



Rapport

Étude sur les publics et les non-publics du jazz en Bourgogne

Wenceslas Lizé - Olivier Roueff

**Étude sur les publics et les non-publics
du jazz en Bourgogne**

Rapport

Réalisé pour le

Centre Régional du Jazz en Bourgogne

Le 11 mars 2010

TABLE DES MATIERES

Remerciements.....	9
INTRODUCTION.....	13
Objectifs et hypothèses.....	13
Structure du rapport.....	17
<u>1^{ÈRE} PARTIE. LES TRANSFORMATIONS SOCIOLOGIQUES DU PUBLIC DU JAZZ</u>	21
1.1. La métamorphose de la consommation musicale.....	23
1.2. Les générations du vieillissement	24
1.3. La féminisation de la jazzophilie	27
1.4. Un goût de plus en plus élitaire ?	30
1.5. La ruralisation du goût jazzistique	34
Synthèse de la 1 ^{ère} partie	38
<u>2^{ÈME} PARTIE. PORTRAIT SOCIOLOGIQUE DU PUBLIC DES CONCERTS DE JAZZ EN BOURGOGNE</u>	41
2.1. Une comparaison biaisée : les effets des protocoles d'enquête sur la production des données	43
2.1.1. Un révélateur des effets d'échantillonnage	44
2.1.2. Le nécessaire redressement des échantillons	48
2.2. Les caractéristiques sociales du public bourguignon	50
2.2.1. Un public plus âgé que le public du jazz à l'échelle nationale ?.....	50
2.2.2. Un public très diplômé	53
2.2.3. La prédominance des classes moyennes et supérieures	55
Synthèse de la 2 ^{ème} partie	58

3^{ÈME} PARTIE. GOÛTS MUSICAUX ET SORTIES NOCTURNES DES SPECTATEURS..... 61

3.1. Des sorteurs cultivés.....	62
3.2. Des mélomanes éclectiques.....	65
Synthèse de la 3 ^{ème} partie	68

4^{ÈME} PARTIE. MODALITÉS ET INTENSITÉ DU GOÛT POUR LE JAZZ 71

4.1. Une histoire d'amour installée dans la durée... ..	71
4.2. ... mais rarement exclusive	72
4.3. Rapport au jazz, discophilie et écoute radiophonique.....	73
4.4. Un intérêt marqué pour la fréquentation des concerts.....	75
4.5. Quatre degrés d'intensité du rapport au jazz.....	76
4.6. Les lectures du jazz	78
4.7. Les préférences en matière de jazz : un attrait marqué pour les styles historiques	79
Synthèse de la 4 ^{ème} partie	83

5^{ÈME} PARTIE. LES RAPPORTS AUX LIEUX ET LA QUESTION DU « NON-PUBLIC » . 87

5.1. Fidèles, occasionnels et nouveaux venus : les publics et leur rapport à l'offre	87
5.1.1. Les nouveaux venus plus fréquents dans les clubs.....	88
5.1.2. Un public fortement local.....	89
5.1.3. Des nouveaux venus... de loin, et des fidèles locaux.....	90
5.1.4. Un public qui circule parmi l'offre de jazz bourguignonne	91
5.1.5. L'importance du bouche-à-oreille, avant la communication et les médias	92
5.1.6. Fidèles, occasionnels et nouveaux venus n'utilisent pas les mêmes sources d'information.....	93
5.1.7. L'importance de la prescription par les proches pour le choix des concerts	95
5.1.8. Une liaison réelle mais ténue entre les préférences des spectateurs et la programmation des lieux.....	97
5.2. Qui est le « non-public » ?	99
5.2.1. Un « non-public » sensiblement plus jeune.....	100
5.2.2. Plus de familles en journée, de personnes seules le soir	101
5.2.3. Des femmes majoritaires en journée, minoritaires en soirée.....	102

5.2.4. Un « non-public » un peu moins diplômé et beaucoup plus populaire	103
5.2.5. « Non-public » de journée et « non-public » de soirée.....	106
5.2.6. Un « non-public » amateur de sorties sociables	107
5.2.7. Un « non-public » autant mélomane mais plus populaire en matière musicale	110
Synthèse de la 5 ^{ème} partie	114
<u>6^{ÈME} PARTIE. UNE TYPOLOGIE DES PUBLICS DU JAZZ EN BOURGOGNE</u>	117
6.1. Les trois types et le jazz	121
6.2. Le profil social des trois types.....	126
6.3. Les trois types, les sorties nocturnes et la musique.....	130
6.4. Les trois types et leur rapport aux lieux du jazz bourguignons.....	132
Synthèse de la 6 ^{ème} partie	136
Les « occasionnels » :.....	136
Les « jeunes sorteurs » :	137
Les « cultivés » :.....	137
Deux profils de « cultivés » : les « jazzophiles » et les « éclectiques »	139
<u>7^{ÈME} PARTIE. LES MONOGRAPHIES DES CLUBS ET DES FESTIVALS</u>	143
7.1. Le public des Rencontres Internationales D’Jazz de Nevers	145
7.2. Le public de l’Arrosoir	161
7.3. Le public des concerts payants du Crescent.....	173
7.3. Le public du Jazz Club d’Auxerre.....	185
7.5. Le "non-public" de Jazz dans la Ville	198
7.6. Le public du New-Orleans Jazz Function	208
7.7. Le public de Jazz à Couches.....	223
7.8. Le public de Jazz Campus en Clunisois	238
CONCLUSION	257
Annexe méthodologique	267

Pour l'ensemble des tableaux et graphiques, la somme de certains résultats n'atteint pas exactement 100 % comme indiqué dans la colonne ou la ligne "Total" du fait des règles conventionnelles d'arrondi, par définition arbitraires : on arrondit à l'unité inférieure lorsque la décimale est inférieure ou égale à 4, et à l'unité supérieure lorsqu'elle est égale ou supérieure à 5.

REMERCIEMENTS

Nous souhaitons exprimer notre reconnaissance au Centre Régional du Jazz en Bourgogne, et en particulier à son directeur Roger Fontanel, pour nous avoir confié la réalisation de cette étude et l'avoir suivie et soutenue jusqu'à son terme.

Le financement d'études sociologiques par des organismes de ce type est suffisamment rare et précieux, pour la sociologie mais aussi croyons-nous pour les acteurs du domaine concerné et l'ensemble de la collectivité, pour être souligné et apprécié à sa juste mesure. La conviction de Roger Fontanel a ici fait la différence, aussi espérons-nous qu'il fera exemple.

C'est pourquoi nous remercions aussi Olivier Donnat et le Département des études, de la prospective et des statistiques du ministère de la Culture et de la Communication, pour le soutien financier apporté en complément, ainsi que pour la mise à disposition des données de l'enquête sur les pratiques culturelles des Français menée en 2008.

Nous tenons par ailleurs à remercier chaleureusement tous les membres du CRJB pour leur aide pratique, et tout particulièrement Geneviève Herbreteau dont la disponibilité et l'admirable efficacité ont nettement contribué à la bonne marche de l'étude.

La passation des questionnaires n'aurait pu avoir lieu sans la participation d'enquêteurs plus ou moins nombreux selon les manifestations. Aussi remercions-nous pour leur bonne humeur et leur sérieux, malgré des conditions parfois difficiles : Mélisande Crozier, Léa Dalloz, Fanny Fournet, Clément Hastlé, Julien Michaud, Kevin Petit, Pénélope Rivière, Michaël Sallit, Elodie Sanchez, Pauline Satiat.

Spéciale dédicace bien sûr à Jérôme Chambon et Brice Marius qui ont bien voulu nous accompagner tout du long, et qui ont directement contribué au bon déroulement de l'enquête ainsi qu'à rendre très agréables nos séjours en Bourgogne.

Nous remercions aussi pour leur accueil les équipes de l'Arrosoir (et Gilbert Scheid pour l'entretien qu'il nous a accordé), du Crescent (et Antoine Bartau), de Jazz à Couches (et

Philippe Guillemain), de Jazz Campus en Clunisois (et Didier Levallet), du Jazz-Club d'Auxerre (et Patrick Bacot), de Jazz dans la Ville, du New Orleans Jazz Function de Montbard (et Jean-Louis Clergeot) et des Rencontres Internationales de Jazz de Nevers (et Roger Fontanel).

Enfin, une telle étude n'aurait pas eu lieu si près de 1900 spectateurs n'avaient pas eu la gentillesse de nous accorder quelques minutes pour s'adonner à une pratique qu'ils n'avaient pas prévue : répondre à nos questions. Nous espérons donner une représentation fidèle de leurs profils et de leurs goûts, non pas certes au niveau de chacun d'eux individuellement, mais par le biais des agrégats statistiques.

INTRODUCTION

La présente étude porte sur les publics et les « non-publics » des concerts de jazz en Bourgogne. Elle a été commanditée et élaborée en concertation avec le Centre Régional du Jazz en Bourgogne et a reçu le soutien du Département des Etudes, de la Prospective et des Statistiques (DEPS) du ministère de la Culture. Dans la perspective d'associer l'intérêt de connaissance à une volonté de développement de la fréquentation des lieux, la démarche a mobilisé les savoirs et les outils sociologiques les plus établis afin de produire des résultats susceptibles d'être mis à profit par les professionnels de la diffusion.

Cette étude articule trois volets. D'une part, l'étude statistique des publics des concerts de jazz en Bourgogne, sur la base d'un échantillon représentatif conséquent (1868 questionnaires), vise à dresser leur portrait sociologique et à analyser les modalités pratiques de leur fréquentation : non seulement *qui* va au concert de jazz, mais *comment* le font-ils, à quel moment et dans quel contexte, et *comment* cela s'inscrit-il dans un goût plus général pour le jazz et dans un ensemble de pratiques de loisirs ? D'autre part, huit monographies de lieux permettent d'affiner l'analyse en intégrant les particularités de chaque population locale et de la structure de l'offre (programmations, types de lieux). Enfin, l'étude des non-publics a pour objectif de mettre en regard les ressorts de la fréquentation avec ses obstacles et ses freins à partir d'une démarche quantitative (278 questionnaires passés principalement lors de la manifestation gratuite Jazz dans la Ville auprès de spectateurs non amateurs).

Objectifs et hypothèses

Le premier volet de l'étude consiste à produire un portrait sociologique des publics du jazz vivant en Bourgogne en assurant non seulement une certaine représentativité à l'échelle régionale, mais aussi la possibilité d'un traitement statistique rigoureux concernant chacun des lieux et manifestations retenus¹. Le protocole d'enquête a été conçu pour répondre à ce

¹ Les échantillons ont été calculés en fonction de la fréquentation des années précédant l'enquête de façon à représenter au moins 10 % des entrées.

double objectif : 1868 questionnaires ont été collectés, en face-à-face, auprès des publics de huit clubs et festivals, au sein desquels ont également été effectuées des observations qui permettent de rapprocher les résultats statistiques des caractéristiques propres à chacun d'eux².

Les lieux et manifestations retenus pour l'enquête

La diversité des lieux de diffusion du jazz en Bourgogne constitue à la fois l'intérêt et la difficulté de l'enquête. Les lieux et manifestations suivants ont été sélectionnés de façon à constituer un panel contrasté couvrant le territoire et afin d'atteindre les deux objectifs mentionnés ci-dessus.

- Rencontres D'Jazz de Nevers (festival)
- Le Crescent (club, Mâcon)
- L'Arrosoir (club, Chalon-sur-Saône)
- Le Jazz club d'Auxerre
- Jazz dans la ville (Dijon) : enquête sur les non-publics
- New Orleans Jazz Function de Montbard (festival)
- Jazz à Couches (festival)
- Jazz Campus en Clunisois (festival)

On connaît surtout le public du jazz à partir des résultats des enquêtes sur les pratiques culturelles des français conduites par le DEPS. Elles dressent le portrait d'**un public élitare et cultivé**, proche de celui de la musique classique ou du théâtre³. Peut-on établir le même constat à propos du public des concerts qui ont lieu en Bourgogne ? L'un des intérêts de l'étude est précisément de comparer les caractéristiques du public à l'échelle nationale à celles du public bourguignon.

Au-delà des similitudes globales qui se dégageront probablement de cette comparaison, il y a fort à parier que des différences significatives apparaîtront, ne serait-ce qu'en raison de l'appréhension plus précise du public du jazz dans notre étude que dans celles conduites par le DEPS. Ces dernières reposent en effet sur des échantillons solides, mais sur des files statistiques aux mailles trop lâches pour appréhender finement la fréquentation des concerts

² Le lecteur trouvera dans l'annexe méthodologique une description détaillée de l'enquête.

³ Voir Olivier Donnat, *Les Pratiques culturelles des Français à l'ère numérique. Enquête 2008*, Paris, La Découverte, Ministère de la culture et de la communication, 2009.

de tel ou tel genre musical particulier. Il s'agit alors de tester deux hypothèses, celle de l'effet des facteurs socio-démographiques de la population bourguignonne sur la composition et les habitudes du public de la région (« **effet de territoire** »), et celle des facteurs relevant de l'offre localisée de jazz (« **effet d'offre** »).

Premièrement, la population bourguignonne n'est pas un modèle réduit de la population nationale, et ce particulièrement pour les variables les plus significatives quant au public du jazz. On peut s'attendre ainsi à ce que le public des concerts de jazz en Bourgogne diffère du public du jazz en général, et ce d'autant plus que ce dernier est particulièrement parisien. Un raisonnement *a contrario* à partir des études réalisées sur le public du Festival de Jazz de La Villette le laisse envisager : si au sein de ce public très parisien, les traits significatifs du public du jazz à l'échelle nationale sont sensiblement accentués⁴, il est possible qu'un public non parisien présente un profil social plus dispersé, voire différemment composé.

Un second ensemble de facteurs est au cœur des analyses, celui de l'offre en général, celle des concerts de jazz avec ses traits singuliers, et celui de la structure locale de cette offre. L'étude se situe en effet au plus près des modes de constitution réels des publics : réseaux de sociabilités, proximité des équipements culturels, caractéristiques des programmations, modes d'information et de communication des lieux et manifestations, etc. Notre hypothèse est que ces médiations sont cardinales pour expliquer la composition sociale des publics des concerts de jazz⁵ : il s'agit alors d'appréhender leur effet propre et de l'articuler avec les analyses socio-démographiques précédentes. Autrement dit, on part de l'hypothèse que **le profil social de ce public résulte de la rencontre entre les caractéristiques de la population bourguignonne et les singularités de l'offre**, de l'effet de filtre ou d'attractivité des lieux et de la programmation qu'ils proposent sur telle ou telle catégorie de population.

Pour traiter ces questions, la passation des questionnaires auprès des publics de quatre festivals, trois jazz-clubs et une journée de concerts gratuits dans les rues de Dijon (Jazz dans la Ville) a été associée à l'observation des soirées de concert et à des entretiens avec les responsables des lieux, dans l'objectif d'une caractérisation fine des publics et des styles de chaque structure de programmation. L'analyse bénéficie ainsi d'un espace de comparaison à

⁴ Voir Wenceslas Lizé, *L'amour du jazz. Sociologie du goût musical*, Thèse de doctorat, Université Paris 8, 2008.

⁵ C'est ce que montre dans une perspective historique la thèse d'Olivier Roueff, *Les échelles du plaisir. Formes d'expérience et dispositifs d'appréciation du jazz. Une enquête sur les transformations de la culture lettrée en France au vingtième siècle*. Thèse de doctorat, EHESS, 2007.

deux niveaux : public national / public régional, et public régional / public de chaque lieu. De façon inédite, les résultats articulent en conséquence les déterminants sociologiques classiques de la fréquentation des concerts de jazz avec les effets propres des formes d'attraction des publics par chaque programmateur.

Toutefois, **le public des concerts de jazz ne se caractérise pas seulement par son profil socio-démographique, mais aussi par ses pratiques.** Les questionnaires comprenaient ainsi un volet important consacré aux modalités pratiques du goût pour le jazz. Ils permettent d'élucider la diversité des rapports au jazz (fréquence, intérêt et préférences en matière de fréquentation des concerts, d'écoute d'enregistrements, de lectures ayant trait au jazz, etc.) et de cerner la place occupée par le jazz dans les pratiques de loisirs (l'association du jazz avec d'autres genres musicaux, d'autres activités de sortie éventuellement non culturelles, etc.). Cette dimension plurielle du goût reste peu explorée, alors même qu'elle permet de comprendre les logiques de la fréquentation des concerts : les leviers du désir culturel articulent des appartenances sociales à des goûts constitués dans le quotidien des rapports au disque, à la radio, à la sortie, aux magazines, etc.⁶.

Ces interrogations, traduites de façon précise dans le questionnaire, ont permis de réaliser une typologie des publics aussi riche que possible : elle intègre et articule une quantité suffisante de variables pour situer l'analyse statistique au plus près des pratiques et de ses déterminants réels, aussi variés et inattendus soient-ils. Il faut souligner aussi que cette démarche a tenté d'aboutir à des résultats directement utilisables par les acteurs du jazz pour toucher les publics, notamment en mettant en évidence l'ensemble des raisons et des modes d'information qui les conduisent au concert.

Dans cette perspective, **l'étude des non-publics apparaît comme un prolongement indispensable de l'analyse des ressorts de la fréquentation.** Plusieurs travaux sociologiques ont en effet démontré l'intérêt heuristique de l'étude des non-publics pour l'analyse des représentations et de la fréquentation des institutions culturelles⁷. Enquêter exclusivement sur le public avéré fait courir le risque d'atteindre la part du public la plus concernée par la pratique et la plus acquise aux institutions où elle s'exerce. Au contraire,

⁶ On trouvera des prolongements à cette question du goût musical dans le dossier que nous avons coordonné : « Les partitions du goût musical », *Actes de la Recherche en Sciences Sociales*, n°181-182, mars 2010.

⁷ Voir Heinich N., 1998. *L'Art contemporain exposé aux rejets ; études de cas*, Nîmes, Jacqueline Chambon ; Ancel P., Pessin A. (dir.), 2004. *Les non-publics. Les arts en réception*, Paris, L'harmattan ; Beaudouin V., Maresca B., 1997. *Les publics de la Comédie Française*. Paris, Ministère de la culture et de la communication, DEP.

interroger les spectateurs d'un soir ou les amateurs dont le rapport au jazz passe essentiellement par d'autres pratiques, c'est se donner les moyens d'identifier les freins à la fréquentation des concerts, et d'appréhender la façon dont pourraient s'articuler différents modes de consommation du jazz.

Structure du rapport

Ce rapport a été construit de façon à aller du général au particulier, de l'approche historique et globale du public du jazz national puis du public bourguignon vers celles des différents types de publics et des spectateurs caractéristiques des différents festivals ou clubs sur lesquels a porté l'enquête, en passant par l'examen des pratiques de sortie et des goûts musicaux des répondants à l'enquête.

La première partie vise à inscrire les analyses sur le public du jazz dans une perspective historique. Elle porte en effet sur **le profil sociologique de ce public et ses transformations au cours des dernières décennies**, examinées à partir de l'exploitation de l'enquête sur les Pratiques Culturelles des Français (PCF) conduite en 1973 et rééditée en 1981, 1989, 1997 et 2008. En comparant les données des différentes éditions de l'enquête, on mettra en évidence les tendances à l'œuvre dans l'évolution de ses caractéristiques sociales.

La seconde partie a pour objectif de dresser un **portrait sociologique du public des concerts de jazz en Bourgogne**. Ce portrait est dressé à partir de la comparaison avec une exploitation secondaire des résultats de l'enquête sur les pratiques culturelles des Français de 2008⁸, car l'un des intérêts de l'étude réside précisément dans la possibilité de rapprocher les caractéristiques sociales du public des concerts qui ont lieu en Bourgogne de celles du public à l'échelle nationale. Elle permet également d'étendre la comparaison, grâce aux données de l'INSEE, à la mise en regard des populations française et bourguignonne afin de tester l'effet « territoire » sur la constitution du public du jazz : les différences constatées entre les deux publics n'ont-elles pas pour origine celles qui séparent les deux bassins de population ?

La fréquentation des concerts de jazz n'est jamais isolée d'autres pratiques culturelles, y compris pour les jazzophiles les plus exclusivistes. La troisième partie vise ainsi à repérer le profil du public des concerts de jazz bourguignons sous l'angle de son **rapport aux sorties**

⁸ Voir Olivier Donnat, *Les Pratiques culturelles des Français...*, 2009, op. cit.

nocturnes et à l'écoute musicale. Pour ce faire, on poursuivra la comparaison, lorsque cela est possible, avec les résultats de l'exploitation des données de l'enquête sur les pratiques culturelles des Français de 2008. On montrera ainsi que les pratiques de sorties du public bourguignon sont particulièrement intenses et cultivées et que ses goûts en matière musicale le font apparaître comme mélomane et éclectique.

Parmi ceux-ci, le jazz occupe bien sûr une place particulière. La quatrième partie explore en conséquence les modalités du goût pour le jazz en s'intéressant à **la diversité des rapports à cette musique et aux pratiques concrètes qu'on désigne globalement par l'expression « aimer le jazz »**. On s'intéresse ainsi aux intérêts et aux préférences en matière de fréquentation des concerts, d'écoute d'enregistrements, de lectures ayant trait au jazz et à la façon dont ces différentes pratiques s'articulent les unes aux autres. Par exemple, la discophilie va-t-elle de pair avec la fréquentation des concerts ? Différents degrés d'intensité du rapport au jazz sont ensuite mis en évidence afin de saisir quelle est la part des amateurs chevronnés et quelle est celle des amateurs occasionnels au sein du public bourguignon. Pour finir, cette partie met en lumière les préférences en matière de jazz des publics que nous aurons été amenés à distinguer.

Car si le fait d'être venu assister à un concert de jazz est ce qui rassemble les individus interrogés et nous permet de parler de « public des concerts de jazz bourguignons », il y a en réalité plusieurs façons et différentes raisons de venir et de participer aux concerts. On analyse alors, dans la cinquième partie, les différents rapports que les publics entretiennent avec les lieux du jazz bourguignons, autrement dit l'usage qu'ils font de ces lieux, de leur programmation, de leurs outils de communication, des formes d'appréciation qu'ils proposent. On s'intéresse d'abord aux différences observables selon la familiarité des spectateurs avec le lieu où ils ont été interrogés : **« fidèles », « occasionnels » et « nouveaux venus » présentent des profils contrastés**, et posent différemment la question du renouvellement ou de la fidélisation. On s'arrête ensuite sur **le « non-public » et ses particularités**, d'autant plus intéressant qu'il est appréhendé à partir de la fréquentation de concerts de jazz gratuits et en plein air : il ne s'agit pas de « tous les individus » qui ne viennent pas aux concerts payants de jazz, mais d'un ensemble plus proche des publics et peut-être dès lors plus accessible aux programmeurs.

Il n'existe donc pas un mais *des* publics des concerts de jazz bourguignons. La sixième partie vise à ressaisir d'un seul tenant l'ensemble des angles d'analyse mis en œuvre auparavant pour en dégager une **typologie raisonnée des publics**. Elle différencie trois types contrastés sous toutes les dimensions de l'enquête : les « **occasionnels** », les « **jeunes sorteurs** » et les « **cultivés** ». Parmi ces derniers, on proposera pour finir de distinguer entre les « **jazzophiles cultivés** » et les « **cultivés éclectiques** » selon l'intensité de leur attachement au jazz.

Le rapport se clôt sur une présentation synthétique des **synthèses des monographies réalisées sur chaque club et chaque festival** sur lesquels a porté l'enquête : les Rencontres D'Jazz de Nevers, Le Crescent, L'Arrosoir, le Jazz club d'Auxerre, Jazz dans la ville, New Orleans Jazz Function, Jazz à Couches et enfin Jazz Campus en Clunisois. L'analyse procède par comparaison de l'échantillon du lieu, de l'échantillon de l'ensemble des clubs ou des festivals et de l'échantillon global du public bourguignon afin de faire apparaître les singularités de chaque public.

1^{ère} partie

LES TRANSFORMATIONS SOCIOLOGIQUES DU PUBLIC DU JAZZ

Entre la première enquête sur les pratiques culturelles des Français (1973) et celle conduite récemment par le ministère de la Culture (2008), le jazz voit globalement augmenter le volume de son public. Ce mouvement s'inscrit dans celui plus général du développement de l'écoute de musique enregistrée : la plupart des genres présents dans l'enquête sur les pratiques culturelles des Français de 1973 suivent cette tendance et le jazz conserve *grosso modo* la place qui était la sienne au début des années 1970. En 2008, il fait partie des genres musicaux écoutés le plus souvent par 17 % des enquêtés, après les « chansons ou variétés françaises » (68 %), les « variétés internationales » (38 %), le « pop, rock » (28 %), la « musique classique » (27 %) et les « musiques du monde ou traditionnelles » (25 %)⁹. Même si cette position dépend largement des catégories de genres retenues, elle reflète assez bien le caractère à la fois minoritaire et stable du jazz dans le paysage musical depuis les années 1960.

Quel est le profil sociologique de ce public de plus en plus nombreux ? Comment a-t-il évolué au cours des dernières décennies ? Quelles transformations a connu la distribution sociale du goût pour le jazz ? Telles sont les questions auxquelles nous tenterons de répondre dans cette première partie, en nous appuyant sur l'exploitation de l'enquête sur les Pratiques Culturelles des Français (PCF) conduite en 1973 et rééditée en 1981, 1989, 1997 et 2008¹⁰. Cette enquête offre des points de repère fiables à intervalles réguliers : elle permet

⁹ Et avant l'« électro, techno » (15 %), le « hip-hop, rap » (14 %), l'« opéra » (9 %) et le « métal, hard-rock » (7 %). Olivier Donnat, *Les Pratiques culturelles des Français à l'ère numérique. Enquête 2008*, Paris, La Découverte, Ministère de la culture et de la communication, 2009, p. 134.

¹⁰ Les résultats ont été publiés dans les ouvrages suivants : Secrétariat d'Etat à la culture, Service des études et de la recherche, *Pratiques culturelles des Français : données quantitatives*, Paris, Secrétariat d'Etat à la culture, 2 vol., 1974 ; Ministère de la culture. Service des études et recherches, *Pratiques culturelles des Français. Description socio-démographique. Évolution 1973-1981*, Paris, Dalloz, 1982 ; Ministère de la culture et de la communication. Direction de l'administration générale. Département des études et de la prospective, *Les pratiques culturelles des Français : enquête 1988/1989*, Paris, La Documentation Française, 1989 ; Olivier Donnat, *Les pratiques culturelles des Français. Enquête 1997*, Paris, La Documentation Française, 1998 ; Olivier Donnat, *Les Pratiques culturelles des Français...*, 2009, op. cit.

d'appréhender l'évolution de la consommation du jazz à l'échelle nationale, à partir d'un échantillon représentatif de la population française âgée de 15 ans et plus (méthode des quotas).

En comparant les données des différentes éditions de l'enquête, on cherchera à mesurer empiriquement plusieurs tendances que suggère la comparaison entre ce que l'on sait du public des années 1950¹¹ et celui qu'il est devenu d'aujourd'hui : vieillissement, fidélité générationnelle, féminisation et élitisation.

L'examen de l'évolution du goût jazzistique à partir des enquêtes PCF se référera à la question sur les genres musicaux écoutés le plus souvent, mais elle portera principalement sur les réponses à la question concernant la fréquentation des concerts, car c'est bien l'étude du public des concerts bourguignons qu'il s'agit ici d'inscrire dans une perspective historique. Cette question ne peut toutefois pas être traitée sur l'ensemble de la période 1973-2008, car les enquêtes de 1973 et de 1981 proposaient comme réponse possible « concerts de musique pop, de folk, de rock ou de jazz » : la réponse « concerts de jazz » n'a été isolée de cet ensemble qu'à partir de l'enquête de 1989. La comparaison portera donc sur les données des éditions de 1989, 1997 et 2008, la question sur les genres écoutés le plus souvent permettant de disposer des tendances sur l'ensemble de la période 1973-2008.

Nous n'ignorons pas qu'un suivi longitudinal d'une pratique sur plus de vingt ans expose au biais de ce que l'on peut appeler, avec Patrick Lehingue, la « fallacieuse constance du nominal »¹² : lors même que les questions et les réponses offertes sont identiques, les définitions implicites qu'à vingt ans d'écart une population donne d'un même item (« jazz ») ont toutes chances de n'être pas exactement équivalentes, à l'image de l'offre elle-même. Mais au-delà du fait que ce biais est inévitable, la catégorie « jazz », si elle recouvre des formes musicales diversifiées et changeantes, est relativement stabilisée et peu polysémique par comparaison à celles qui désignent dans l'enquête PCF d'autres ensembles de formes musicales (on pense notamment aux catégories « chansons et variétés françaises » et « variétés internationales »).

¹¹ Voir Ludovic Tournès, *New Orleans sur Seine. Histoire du jazz en France*, Paris, Fayard, 1999.

¹² Patrick Lehingue, « Les différenciations sexuelles dans les pratiques culturelles. Évolution 1973-1997 » in Olivier Donnat (dir.), *Regards croisés sur les pratiques culturelles*. Paris, La Documentation française, 2003, pp. 107-128, p. 121.

Il faut enfin rappeler que les résultats portent sur les déclarations des personnes interrogées et non sur leurs comportements avérés : « l'augmentation ou la baisse de la fréquentation d'un équipement culturel traduit, en général, une évolution des comportements mais peut aussi renvoyer à une modification dans la manière de les percevoir et d'en rendre compte dans une situation d'enquête »¹³.

1.1. La métamorphose de la consommation musicale

Pour comprendre les inflexions du goût pour le jazz, il faut tenir compte non seulement des modifications de la structure sociale de la société française, mais aussi des mutations qui ont affecté la consommation musicale au cours des quarante dernières années. Depuis le début des années 1970, les innovations technologiques (commercialisation de la chaîne hi-fi, de la platine laser et du baladeur) ont en effet radicalement modifié les conditions de diffusion et d'écoute de la musique. Parallèlement, l'industrie du disque, dont certaines multinationales sont également productrices d'innovations technologiques et de matériels d'écoute (Sony et Philips sont à l'origine du disque compact), n'a pas cessé d'accroître l'efficacité de ses stratégies de conquête des publics (des parts de marché) – l'organisation actuelle de l'industrie du disque, en tant que système de concurrence véritablement international entre majors, date de la décennie 1970. Ce double mouvement a largement contribué à la **progression spectaculaire de l'écoute musicale**, ce que mesure bien l'enquête sur les pratiques culturelles des Français tant au niveau de l'équipement des ménages que de la fréquence d'écoute¹⁴.

Ce qu'Olivier Donnat appelle le « *boom musical* » a d'abord concerné les jeunes et les catégories traditionnellement consommatrices de biens culturels, avant de connaître une généralisation. Mais si l'écoute de la musique enregistrée a toujours été considérée, à juste titre, comme une pratique typique des jeunes, « l'importance de la variable "âge" n'est en fait que le signe d'un **phénomène fondamentalement générationnel**, chaque groupe d'individus conservant tout au long de sa vie, vis-à-vis de la musique enregistrée, l'attitude qu'il avait adoptée dans sa jeunesse ». En outre, « l'écoute de la musique enregistrée bénéficie d'un très net effet générationnel positif », au sens où elle croît de génération en génération. Il s'agit

¹³ Olivier Donnat, *Les pratiques culturelles des Français...*, 1998, op. cit., p. 12

¹⁴ Alors qu'au début des années 1970, 60 % des Français possédaient un électrophone ou un tourne-disque et 27 % (parfois les mêmes) un magnétophone (PCF 1973, p. 31), ils étaient seulement 14 % en 1997 à ne posséder aucun appareil de reproduction sonore. De même, l'écoute au moins hebdomadaire de musique enregistrée touchait près de 60 % des Français en 1997 contre 34 % en 1973.

enfin d'une « pratique générationnelle "pure" [...], dans la mesure où le même phénomène générationnel reste observable de manière toujours aussi marqué quel que soit le sous-groupe sociodémographique considéré : bas ou haut diplômés, hommes ou femmes, parisiens ou provinciaux, célibataires ou en couple »¹⁵ (la différenciation sociale des pratiques concerne alors essentiellement les genres, les styles musicaux et les manières de les consommer). Les premières générations concernées par cette forte progression de l'écoute musicale sont nées entre le milieu des années 1930 et la fin des années 1950. Mais ce sont surtout les générations nées à partir des années 1960, au moment où l'équipement des ménages était déjà bien avancé et où le rock faisait partie de l'offre musicale, qui ont pleinement intégré la musique dans leur univers quotidien.

1.2. Les générations du vieillissement

Le suivi sur 35 ans (1973-2008) met clairement en évidence un processus de vieillissement des Français qui écoutent du jazz, sur supports enregistrés comme en concert. Peu perceptible entre 1973 et 1981, il devient évident par la suite : essentiellement situé entre 20 et 40 ans jusqu'au début des années 1980, le recrutement des amateurs s'étend ensuite vers les catégories plus âgées, jusqu'aux plus de 60 ans, tandis que les plus jeunes se prononcent de moins en moins en faveur du jazz.

Le public du jazz des années 1940-1960 était essentiellement juvénile : un effet d'âge négatif faisait alors descendre la courbe d'enthousiasme avant trente ans, après l'entrée dans l'âge adulte. À partir des années 1990, c'est l'inverse : tout se passe comme si un effet d'âge positif s'exerçait qui porte les tranches d'âge intermédiaires et supérieures à écouter du jazz (au sein des catégories sociales les plus concernées, voir plus loin). Ce raisonnement par l'âge masque toutefois le profond phénomène générationnel qui caractérise les goûts musicaux, comme on l'a vu, et dont procède le vieillissement du public. La tendance à la fidélité générationnelle à la musique écoutée jeune a été analysée, notamment dans le cas du rock¹⁶ : il se manifeste également dans le domaine du jazz, comme le montre le tableau suivant, en particulier pour les générations nées entre 1934 et 1953, celles dont la jeunesse se situe entre la Libération et le début des années 1970.

Évolution de l'écoute du jazz par génération entre 1973 et 1989

¹⁵ Culture prospective, « Approche générationnelle des pratiques culturelles et médiatiques ». Olivier Donnat, Florence Lévy, DEPS, Ministère de la Culture et de la Communication, 2007, pp. 19-20.

¹⁶ Cf. Olivier Donnat, *Les pratiques culturelles des Français...*, op. cit., p. 166.

	Écoutent le plus souvent du jazz		
	1973	1981	1989
Personnes nées entre...	%	%	%
1967-1973	*	*	12
1959-1966	*	4	19
1954-1958	4	5	14
1949-1953	13	7	17
1934-1948	9	5	13
1914-1933	3	1	4
1913 et avant	*	*	*

Source : Olivier Donnat, *Les Français face à la culture*, op. cit., p. 215.

Les données concernant l'âge s'interprètent donc moins dans le sens de l'affluence de nouveaux amateurs venus des catégories les plus âgées – « plus on est vieux, plus on écoute du jazz » –, mais plutôt sous l'éclairage générationnel : « **qui a écouté du jazz durant sa jeunesse, en écouter** ». Tout porte en effet à penser qu'une partie significative des *jazzfans* du milieu du siècle, celle dont les propriétés sociales prédisposent le plus à la fréquentation de « la Culture », est restée plus ou moins fidèle à ses amours de jeunesse. Bien qu'il repose sur les classes d'âge, le tableau suivant témoigne du prolongement du phénomène générationnel et de l'accentuation du processus de vieillissement entre 1989 et 2008.

Distribution par âge de l'écoute préférentielle du jazz en 1989, 1997 et 2008 ¹⁷

	1989	1997	2008
15 à 24 ans	24	10	9
25 à 34 ans	27	19	15
35 à 44 ans	25	28	18
45 à 54 ans	15	24	19
55 à 64 ans	6	8	21
65 ans et plus	3	11	19
Ensemble	100%	100%	100%

Source : DEP, Ministère de la Culture, enquête sur les pratiques culturelles des français, 1989, 1997 et 2008¹⁸

¹⁷ Comme dans les tableaux et graphiques suivants, il s'agit plus précisément des enquêtés ayant cité le jazz comme le genre ou l'un des genres musicaux écoutés le plus souvent.

¹⁸ La population de référence est l'ensemble de l'échantillon et non pas seulement ceux qui écoutent ou possèdent des enregistrements.

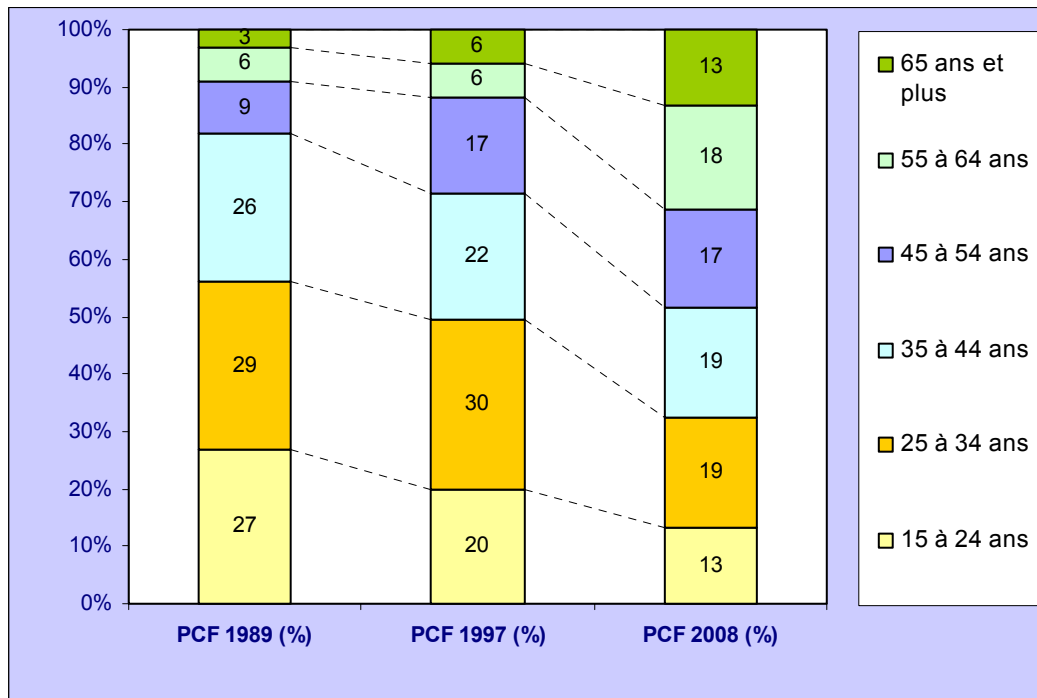
Le tableau révèle **une accélération du processus de vieillissement**. On y observe une translation de la distribution du goût du jazz vers les classes d'âge les plus élevées sous l'effet de la croissance progressive des amateurs âgés de plus de 35 ans, notamment des plus de 65 ans et d'un mouvement inverse pour les moins de 25 ans. En 2008, 40 % de ceux qui écoutent souvent du jazz ont plus de 55 ans (contre 9 % en 1989) et les moins de 25 ans ne représentent plus que 9 % (contre 24 % en 1989).

Alors que dans les années 1980, les jeunes générations nées entre 1959 et 1973 ont assuré un véritable renouvellement du public (voir l'avant-dernier tableau), les années 1990 et 2000 sont marquées par la désaffection des générations suivantes. Cette absence de renouvellement modifie d'autant plus la répartition par âge que, de leur côté, les premières générations de *jazzfans* (celle de la « période bop », 1940-1964, et celle de la « période *free jazz* », 1965-1980) persistent dans leur goût en avançant dans le cycle de vie.

Ce constat est également perceptible au regard d'une autre modalité de la jazzophilie, celle de la fréquentation des concerts. Le vieillissement du public apparaît ici de façon un peu plus nuancée, en raison au moins de l'effet négatif de l'âge sur les sorties culturelles¹⁹. Les 25-34 ans qui s'affirmaient comme la catégorie la plus nombreuse jusqu'en 1997 ne l'est plus en 2008 : elle est aussi présente que les trois classes d'âge qui la précèdent. Et si on la regroupe avec les plus jeunes spectateurs, on observe que la part des 15-34 ans chute de 56 % à 32 % entre 1989 et 2008. Surtout, la part des plus de 55 ans triple (de 9 % à 31 %) sur la même période. On retrouve donc les générations pionnières qui font traverser au goût jazzistique les tranches d'âge et la génération suivante, âgée de 55 à 64 ans en 2008 et de 20 ans entre 1963 et 1972 (période marquée par la réception politisée du *free jazz*), tant dans les concerts que pour l'écoute d'enregistrements.

¹⁹ Le fait d'être jeune et célibataire favorise un mode de loisir tourné vers l'extérieur, tandis que l'avancée en âge, le mariage et la naissance d'enfants tendent à modifier le rapport domicile/extérieur en faisant chuter le rythme des sorties nocturnes et l'intensité des rapports de sociabilité amicale.

Distribution par âge du public des concerts de jazz en 1989, 1997 et 2008 ²⁰



Source : DEP, Ministère de la Culture, enquête sur les pratiques culturelles des français, 1988, 1997 et 2008.

Existe-t-il un effet générationnel négatif, au sens où chaque nouvelle génération se caractériserait par une proportion d'amateurs inférieure à celle qui la précède ? Les données portent à le penser, mais en combinant l'effet générationnel négatif à un effet d'âge positif, pour des générations plus récentes. On peut ainsi faire l'hypothèse de deux modes d'entrée différenciés selon les générations. Pour les plus de 55 ans en 2008, le jazz est la musique de la jeunesse, à laquelle ils sont restés fidèles. En revanche, pour les générations suivantes, le jazz se présente plutôt dans les années 1980 et de plus en plus par la suite, à la faveur de son institutionnalisation et de sa légitimation, comme « **la musique de la maturité** », pour laquelle on délaisse les musiques de l'adolescence, après l'entrée dans la vie active.

1.3. La féminisation de la jazzophilie

Dans les années 1950, le jazz était étroitement associé à la sociabilité juvénile masculine. Il constitue, de ce point de vue, un équivalent historique des « musiques actuelles » (rock, techno, rap...) qui, en 1997 comme en 2008, sont environ deux fois plus souvent citées par les hommes que par les femmes comme genres musicaux écoutés le plus souvent. Si le public vieillit, ce caractère masculin de la jazzophilie reste très présent au début

²⁰ Comme dans les tableaux et graphiques suivants, il s'agit plus précisément des enquêtés ayant déclaré « être allés à un concert de jazz ou plus au cours des 12 derniers mois ».

des années 1970. Mais le suivi de la variable « sexe » au cours des trois dernières éditions de l'enquête PCF fait apparaître un processus régulier de féminisation du public.

Distribution par sexe du public des concerts de jazz en 1989, 1997 et 2008

	PCF 1989	PCF 1997	PCF 2008
Hommes	56	55	51
Femmes	44	45	49
Ensemble	100%	100%	100%

Source : DEP, Ministère de la Culture, enquête sur les pratiques culturelles des français, 1989, 1997 et 2008

Comme le rock, le jazz demeure toutefois un genre majoritairement écouté par les hommes (rappelons que ces derniers ne représentent que 48,4 % de la population française âgée de 15 ans et plus). Il s'oppose en cela aux « chansons et variétés françaises » qui sont nettement un genre féminin, ainsi qu'à la musique classique qui, depuis le début des années 1980, séduit davantage les femmes que les hommes. À l'instar de ce dernier basculement, **la féminisation du public du jazz doit être rapportée à celle, plus générale, des pratiques culturelles**. Plus diplômées que leurs homologues masculins, à l'issue d'une formation plus souvent littéraire ou artistique, les femmes des générations nées à partir des années 1960 occupent en plus grand nombre des emplois induisant un rapport privilégié aux loisirs culturels et sont souvent, dans l'espace domestique, en charge de la reproduction du « désir » de culture auprès des enfants. L'évolution de la division sexuelle des goûts tient également à la moindre rentabilité des ressources associées à la culture lettrée classique, aux humanités et à la culture artistique, qui incline les hommes à les délaisser pour s'orienter davantage qu'auparavant vers la culture (et l'accumulation de ressources) économique, scientifique et technique. Ainsi peut-on comprendre qu'à la faveur du renouvellement générationnel, l'intérêt des femmes pour l'art et la culture soit aujourd'hui, de façon générale, supérieur à celui des hommes²¹.

Les facteurs explicatifs de la féminisation des pratiques culturelles ne suffisent toutefois pas à rendre compte de celle du goût pour le jazz. D'une part, comme l'a montré Patrick Lehingue, « les pratiques culturelles [...] demeurent assez largement sexuées et, contre toute attente, les écarts de pratiques ou de goûts (au moins déclarés) entre hommes et femmes résistent davantage, se résorbent moins vite, voire se maintiennent et parfois même

²¹ Cf. Olivier Donnat, « La féminisation des pratiques culturelles », *Développement culturel*, n°147, juin 2005.

s'accroissent plus sur vingt-cinq ans que ne le laisse supposer une vision enchantée de l'évolution de la division du travail entre les sexes »²². D'autre part, la féminisation du public du jazz – alors que ses professionnels demeurent presque exclusivement masculins²³ – s'accomplit à un rythme plus rapide que celle des pratiques culturelles et de loisir en général. L'une des hypothèses les plus probables réside dans **le vieillissement du public et la modification corrélative du statut du jazz**. Celui-ci, en effet, n'est plus autant associé au style de vie et de sociabilité masculine des jeunes célibataires : à mesure que le public avançait en âge, sa position dans le cycle de vie impliquait l'inscription plus fréquente du goût jazzistique dans le cadre d'une sociabilité conjugale. Ainsi le jazz a pu progressivement devenir un territoire plus accueillant pour les femmes, qui ne sont pas étrangères à la croissance du public.

Mais de même que le caractère féminin de certaines pratiques culturelles s'accroît avec leur intensité, de même, la part relative des hommes s'élève dans le domaine du jazz avec le degré d'investissement dans la pratique : **selon les résultats de 1997, les hommes représentent 70 % du public régulier des concerts** (« trois concerts et plus par an »). En outre, la féminisation revêt, comme le vieillissement, un caractère générationnel : « les résultats des plus de 60 ans d'aujourd'hui viennent rappeler que ce genre musical fut à ses débuts masculin [...] et qu'il l'est resté dans les générations aujourd'hui parvenues à l'âge de la retraite »²⁴.

²² Patrick Lehingue, « Les différenciations sexuelles dans les pratiques culturelles. Évolution 1973-1997 », op. cit., pp. 107-108.

²³ Voir Marie Buscatto, *Femmes du jazz. Musicalités, féminités, marginalisations*. Paris, CNRS Éditions, 2007. Plus de 95 % des musiciens de jazz français sont des hommes, et les femmes, qui représentent en revanche 70 % des chanteurs, se situent dans les sphères inférieures de la hiérarchie informelle des emplois et de la notoriété. Le recensement des "médiateurs culturels" (critiques, directeurs artistiques, tourneurs, propriétaires de clubs, etc.) dans le *Guide-annuaire du jazz en France* (2002) montre que cette population est elle aussi très majoritairement masculine.

²⁴ Olivier Donnat, « La féminisation des pratiques culturelles », op. cit., p. 3.

1.4. Un goût de plus en plus élitaire ?

Depuis les années 1950, plusieurs facteurs ont contribué à la légitimation sociale et culturelle du jazz : son répertoire et son écoute sont devenus de plus en plus savants, il a bénéficié d'une reconnaissance par l'Etat et du développement de son enseignement académique. Qu'en est-il cependant des propriétés sociales de son public, sachant que la valeur sociale d'un genre artistique est intimement liée à la valeur sociale de ses consommateurs ? À partir de l'enquête PCF de 1989, Olivier Donnat diagnostiquait l'élitisation²⁵ de « la plus savante des musiques populaires et la plus populaire des musiques savantes ». De quels phénomènes procède cette « élitisation » du public ? D'une progression des cadres ? De la disparition des ouvriers ? De la part croissante des diplômés du supérieur ? Si élitisation il y a à la fin des années 1980, s'accroît-elle ultérieurement ?

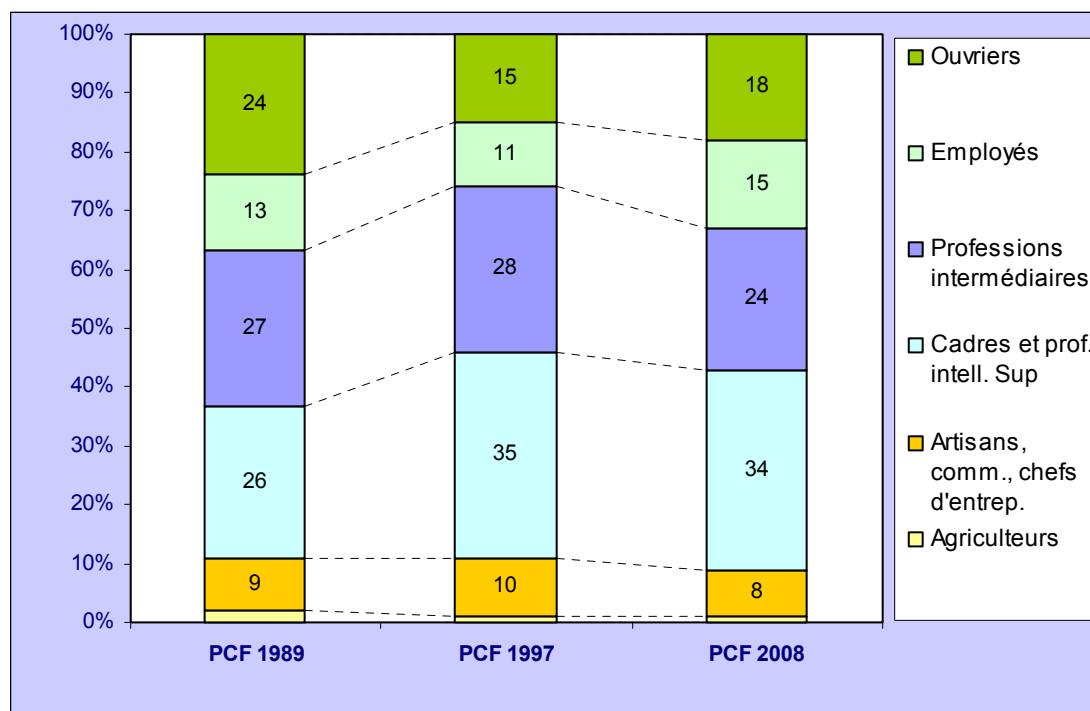
Entre 1981 et 2008, l'évolution de la distribution par « professions et catégories socioprofessionnelles » (PCS) du chef de ménage²⁶ met en évidence **la place croissante occupée par les cadres et professions intellectuelles supérieures, au détriment, principalement, des professions intermédiaires et des ouvriers**²⁷. Ce constat vaut globalement pour les enquêtés qui citent le jazz parmi les genres les plus écoutés comme pour ceux qui déclarent être allés à un concert de jazz au cours des douze derniers mois. Mais ces deux pratiques présentent des différences d'évolution, liés aux modalités de sélection sociale propres à chacune d'elles.

²⁵ Olivier Donnat, *Les Français face à la culture...*, op. cit.

²⁶ La personne de référence du ménage est déterminée à partir de la structure familiale du ménage et des caractéristiques des individus qui le composent. Il s'agit le plus souvent de la personne de référence de la famille quand il y en a une, ou de l'homme le plus âgé, en donnant priorité à l'actif le plus âgé.

²⁷ Dans les graphiques suivants, les ouvriers qualifiés et non qualifiés ont été regroupés. Les inactifs (« retraités » et « autres inactifs ») ont été exclus afin de se concentrer sur la structuration du public par groupes socioprofessionnels. On notera toutefois, en relation avec le vieillissement du public vu précédemment, que, pour les répondants qui écoutent souvent du jazz, la PCS du chef de famille « retraités » passe de 8 % à 31 % de la distribution incluant les inactifs entre 1989 et 2008. Cette progression des retraités est plus rapide que dans la population française, au point qu'en 2008, leur poids est plus important qu'au sein de cette dernière (28 % en 2008). Notons, pour la comparaison, que la PCS du chef de famille « retraités » concerne 45 % des enquêtés qui écoutent souvent de la musique classique et 52 % de ceux qui écoutent souvent de l'opéra.

Distribution par PCS (du chef de ménage) de l'écoute préférentielle du jazz en 1989, 1997 et 2008

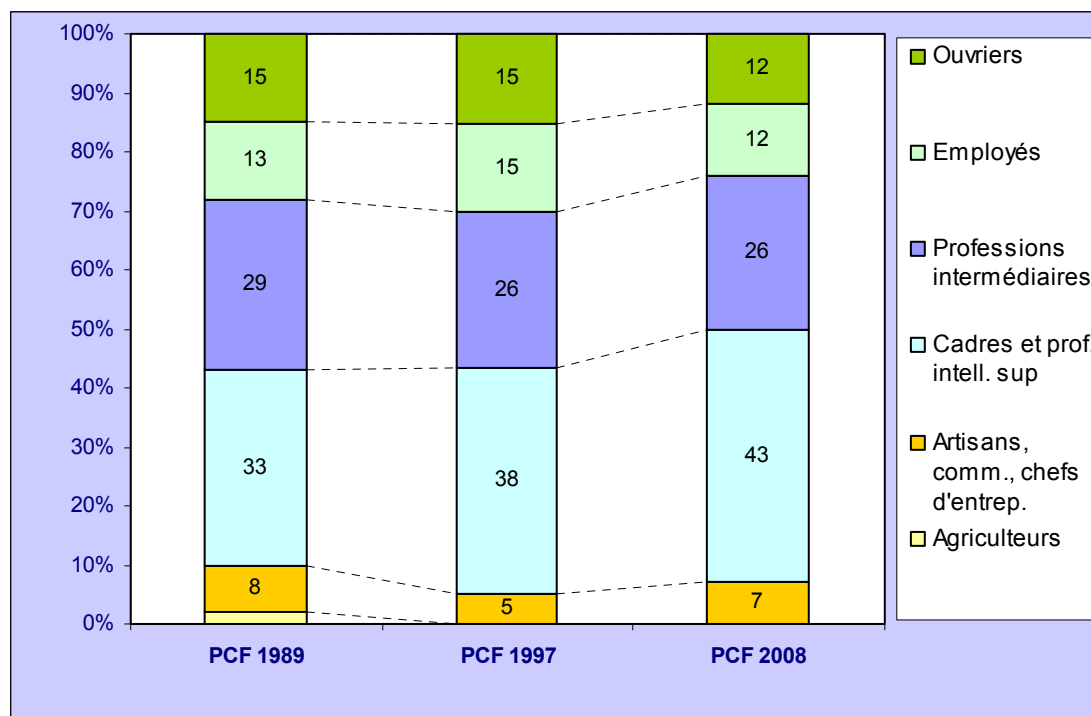


Source : DEP, Ministère de la Culture, enquête sur les pratiques culturelles des français, 1989, 1997 et 2008

S'agissant de l'écoute fréquente de jazz, la progression des cadres s'interrompt dans les années 2000 : bien que cette catégorie reste la plus nombreuse et largement sur-représentée par rapport à l'ensemble de la population active en 2008, sa part cesse de progresser entre les deux dernières enquêtes. Paradoxalement, ce sont les catégories populaires (les ouvriers et les employés) qui reviennent alors quasiment à leur niveau de 1989, passant de 26 % en 1997 à 33 % en 2008, au détriment des professions intermédiaires.

La sortie au concert se présente dès 1989 comme plus sélective socialement que l'écoute d'enregistrements : les cadres supérieurs et les professions intermédiaires représentent 62 % du public contre 28 % pour les ouvriers et les employés. La part des cadres gagne ensuite cinq points d'une édition à l'autre de l'enquête PCF, passant ainsi de 33 % en 1989 à 43 % en 2008. Cette progression des cadres, davantage surreprésentés ici que pour l'écoute d'enregistrements, s'opère aux dépens des professions intermédiaires en 1997 puis des catégories populaires en 2008 (la part des employés et des ouvriers passe de 30 % à 24 %).

Distribution par PCS (du chef de ménage) du public des concerts de jazz en 1989, 1997 et 2008



Sources : DEP, Ministère de la Culture, enquête sur les pratiques culturelles des français, 1989, 1997 et 2008

De façon générale, pour les deux pratiques étudiées, l'évolution de la distribution selon la catégorie socioprofessionnelle du chef de ménage coïncide globalement avec celle qui caractérise la structure de la population active : les agriculteurs, les artisans et commerçants et les ouvriers y ont vu leur part se réduire au profit des cadres et professions intellectuelles supérieures (seule exception : les professions intermédiaires, dont la part augmente au sein de la population active mais baisse au sein du public du jazz). Mais la progression des cadres se manifestent de façon plus accentuée au sein du public du jazz, notamment pour la sortie en concert qui connaît une élitisation plus prononcée que l'écoute.

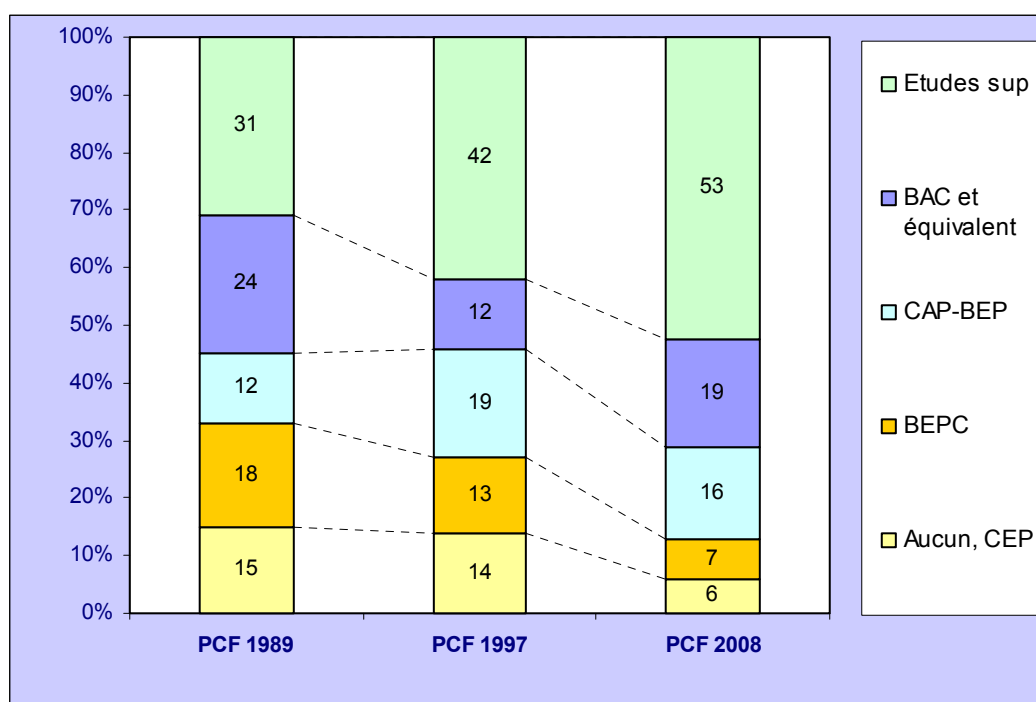
Peut-on également établir le constat d'une élitisation du goût pour le jazz si l'on se tourne vers un autre indicateur, celui de la répartition du public selon le niveau de diplôme ? Pour répondre à cette question, on présente ci-dessous la répartition, selon le niveau de diplôme, des enquêtés qui écoutent le plus souvent du jazz et du public des concerts de jazz.

Distribution par niveau de diplôme de l'écoute préférentielle du jazz en 1989, 1997 et 2008

	PCF 1989	PCF 1997	PCF 2008
Aucun, CEP	20	21	14
BEPC	16	11	6
CAP-CEP	17	21	21
BAC et équivalent	23	13	19
Etudes supérieures	24	34	41
Ensemble	100%	100%	100%

Source : DEP, Ministère de la Culture, enquête sur les pratiques culturelles des français, 1989, 1997 et 2008

Distribution par niveau de diplôme du public des concerts de jazz en 1989, 1997 et 2008



Source : DEP, Ministère de la Culture, enquête sur les pratiques culturelles des français, 1989, 1997 et 2008

Le tableau et le graphique indiquent des évolutions analogues, et congruentes avec celles qu'a connues la population française âgée de 15 et plus entre 1989 et 2008 : chute de la part des non diplômés, baisse non linéaire des bacheliers²⁸ et surtout, hausse considérable des diplômés du supérieur. Ces évolutions suivent de très près les mouvements à l'œuvre au sein de la population française. Le jazz a recruté son public diplômé du supérieur en proportion de son accroissement dans la population française. Il s'ensuit que les diplômés du supérieur sont fortement surreprésentés parmi les jazzophiles : en 2008, ils sont presque deux fois plus nombreux qu'au sein de la population française (23 % en 2006) parmi les enquêtés qui

²⁸ C'est-à-dire de ceux dont le dernier diplôme obtenu est le bac, de moins en moins nombreux avec l'accès croissant aux études supérieures.

écoutent le plus souvent du jazz et plus de deux fois au sein du public des concerts – le caractère socialement plus sélectif de cette seconde pratique est ainsi nettement confirmé sous l’angle du diplôme.

L’accroissement des diplômés du supérieur est révélateur de l’élitisation du public du jazz, qui constitue un vecteur important de la légitimation du genre. Cette tendance traduit **le renouvellement du public par de nouvelles générations de diplômés, mécaniquement plus diplômées que les anciennes, qui se tournent vers le jazz notamment dans l’entrée dans la vie active**. En effet, lorsqu’on cherche à connaître la variation du niveau de diplôme selon l’âge du public des concerts, on s’aperçoit que les diplômés de l’enseignement supérieur sont surreprésentés parmi les 25-44 ans (65 %) alors qu’ils sont sous-représentés chez les plus de 55 ans (42 %). Ce goût de plus en plus cultivé du jazz parmi les générations récentes ou intermédiaires serait le prolongement d’une tendance qui s’est affirmée dans les années 1980 : « ce mouvement d’élitisation s’est trouvé amplifié par l’arrivée de nouveaux amateurs dans les années quatre-vingt recrutés majoritairement parmi les « héritiers », les nouveaux accédants ayant plus tendance à se diriger vers la musique classique : chez les 15-24 ans, ce sont en effet les fractions les plus diplômées, notamment celles qui sont déjà rentrées dans la vie active, qui se sont le plus portées vers ce genre de musique (les étudiants restant plus attachés au rock) et, parmi les plus diplômés d’entre eux, les mieux dotés en capital culturel »²⁹.

1.5. La ruralisation du goût jazzistique

On ne s’attarderait pas, pour finir, sur le lieu de résidence des amateurs de jazz si cette variable ne révélait un déplacement inattendu de Paris et de son agglomération vers la province, et, plus étonnant encore, vers les communes rurales, alors que la structure de la population française ne varie presque pas sous cet angle. Cette évolution contredit en effet l’idée d’une élitisation du goût par une élévation du taux de parisiens. La distribution des effectifs selon la taille de l’agglomération montre que la jazzophilie est moins « parisienne » qu’on le croit et, surtout, qu’elle se déplace rapidement vers les communes rurales – quand bien même les parisiens sont plus portés vers le jazz que les habitants d’autres agglomérations et que leur fréquentation des concerts de jazz est plus intense.

²⁹ Olivier Donnat, *Les Français face à la culture...*, op. cit., p. 221.

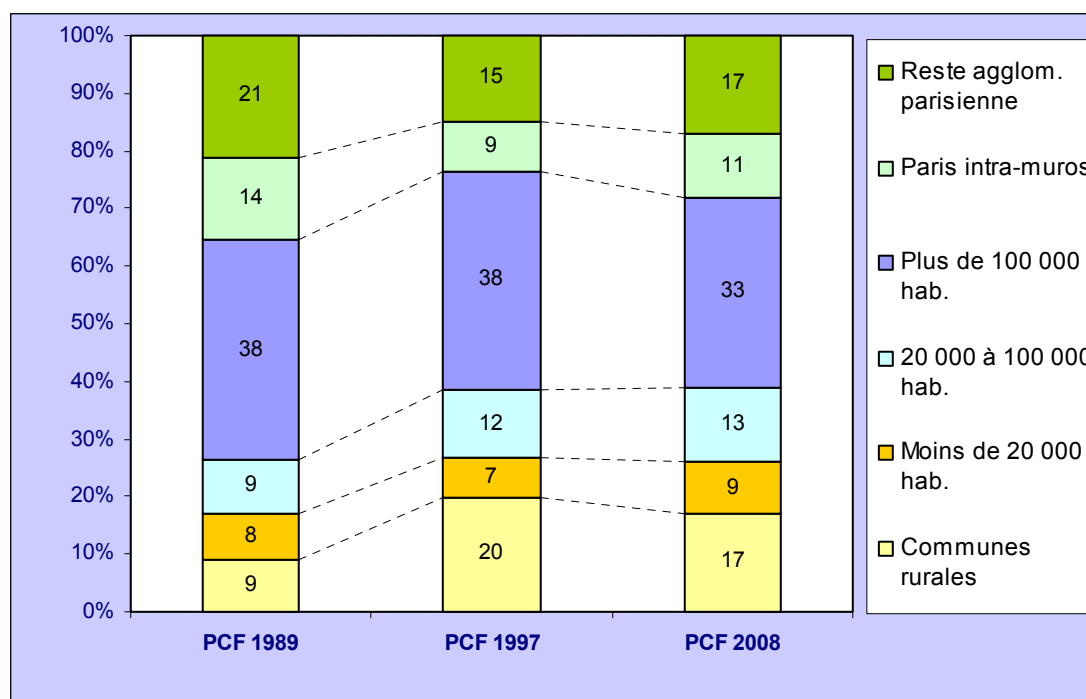
Distribution de l'écoute préférentielle du jazz selon la taille de l'agglomération en 1989, 1997 et 2008

	PCF 1989	PCF 1997	PCF 2008
Communes rurales	12	20	19
Moins de 20 000 hab.	14	9	13
20 000 à 100 000 hab.	13	12	15
Plus de 100 000 hab.	30	32	29
Paris intra-muros	9	9	7
Reste agglom. parisienne	21	18	17
Ensemble	100%	100%	100%

Source : DEP, Ministère de la Culture, enquête sur les pratiques culturelles des français, 1989 et 1997

Ce mouvement d'apparence paradoxale se produit pour l'essentiel entre 1989 et 1997. **Il ne doit pas faire oublier que ce sont les habitants des agglomérations de plus de 100 000 habitants qui sont les plus nombreux**, tant au sein des répondants qui déclarent écouter souvent du jazz que parmi ceux qui sont allés à un concert de jazz ou plus au cours des douze derniers mois.

Distribution du public des concerts de jazz selon la taille de l'agglomération en 1989, 1997 et 2008



Source : DEP, Ministère de la Culture, enquête sur les pratiques culturelles des français, 1989 et 1997

Ce mouvement de ruralisation du public résulte, selon nous, de la conjugaison de deux processus, l'un que l'on peut dire interne au monde du jazz, l'autre relevant des transformations sociodémographiques de l'espace rural. Le premier s'inscrit **dans le cadre de la décentralisation culturelle et de l'aménagement culturel du territoire** : il s'agit du développement exponentiel, dans les années 1980 et 1990, du nombre de festivals de jazz en province (en Bourgogne, par exemple), grâce notamment aux subventions de l'État et des collectivités locales qui en font un levier de leur politique de développement économique, culturel et touristique. Le fait que le déplacement de l'Île-de-France vers les communes rurales soit un peu plus net pour la pratique du concert que pour l'écoute d'enregistrements tend à conforter cette explication.

L'augmentation du niveau de l'offre dans les régions s'articule à un second processus qui renvoie au renversement du mouvement séculaire de dépeuplement rural à partir du milieu des années 1970, lié en grande partie à l'exode urbain qui affecte la plupart des grandes agglomérations françaises et à la croissance démographique des villages périurbains³⁰. Si ce mouvement ne modifie pas la distribution de la population française selon la taille de l'agglomération pour la période qui nous intéresse (en raison de l'augmentation globale de la population, à la campagne comme à la ville), il s'accompagne cependant d'une transformation de la structure sociale de la population rurale, porteuse de conséquences quant à ses pratiques culturelles. En effet, l'un des ressorts essentiels de ce changement réside dans les migrations de l'urbain vers le rural, en particulier dans les stratégies résidentielles et de reproduction ou d'ascension sociale de ménages des classes moyennes qui se situent en milieu de cycle de vie, ayant des enfants, en lien avec les transformations de l'appareil productif (tertiarisation), avec le fort différentiel des prix fonciers au fur et à mesure qu'on s'éloigne des unités urbaines et avec les politiques d'aide à la construction individuelle en accession à la propriété³¹. Naguère principalement voué aux fonctions de production agricole, **l'espace rural devient espace de consommation, de résidence, voire de travail, pour des « néo-ruraux »** attirés par

³⁰ Pascale Bessy-Pietri, Mohamed Hilal et Bertrand Schmitt ont montré qu'« en 1999, l'espace à dominante rurale retrouve le même nombre d'habitants qu'en 1962, soit 13,6 millions de personnes. Il gagne 247 000 habitants en neuf ans. Le regain démographique qui résulte d'un apport migratoire supérieur au déficit naturel se généralise, atteignant une majorité de communes. Le solde migratoire devient positif même dans le rural isolé. L'augmentation des effectifs ruraux est forte à proximité des aires urbaines en croissance, en particulier sur les bordures occidentale et méridionale de l'Hexagone, dans le grand Ouest du Bassin parisien et dans les régions Alsace, Midi-Pyrénées et Rhône-Alpes ». Pascale Bessy-Pietri, Mohamed Hilal et Bertrand Schmitt, « Recensement de la population 1999. Evolutions contrastées du rural », *Insee Première*, n°726, 2000, p. 1.

³¹ Voir Michel Bozon et Anne-Marie Thiesse, *La terre promise. Gens du pays et nouveaux habitants dans les villages du Valois*, Paris, Fondation Royaumont, 1986 ; Bernard Kayser, *La renaissance rurale. Sociologie des campagnes du monde occidental*, Paris, Armand Colin, 1990.

l'accèsion à la propriété et la qualité de l'environnement naturel, qui réinvestissent la campagne de valeurs symboliques (patrimoniales, écologiques, identitaires)³². La diversification de la composition sociodémographique des campagnes implique celle des styles de vie et des pratiques culturelles de leurs habitants : certains manifestent désormais un goût plus affirmé pour les loisirs cultivés dont témoigne, entre autres, leur fréquentation des concerts de jazz et leur participation aux associations culturelles ou socio-culturelles.

Une évolution analogue se manifeste ainsi pour d'autres genres musicaux et sans doute pour d'autres pratiques culturelles qu'il faudrait étudier sous cet angle³³. Elle est même de plus grande ampleur concernant les concerts de rock, le poids de Paris et de son agglomération baissant beaucoup au profit des différents types d'agglomération de moins de 100 000 habitants. S'agissant des concerts comme de l'écoute de musique classique sur supports enregistrés, le déplacement semble plus mesuré que pour le jazz : si les mélomanes sont plus nombreux dans les communes rurales et moins nombreux dans la banlieue parisienne, leur nombre varie très peu dans la capitale.

Avec la densité urbaine s'accroissent tendanciellement le volume et la diversité de l'offre culturelle et, par voie de conséquence, la consommation de culture. Mais si l'équation reste vraie, elle semble relativisée par l'aménagement culturel du territoire et la recomposition sociodémographique des communes rurales. Telles sont les deux évolutions qui permettent de résoudre le paradoxe de la concomitance de l'élitisation et de la ruralisation du goût pour le jazz.

Il faut signaler, pour finir, que les variables dont on a pu mesurer le caractère déterminant sur le goût du jazz – âge, genre, PCS, capital scolaire, lieu de résidence – se font, de façon générale, de plus en plus discriminantes à mesure que s'accroît l'intensité des pratiques : c'est ce que montrent les analyses présentées dans les parties suivantes.

³² Voir Bertrand Hervieu et Jean Viard, *Au bonheur des campagnes (et des provinces)*, Marseille, L'Aube, 1996.

³³ Parmi les rares travaux sur cette question, attentif à l'effet de l'offre sur l'intensité et la diversité des pratiques, voir Bruno Maresca, « L'intensité de la consommation culturelle, signe d'urbanité », in Olivier Donnat (dir.), *Regards croisés sur les pratiques culturelles*, Paris, La Documentation Française, 2003, pp. 129-149.

Synthèse de la 1^{ère} partie

L'exploitation des résultats des enquêtes Pratiques Culturelles des Français a permis de saisir les processus à l'œuvre dans l'évolution de la morphologie sociale du public : la ruralisation, la féminisation relative (les hommes demeurent majoritaires), le vieillissement (à la faveur de la fidélité générationnelle) et l'élitisme croissant du goût qui passe essentiellement par l'augmentation de la part des diplômés de l'enseignement supérieur et des "cadres et professions intellectuelles supérieures" (au détriment des "ouvriers"). Ces nouvelles conditions sociales de la jazzophilie ont partie liée avec la classicisation croissante du répertoire et l'institutionnalisation du jazz. Alors que dans les années 1950, la position du jazz dans l'espace des styles de vie correspondait plutôt à celle d'un art moyen, masculin et « juvénile », les évolutions ultérieures l'inscrivent nettement au sein de la « culture légitime », à proximité de la musique classique.

2^{ème} partie

PORTRAIT SOCIOLOGIQUE DU PUBLIC DES CONCERTS DE JAZZ EN BOURGOGNE

La présente partie s'attache à répondre au **premier objectif de cette étude**, qui consiste à dresser un portrait sociologique du public des concerts de jazz en Bourgogne. Mais il ne s'agira pas de dresser ce portrait sans point de comparaison, car l'un des intérêts de l'étude réside dans la possibilité de **rapprocher les caractéristiques sociales du public des concerts qui ont lieu en Bourgogne de celles du public à l'échelle nationale**, telles qu'on peut les saisir à partir de l'exploitation des résultats de l'enquête sur les pratiques culturelles des Français de 2008 (désignée désormais par « PCF 2008 »). Le questionnaire a en effet été conçu dans cette perspective : plusieurs questions sont identiques à celles du questionnaire de l'enquête conduite par le Département des Etudes, de la Prospective et des Statistiques (DEPS) du ministère de la Culture. Cette comparaison paraît d'autant plus pertinente que les deux enquêtes ont été menées à un peu plus d'un an seulement d'intervalle, de novembre 2007 à février 2008 pour l'enquête du DEPS et de novembre 2008 à août 2009 pour celle dont nous présentons ici les résultats.

Globalement, la comparaison fait apparaître de **nombreuses similitudes** : le public du jazz possède des traits sociodémographiques singuliers que l'on retrouve d'une enquête à l'autre. Mais des **différences significatives** apparaissent également entre les résultats, dont il s'agira de rendre raison en tenant compte de ce qui distingue les protocoles des deux enquêtes. A ce propos, si le nombre de spectateurs interrogés (1868), réparti entre les différents clubs et festivals de façon à représenter toujours plus de 10 % des entrées (et parfois bien plus), garantit que l'échantillon constitue une image approchée du public des concerts de jazz en Bourgogne, on ne dispose pas de recensement de la population étudiée (le public des

concerts de jazz) à partir de laquelle il serait possible de construire un échantillon strictement représentatif (par la méthode des quotas) ou du moins de comparer notre échantillon pour en connaître précisément le degré de représentativité. En effet, l'enquête PCF ne fournit pas cette population de référence : le sous-échantillon constitué des 352 répondants à cette enquête ayant assisté à un concert de jazz ou plus au cours de l'année écoulée n'équivaut pas à un recensement du public des concerts de jazz en France, ni même à un échantillon représentatif de ce dernier³⁴. L'enquête PCF ne peut garantir que la représentativité de son échantillon initial par rapport à la population française âgée de 15 ans et plus, mais pas par rapport à un public particulier, qu'il s'agisse de celui des concerts de jazz, des lecteurs de romans ou des pratiquants des jeux vidéo. Olivier Donnat invite d'ailleurs à « la plus grande prudence [...] au moment de rapprocher les tendances révélées par l'enquête des évolutions constatées sur le terrain dans tel ou tel domaine »³⁵.

Par conséquent, cette partie vise avant tout à examiner les caractéristiques de notre échantillon en tant que portrait approché du public des concerts de jazz en Bourgogne. On s'appuiera donc, pour ce faire, sur la comparaison avec l'enquête PCF 2008, qui offre quant à elle un portrait approché du public des concerts de jazz à l'échelle nationale, et sur la **comparaison avec la population française et la population bourguignonne**. Ces deux dernières permettent en effet de tester l'effet « territoire » sur la constitution du public : comme le montrent les données de l'INSEE issues du recensement, la population bourguignonne n'est pas un modèle réduit de la population nationale, et ce particulièrement pour les caractéristiques sociales les plus significatives quant au public du jazz (l'âge, le niveau de diplôme, les catégories socioprofessionnelles). On se demandera donc si les écarts observés par rapport aux résultats de l'enquête PCF 2008 n'ont pas pour origine les singularités de la population bourguignonne, sachant que 77 % des personnes interrogées résident dans la région. On rapportera également les écarts entre échelle nationale et échelle régionale à l'effet de filtre ou d'attractivité de l'offre (ou « effet d'offre »). Autrement dit, on considérera que la composition socio-démographique du public résulte de la rencontre entre les caractéristiques de la population bourguignonne et les singularités de l'offre, c'est-à-dire de **l'effet de filtre ou d'attractivité des lieux et de la programmation qu'ils proposent sur telle ou telle catégorie de population**. C'est notamment ce que les études consacrées aux

³⁴ Notons que l'échantillon total de l'enquête PCF 2008 compte 5004 individus. La sous-population qui a assisté à un ou plusieurs concerts de jazz au cours des 12 derniers mois (n=352) n'en représente donc que 7 %.

³⁵ Olivier Donnat, op. cit., p. 21-22.

publics de l'Opéra Garnier, du Festival d'Avignon et du Festival de Cannes ont cherché à montrer : l'effet « lieu » (les singularités de l'offre en termes de programmation, de communication, d'accès géographique et financier...) et, pour les deux derniers, l'effet « territoire » (les particularités socio-démographiques locales telles que filtrées par l'attractivité de l'offre) pèsent directement dans la construction des publics³⁶.

Mais avant de passer à la présentation des résultats proprement dits, il faut dans un **premier temps expliquer les problèmes que pose la comparaison avec l'enquête PCF 2008 et la façon dont nous avons tenté de les résoudre**. En effet, cette dernière ne repose pas sur le même protocole d'enquête que celle réalisée en Bourgogne. Or, les données recueillies étant le produit de chaque protocole d'enquête, la comparaison s'avère dès le départ biaisée si on ne procède pas à des ajustements qui permettent d'en améliorer les conditions. Pour rendre cette première partie vivante et compréhensible, on s'appuiera sur la question de la répartition du public entre hommes et femmes.

Dans un **second temps**, on déclinera le portrait des publics du jazz selon **quatre autres caractéristiques sociales** : l'âge, le niveau de diplôme, la situation face à l'emploi et la catégorie socioprofessionnelle. On tentera ainsi de répondre aux questions suivantes : le caractère plus âgé de la population bourguignonne par rapport à la population française est-il également perceptible parmi les spectateurs des concerts de jazz bourguignons ? La fréquentation des concerts de jazz est-elle autant qu'ailleurs favorisée par un fort capital culturel ? Enfin, quelles sont les catégories socioprofessionnelles les plus représentées dans ces concerts ?

2.1. Une comparaison biaisée : les effets des protocoles d'enquête sur la production des données

Dans un premier temps, la comparaison entre les résultats de l'enquête PCF et ceux de notre étude a fait apparaître de nombreux écarts dont le sens et l'ampleur laissaient perplexes, notamment parce qu'ils allaient souvent en sens inverse de ceux qui séparent population française et population bourguignonne. Le public bourguignon apparaissait ainsi plus masculin, plus âgé, plus diplômé et plus élitaire au regard de la distribution par catégories

³⁶ Frédérique Patureau, *Les pratiquants de l'art lyrique aujourd'hui*. Paris, Maison des Sciences de l'Homme, 1991 ; Emmanuel Ethis (dir.), *Avignon, le public réinventé*. Paris, La Documentation Française, 2002. Emmanuel Ethis (dir.), *Aux marches du palais, le festival de Cannes sous le regard des sciences sociales*. Paris, La Documentation Française, 2001.

socioprofessionnelles. On a donc cherché à savoir **ce qui, dans les écarts constatés, renvoyait, d'un côté, à la différence réelle entre les deux publics et, de l'autre, aux modes différents d'échantillonnage qui distinguent les deux enquêtes.**

Le protocole de l'enquête sur les pratiques culturelles des Français 2008

Cette enquête a été réalisée de novembre 2007 à février 2008 auprès d'un échantillon représentatif (n=5004 individus) de la population métropolitaine âgée de 15 ans et plus. La représentativité est d'abord garantie par une méthode d'échantillonnage sur quotas reposant sur les variables suivantes dont les effectifs pour la population française sont connus par le recensement de l'INSEE : le sexe, l'âge, la catégorie socioprofessionnelle (PCS) du chef de famille, le nombre de personnes au foyer et l'activité de la conjointe. Après la passation des questionnaires, la représentativité a été renforcée par un redressement sur les variables suivantes : type d'habitat, région, sexe, âge, sexe croisé par l'âge en 6 classes, PCS de la personne interrogée en 9 postes, PCS du chef de famille en 9 postes, sexe croisé par la PCS de la personne interrogée en 9 postes, nombre de personnes au foyer et niveau de diplôme.

Par ailleurs, l'échantillon a été stratifié par régions programme (21 régions hors Corse) et par catégories d'agglomération. Pour obtenir une dispersion géographique importante, 417 points de chute ont été tirés aléatoirement, soit 12 questionnaires par point de chute, à partir de la banque de données des communes (BDCom).

La passation des questionnaires a eu lieu en face à face, sur système Capi (recueil des réponses sur micro-ordinateur), au domicile des personnes interrogées.

Les 352 répondants ayant déclaré avoir assisté à un concert de jazz ou plus au cours des 12 derniers mois constituent le sous-échantillon (nous l'appelons « PCF Jazz 2008 ») que nous comparons à celui issu de l'enquête conduite en Bourgogne, dont la taille est nettement plus élevée (n=1868). Pour une présentation de l'enquête, voir l'annexe méthodologique.

2.1.1. Un révélateur des effets d'échantillonnage

Pour illustrer les **biais qui affectent la comparaison** issus de la différence entre les protocoles d'enquête, nous nous appuyerons sur la **variable « sexe »**, qui la première nous a servi d'indicateur.

Tandis que la féminisation du public du jazz perceptible depuis 1973 se poursuit, on l'a vu, au regard des résultats de l'enquête PCF 2008 (51 % d'hommes), **l'échantillon bourguignon connaît une présence masculine plus prononcée (57 % d'hommes)**, proche de celle perceptible dans les résultats de l'enquête PCF de 1989. Pourtant, il n'existe aucune

différence de rapport homme/femme entre la population française et la population bourguignonne (les deux comptent 51,6 % de femmes). **Comment expliquer alors le caractère plus masculin de l'échantillon bourguignon ?**

On sait qu'au sein du public du jazz, **la part des hommes s'élève avec le degré d'investissement dans la pratique**³⁷. Cela conduit à comparer les deux échantillons à partir de la variable du nombre de concerts auquel les enquêtés ont assisté au cours des 12 derniers mois, qui constitue **un bon indicateur d'intensité du rapport au jazz**. Il ressort de cette comparaison une **forte différence entre les deux échantillons** : alors que ceux qui n'ont assisté qu'à un seul concert représentent 20 % seulement des répondants bourguignons, leur part s'élève à 57 % parmi ceux de l'enquête PCF. Inversement, seulement 10 % de ces derniers ont assisté à « 5 concerts et plus » contre 32 % des bourguignons.

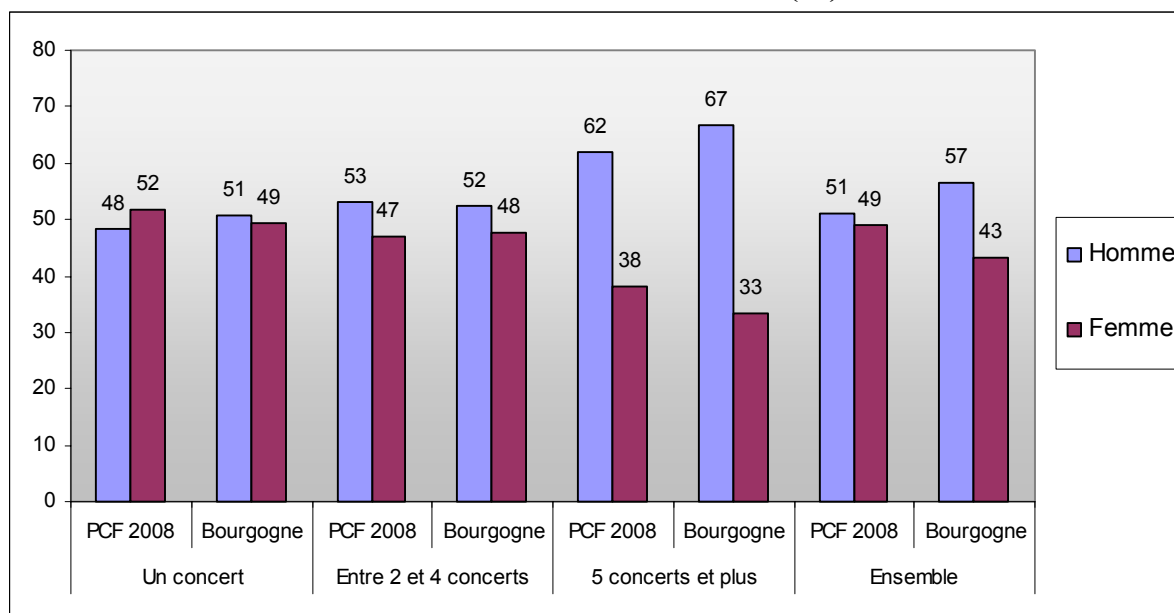
**Structure des deux échantillons
selon le nombre de concerts au cours des 12 derniers mois**

	Jazz PCF 2008		Jazz Bourgogne	
	Effectifs	%	Effectifs	%
Un concert	201	57	367	20
Entre 2 et 4 concerts	117	33	910	49
5 concerts et plus	34	10	591	32
Total	352	100	1868	100

Pour vérifier la relation entre le pourcentage d'hommes et l'intensité du rapport au jazz, observons maintenant la **répartition hommes/femmes au sein des deux échantillons en fonction du nombre de concerts** auxquels ils/elles ont assisté au cours des douze derniers mois.

³⁷ Voir Catherine Lephay-Merlin, « Les publics du jazz : exploitation de l'enquête 1997 "Les Pratiques culturelles des français" », Mission d'observation des publics, Ministère de la Culture et de la Communication, 1999.

Comparaison de la répartition hommes/femmes selon le nombre de concerts au cours des 12 derniers mois (%)



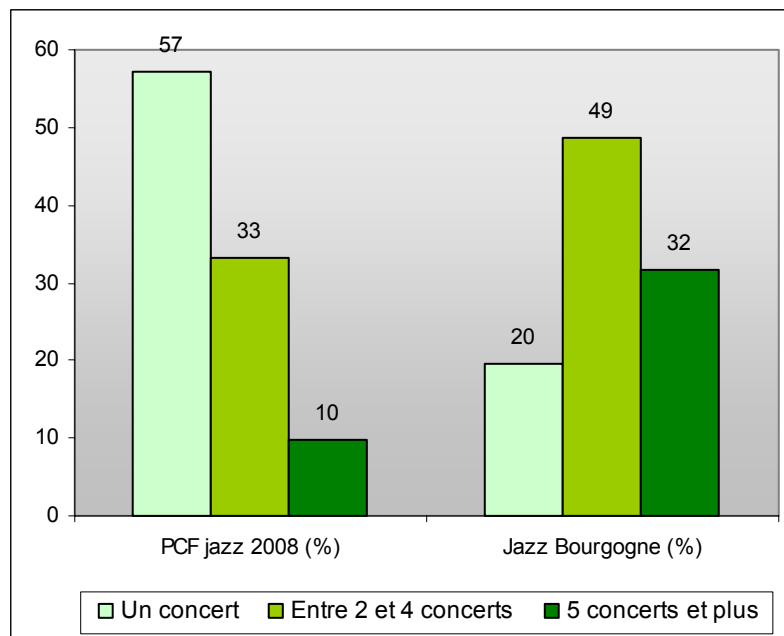
Le graphique indique clairement que **la part des hommes varie quasiment du simple au double par rapport à celle des femmes à mesure que l'on passe du public occasionnel (« un concert ») au public assidu (« 5 concerts et plus »)**. Cette variation est d'autant plus significative qu'elle se manifeste au sein des deux échantillons, même si elle est un peu plus marquée au sein du public bourguignon.

L'analyse d'autres variables selon le niveau de fréquentation des concerts de jazz au cours de l'année écoulée donne à voir **l'accentuation des caractéristiques typiques des jazzophiles** (masculins, âgés, diplômés, membres des classes supérieures) lorsqu'on passe d'« un concert » à « 5 concerts et plus » par an, c'est-à-dire du public occasionnel au public assidu³⁸. Or, nous l'avons vu, ce sont ces mêmes tendances qui ressortent de la comparaison entre les résultats de l'enquête PCF 2008 et celle conduite en Bourgogne. La plupart des **différences renvoient donc au fait que l'échantillon bourguignon comprend beaucoup plus de jazzophiles que celui issu de l'enquête PCF** qui, à l'inverse, comprend beaucoup plus d'amateurs occasionnels. Si l'on revient à l'analyse des résultats relatifs au sexe des répondants, c'est en effet la présence beaucoup plus marquée du public régulier et du public

³⁸ Intéressante en soi, cette variation des propriétés sociales selon le degré d'intensité du rapport au jazz vise simplement ici à comprendre les différences qui séparent les deux échantillons ; elle fera l'objet de développements dans la 6^{ème} partie de ce rapport.

assidu qui explique l'écart entre les rapports hommes/femmes des deux échantillons (51 % d'hommes pour PCF 2008, 57 % pour la Bourgogne).

**Structure des deux échantillons
selon le nombre de concerts au cours des 12 derniers mois**



Faut-il en déduire que la Bourgogne compte une proportion spectaculairement élevée de jazzophiles chevronnés par rapport aux autres régions de la métropole ? Non, car **l'explication réside surtout dans les modes d'échantillonnage des deux enquêtes**. Avec son échantillon représentatif de la population française, l'enquête **PCF sous-estime les gros consommateurs de jazz** comme ceux d'autres formes d'expression artistique. Il ne s'agit pas là d'une critique : ce type d'échantillon est le mieux adapté à l'objectif de cette enquête qui consiste à étudier les pratiques culturelles des Français dans toute leur diversité. Mais ce faisant, elle livre une vision atténuée des singularités des différents publics qu'elle appréhende dans la mesure où ceux-ci, qu'il s'agisse des amateurs de jazz ou de rap, ne se distribuent pas de façon égale entre les différentes composantes de la société française. Par exemple, en interrogeant autant de femmes et d'hommes qu'il y en a dans la population, on a mécaniquement plus de chances de rencontrer plus de femmes qui ont assisté à un concert de jazz que lorsqu'on interroge directement, sur place, les spectateurs des concerts, puisque ceux-ci comptent plus d'hommes que de femmes (on pourrait tenir le même raisonnement sur d'autres catégories sociales sous-représentées dans ces concerts, comme celle des ouvriers, par exemple).

A l'inverse, on comprend que **l'échantillon bourguignon compte beaucoup plus de moyens et gros consommateurs de concerts** puisque l'échantillon a été constitué dans le cadre de ces manifestations musicales. Surestime-t-il leur nombre réel au sein du public ? Il est impossible de le savoir avec certitude en l'absence d'un recensement des spectateurs de concerts de jazz comme il en existe pour la population française. Mais dans la mesure où notre échantillon inclut ce que nous avons appelé des « non-publics » (n=278, soit 15 % des répondants), il accorde une place non négligeable au public le plus occasionnel. De plus, les spectateurs réguliers et passionnés y sont certes très présents, mais probablement pas plus qu'au sein du public si l'on prend les entrées sur une saison ou sur un festival. Chacun d'eux n'a pourtant été interrogé qu'une seule fois, bien que nous le retrouvions à plusieurs des concerts d'un même festival (parfois presque tous). **La structure de notre échantillon serait ainsi plus fidèle que celle de l'enquête PCF au public des concerts de jazz en général.**

Quoi qu'il en soit, **les écarts les plus marqués entre les résultats de l'enquête PCF et ceux de l'enquête conduite en Bourgogne apparaissent en grande partie comme le produit des modes distincts d'échantillonnage** qui débouchent sur des populations très différentes quant à l'intensité du rapport au jazz. Comparer les caractéristiques des deux échantillons sans tenter de neutraliser cette différence, c'est se condamner à ne commenter que les écarts qui séparent le public occasionnel du public régulier ou passionné, plus diplômé, plus élitaire et plus grand consommateur de sorties et de biens culturels.

2.1.2. Le nécessaire redressement des échantillons

Pour rendre la comparaison des résultats des deux enquêtes plus pertinente, nous avons procédé à **un redressement des deux échantillons à partir de la variable du nombre de concerts fréquentés au cours des 12 derniers mois**, puisque c'est bien elle qui les distingue le plus³⁹. Puisque ce sont les effectifs de cette variable qui faussent la comparaison, il est logique de la choisir pour réaliser un redressement des deux échantillons. Certes, il s'agit d'une variable de comportement et non d'une ou plusieurs variables sociodémographiques, plus fréquemment utilisées pour les redressements dans les analyses statistiques. La première

³⁹ Le redressement d'échantillon est une pratique fréquente de l'analyse statistique qui a pour objectif de modifier les proportions de certaines catégories en affectant un poids à chaque individu en fonction de ses caractéristiques. Les pondérations appliquées aux individus visent à augmenter le poids de ceux appartenant à des groupes sous-représentés dans l'échantillon et à réduire parallèlement le poids de ceux qui sont sur-représentés.

raison est qu'il est impossible de redresser une variable sociodémographique pour faire correspondre notre échantillon à la population de référence (le public des concerts de jazz en Bourgogne) puisqu'on ne la connaît pas. La seconde raison est que cette variable de comportement varie de façon concomitante, comme on a pu le voir, avec des variables sociodémographiques (sexe, âge, CSP, diplôme), de sorte que la redresser revient également à agir dans le sens d'une meilleure comparabilité des résultats sous l'angle de ces variables sociodémographiques.

Comment choisir les quotas de redressement qu'il convient d'appliquer à cet indicateur d'intensité du rapport au jazz ? Nous avons pris le parti d'aller vers un entre-deux, c'est-à-dire de pondérer chaque modalité de cette variable par la moyenne des valeurs relatives des deux échantillons⁴⁰. Cette option apparaît comme la moins arbitraire et la plus prudente dans la mesure où elle rapproche les deux échantillons en les déformant le moins possible. Elle présente notamment l'intérêt de ne pas trop redresser vers le haut le public assidu de PCF 2008 dont l'effectif est très faible ($n=34$)⁴¹. Il en résulte une **distribution strictement identique pour les deux échantillons**, avec 38 % d'individus ayant fréquenté un concert, 41 % d'individus ayant fréquenté 2 à 4 concerts et 21 % en ayant fréquenté 5 ou plus dans l'année écoulée.

Revenons une dernière fois sur l'exemple de la variable « sexe » pour mettre en évidence les effets du redressement des échantillons sur les résultats. On a vu que l'écart entre l'échantillon PCF 2008 et l'échantillon bourguignon concernant la répartition hommes/femmes (51 % / 49 % pour le premier, 57 % / 43 % pour le second) était en grande partie dû à la part beaucoup plus importante des publics réguliers et assidus – beaucoup plus masculins – au sein de l'échantillon bourguignon. Non pas principalement parce qu'ils seraient plus nombreux en Bourgogne, mais parce que les modes d'échantillonnage sont différents d'une enquête à l'autre. **A l'issue du redressement**, qui vise à corriger ce biais, on obtient les résultats suivants pour la variable « sexe » : **53 % d'hommes à l'échelle nationale (PCF 2008), 55 % à l'échelle bourguignonne**. L'écart s'est donc resserré avec l'application aux deux échantillons de proportions identiques des différents niveaux de fréquentation des concerts au cours des 12 derniers mois, qui traduisent la présence de différentes catégories de publics (occasionnels, réguliers, assidus). On est donc en mesure d'affirmer avec plus de

⁴⁰ Exemple pour le public qui a assisté à « entre 2 et 4 concerts » de jazz au cours des douze derniers mois : $(33 \% + 49 \%) / 2 = 41 \%$.

⁴¹ Ce faible effectif invite à la prudence dans l'interprétation des résultats relatifs au public assidu de PCF 2008.

certitudes, d'une part, que le public des concerts de jazz conserve un caractère masculin⁴² et, d'autre part, que **ce caractère masculin est légèrement plus prononcé (mais sensiblement moins qu'avant le redressement) au sein du public bourguignon** (tel que notre enquête permet de l'appréhender) qu'au sein du public à l'échelle nationale (tel que l'enquête PCF permet de l'appréhender).

2.2. Les caractéristiques sociales du public bourguignon

Les considérations méthodologiques et la prudence interprétative manifestée jusqu'à présent ne doivent pas faire douter de la valeur des données. Elles visent simplement à renforcer la solidité des résultats et des analyses qui en sont faites, tout en exposant le plus simplement possible les opérations effectuées sur les échantillons pour que la comparaison puisse atteindre son objectif : saisir en quoi le public bourguignon se distingue du public national.

En prenant comme exemple la répartition entre hommes et femmes, on a pu constater que le public bourguignon était plutôt masculin, légèrement plus que le public à l'échelle nationale. Dans les développements suivants consacrés aux autres **caractéristiques sociales du public, les données seront présentées sans et avec redressement** afin d'avoir sous les yeux un portrait des deux échantillons non modifiés et un autre portrait mieux approprié à la comparaison. On fera également figurer les données de l'INSEE concernant la **population française (métropolitaine) et la population bourguignonne** âgées de 15 ans et plus, afin de pouvoir rapporter les écarts entre PCF 2008 et Jazz Bourgogne à ceux qui séparent ces deux bassins de population.

2.2.1. Un public plus âgé que le public du jazz à l'échelle nationale ?

Par rapport aux autres genres musicaux, le jazz est celui dont le public se répartit le mieux entre les différentes tranches d'âge. Il s'agit d'un public ni jeune, ni vieux, au sein duquel, d'ailleurs, les plus jeunes (15-24 ans) et les plus âgés (plus de 65 ans) sont sous-représentés par rapport à la population française. **Plus âgé que celui des concerts de rock,**

⁴² Rappelons que la part des hommes dans la population française est de 48,4 %.

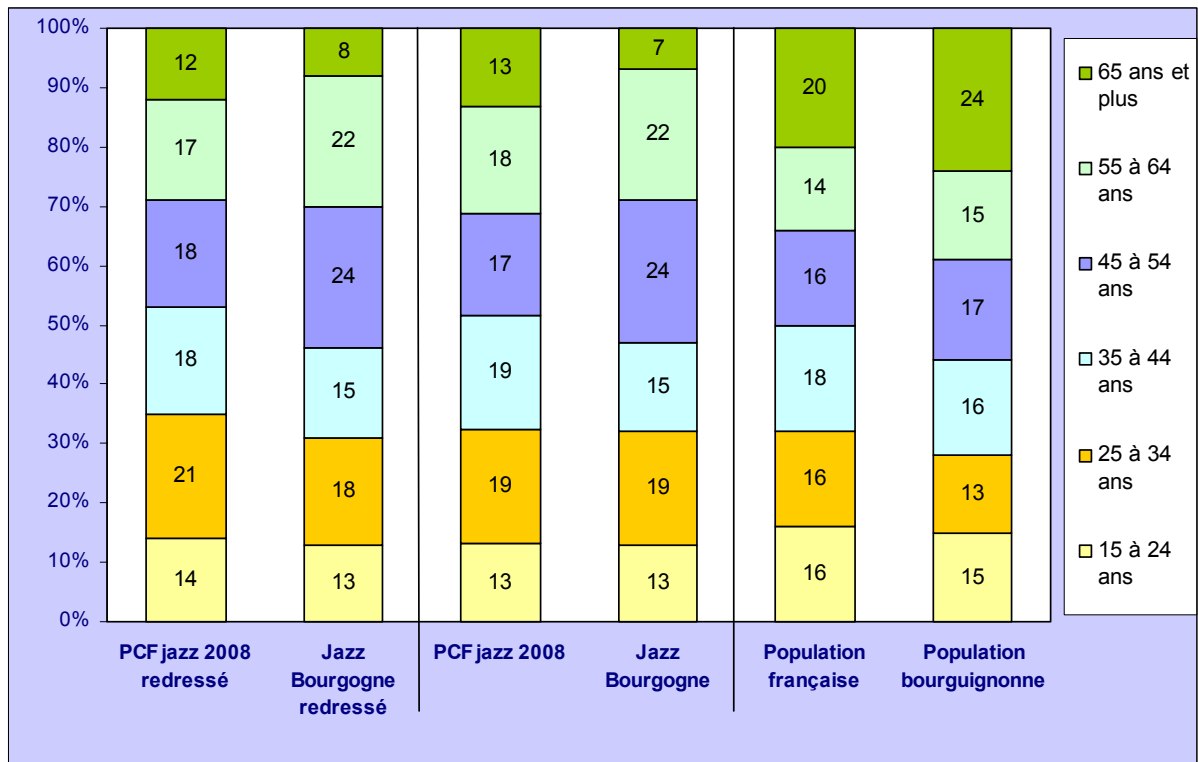
plus jeune et plus masculin que celui des concerts de musique classique, le public des concerts de jazz connaît toutefois, on l'a vu dans la partie précédente, un **processus de vieillissement** engagé de longue date, en grande partie lié à un phénomène générationnel, les classes d'âge les plus élevées étant demeurées fidèles à la musique (le jazz) écoutée pendant leur jeunesse.

Si **l'âge moyen**, légèrement supérieur à 44 ans, est quasiment identique au sein des deux échantillons⁴³, **l'âge médian** résume sans doute mieux les différences qui les séparent : 43 ans pour l'échantillon PCF 2008 et 46 ans pour celui de notre enquête⁴⁴. Les résultats calculés à partir des échantillons redressés montrent en effet que **le public bourguignon est plus âgé dans l'ensemble que le public saisi au niveau national** : les moins de 45 ans représentent 53 % du premier contre 43 % du second. Car ce qui singularise le public bourguignon, c'est la **concentration de ses effectifs sur la tranche d'âge 45-64 ans**. En effet, si ce public est dans l'ensemble plus âgé que celui appréhendé à l'échelle nationale, ce n'est pas en raison d'une forte présence des plus de 65 ans, qui n'en représentent que 8 % (contre 12 % à l'échelle nationale), mais parce que les 45-64 ans regroupent 46 % des répondants contre 35 % pour PCF 2008. Cette tranche d'âge porte en son sein une bonne partie du noyau dur du public : ceux qui ont assisté à 5 concerts et plus au cours des douze derniers mois y sont davantage présents que dans les autres catégories d'âge. Le caractère légèrement plus masculin du public bourguignon va d'ailleurs de pair avec la part relativement élevée des plus de 45 ans : le croisement des variables « sexe » et « âge » indique que les générations d'amateurs âgées de plus de 45 ans sont un peu plus masculines que les plus jeunes.

⁴³ Il est également très proche de celui de la population française dans son ensemble. On peut aussi le comparer à l'âge moyen de 51 an des festivaliers interrogés dans l'enquête dirigée par Emmanuel Négrier. Cet âge plus élevé s'explique par la part majoritaire des festivals de musique savante (musique baroque, classique et contemporaine) parmi les 49 festivals sur lesquels a porté l'enquête. Emmanuel Négrier (dir.), *Les publics des festivals. Synthèse*, novembre 2009.

⁴⁴ L'âge médian (ou, plus généralement, la valeur médiane) partage la population en deux parties de même nombre d'individus.

Distribution par âge (%)



Lecture : les colonnes sont à comparer par deux, d'abord celles de gauche concernant les échantillons redressés, puis celles du centre fondées sur les échantillons non redressés et enfin, à droite, les populations de la métropole et de la Bourgogne (source : Insee, RP2006 exploitation complémentaire).

Exemple de lecture : 12 % des répondants de l'échantillon « PCF jazz 2008 redressé » sont âgés de « 65 ans et plus » contre seulement 8 % des répondants de « Jazz Bourgogne redressé ».

Les échantillons « PCF jazz 2008 » et « PCF jazz 2008 redressé » sont chacun composés de 352 individus. Les échantillons « Jazz Bourgogne » et « Jazz Bourgogne redressé » sont chacun composés de 1868 individus.

Cette tranche d'âge des 45-64 ans correspond à la **seconde génération de jazzophiles** dont on a pu remarquer dans la première partie la fidélité à la musique écoutée lors de la jeunesse : on voit ici encore qu'elle **persiste dans ses goûts en avançant dans le cycle de vie**. Nés entre 1945 et 1964, ils avaient 20 ans entre 1965 et 1984, ce qui correspond à la période qui, sur le plan politique, va de Mai 1968 à l'élection de François Mitterrand et, sur le plan jazzistique, de la diffusion du *free jazz* au plein développement de ses ramifications européennes (les « musiques improvisées européennes ») jusqu'à la mise en place de la politique publique en faveur du jazz⁴⁵. Alors que les générations antérieures de *jazzfans* (les plus de 65 ans en 2008) paraissent moins présentes en Bourgogne qu'à l'échelle nationale, **cette génération en partie composée des *baby boomers*** (et donc aussi, parmi eux, de soixante-huitards) **représente, quant à elle, une part essentielle du public**. Si elle persévère

⁴⁵ Dans la seconde moitié des années 1970, la Bourgogne disposait d'ailleurs de lieux de diffusion des musiques improvisées, notamment le jeune festival de Cluny, le festival Sens Music Meeting, ou encore À l'Ouest de la Grosne où se produisait également « l'école de Canterbury ».

dans ses goûts, c'est plutôt en faveur du jazz en général qu'en faveur d'un style de jazz en particulier : la question sur les préférences en matière de jazz ne fait pas apparaître de relation significative entre les 45-64 ans et les styles « contemporains »⁴⁶ (« free jazz », « musiques improvisées », « jazz contemporain »).

La comparaison de la pyramide des âges bourguignonne avec celle de la population française présente des écarts qui vont dans le même sens pour toutes les tranches d'âge sauf pour les plus de 65 ans. On peut ainsi penser qu'il existe **un effet de territoire**, notamment pour les moins de 45 ans pour lesquels la valeur de ces écarts est quasi identique. La structure par âge du bassin de population local aurait ainsi des répercussions sur celle du public des concerts de jazz. Bien entendu, cet effet de territoire n'est pas mécanique ni direct : il est un facteur parmi d'autres, éventuellement concurrents, de structuration du public. D'ailleurs, si les écarts sont également de même signe pour les 45-64 ans, ils ne sont plus de même ampleur : cette classe d'âge est supérieure de 10 % au sein du public bourguignon par rapport à celui de la métropole, alors qu'elle n'est supérieure que de 2 % au sein de la population bourguignonne par rapport à la population française. Enfin, les écarts sont égaux (4 %) mais inversés pour les plus de 65 ans. L'hypothèse de l'effet de territoire se voit ici contredite, mais cet effet, à nouveau, n'est pas mécanique et se combine nécessairement avec d'autres logiques : il peut continuer à s'exercer pour les plus de 65 ans même s'il n'est plus perceptible par l'enquête statistique au-delà de cet âge. Il reste néanmoins, en conséquence, que **l'âge globalement plus élevé du public bourguignon ne renvoie pas qu'à un effet de territoire**.

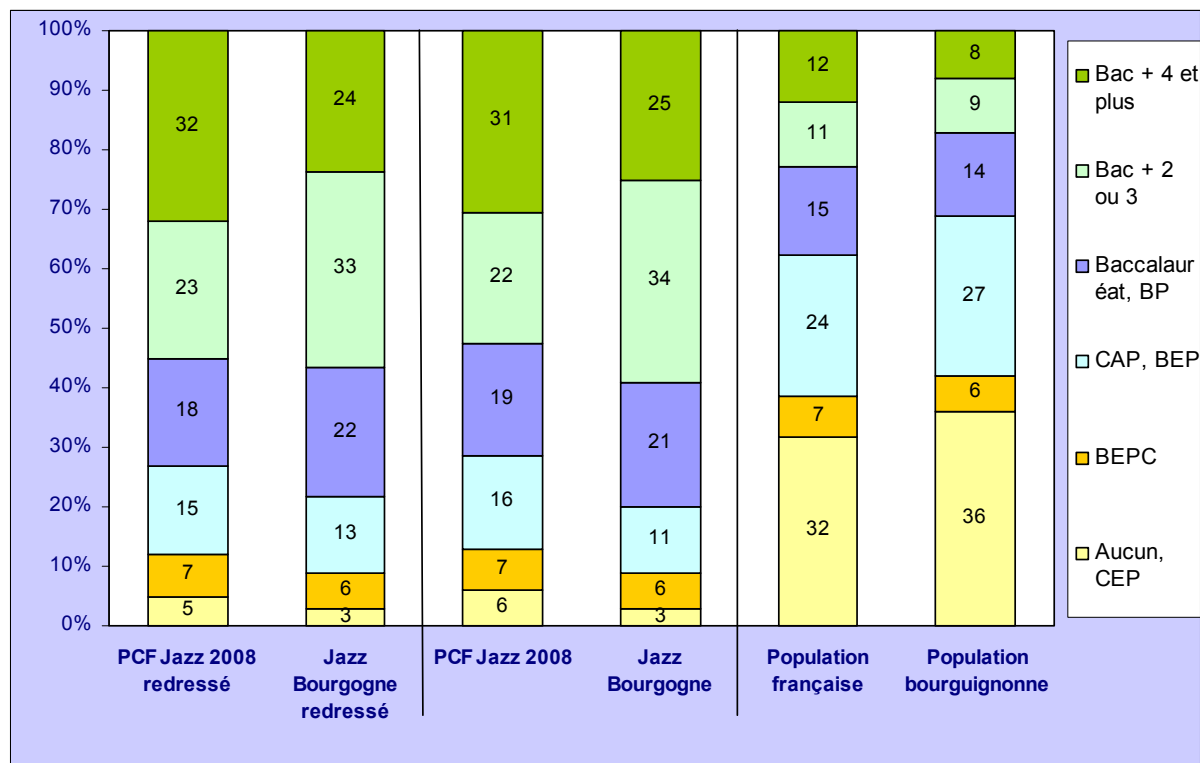
2.2.2. Un public très diplômé

On a vu dans la première partie que le public du jazz comptait de plus en plus de diplômés de l'enseignement supérieur, en proportion de leur augmentation dans la population française, alors même, paradoxalement, que les jeunes adultes n'y sont pas nombreux. **L'enquête sur le public bourguignon apporte une confirmation très nette de la place majoritaire qu'occupent ces diplômés de l'enseignement supérieur au sein du public** : la comparaison avec la structure par diplôme de la population française (graphique suivant) met

⁴⁶ C'est que les styles apparus avant le free jazz (traditionnel, classique, bebop, hard bop, etc.) n'ont pas cessé d'exister et ont également séduit une partie de cette génération durant sa jeunesse.

en évidence leur forte sur-représentation au sein du public du jazz : 55 % contre 23 % à l'échelle nationale, 57 % du public bourguignon contre 17 % de la population bourguignonne.

Distribution selon le diplôme le plus élevé obtenu (%)

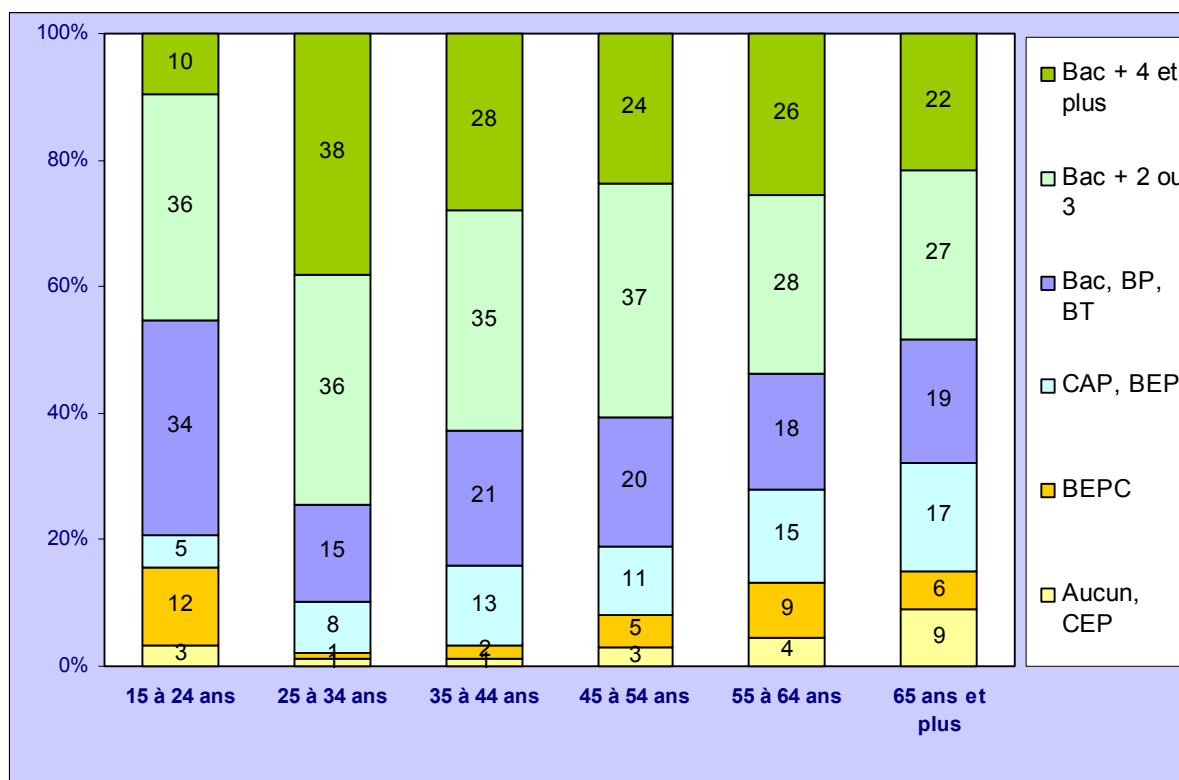


Si la part des diplômés de l'enseignement supérieur est à peu près identique dans les deux échantillons redressés, les « bac + 2 ou 3 » sont nettement majoritaires en Bourgogne (33 %) tandis que ce sont les « bac + 4 et plus » qui occupent cette place majoritaire (32 %) à l'échelle nationale. En fait, s'il compte dans l'ensemble plus de diplômés à partir du bac, le **public bourguignon présente un profil plus « moyen » en raison de la concentration de 55 % des effectifs sur les « bac, BP, » et « bac + 2 ou 3 »,** alors que la dispersion est plus grande au sein du public national et que les « bac + 4 et plus » y sont les plus nombreux.

Ces écarts vont dans le sens contraire de ceux issus de la comparaison de la structure par diplôme de la population française et de celle de la population bourguignonne, sauf pour ceux dont le dernier diplôme est le « BEPC », dont la part est très faible, et les « Bac+4 et plus ». Il n'est pas exclu qu'un effet de territoire s'exerce pour ces derniers car il s'agit de l'écart le plus marqué entre les deux bassins de population. Pour le reste, **la comparaison des résultats ne fait pas apparaître cet effet de territoire.**

La forte surreprésentation actuelle des diplômés au sein du public du jazz est en grande partie le produit de leur recrutement en proportion de son accroissement dans la population française. Le graphique suivant indique en effet que cette progression passe par le **renouvellement du public par de nouvelles générations, mécaniquement plus diplômées que les anciennes**, qui se tournent vers le jazz notamment dans l'entrée dans la vie active : lorsqu'on va des répondants les plus âgés (65 ans et plus) vers les plus jeunes (25-34 ans⁴⁷), la part de diplômés de l'enseignement supérieur passe de la moitié aux trois quarts des effectifs.

Distribution des diplômes au sein de chaque tranche d'âge⁴⁸ (%)



2.2.3. La prédominance des classes moyennes et supérieures

S'agissant de la situation des enquêtés face à l'emploi, que l'on procède ou non au redressement de l'échantillon, il est composé de **65 % de personnes qui exercent actuellement une profession**, de 7 % de sans emploi, de 11 % d'élèves et d'étudiants et, enfin, de 17 % de retraités, ce qui corrobore la présence significative des plus de 60 ans mise

⁴⁷ On ne tient pas compte des moins de 25 ans dont la majorité n'a pas terminé ses études.

⁴⁸ A partir de l'échantillon Jazz Bourgogne non redressé. Les variations sont du même ordre lorsqu'on applique le même croisement (âge/diplôme) à l'échantillon PCF jazz 2008.

en évidence plus haut. Ceci étant, cette part de retraités demeure moins élevée qu'au sein des populations française et bourguignonne où elle représente un quart des effectifs.

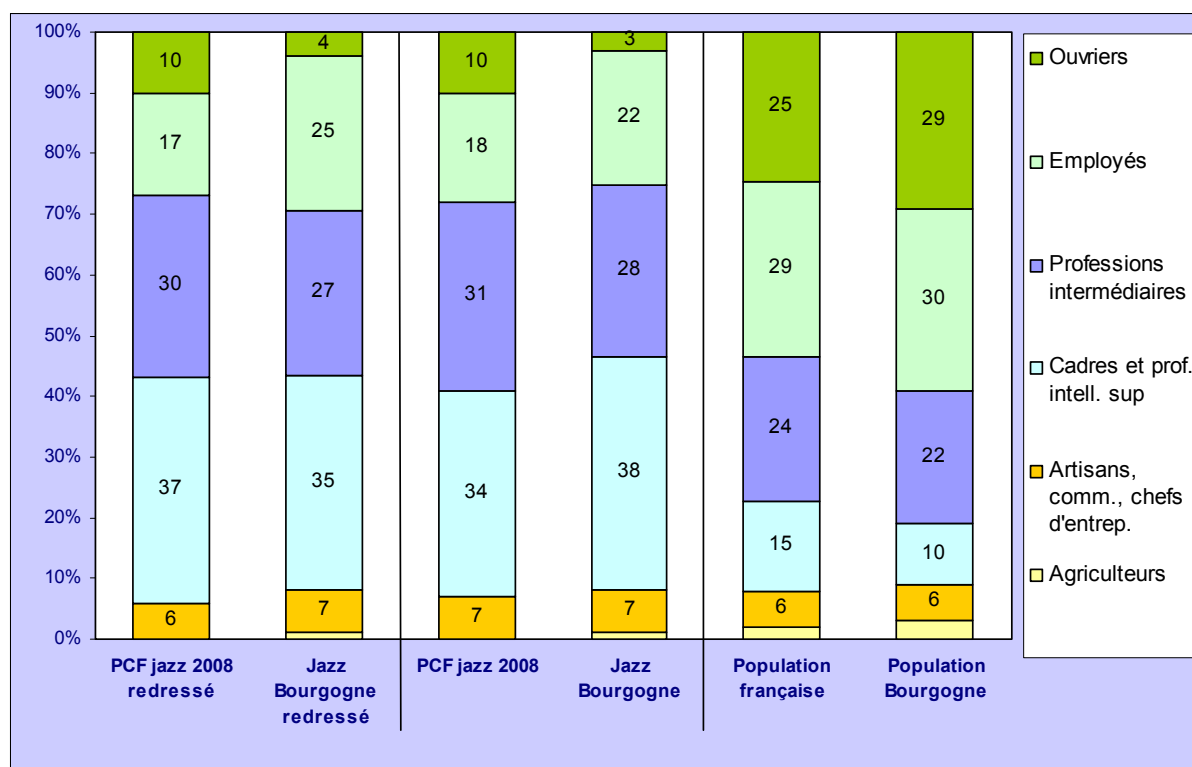
Le profil social du public du jazz résulte d'un **processus d'élitisation**, mis en évidence dans la partie précédente, qui place les « cadres et professions intellectuelles supérieures » au premier rang des catégories socioprofessionnelles et où les classes populaires (« ouvriers » et « employés ») se situent sous la barre des 30 %. Les résultats de l'enquête conduite en Bourgogne confirment parfaitement ce constat⁴⁹. Alors qu'ils ne représentent que 10 % de la population bourguignonne, les « **cadres et professions intellectuelles supérieures** » sont **près de 40 %** parmi les personnes actives interrogées (au sein de l'échantillon non redressé). Regroupés avec les « professions intermédiaires », ils atteignent les deux tiers de l'échantillon et les trois quarts si on ajoute encore les « artisans, commerçants et chefs d'entreprise ». A l'inverse, les **classes populaires ne représentent qu'un quart de l'effectif**.

Les variations de la distribution provoquées par le redressement confortent le constat selon lequel **plus augmente l'intensité du rapport au jazz, plus sont présentes les catégories socioprofessionnelles socialement élevées**. En effet, lorsqu'on procède au redressement, c'est-à-dire lorsqu'on augmente la part des publics régulier et assidu pour l'échantillon PCF jazz 2008 et qu'on la baisse pour Jazz Bourgogne, le premier voit la part des cadres augmenter et le second la voit baisser au profit des classes populaires, notamment des employés qui sont beaucoup plus présents au sein du public occasionnel⁵⁰. A tel point que l'écart initial entre les pourcentages de cadres s'inverse entre les deux échantillons : de 34 % contre 38 %, on passe avec le redressement à 37 % contre 35 %. On aboutit alors à des échantillons très similaires sous l'angle des PCS. Il faut toutefois relever que **la part des « ouvriers » est nettement plus faible au sein du public bourguignon** (4 % contre 10 % pour PCF jazz 2008), et ce **au profit des « employés »**, nettement plus présents en Bourgogne (25 % contre 17 %).

⁴⁹ Le traitement s'applique ici aux actifs (environ 65 %) de chaque échantillon (« PCF jazz 2008 » et « Jazz Bourgogne »).

⁵⁰ Au crible de la variable du nombre de concerts fréquentés au cours des 12 derniers mois, les cadres représentent 25 % et les employés 34 % du public occasionnel (un seul concert), respectivement 39 % et 20 % du public régulier (2 à 4 concerts) et respectivement 50 % et 13 % du public assidu.

Distribution des actifs par catégories socioprofessionnelles (%)



Les écarts observés selon les PCS entre le public des concerts à l'échelle nationale et celui que nous avons interrogé en Bourgogne correspondent certes, pour certaines catégories (les cadres, les « professions intermédiaires », les « agriculteurs »), à ceux qui séparent la population française de la population bourguignonne. Mais d'autres vont nettement en sens inverse, comme ceux relatifs à la catégorie « ouvriers », ou varient dans le même sens mais avec une ampleur très différente (les « employés »). Ce qui est frappant, surtout, c'est la différence qui existe entre la structure sociale des bassins de population où se recrutent les publics des concerts de jazz et la structure de ces derniers : on mesure là une partie des **conditions sociales d'accès à cette pratique culturelle, la sélection qu'elle opère au sein d'une population initiale, autrement dit l'effet d'offre**. Avec une telle distance entre cette dernière et la population d'arrivée, on a peu de chances, en réalité, de mesurer un quelconque effet de territoire.

Synthèse de la 2^{ème} partie

En somme, le **public des concerts de jazz en Bourgogne se distingue légèrement du public à l'échelle nationale** (tel que l'enquête PCF 2008 permet de l'étudier) sur le plan des caractéristiques sociales suivantes :

- Il est un peu plus masculin.
- Il est également un peu plus âgé si l'on prend comme repère les plus de 45 ans, les plus de 65 ans étant toutefois beaucoup moins présents qu'au sein du public national.
- Il est un peu plus diplômé (il compte plus de bacheliers et de diplômés de l'enseignement supérieur) mais surtout en raison de la forte présence des « bac + 2 ou 3 » qui forment la majorité des diplômés du supérieur, alors que ce sont nettement les « bac + 4 et plus » dans le cas de PCF 2008.
- Les deux échantillons (versions redressées) sont très similaires sous l'angle de la structure des catégories socioprofessionnelles. Toutefois, la part des « ouvriers » est plus faible au sein du public bourguignon, au profit des « employés », nettement plus présents en Bourgogne.

Si les traits du public à l'échelle nationale se retrouvent sous une forme légèrement accentuée dans le portrait que l'on peut faire du public bourguignon, **globalement**, la comparaison indique que **les caractéristiques sociales varient très peu d'un échantillon à l'autre**. En outre, **l'analyse n'a pas permis de constater un effet tangible de territoire** : les écarts qui séparent les deux échantillons et ceux qui distinguent les populations françaises et bourguignonnes sont très peu convergents (sauf pour l'âge si l'on excepte les plus de 65 ans). Ils ne permettent donc pas d'établir le fait que la composition sociodémographique spécifique de la population bourguignonne pèse sur celle du public des concerts de jazz qui ont lieu dans la région.

Un **double enseignement** doit être tiré de la forte convergence des résultats issus des deux enquêtes et de l'absence d'un effet tangible de territoire. Le premier est **l'existence d'un puissant effet de filtre exercé par l'offre**, celle des concerts de jazz en général, de façon

quasi identique sur la population de la métropole que sur celle d'une de ses régions. Cet effet d'offre détermine des **conditions sociales d'accès à cette pratique culturelle**, c'est-à-dire des probabilités très inégales de fréquentation des concerts de jazz selon le sexe, l'âge, le niveau de diplôme et la catégorie socioprofessionnelle qui varient très peu d'un territoire à l'autre. Le second enseignement est la conséquence logique de la confirmation mutuelle que s'apportent les résultats des deux enquêtes : puisqu'ils varient peu, **il semblerait particulièrement utile de savoir dans quelle mesure ceux de l'enquête conduite en Bourgogne pourraient être généralisés à l'échelle nationale**. En effet, elle a l'avantage, pour la généralisation, de s'appuyer sur un échantillon plus volumineux que celui issu de l'enquête PCF 2008 (1868 individus contre 352 individus), construit à partir des fréquentations des lieux du jazz, et donc plus représentatif du public des concerts de jazz à l'échelle, pour l'instant, régionale.

3^{ème} partie

UN PUBLIC SORTEUR, CULTIVE ET MELOMANE

GOUTS MUSICAUX ET SORTIES NOCTURNES DES SPECTATEURS

La fréquentation des concerts de jazz n'est jamais isolée d'autres pratiques culturelles, y compris pour les jazzophiles les plus exclusifs. Cette partie vise ainsi à décrire le profil du public des concerts de jazz bourguignons sous l'angle de son rapport aux sorties nocturnes et à l'écoute musicale. Pour ce faire, on le comparera, lorsque cela est possible, aux résultats de l'exploitation des données de l'enquête sur les pratiques culturelles des Français de 2008 (PCF). On montrera d'abord que les pratiques de sorties du public bourguignon sont particulièrement intenses et cultivées. On s'intéressera ensuite à ses goûts en matière de musique, qui le font apparaître comme mélomane et éclectique. Il présente en cela toutes les caractéristiques des grands consommateurs de culture, conformément à son profil social mis en évidence précédemment.

3.1. Des sorteurs cultivés

Comparé à l'ensemble de la population française, le public des concerts de jazz bourguignons **sort plus souvent** le soir et donne une **place plus importante aux sorties culturelles**⁵¹. Avec deux tiers qui sortent au moins une fois par semaine, dont plus d'un tiers plusieurs fois, c'est notamment la fréquentation des spectacles qui se démarque : elle obtient le meilleur score en Bourgogne avec un quart des réponses, alors que le cinéma, sortie culturelle plus accessible, se situe au même niveau qu'à l'échelle nationale⁵². A l'inverse, le restaurant et la soirée chez des parents, les sorties les plus diffusées dans la population française à l'exception de la soirée chez des amis, obtiennent le moins de réponses en Bourgogne. Cela ne signifie pas, néanmoins, que le public bourguignon dédaigne les sorties sociables : la soirée chez des amis recueille un cinquième des réponses, soit presque autant qu'à l'échelle nationale, et surtout, la soirée au café ou au dehors (rue, promenade) avec des amis atteint un niveau équivalent de réponses⁵³.

Ce profil de sorteur cultivé se retrouve au plan des modalités de sortie. Le public bourguignon sort en effet très peu en famille (8 %, contre 26 % à l'échelle nationale), mais **beaucoup plus souvent en couple ou entre amis** (47 % et 32 %) par comparaison à la population française (37 % et 27 %). De même, la **sortie en solitaire** est plus fréquente en Bourgogne (14 %) qu'à l'échelle nationale (9 %), indice d'un rapport habitué aux sorties nocturnes culturelles plus que sociables bien que cette réponse ne recueille pas le plus de suffrages. Surtout, lorsqu'on décompose les types de spectacle fréquentés au moins une fois par mois, **les modalités les plus cultivées apparaissent nettement en tête**, même si le rock et les « autres musiques » (reggae, chanson, électro, funk, rap...) dépassent la musique classique s'agissant des concerts. Enfin, le public bourguignon se montre **particulièrement éclectique** en matière de sorties, avec presque la moitié qui cite 4 types différents ou plus de sorties.

⁵¹ On opère la distinction entre sorties sociables et culturelles à des fins d'analyse, étant entendu que les sorties culturelles s'accompagnent généralement d'une forme de sociabilité.

⁵² L'écart avec PCF s'explique en partie par un effet de questionnaire : le nôtre distinguait « concert », « théâtre » et « autres spectacles », alors que le questionnaire PCF les rassemblait dans « spectacle », incitant à ne répondre qu'une fois même si les trois types de spectacles étaient concernés. L'écart est donc en réalité moindre que le rapport de 1 à 3 (8 % contre 24 %) ne le laisse penser.

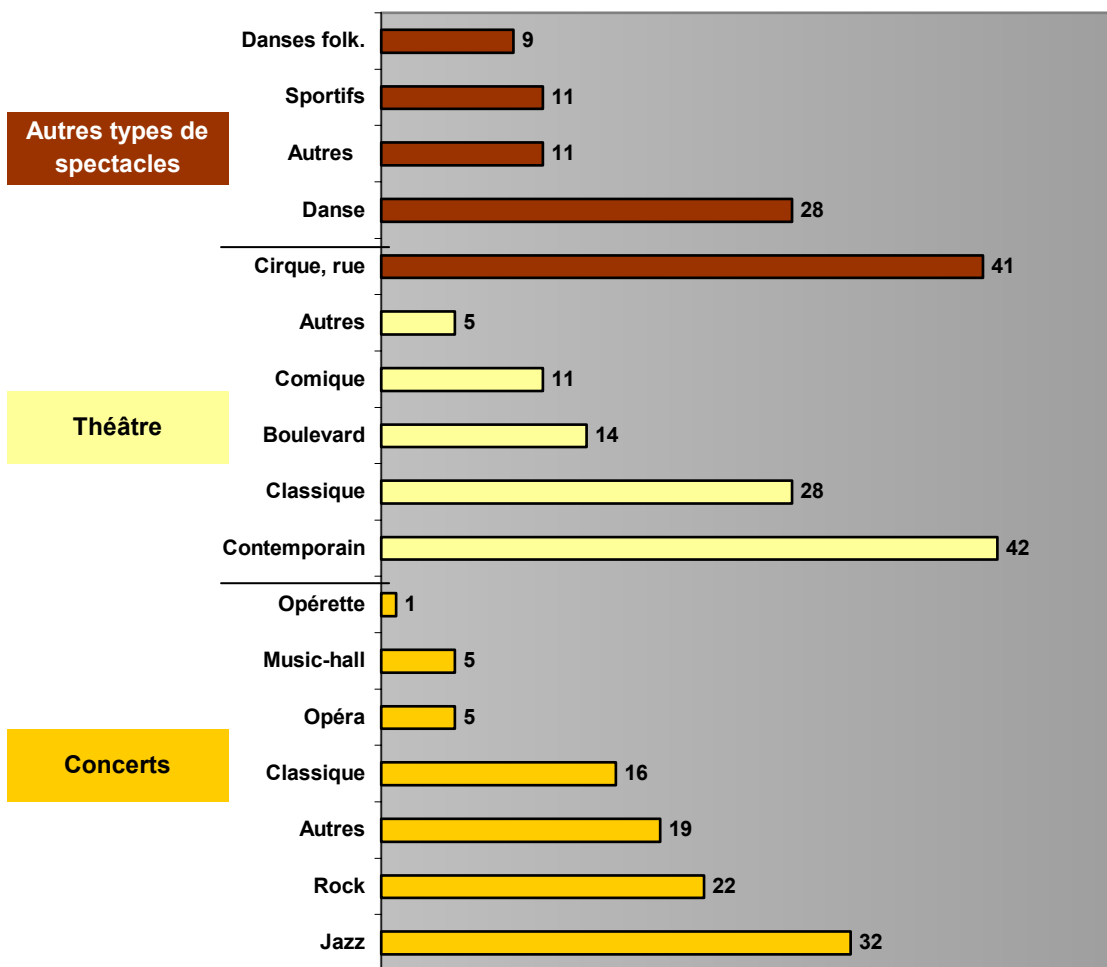
⁵³ Un effet de questionnaire contribue en effet là aussi à l'écart entre 19 % pour la Bourgogne et 13 % pour la France : la soirée au café et la soirée au dehors (« retrouver des amis dans la rue, se promener... ») étaient différenciées dans notre questionnaire, incitant les répondants à citer les deux modalités, alors qu'elles ne donnaient lieu qu'à une seule réponse possible dans le questionnaire PCF. Il est impossible de savoir si cet écart serait nul ou seulement moindre si les réponses proposées avaient été identiques.

Le rapport aux sorties du public bourguignon

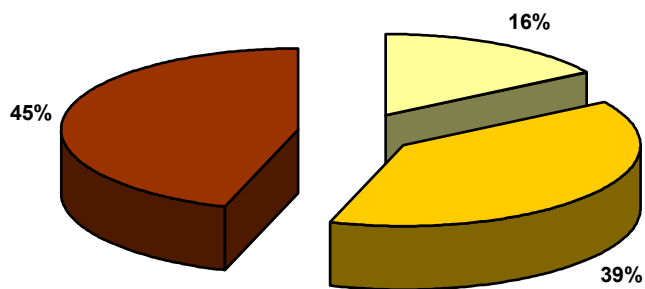
	Bourgogne (%)	PCF (%)
Fréquence des sorties nocturnes		
<i>Plusieurs fois par semaine</i>	35	20
<i>Environ une fois par semaine</i>	31	25
<i>Environ 2 ou 3 fois par mois</i>	22	24
<i>Une fois par mois ou moins</i>	12	31
<i>Total</i>	100	100
Sorties pratiquées au moins une fois par mois		
<i>Cinéma</i>	13	14
<i>Spectacle</i>	24	8
<i>Chez des parents</i>	8	16
<i>Chez des amis</i>	20	24
<i>Restaurant</i>	14	19
<i>Amis au café, dehors...</i>	20	13
<i>Aucune de ces sorties</i>	1	6
<i>Total</i>	100	100
Sociabilité lors des sorties nocturnes		
<i>En couple</i>	43	37
<i>Avec des amis</i>	35	27
<i>Seul(e)</i>	14	9
<i>En famille</i>	7	26
<i>Autres</i>	1	1
<i>Total</i>	100	100

Lecture : 35 % des spectateurs des concerts de jazz en Bourgogne déclarent sortir plusieurs fois par semaine (quel que soit le type de sortie) contre seulement 20 % des Français. 13 % déclarent sortir au moins une fois par mois au cinéma. Sur l'ensemble des sorties, 43 % sortent le plus souvent en couple contre 37 % des Français.

Types de spectacles fréquentés au moins une fois par mois (%)



Nombre de types de sorties pratiquées au moins une fois par mois

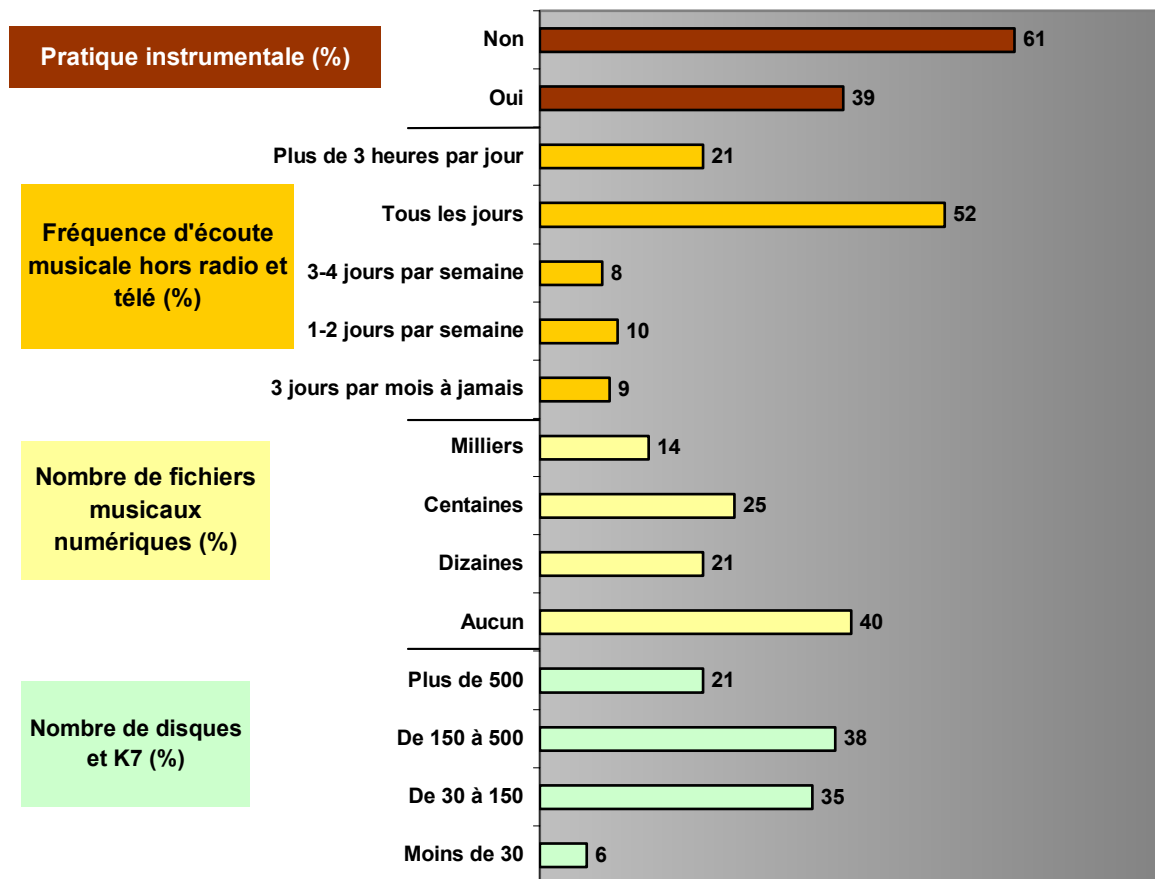


■ Aucune ou 1
 ■ 2 ou 3 sorties
 ■ 4 sorties ou plus

3.2. Des mélomanes éclectiques

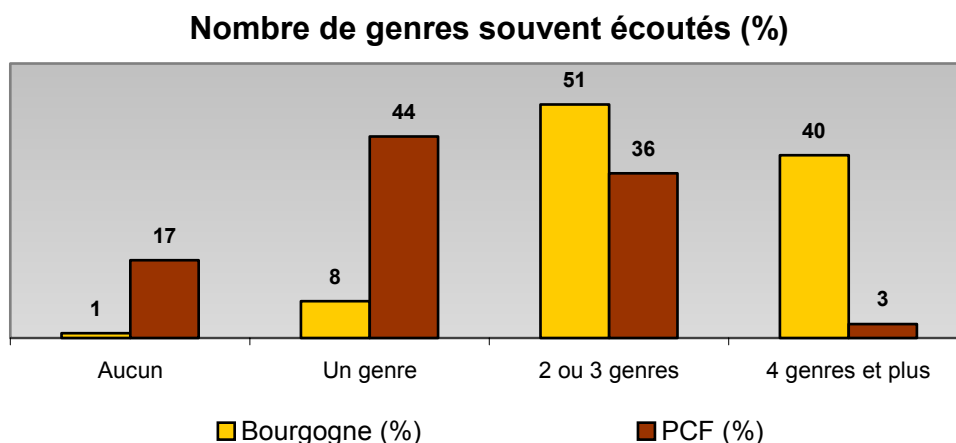
Le public des concerts de jazz bourguignons est particulièrement mélomane, **avec plus des deux tiers qui écoutent de la musique tous les jours** (contre 35 % de la population française). Ce goût marqué pour la musique passe aussi par la pratique instrumentale, avec **39 % d'instrumentistes** essentiellement amateurs. En toute logique, le public bourguignon fait état de **discothèques particulièrement fournies**, avec un cinquième qui possède plus de 500 disques et 14 % (essentiellement des jeunes) plusieurs milliers de fichiers numériques musicaux.

Rapport à la musique du public bourguignon

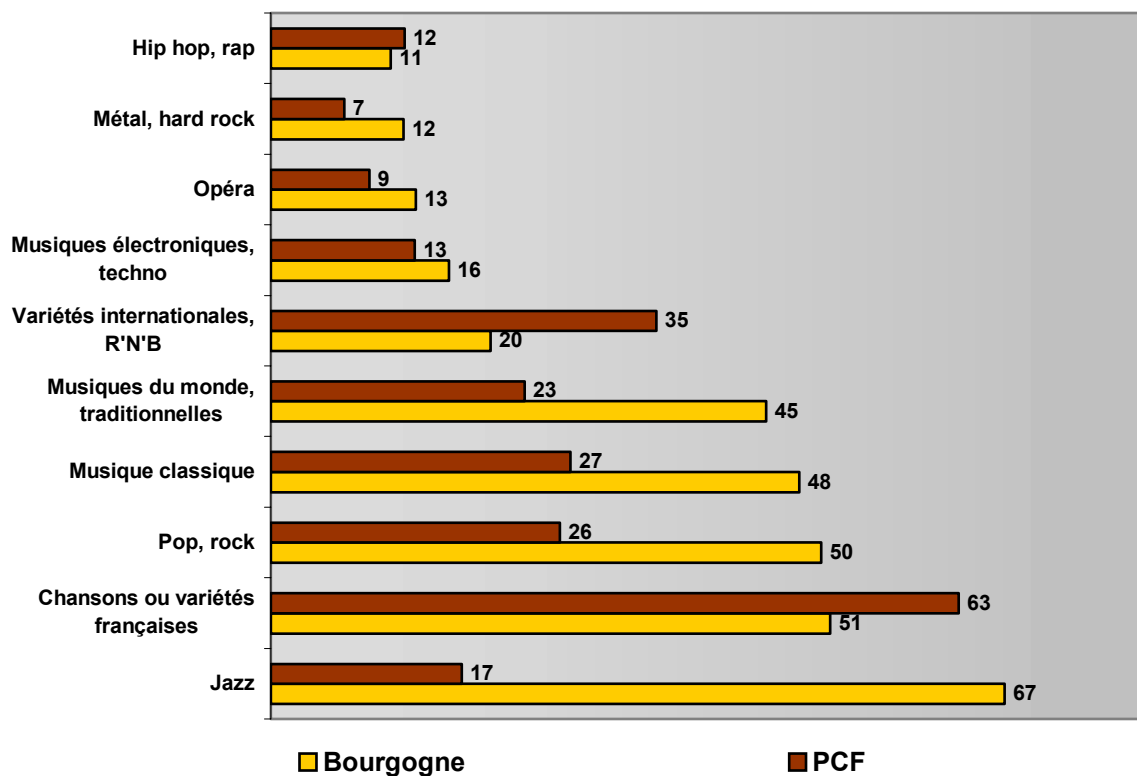


En termes de préférences musicales, le public bourguignon plébiscite sans surprise le jazz mais dans une moindre mesure que celle attendue : le jazz fait partie des genres écoutés

souvent de **67 % des enquêtés** contre 17 % des Français, mais seulement 27 % en font le genre le plus écouté (contre 3 %). Les musiques juvéniles rassemblent quant à elles des effectifs à peu près équivalents à ceux de l'échelle nationale, assez importants pour l'électro, légèrement supérieurs pour le métal/hard rock et légèrement inférieurs pour le rap. Cependant, le principal résultat concerne les autres genres : le public du jazz bourguignon est **particulièrement cultivé, et dans une orientation plus « moderne » que « classique »**. La musique classique et l'opéra sont en effet très écoutés, mais les genres plus « populaires » obtiennent des scores supérieurs quand ils sont « modernes » ou intégrés à l'univers de l'éclectisme cultivé (pop, rock et musiques du monde et traditionnelles), et inférieurs quand ils sont spécifiquement « populaires » comme l'indique leur place dans les goûts de la population française (chansons et variétés françaises, variétés internationales). Ce fort éclectisme est d'ailleurs confirmé quand on observe le nombre de genres cités par les répondants : **plus de la moitié en cite 2 ou 3, et 40 % en cite même 4 ou plus**, soit beaucoup plus que la population française (respectivement 36 % et 3 %). De même, 15 % du public bourguignon déclarent ne privilégier aucun genre en particulier parmi ceux qu'ils écoutent souvent, signe à nouveau de leur éclectisme musical.



Genres musicaux écoutés le plus souvent (%)



Les totaux sont supérieurs à 100 % car plusieurs réponses étaient possibles. On retrouve d'ailleurs ici le plus fort éclectisme du public bourguignon : avec un total de 334 %, il cite en moyenne 3,34 genres différents, quand la population française en cite 2,33.

Synthèse de la 3^{ème} partie

Les comportements du public bourguignon en matière de sorties nocturnes et de musique sont **caractéristiques des grands consommateurs de culture**. Ils sont marqués par l'intensité des pratiques et par leur ancrage dans des univers de goûts à la fois cultivés, modernes et éclectiques.

- Deux tiers du public sortent le soir au moins une fois par semaine.
- Si les sorties sociables prédominent ici comme ailleurs, les sorties culturelles sont pratiquées au moins une fois par mois par 47 % du public bourguignon, contre 22 % de la population française.
- Le public bourguignon sort très peu entre famille (8 %), beaucoup en couple (47 %) ou entre amis (32 %), et plus souvent seul que la population française (14 %, contre 9 %).
- Il est aussi particulièrement éclectique en matière de sorties, avec presque la moitié qui pratique plus de quatre types différents de sorties.
- Deux tiers du public bourguignon écoutent de la musique tous les jours, et 40 % pratiquent un instrument de musique.
- Avec des discothèques très fournies, ce sont les genres musicaux les plus cultivés et modernes qui attirent ses préférences.
- Il est enfin tout aussi éclectique en matière musicale qu'en matière de sorties : plus de la moitié écoute 2 ou 3 genres musicaux différents, et 40 % 4 genres ou plus.

Cet éclectisme apparaît notamment à travers la part du public qui fait du jazz son genre musical préféré. Même si les deux tiers du public écoutent souvent du jazz, on peut s'étonner en effet de ne trouver **qu'un quart de spectateurs interrogés pour qui le jazz est le genre le plus écouté**. La partie suivante est ainsi consacrée à l'analyse des rapports que le public bourguignon entretient avec le jazz.

4^{ème} partie

MODALITES ET INTENSITE DU GOUT POUR LE JAZZ

Le public des concerts de jazz ne se caractérise pas seulement par son profil socio-démographique, mais aussi par ses pratiques. La partie précédente a mis en évidence les pratiques de sorties et le rapport à la musique des enquêtés ainsi que la place occupée par le jazz dans ces dernières (l'association avec le rock, la musique classique, les musiques du monde par exemple). Il s'agit maintenant de se tourner vers les **modalités du goût pour le jazz en s'intéressant à la diversité des rapports à cette musique** et aux pratiques concrètes qu'on désigne globalement par l'expression « aimer le jazz ». Peut-on discerner différents **degrés d'intensité** du rapport au jazz ? La discophilie va-t-elle de pair avec la fréquentation des concerts ? Quelle est la part des **amateurs chevronnés** et quelle est celle des **amateurs occasionnels** au sein du public bourguignon ? Enfin, quelles sont les **préférences du public en matière de styles de jazz** ? Telles sont les questions auxquelles nous répondrons successivement dans cette partie. Sauf exceptions signalées, les questions traitées n'ont pas été posées au « non-public » du jazz : les analyses portent donc sur 85 % de l'échantillon (1590 individus).

4.1. Une histoire d'amour installée dans la durée...

Comme l'indique le tableau ci-dessous, **la grande majorité des spectateurs écoute régulièrement du jazz depuis plus de dix ans**. Bien entendu, l'ancienneté de l'intérêt pour le jazz varie avec l'âge, d'autant que, comme nous l'avons vu, un phénomène de fidélité à la musique écoutée pendant la jeunesse se manifeste au sein des générations âgées de plus de 45 ans.

Ancienneté de l'écoute du jazz

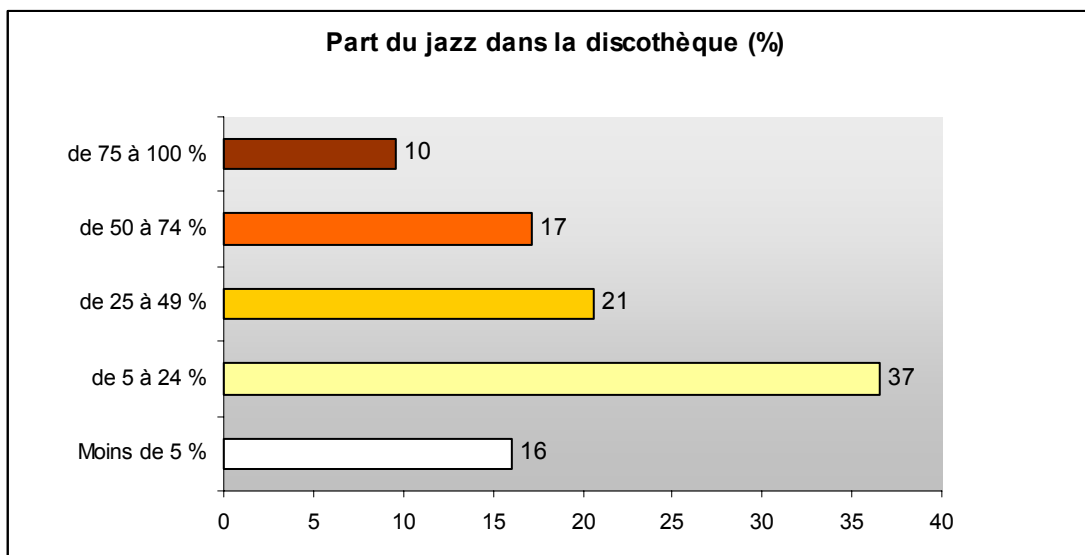
Ecoute du jazz depuis... (%)	
<i>Quelques mois</i>	5
<i>1 à 3 ans</i>	10
<i>3 à 10 ans</i>	21
<i>Plus de 10 ans</i>	63
Total	100

S'il n'est donc pas surprenant de constater un intérêt déjà ancien pour le jazz auprès d'un nombre si élevé de répondants, il faut prendre en considération cette caractéristique de l'amour du jazz : il **s'inscrit dans la durée et donne lieu au développement d'une expérience longue et durable d'amateur.**

4.2. ... mais rarement exclusive

Les résultats relatifs à la place occupée par le jazz au sein de la discothèque personnelle corroborent ceux présentés plus haut à propos du genre musical le plus écouté : de même qu'un quart seulement des répondants désigne le jazz comme genre le plus écouté, **un quart seulement consacre au jazz la moitié ou plus de sa discothèque personnelle**⁵⁴. Et ceux dont le jazz ne représentent que 5 à 24 % de leurs enregistrements sont de loin les plus nombreux (37 %), ce qui confirme que le **jazz fait partie de différents univers de goûts musicaux sans y occuper une place centrale**. Enfin, il faut signaler qu'il s'agit d'une des questions filtres qui permettaient d'exclure les amateurs de jazz lorsque nous voulions interroger le « non-public » : l'un des critères était que le répondant possède moins de 5 % de jazz dans sa discothèque. Ainsi, cette question porte sur l'ensemble de l'échantillon (n=1868) et les 16 % de répondants qui possèdent moins de 5 % de disques de jazz dans leur discothèque sont essentiellement des « non publics » (15 %).

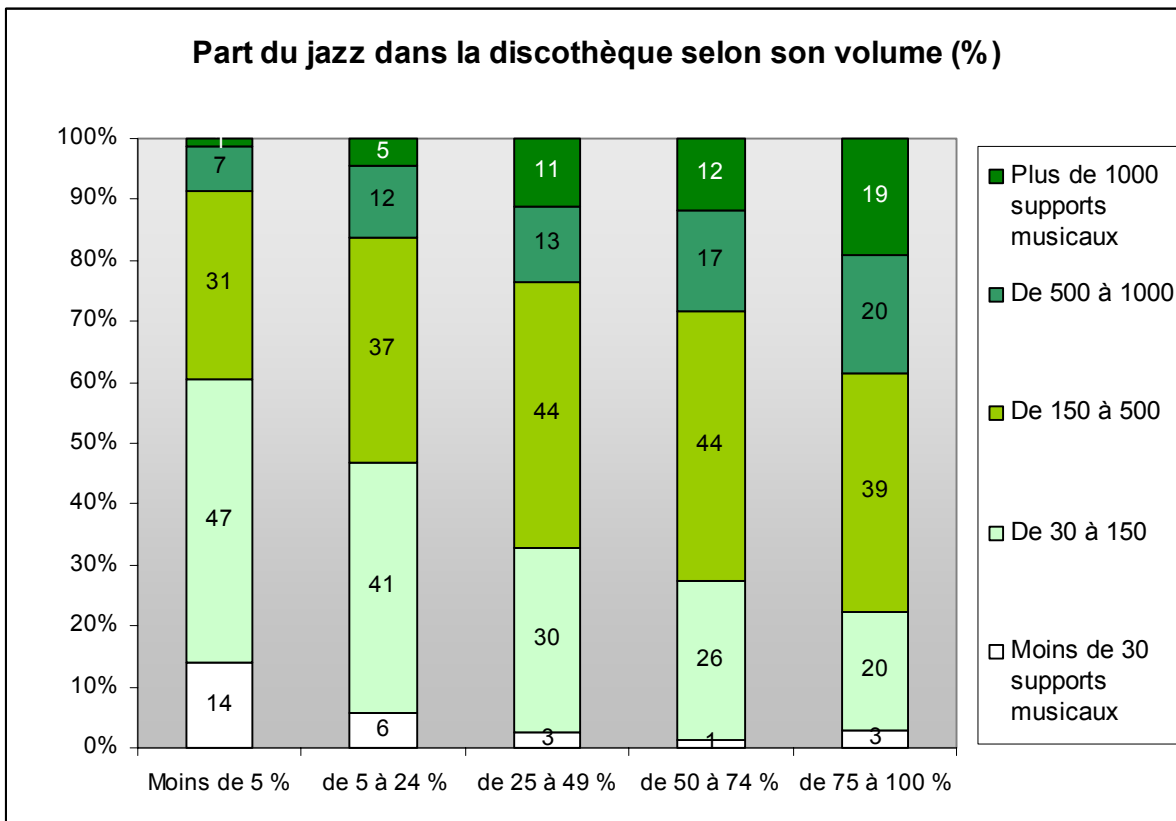
⁵⁴ La discothèque regroupe ici les vinyles, les cassettes, les disques compacts ainsi que les fichiers musicaux numériques (la question était la suivante : « Parmi tous ces supports musicaux, quel pourcentage représente le jazz ? »).



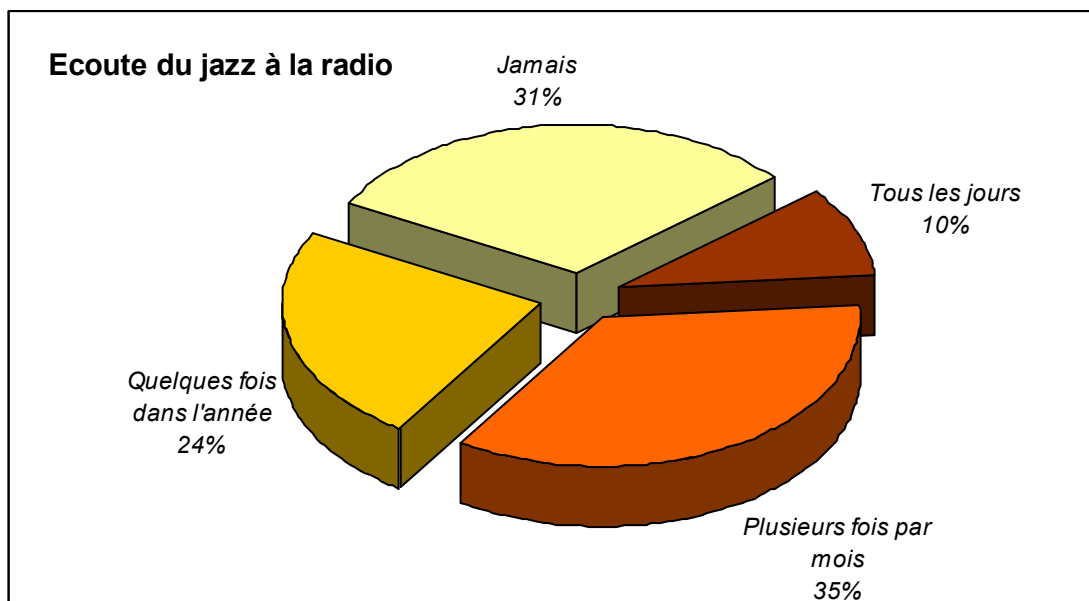
Ces chiffres révèlent cependant l'existence d'un **noyau d'amateurs chevronnés** qui réservent au jazz plus de la moitié de leur discothèque (27 %). Parmi ceux-ci figure un sous-ensemble de jazzophiles exclusifs ou presque (10 %).

4.3. Rapport au jazz, discophilie et écoute radiophonique

Mais la prédominance du jazz va-t-elle de pair avec la possession de nombreux enregistrements ? Le graphique suivant permet de répondre par l'affirmative à cette question : il montre en effet que **la part du jazz dans la discothèque s'élève avec le volume de cette dernière**. Alors que la grande majorité (61 %) des répondants dont la part du jazz dans la discothèque est inférieure à 5 % possède moins de 150 enregistrements, ils ne sont que moins d'un quart parmi ceux dont la part du jazz dans la discothèque est supérieure à 74 %. **Le degré d'intérêt pour le jazz est ainsi corrélé avec l'accumulation de supports musicaux** : 39 % des jazzophiles dont les goûts sont le plus concentrés sur le jazz déclarent en posséder plus de 500 et près d'un cinquième plus de 1000. Or, comme on le verra plus loin, c'est aussi parmi ces collectionneurs exclusivistes que l'on trouve les plus gros consommateurs de concerts de jazz.



Lecture : 47 % des répondants dont la part du jazz dans la discothèque est inférieure à 5 % possèdent de 30 à 150 enregistrements.

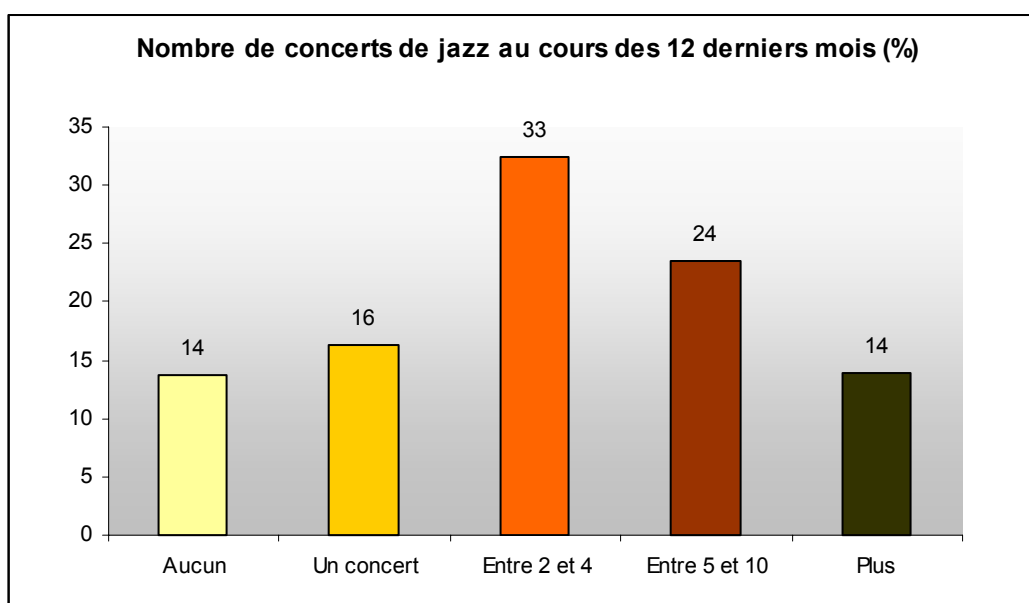


Si une bonne partie du public des concerts (35 %) écoute du jazz à la radio plusieurs fois par mois, **10 % seulement en écoutent tous les jours et surtout, 31 % n'en écoutent jamais** par le biais de ce média. Ces résultats sont bien entendu à rapporter à la **faiblesse de**

l'offre d'émissions ou de radios spécialisées en Bourgogne. Ainsi, on peut penser que les auditeurs d'émissions de jazz sont sans doute nombreux à écouter celles qui sont diffusées sur les radios nationales, en particulier les stations publiques regroupées au sein de Radio France.

4.4. Un intérêt marqué pour la fréquentation des concerts

La question de l'intensité de la fréquentation des concerts a été abordée dans la deuxième partie de ce rapport. On a vu que les caractéristiques sociales typiques des jazzophiles s'accroissent à mesure que s'élevait le nombre de concerts auxquels les répondants ont assisté au cours des 12 derniers mois. On revient ici de façon plus précise sur cette question en nous intéressant à cinq modalités de fréquentation des concerts de jazz⁵⁵.

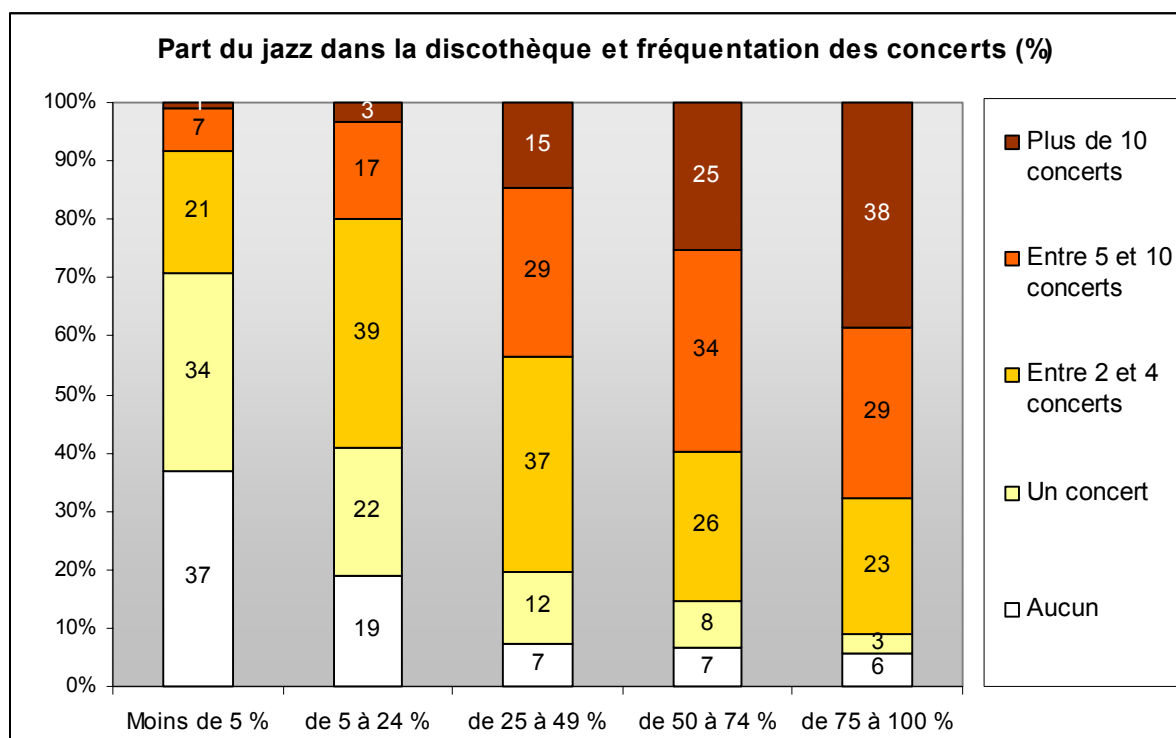


Le public bourguignon **fréquente assez souvent les concerts de jazz**, puisque l'effectif le plus nombreux concerne les spectateurs qui ont vu « entre 2 et 4 » concerts au cours des douze derniers mois (33 %) et que l'on atteint 71 % de l'effectif si on les regroupe avec ceux qui ont assisté à 5 concerts et plus. De même, **14 % seulement des spectateurs interrogés n'ont assisté à aucun concert au cours des douze derniers mois.**

On distingue souvent les amateurs de jazz discophiles de ceux qui ne jurent que par la musique vivante, jouée sur scène. L'enquête permet de s'intéresser à la relation entre ces deux modalités pratiques du goût. Le graphique suivant montre que **la fréquentation des concerts**

⁵⁵ Contrairement à la variable étudiée dans la seconde partie, celle dont nous traitons ici ne concerne pas le « non-public ». Autre différence de taille : afin de pouvoir isoler le public très occasionnel, le concert au cours duquel ont été interrogés les spectateurs n'a pas été compté parmi ceux auxquels ils ont assisté au cours des douze derniers mois.

est de plus en plus intensive à mesure qu'augmente le pourcentage de jazz au sein de la discothèque (le volume de cette dernière variant également, on l'a vu, avec la part d'enregistrements de jazz).



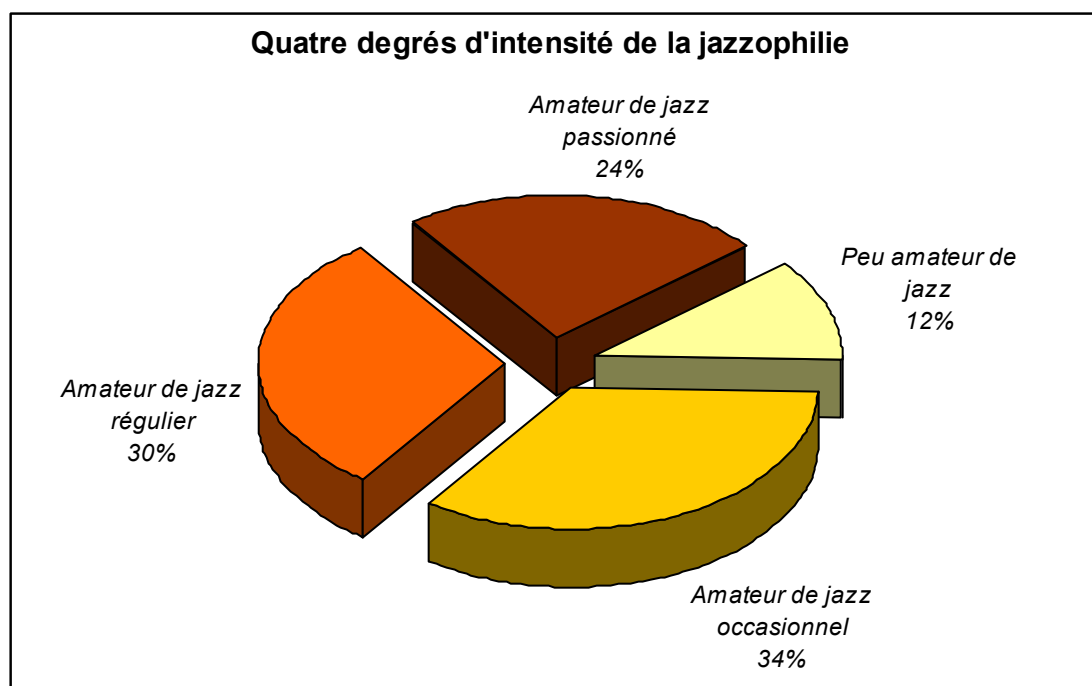
Si l'on trouve toujours une **part visiblement irréductible d'amateurs discophiles et exclusivistes qui fréquentent très peu les concerts**⁵⁶, il n'en demeure pas moins que les deux pratiques apparaissent ici intimement liées : alors que ceux qui possèdent la plus faible part d'enregistrements de jazz sont moins de 30 % à avoir assisté à plus d'un concert au cours de l'année écoulée, c'est le cas de presque tous ceux (entre 85 et 91 %) dont plus de la moitié de la discothèque est consacrée au jazz.

4.5. Quatre degrés d'intensité du rapport au jazz

Les questions traitées jusqu'à présent ont permis de mesurer des degrés d'intensité relatifs à différentes pratiques constitutives du goût pour le jazz : la possession d'enregistrements, l'écoute du jazz à la radio et, enfin, la fréquentation des concerts. On a vu que ces pratiques avaient tendance à s'intensifier conjointement. Nous avons donc créé un **indicateur synthétique d'intensité du rapport au jazz qui regroupe les trois pratiques**

⁵⁶ Ceux qui ne les fréquentent jamais sont absents de notre échantillon puisque, on l'a dit, la modalité « aucun » ne tient pas compte du concert au cours duquel le répondant a été interrogé.

étudiées. Sous cet angle, le public bourguignon peut alors être décomposé en quatre groupes que nous présentons dans le graphique suivant :



La variable synthétique présentée ici est construite par une procédure de calcul des scores sur les variables « nombre de concerts de jazz dans l'année écoulée », « pourcentage de jazz dans la discothèque » et « fréquence d'écoute du jazz à la radio », traitant ainsi ensemble les trois principales modalités de consommation du jazz (concert, disque, radio).

Le score maximum (3) a été attribué aux modalités : « 5 ou plus » concerts de jazz dans l'année, « plus de 75 % » de jazz dans la discothèque, et écoute « tous les jours » du jazz à la radio. Le score 2 est attribué aux modalités : « entre 2 et 4 » concerts de jazz dans l'année, « de 25 à 50 % » et « de 50 à 75 % » de jazz dans la discothèque, et écoute du jazz « plusieurs fois par mois » à la radio. Le score 1 est attribué aux modalités : « 1 concert » de jazz dans l'année, « de 5 à 25 % » de jazz dans la discothèque, et écoute « quelques fois dans l'année » du jazz à la radio. Enfin, le score 0 est attribué aux modalités : « aucun » concert de jazz dans l'année (excepté celui où l'individu est interrogé), « moins de 5 % » de jazz dans la discothèque, et n'écoute « jamais » du jazz à la radio.

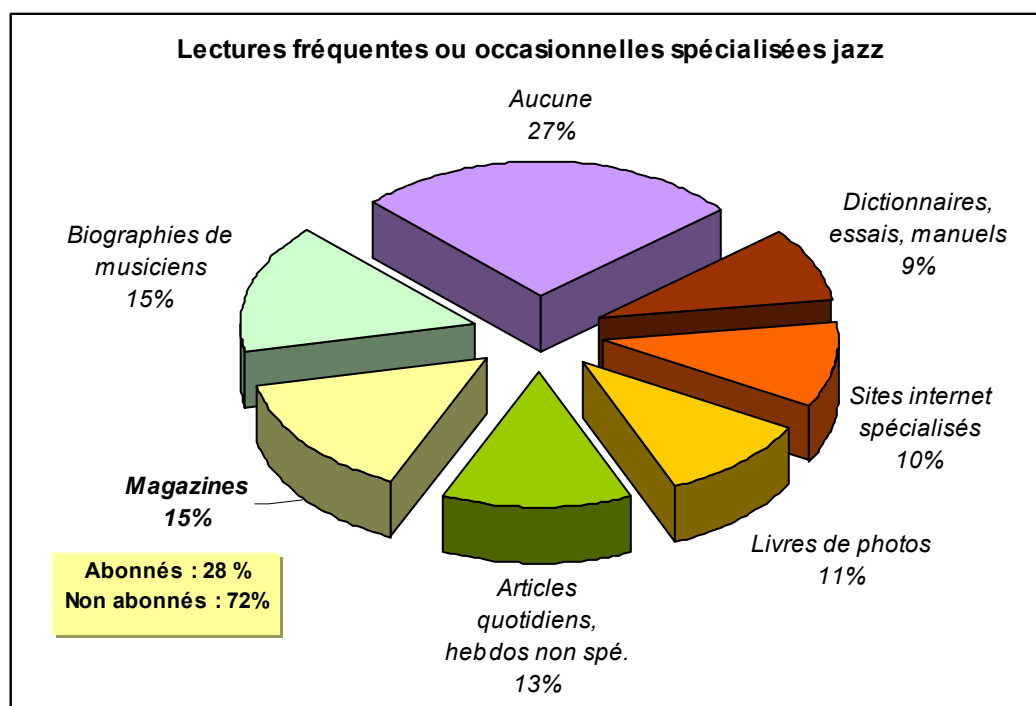
Au total, les « passionnés » regroupent les scores 8 et 9, les « réguliers » les scores 5 à 7, les « occasionnels » les scores 3 à 5, et les « peu amateurs » les scores 0 à 2.

On constate tout d'abord que les répondants que l'on peut caractériser comme « **peu amateurs de jazz** » sont **relativement peu nombreux** (12 %). Vient ensuite le groupe modal, celui qui réunit le plus d'individus : les « **amateurs occasionnels** » **représentent 34 %** des enquêtés. Mais les « **amateurs réguliers** » sont également près d'un tiers du public.

On peut enfin isoler le **noyau dur d'« amateurs passionnés »** dont la part est loin d'être négligeable puisqu'elle s'élève à un quart de l'effectif.

4.6. Les lectures du jazz

Une dernière pratique à travers laquelle s'exerce le goût musical, et notamment celui du jazz, est celle de la **lecture d'écrits spécialisés**. Elle concerne, quelle que soit sa fréquence, **73 % des enquêtés**, dont les réponses se répartissent de façon assez égale, ce qui était inattendu, entre les différents types d'écrits proposés.



Les **lectures typiques de la jazzophilie** recueillent un nombre non négligeable de réponses : les « **dictionnaires, essais et manuels** », qui ne sont pas des lectures de divertissement, concernent tout de même 9 % des répondants ; les « **biographies de musiciens** » sont, quant à elles, les plus citées (15 %) avec les « **magazines** » (15 %). Ces derniers sont sans doute plus souvent lus que les autres écrits par ceux qui les citent⁵⁷, du moins pour les **28 % d'entre eux qui sont abonnés**. En revanche, on s'attendait à des pourcentages plus élevés pour les « sites internet » et surtout pour les **articles publiés dans les quotidiens et hebdomadaires non spécialisés**. Parmi ces derniers, *Télérama* se taille la part du lion avec 27 % de réponses, suivi du *Monde* (18 %), de *Libération* (13 %) et du

⁵⁷ La question posée était la suivante : « Vous arrive-t-il de lire... », suivie de la liste des différents écrits mentionnés dans le graphique. Les enquêtés n'étaient donc pas interrogés sur la fréquence de leurs lectures.

Nouvel Observateur (11 %). Les résultats concernant les lectures soulignent encore une fois la présence de jazzophiles férus dont le goût se nourrit des écrits sur le genre de prédilection.

Si l'on s'intéresse maintenant plus précisément à la **lecture de magazines**, on s'aperçoit sans surprise que *Jazz Magazine* et *Jazzman* sont les plus lus avec respectivement 29 % et 26 % des réponses⁵⁸. Plus inattendu : c'est *Tempo*, publié par le Centre Régional du Jazz en Bourgogne, qui occupe la troisième place dans la région, suivi de *Jazz Hot* et des *Allumés du Jazz*.

Magazines lus	%
<i>Jazz Magazine</i>	29
<i>Jazzman</i>	26
<i>Tempo</i>	15
<i>Jazz Hot</i>	11
<i>Les allumés du jazz</i>	8
<i>Jazz Classique</i>	3
<i>Improjazz</i>	3
<i>Jazz Dixie-Swing</i>	1
<i>Bulletin du HCF</i>	1
<i>Autre</i>	4
Total	100

4.7. Les préférences en matière de jazz : un attrait marqué pour les styles historiques

Les publics écoutent plus ou moins de jazz à la radio, sur disque ou en concert. Mais de quel jazz s'agit-il ? En effet, il y a au moins autant de jazz qu'il existe de rapports au jazz. Afin de rester au plus près des pratiques, les préférences des enquêtés ont été saisies à partir d'une question sur « les styles de jazz les plus écoutés » (et non « préférés »). Les réponses proposées étaient les catégories suivantes, qui sont celles de la critique, des historiens du jazz et/ou de l'industrie musicale :

- Free jazz, musiques improvisées
- Jazz traditionnel, new-orleans, ragtime

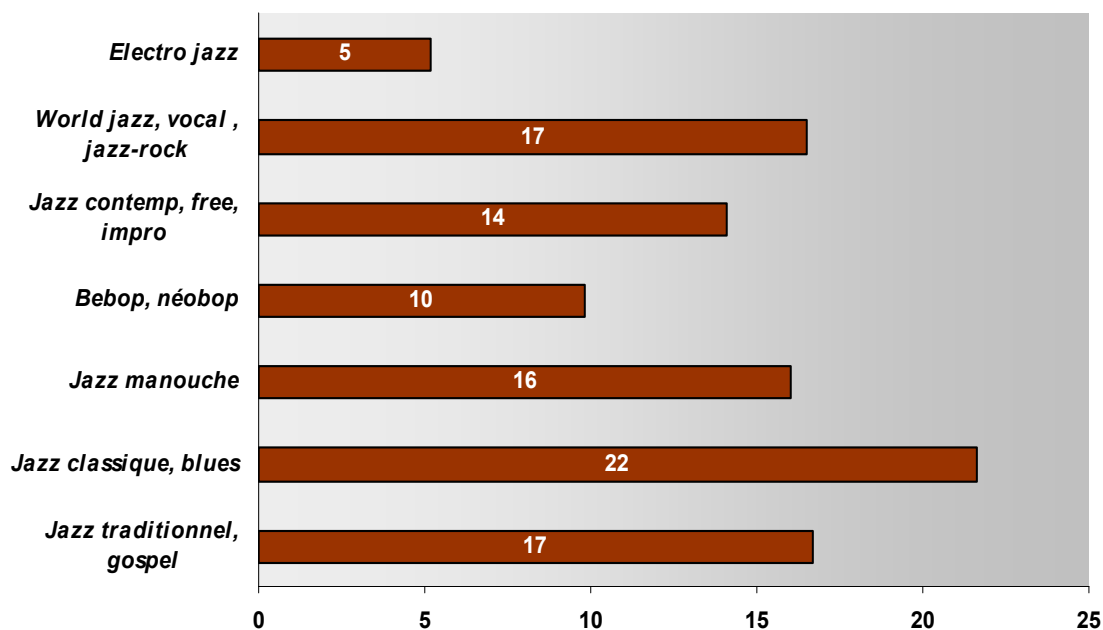
⁵⁸ Les deux titres n'avaient pas encore fusionné au moment de l'enquête.

- Jazz classique, swing, middle jazz
- Bebop, hardbop, néo-bop
- Jazz contemporain
- Cool jazz, west coast
- Fusion, jazz-rock
- Blues
- Gospel, spiritual
- Electro jazz
- Jazz manouche
- Latin jazz, jazz et world
- Jazz vocal
- Aucun
- Ne sait pas

En faisant abstraction des réponses « aucun » et « ne sait pas », le total des réponses à cette question à choix multiple est de 5401, pour 1466 répondants. Le **nombre moyen de styles cités est donc de 3,7**. Cette moyenne suggère à la fois que **rare sont les amateurs exclusifs** d'un seul style, mais surtout que la **catégorie générique « jazz » recouvre des formes musicales très inégalement appréciées des amateurs**.

Certaines catégories stylistiques ont ensuite été regroupées en fonction de la force de leur lien statistique (plus elles sont citées par les mêmes personnes, plus elles ont de chance d'avoir été regroupées). On aboutit ainsi aux résultats suivants qui ont été classés des styles historiquement les plus anciens (en bas) aux plus récents (en haut) :

Styles de jazz écoutés le plus souvent (%)



Dans un premier temps, il faut noter que les **regroupements** autorisés par les liens statistiques qui existent entre certains styles sont en soi de **premiers résultats**. A ce propos, il n'est pas surprenant d'apprendre que les amateurs de « jazz traditionnel » apprécient souvent aussi le « gospel », que les amateurs de « jazz classique » aiment souvent le « blues » et enfin que le « jazz contemporain » et le « free jazz, musiques improvisées » forment un univers de goût très cohérent. Mais le regroupement au sein d'une même catégorie, autrement dit la fréquence élevée de citation par les mêmes personnes, de « **latin jazz, jazz world** », « **jazz vocal** » et « **jazz-rock** » est plus inattendue. Ce regroupement trouve sans doute son unité esthétique dans l'intérêt pour le métissage des genres, dans l'éclectisme des goûts et dans sa facilité d'accès pour un public néophyte venu du rock, des musiques du monde ou de la chanson.

Un autre résultat surprenant est l'isolement d'« **électro jazz** ». Au-delà de leurs différences, le jazz-rock (apparu à la toute fin des années 1960) et l'électro-jazz (apparu à la fin des années 1990) peuvent être appréhendés comme des équivalents historiques. Mêlant le jazz à des genres inférieurs dans la hiérarchie de la légitimité musicale, ces syncrétismes sont constitués, par référence aux genres auxquels ils empruntent, comme des styles « jeunes » (à la fois « nouveaux » et « pour les jeunes »), « modernes » (« à la mode »), « éclectiques » et

« festifs » (opposés au « sérieux » qui caractérise la réception d'autres formes de jazz). Mais le traitement statistique révèle que, s'ils ne sont pas très éloignés l'un de l'autre au sein de l'espace des goûts, l'« électro jazz » se situe désormais nettement plus du côté de la jeunesse que le « jazz-rock » : on a affaire ici à un phénomène générationnel.

L'isolement (et l'importance) du « jazz manouche » renvoie quant à lui à la singularité esthétique de ce style, mais aussi à celle de ses modes de diffusion : il a toujours été en partie associé à la chanson française et plus ou moins diffusé sur les radios généralistes, et a souvent servi pour les bandes originales du cinéma. Le succès public d'un Bireli Lagrène et plus encore le succès commercial d'un Thomas Dutronc n'ont pu que prolonger ce phénomène.

On peut ensuite remarquer que **les préférences exprimées par le public bourguignon sont assez dispersées entre les styles** : aucune catégorie ne rassemble plus d'un quart des réponses et, hormis « électro jazz », elles se situent toutes au-dessus de 10 %.

Mais le fait le plus marquant réside sans doute dans **l'intérêt porté par la majorité aux styles « historiques » du jazz**, ceux dont l'apparition et la diffusion précèdent les années 1960 (du « jazz traditionnel » au « bebop »). Qui plus est, ce sont les **styles les plus anciens** (« traditionnel, gospel » et « classique, blues »⁵⁹) qui recueillent le plus de suffrages (près de 40 %). Ces préférences exprimées peuvent surprendre à plus d'un titre. D'une part, les médias spécialisés, bien qu'ils n'excluent pas ces styles, sont aujourd'hui davantage tournés vers l'actualité. D'autre part, ces préférences sont **en décalage avec l'offre de concerts proposée en Bourgogne et ailleurs**. Tout du moins le sont-ils par rapport à la programmation des lieux sur lesquels portait l'enquête, à l'exception du New Orleans Jazz Function de Montbard, festival spécialisé dans le jazz traditionnel, mais dont les spectateurs interrogés ne représentent que 8,3 % de l'échantillon total.

⁵⁹ Le « blues » représente la moitié de ce résultat.

Synthèse de la 4^{ème} partie

Les comportements du public bourguignon sont marqués par une intensité assez élevée des pratiques par lesquelles s'exerce le goût pour le jazz (possession d'enregistrements, écoute du jazz à la radio, fréquentation des concerts et lecture d'écrits spécialisés). Si la grande majorité des spectateurs écoute régulièrement du jazz depuis plus de dix ans, cette **histoire d'amour installée dans la durée est rarement exclusive** : un quart seulement consacre au jazz la moitié ou plus de sa discothèque personnelle, ce qui confirme que **le jazz fait partie de différents univers de goûts musicaux sans y occuper une place centrale**. On distingue toutefois l'existence d'un **noyau d'amateurs chevronnés** qui lui réservent plus de la moitié de leur discothèque (27 %). Il s'agit plutôt de discophiles puisque **la part du jazz dans la discothèque s'élève avec le volume de cette dernière**.

Le public bourguignon **fréquente assez souvent les concerts de jazz** : 71 % de l'effectif ont assisté à deux concerts et 14 % seulement à aucun concert au cours des douze derniers mois. Il s'avère également que **la fréquentation des concerts est de plus en plus intensive à mesure qu'augmente le pourcentage de jazz au sein de la discothèque**.

Quant à la **lecture d'écrits spécialisés**, elle concerne, quelle que soit sa fréquence, **73 %** des enquêtés. Les lectures typiques de la jazzophilie (« dictionnaires, essais et manuels », « biographies de musiciens » et « magazines ») recueillent un nombre non négligeable de réponses.

Un indicateur synthétique d'intensité du goût regroupant les résultats des précédentes pratiques permet de distinguer quatre catégories de public. Si les « **peu amateurs de jazz** » **représentent une faible part de l'échantillon (12 %)**, les « **amateurs occasionnels** » **sont au contraire les plus nombreux (34 %)**, les « **amateurs réguliers** » **représentant également près d'un tiers de l'échantillon**. Toutefois, le **noyau dur d'« amateurs passionnés »** est loin d'être négligeable puisqu'il représente un quart de l'effectif.

S'agissant des styles de jazz les plus écoutés, les répondants en citent en moyenne **3,7**, ce qui suggère à la fois que **les amateurs exclusifs** d'un seul style sont rares, mais surtout que la **catégorie générique « jazz » recouvre des formes musicales très inégalement appréciées**. A ce propos, le constat le plus surprenant réside dans **l'intérêt porté par la majorité aux styles « historiques » du jazz** (du « jazz traditionnel » au « bebop »), et en particulier pour **les plus anciens d'entre eux** (« traditionnel, gospel » et « classique, blues »⁶⁰). Peu valorisées par les médias spécialisés et généralistes, ces préférences exprimées peuvent également surprendre par leur **décalage avec l'offre de concerts proposée en Bourgogne et ailleurs**.

⁶⁰ Le « blues » représente la moitié de ce résultat.

5^{ème} partie

RENOUVELLEMENT OU FIDELISATION ?

LES RAPPORTS AUX LIEUX ET LA QUESTION DU « NON-PUBLIC »

Le fait d'être venu assister à un concert de jazz dans l'un des lieux étudiés est ce qui rassemble l'ensemble des individus interrogés, et ce qui nous permet de parler de « public des concerts de jazz bourguignons ». Mais il y a en réalité plusieurs façons « d'être venu » à un concert de jazz : pour telle raison, en s'informant de telle façon, en effectuant un trajet plus ou moins long, etc. On analysera donc ici les différents rapports que les publics entretiennent avec les lieux du jazz bourguignons ou, dit autrement, l'usage qu'ils font de ces lieux, de leur programmation, de leurs outils de communication, des formes d'appréciation qu'ils proposent. On s'intéressera d'abord aux différences observables selon la familiarité des spectateurs avec le lieu où ils ont été interrogés : « fidèles », « occasionnels » et « nouveaux venus » présentent des profils contrastés, et posent différemment la question du renouvellement ou de la fidélisation. On s'arrêtera ensuite sur le « non-public » et ses particularités, d'autant plus intéressant qu'il est appréhendé à partir de la fréquentation de concerts de jazz gratuits et en plein air : il ne s'agit pas de « tous les individus » qui ne viennent pas aux concerts payants de jazz, mais d'un ensemble plus proche des publics et peut-être dès lors plus accessible aux programmeurs.

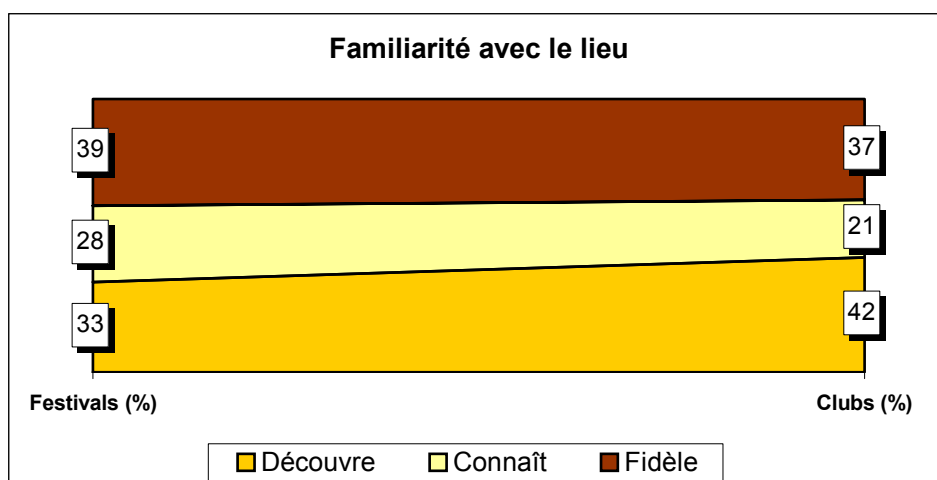
5.1. Fidèles, occasionnels et nouveaux venus : les publics et leur rapport à l'offre

Les programmeurs culturels sont souvent soumis à un dilemme épineux, partagés entre les actions destinées à fidéliser leurs publics déjà captés, et celles visant à les renouveler en en captant de nouveaux. Si l'enquête sociologique n'a pas pour vocation d'y apporter de

solutions, il peut néanmoins être utile de s'intéresser aux rapports à l'offre des lieux du jazz bourguignons qu'entretiennent ceux qui en sont des fidèles, ceux qui les fréquentent à l'occasion et ceux qui les découvrent. On observe en effet que **le public fréquente plus souvent les lieux étudiés de façon fidèle (38 %) ou occasionnelle (27 %) que pour la première fois (35 %)**⁶¹.

5.1.1. Les nouveaux venus plus fréquents dans les clubs

Ceci étant posé, il faut ensuite souligner que le public des clubs et celui des festivals n'ont pas tout à fait le même profil sous cet angle. Le public des clubs est en effet encore plus clivé entre les « fidèles » (37 %) et les « nouveaux venus » (42 %) : le jazz-club est soit un lieu familier qu'on fréquente régulièrement tout au long de l'année, soit un lieu de sortie nocturne occasionnel parmi d'autres. Le public des festivals montre un relief similaire mais moins marqué : les « fidèles » y sont en proportion équivalente (39 %), mais ceux pour qui le festival n'est pas un rendez-vous régulier mais simplement occasionnel atteignent 28 % contre 21 % pour les clubs.

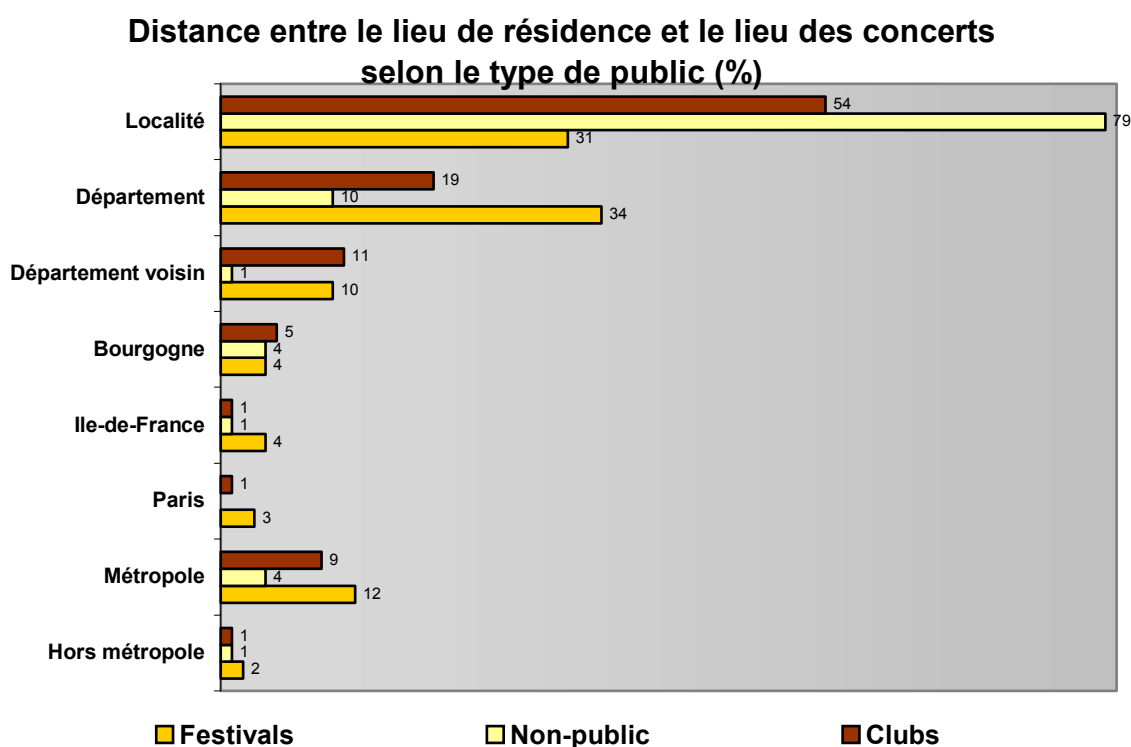


Pour les festivals, les « occasionnels » (modalité « connaît » des tableaux) sont ceux qui sont déjà venus à « une à trois éditions antérieures », et les « fidèles » à quatre ou plus. Pour les clubs, les « occasionnels » sont ceux qui sont venus une ou deux fois dans l'année écoulée, et les « fidèles » trois fois ou plus. La mémoire des concerts de saison pouvant faire défaut (plus facilement tout au moins que la mémoire d'éditions annuelles de festivals), on a effectué un croisement de contrôle avec le nombre de concerts de la saison en cours auxquels chacun déclarait avoir assisté ou être sûr d'assister pour les concerts à venir.

⁶¹ Le « non-public », qui représente 15 % de l'échantillon (278 répondants), n'est pas pris en compte dans cette classification.

5.1.2. Un public fortement local

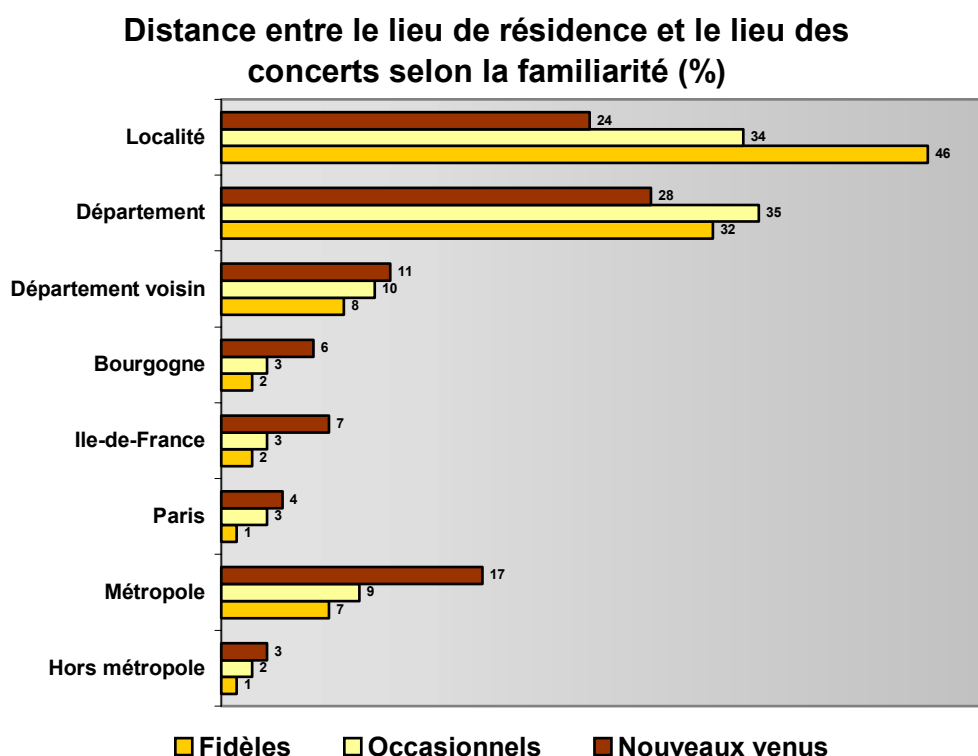
En second lieu, alors que le « non-public » est essentiellement local (79 % habitent la localité, 10 % le département), le public des festivals est celui qui vient de plus loin pour assister aux concerts : 25 % habitent hors du bassin géographique immédiat⁶², contre 17 % pour les clubs. Cet écart est somme toute logique : le festival est un événement ponctuel et souvent largement médiatisé, quand le club programme sur toute une saison en communiquant essentiellement localement. On peut donc aussi souligner, à l'inverse, cette capacité des clubs à attirer 17 % de spectateurs non locaux, et le localisme marqué du public des festivals même si son extension est plus grande que celui des clubs : **75 % du public des festivals habitent le bassin géographique**, dont 31 % la localité-même (la commune et son agglomération) ; **83 % du public des clubs habitent le bassin géographique**, dont 54 % la localité-même. En somme, les clubs et les festivals recrutent principalement leur public parmi les Bourguignons.



⁶² C'est-à-dire au-delà du département concerné, ou aussi des départements voisins que sont le Rhône et l'Ain pour le Crescent et Jazz Campus en Clunisois, la Côte d'Or pour Jazz à Couches, le Cher et l'Allier pour les Rencontres Internationales de Jazz de Nevers.

5.1.3. Des nouveaux venus... de loin, et des fidèles locaux

On peut alors se demander si ces distances entre la résidence et le lieu fréquenté varient selon la familiarité avec ce dernier. De fait, **la familiarité décroît quand la distance augmente** (et ce tout autant pour les festivals que pour les clubs) : 37 % des « nouveaux venus » habitent au-delà du bassin géographique immédiat de chaque lieu, pour 20 % des « occasionnels » et seulement 13 % des « fidèles ». A l'inverse, parmi ces derniers, 46 % habitent la localité, pour 34 % des « occasionnels » et 24 % des « nouveaux venus ». On peut en déduire que plus d'un tiers des nouveaux venus n'a pas vocation à être fidélisé : ils fréquentent le festival ou le club lors d'un séjour dans la localité, et ne seraient susceptibles de revenir qu'à l'occasion de vacances ou d'une visite familiale ou amicale au même endroit (à moins d'une expérience si enthousiasmante qu'ils reviendraient dans l'espoir de la réitérer). A l'inverse, les « occasionnels » et plus encore les « fidèles » se recrutent essentiellement dans le bassin géographique immédiat.



<i>Lieux bourguignons fréquentés (%)</i>	Public de...							Total
	Nevers	Montbard	Couches	Cluny	Crescent	JCAuxerre	Arrosoir	
<i>Jazz à Couches</i>	4	6	x	10	11	2	17	7
<i>Jazz à Cluny</i>	4	2	10	x	14	2	10	6
<i>Festival de Jazz de Nevers</i>	x	1	2	3	0	8	3	2
<i>L'Arrosoir</i>	1	2	12	7	9	2	x	5
<i>Le Crescent</i>	0	1	5	9	x	1	6	3
<i>New Orleans Jazz Function (Montbard)</i>	0	x	0	0	0	0	1	0
<i>Jazz-club d'Auxerre</i>	3	1	1	1	0	x	1	1
<i>Jazz-club de Nevers</i>	13	0	1	1	1	0	1	2
<i>Jazz dans la ville</i>	1	6	4	2	1	1	4	3
<i>D'Jazz Kabaret (Dijon)</i>	2	6	2	1	3	1	1	2
<i>Jazz à Ratilly</i>	1	0	0	0	0	10	0	2
<i>Festival de jazz du théâtre de Sens</i>	1	0	0	0	0	8	0	1
<i>Autres</i>	19	16	18	6	10	10	20	14
<i>D'autres lieux dans une région voisine</i>	0	8	6	9	14	6	7	7
<i>Aucun de ceux-là</i>	50	52	38	51	36	46	29	43
<i>Total</i>	100	100	100	100	100	100	100	100

Mode de lecture : 4 % du public des Rencontres Internationales de Jazz de Nevers (colonne « Nevers ») a déjà participé à Jazz à Couches. Les « Autres » n'ont pas été fréquentés par plus de 5 individus de l'un ou l'autre des publics de chaque lieu : Tribu Festival, La Jazzerie (Beaune), Le Chat (Cellier-des-Moines), Jazz à Lux, Le Bistrot Bourguignon, Fruits de Mhère, Val de Jazz, Jazz-club Autunois, D'Jazz au Jardin, D'Jazz à la Plage, Coublanc Jazz, Jazz à Gilly, Jazz-Club d'Avallon.

5.1.4. Un public qui circule parmi l'offre de jazz bourguignonne

Etant fortement locaux, une partie non négligeable de ces spectateurs circule en conséquence parmi l'offre de concerts de jazz en Bourgogne. En effet, **57 % de l'échantillon ont déjà fréquenté au moins un autre lieu du jazz bourguignon** que celui où ils sont interrogés, avec une moyenne de trois lieux par individu⁶³. On observe alors deux zones de circulations principales, liées à la géographie et aux axes autoroutiers : entre Nevers et Auxerre (et secondairement Auxerre et Ratilly), et entre Couches, Cluny, Mâcon et Chalon-sur-Saône. Ainsi, le public des concerts de jazz bourguignons est certes attaché à un

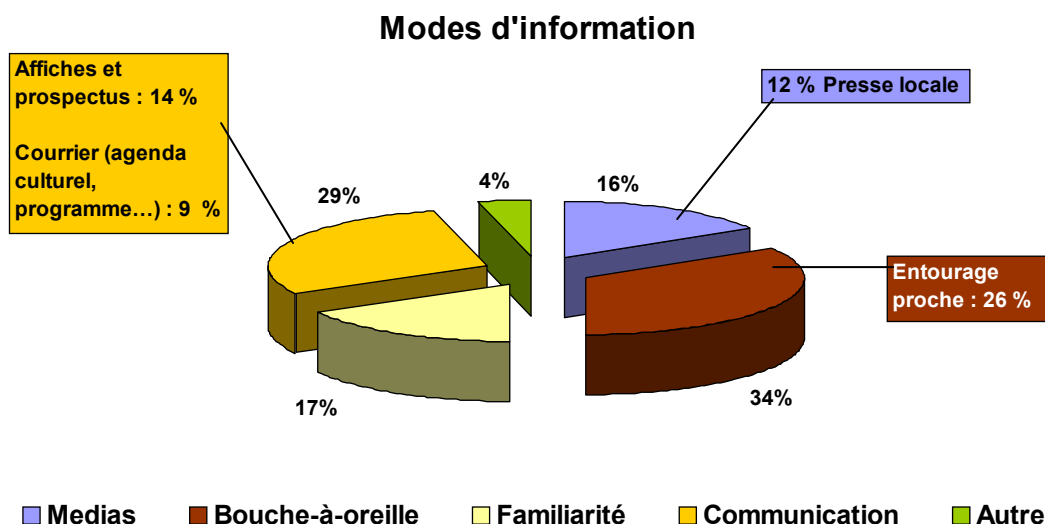
⁶³ Les 43 % de « aucun de ceux-là » du tableau sont calculés sur la base des 3563 réponses données par les 1590 répondants – et non 1868 puisque le « non-public » n'était pas interrogé sur ce point. Il y a donc 2033 réponses de la part des 57 % qui désignent au moins un de ces lieux, soit 2,97 réponses en moyenne pour ces derniers.

programmateur particulier, en général le plus proche de chez lui, mais il peut aussi appréhender le réseau des lieux bourguignons comme un espace d'offres complémentaires : le bassin géographique immédiat, dont on a vu qu'il compose l'essentiel des résidences des « fidèles » et des « occasionnels », inclut en réalité plusieurs lieux pour une forte minorité du public. Et on s'aperçoit par la même occasion que les publics de festivals ne dédaignent pas les clubs, et vice-versa.

5.1.5. L'importance du bouche-à-oreille, avant la communication et les médias

Une fois ces éléments posés, il faut s'intéresser aux modes d'information utilisés par les spectateurs pour venir au concert le soir où on les a interrogés (la question n'était pas posée au « non-public »). **Le bouche-à-oreille est le principal mode d'information avec un tiers des répondants.** Il est essentiellement prodigué par l'entourage proche, et non les collègues ou des connaissances amatrices de jazz que le questionnaire proposait aussi. On pourrait d'ailleurs y ajouter en partie les 18 % de « familiarité », qui rassemblent les réponses « je suis membre de l'association » (2 %) et « je connais depuis longtemps » (16 %) : il s'agit d'individus suffisamment familiers du lieu pour ne plus savoir précisément quelle source d'information ils ont utilisée ou pour avoir été informés simultanément par plusieurs sources, ou encore qui ont mémorisé les dates d'un festival ou les soirs de programmation d'un club. **Le matériel de communication obtient ensuite 29 % des réponses**, avec en tête les affiches et prospectus (14 %), puis les courriers postaux tels que le programme du lieu ou l'insertion dans un agenda culturel (9 %) et internet (liste de diffusion, site : 6 %). Enfin, les médias ne recueillent que 16 % des réponses, essentiellement concentrées sur **la presse locale (12 %)**⁶⁴.

⁶⁴ Le questionnaire distinguait presses locale et nationale, radios locales et nationales, magazines de jazz. Si la structure d'ensemble reste la même, ces résultats varient selon les lieux, leur mode de communication et leur aire de recrutement, comme on le verra plus loin avec les monographies par lieux.



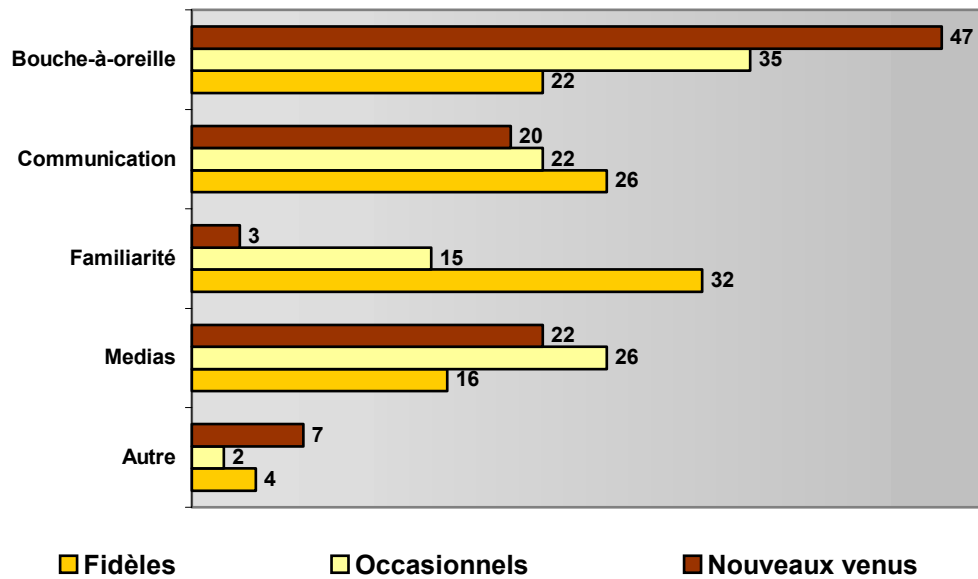
5.1.6. Fidèles, occasionnels et nouveaux venus n'utilisent pas les mêmes sources d'information

On découvre sans surprise que la familiarité avec le lieu⁶⁵ est le principal vecteur d'information des « **fidèles** » (32 %). Plus intéressant est de constater qu'ils privilégient ensuite le matériel de communication des lieux (26 %), avant le bouche-à-oreille (22 %) et les médias (16 %) : connaissant et appréciant déjà le lieu, ils sont non seulement souvent abonnés aux divers supports envoyés par la poste ou par internet⁶⁶, mais peuvent aussi développer une attention particulière, une sorte de veille informationnelle, vis-à-vis des affiches et prospectus qu'ils croisent ici ou là (5 %).

⁶⁵ Sont regroupées sous ce terme les réponses « je suis membre de l'association » et « je connais depuis longtemps ».

⁶⁶ « Programme, agendas culturels... » : 16 % ; « sites et listes de diffusion » : 5 %.

Modes d'information selon la familiarité (%)

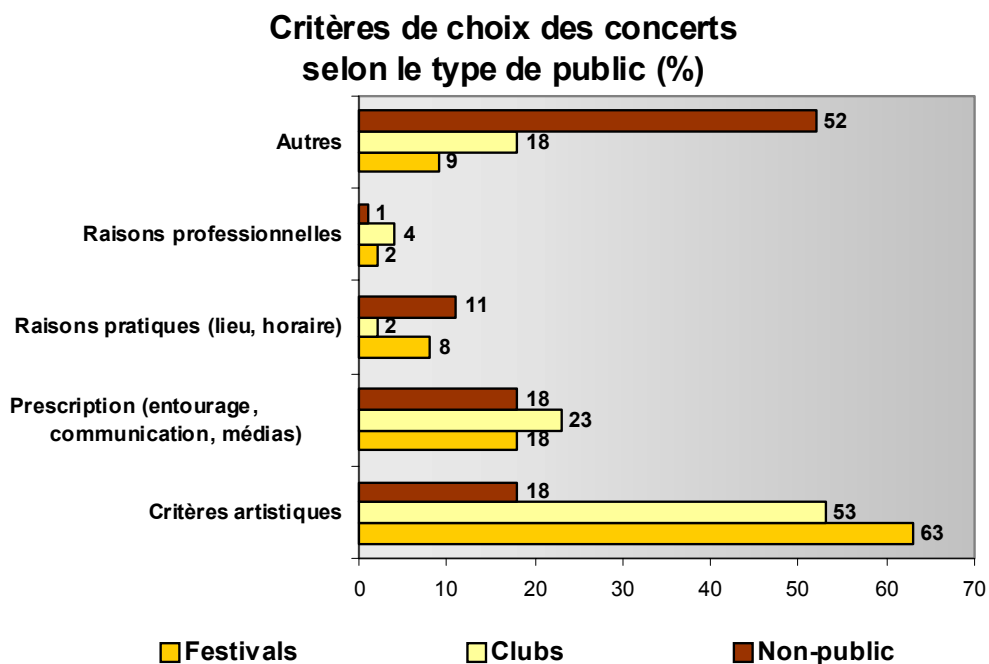


Les « **nouveaux venus** » sont quant à eux presque la moitié (47 %) à avoir été informés par le bouche-à-oreille. On se souvient qu'une partie d'entre eux habite loin et n'a donc pas accès aux autres modes d'information (les scores des médias nationaux et magazines de jazz sont d'ailleurs négligeables). Mais les nouveaux venus sont essentiellement incités à venir par leur entourage proche (37 %), principal véhicule de la réputation et des attraits du lieu et donc principal prescripteur. S'agissant des supports de communication (20 %), ce sont essentiellement les affiches et prospectus (16 %) qui sont utilisés, et parmi les médias (22 %), la presse locale (13 %).

Enfin, si les « **occasionnels** » bénéficient eux aussi majoritairement du bouche-à-oreille, c'est dans une moindre mesure (35 %). Ils utilisent les médias plus souvent que les « fidèles » et les « nouveaux venus » (26 %), en l'occurrence essentiellement, là encore, la presse locale (17 %). Par ailleurs, leur usage des supports de communication est proche de celui des « nouveaux venus » : à hauteur de 22 %, il inclut surtout les affiches et prospectus (17 %). On en conclut que la presse locale et les affiches et prospectus sont des sources d'information, voire d'incitation, importantes pour les publics fidélisables que sont les « occasionnels » et les « nouveaux venus », même si le bouche-à-oreille demeure le prescripteur essentiel.

5.1.7. L'importance de la prescription par les proches pour le choix des concerts

Au-delà du mode d'information, les motivations qui ont incité chacun à venir au concert privilégient très nettement **les critères artistiques**⁶⁷, plus encore pour les festivals (63 %) que pour les clubs (53 %). Mais ces résultats doivent être pris avec précaution : il est souvent plus légitime, notamment pour des individus particulièrement mélomanes et « cultivés », de se présenter comme motivés d'abord par des raisons purement esthétiques, que par des raisons extra-musicales telles que le prix ou l'enrôlement par des amis. Le « non-public » vient en quelque sorte le confirmer : moins jazzophile et moins « cultivé », il s'embarrasse moins d'évoquer l'ambiance (26 %), les conseils de proches ou de prospectus (18 %), le hasard (16 %), les raisons pratiques (11 %) ou même la gratuité (5 %).



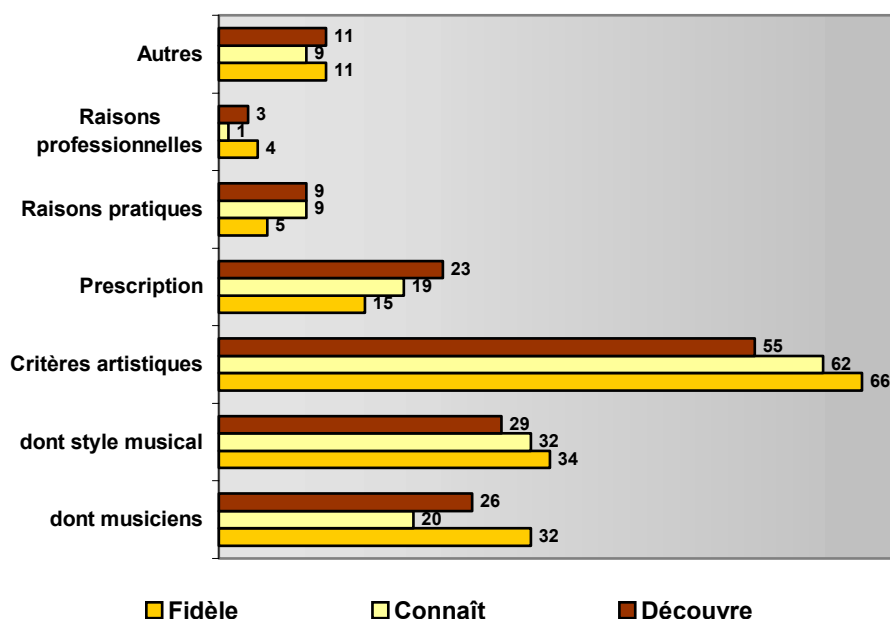
Cette incertitude donne ainsi toute son importance au **rôle de la prescription** dans le choix des concerts, qu'il faut relier à celui du bouche-à-oreille dans les modes d'information. En effet, les 23 % de spectateurs de clubs concernés ont d'abord répondu « les conseils de votre entourage » (13 %), avant « une invitation » (5 %), « ce que vous avez lu dans la documentation du club » (4 %) et « la critique » (1 %). De même, les 18 % de spectateurs de festivals concernés ont d'abord répondu « les conseils de votre entourage (10 %), avant « ce

⁶⁷ C'est-à-dire les réponses « le style musical » ou « les musiciens ».

que vous avez lu dans la documentation du festival » (6 %) et « la critique » (2 %). Il faut relever enfin que l'ambiance du lieu est un critère choisi par 9 % des spectateurs des clubs (fondus ici dans « autres »).

« Fidèles », « réguliers » et « nouveaux venus » présentent-ils un profil différent sous l'angle des motivations ? On trouve ici confirmés les résultats précédents. En effet, **plus on est familier du lieu, plus la part des critères de choix artistiques augmente**, passant de 54 à 67 %, et plus décroît celle de la prescription (par le bouche-oreille, la communication et les médias confondus), qui passe de 23 à 16 %. Ces derniers chiffres révèlent, *a contrario*, combien les conseils de l'entourage, la presse locale et les affiches et prospectus (sans pouvoir les distinguer sous cet angle) sont la principale source d'information des **publics fidélisables**, comme nous l'avions déjà noté plus haut. Inversement, le **public fidélisé**, qui connaît donc déjà le lieu et le style de jazz qui domine dans sa programmation, tend à concentrer son attention sur ses préférences esthétiques. C'est ainsi qu'en décomposant les critères artistiques, on voit que « le style musical » augmente peu quand on passe des « occasionnels » aux « fidèles », alors que « les musiciens », critère artistique plus précis manifestant une certaine connaissance du monde du jazz, recueille sensiblement plus de réponses chez les « fidèles ».

Critères de choix selon la familiarité (%)



5.1.8. Une liaison réelle mais ténue entre les préférences des spectateurs et la programmation des lieux

Pour conclure sur la question des rapports aux lieux, qui sera approfondie plus loin avec les monographies, il faut souligner à nouveau combien les préférences des publics en matière de jazz sont concentrées sur les styles classiques. En effet, pas loin de la moitié des publics des manifestations les plus « contemporaines » écoute souvent du jazz classique, quand seuls 22 % de ces mêmes publics écoutent souvent du jazz contemporain.

Styles de jazz écoutés souvent (%)		Esthétique lieux (%)							
		Classique		Moderne		Contemporain		Total	
Aucun style		2		12		4		8	
Tradi, gospel	Classique	34	76	15	47	13	48	15	50
Classique, blues		24		19		20		20	
Manouche		18		14		16		15	
Bebop, néobop	Moderne	5	15	9	25	10	26	9	24
World, vocal, fusion		10		15		16		15	
Electro	Contemporain	2	7	5	16	5	22	5	18
Contemp, free, impro		5		11		16		13	
Total		100		100		100		100	
Effectifs		155		874		839		1868	

Mode de lecture : 76 % de ceux qui fréquentent des lieux à dominante classique déclarent écouter souvent des styles de jazz classiques. Les écarts significatifs s'observent en comparant avec les totaux en colonne : il y a par exemple sur-représentation de ceux qui écoutent souvent du jazz contemporain, du free jazz et/ou des musiques improvisées parmi ceux qui fréquentent des lieux à dominante contemporaine (16 %, contre 13 % de l'échantillon total).

Au-delà de leur proximité esthétique selon les canons de la critique (qui distribuent les styles de jazz principalement par périodes historiques de gestation), les regroupements de styles souvent écoutés ont été effectués à partir de l'analyse factorielle (voir la partie 6) : les styles regroupés sont proches entre eux et éloignés des autres sur le graphique, ce qui signifie que les individus qui ont mentionné ces styles ont plus souvent choisi des modalités identiques pour les variables qui contribuent à la structuration des axes.

L'étiquetage des lieux selon leur esthétique dominante est nécessairement réductrice : on a choisi de rassembler les festivals de Cluny et de Nevers dans « contemporain », les trois clubs, Jazz dans la Ville et le festival de Couches dans « moderne », et le festival de Montbard dans « classique ». La catégorie « moderne » est ainsi produite par contraste avec les deux autres : les lieux rassemblés ne sont ni « classiques » comme Montbard, ni autant « contemporains » que les festivals de Cluny et de Nevers.

Il reste que ces préférences varient tout de même avec l'esthétique dominante du lieu fréquenté : ceux qui écoutent souvent les jazz classiques sont sur-représentés parmi le public des lieux à dominante classique (76 %, à comparer en ligne aux 50 % du total), ceux qui écoutent souvent les jazz modernes le sont parmi le public des lieux à dominante moderne ou contemporaine (25 et 26 %), et ceux qui écoutent souvent les jazz contemporains le sont parmi le public des lieux à dominante contemporaine (22 % et 18 %). On peut ajouter que ces résultats sont similaires pour les « nouveaux venus », les « occasionnels » et les « fidèles ». En somme, on retrouve ici le caractère fréquemment sédimenté des goûts en matière de jazz (voir partie 4) : le public qui apprécie le jazz le plus récent n'en rejette pas pour autant les jazz plus anciens, quand celui qui apprécie d'abord les styles anciens tend à moins apprécier les jazz plus récents.

5.2. Qui est le « non-public » ?

Le « non-public » n'existe pas en tant que tel : **notion ambiguë**, elle ne désigne pas tous les individus qui ne sont pas publics d'un lieu ou d'un genre (soit le reste du monde...), mais vise généralement à problématiser l'appréhension de catégories sociales qu'on rencontre peu dans les lieux culturels du fait de leur distance à la culture (classes populaires, jeunes en difficulté, etc.) ou bien qui devraient y être plus présentes, selon les programmeurs, du fait précisément de leur proximité supposée avec l'offre qu'ils proposent (élèves des écoles musicales, lycéens et étudiants, publics d'autres établissements culturels, etc.). Par définition absente des lieux qu'on étudie, cette population est donc difficile à approcher.

Notre étude permet de lever en partie cet obstacle par une **démarche originale** : un questionnaire spécifique⁶⁸ a été passé auprès des spectateurs de manifestations de jazz gratuites et en plein air, dont trois questions filtres permettaient **d'exclure les amateurs** même les plus occasionnels de jazz – c'est-à-dire ceux qui étaient allés à au moins un concert de jazz dans l'année écoulée, qui possédaient plus de 5 % de jazz dans leur discothèque, et qui écoutaient du jazz chez eux au moins quelques fois dans l'année. Le « non-public » en question se définit donc ainsi : ils assistaient à un concert de jazz gratuit et en plein air lors de Jazz dans la Ville (236 individus), devant les prestations de la fanfare Imperial Kikiristan dans les rues de Nevers lors du festival de jazz (23 individus), ou devant les concerts pique-nique organisés dans le parc de la Maison du Patrimoine de Matour lors du même festival (45 individus). Les réponses ayant parfois révélé une proximité au jazz plus grande que celle établie sur place par les questions filtres, 26 questionnaires ont été déplacés dans la catégorie « public ». On obtient alors une sous-population « non-public » de 278 individus.

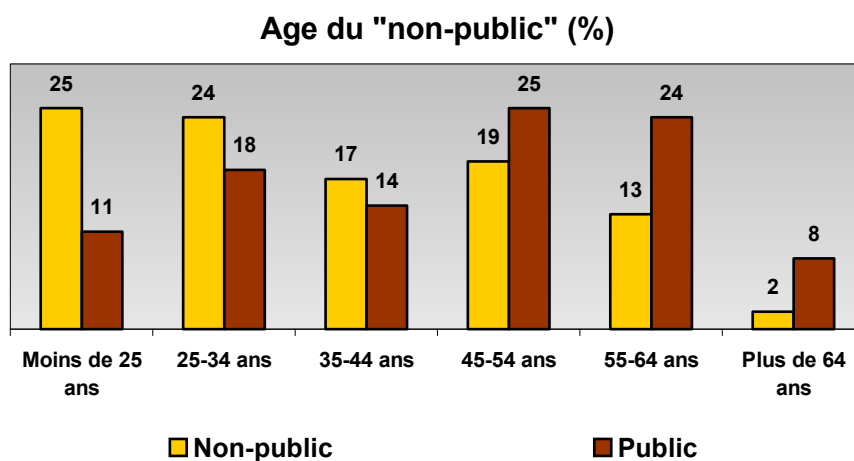
L'analyse montre que **ce « non-public » diffère certes du « public », mais sans en être radicalement éloigné si on le compare à la structure de la population française** : dans l'ensemble, il présente sous cet angle une forme (fortement) atténuée du « public ». Cette

⁶⁸ Pour permettre la comparaison, trois rubriques sont identiques aux questionnaires « public » : rapport aux sorties nocturnes, rapport à la musique et profil social. La rubrique « rapport au jazz » est à l'inverse absente (exceptées les questions filtres), et la rubrique « rapport au lieu » a été réduite aux questions sur les autres concerts du festival auxquels l'individu avait ou était sûr d'assister, et sur les raisons de sa venue au concert où on l'interrogeait (avec néanmoins l'ajout de modalités spécifiques : « la gratuité », « le hasard »).

proximité relative est directement liée à la définition qu'on s'est donnée du « non-public » : l'assistance à des concerts de jazz gratuits et en plein air produit bien des écarts significatifs avec l'assistance à des concerts de jazz payants en salle, mais elle exerce déjà en elle-même un effet sensible de filtre social – tout le monde ne circule pas dans les rues d'un centre-ville ou dans un parc aux jours et aux heures des concerts, tous les passants ne s'arrêtent pas pour écouter une prestation de jazz, etc.

5.2.1. Un « non-public » sensiblement plus jeune

Le « non-public » est tout d'abord sensiblement plus jeune que le « public » : **la moitié a moins de 35 ans**, un quart a moins de 25 ans, alors que plus de la moitié du « public » a plus de 54 ans. De façon cohérente, **22 % sont lycéens, étudiants ou apprentis** (contre 9 % du « public »), 10 % sont sans emploi (contre 6 %) et 9 % seulement sont retraités (contre 18 %). On observe ici le double effet de la gratuité auprès des plus jeunes, et s'agissant des concerts de journée, de leur plus grande disponibilité d'emploi du temps lorsqu'ils sont lycéens, étudiants ou sans-emploi⁶⁹.

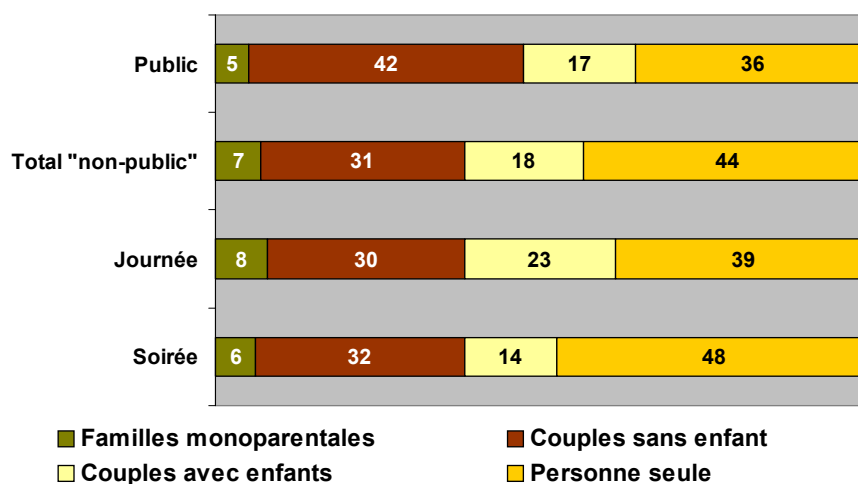


⁶⁹ De fait, seuls 42 % du « non-public » de moins de 35 ans travaillent, avec 45 % de lycéens, étudiants ou apprentis.

5.2.2. Plus de familles en journée, de personnes seules le soir

Mais il faut d'emblée préciser que les résultats varient selon qu'on a interrogé ce « **non-public** » en soirée ou en journée : si les deux sous-populations comportent pareillement une moitié de moins de 35 ans, les 139 spectateurs interrogés lors des concerts *du soir* de Jazz dans la Ville comptent 13 % de 35-44 ans et 37 % de plus 45 ans, contre respectivement 22 % et 30 % des 220 spectateurs interrogés *en journée* à Dijon, Nevers ou Matour (Jazz Campus en Clunisois). De même, **les lycéens, étudiants ou apprentis et les retraités sont plus fréquents en soirée** et les travailleurs et les sans emploi plus fréquents en journée. Ces deux types de plage horaire attirent ainsi des publics un peu différents : des individus aux emplois du temps moins contraignants le soir, et des actifs (parfois chômeurs) en journée. Il y a alors fort à parier que cela recoupe les situations familiales, le fait d'avoir des enfants de moins de 15 ans à domicile restreignant les possibilités de sorties nocturnes, mais rendant attractives des animations gratuites et en plein air situées un mercredi, donc fréquentables en famille⁷⁰.

Situation familiale des "non-publics" (%)



Et de fait, si le « non-public » comporte **plus de personnes seules et moins de couples sans enfant** que le « public », cela masque une nette différence selon qu'il s'agit du « non-public » de soirée ou de journée. Les personnes seules sont sur-représentées en soirée (48 %) et beaucoup moins en journée (39 %, contre 36 % du « public »). A l'inverse, les

⁷⁰ Avec la question « Combien d'enfants de moins de 15 ans vivent chez vous en permanence ou quelque jours par semaine ? », on cherchait en effet surtout à identifier un frein aux sorties et non seulement le fait d'avoir des enfants ou non.

familles monoparentales ou en couple sont sous-représentées en soirée (20 %), et nettement sur-représentées en journée (31 %, contre 22 % du « public »).

Par ailleurs, la jeunesse relative du « non-public » explique la moindre proportion de couples sans enfants de moins de 15 ans (dont une grande partie a des enfants âgés), qui est quant à elle équivalente en soirée et en journée : 31 % pour le « non-public » avec un écart de seulement deux points selon les plages horaires, contre 42 % pour le « public ».

5.2.3. Des femmes majoritaires en journée, minoritaires en soirée

C'est en partie pour le même genre de raisons que le « non-public » comporte plus de femmes que d'hommes : 51 % de femmes contre 42 % au sein du « public » du jazz. C'est en effet **parmi le « non-public » de journée qu'on trouve le plus de femmes (55 %)**, le « non-public » de soirée étant sous cet angle plus proche du « public » avec 49 % de femmes seulement. Et parmi les femmes interrogées dans la journée, on observe une sur-représentation des personnes seules (42 %, contre 39 % de l'ensemble du « non-public » de journée) et surtout des familles monoparentales (13 % contre 8 %), alors que ce sont les individus en couple avec ou sans enfants qui prédominent chez les hommes. Il faut en conclure que les concerts gratuits et en plein air de journée attirent tout spécialement des femmes célibataires et surtout des familles (en couple ou monoparentales), confirmant leur caractère de promenade divertissante. A l'inverse, ceux de soirée attirent, on l'a vu, des plus jeunes, qui sont aussi tout spécialement des personnes seules (près de la moitié), qu'il s'agisse d'hommes ou de femmes. On peut alors faire l'hypothèse que les concerts gratuits et en plein air du soir sont en partie fréquentés dans une logique festive, collective (on y vient en groupe) et probablement en partie sexuelle (pour faire des rencontres ou « draguer »).

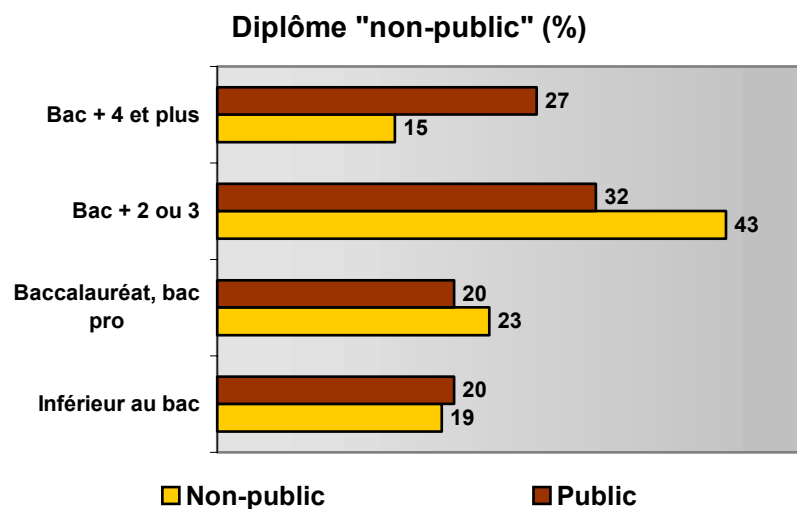
Situation familiale du « non-public » selon le sexe et la plage horaire (%)

	Journée		Soirée		Non-Public
	Femmes	Hommes	Femmes	Hommes	
<i>Familles monoparentales</i>	13	2	7	5	7
<i>Couples sans enfant</i>	28	31	33	30	31
<i>Couples avec enfants</i>	16	31	12	16	18
<i>Personne seule</i>	42	36	49	48	44
<i>Total</i>	100	100	100	100	100
<i>Effectifs</i>	67	55	76	79	277

5.2.4. Un « non-public » un peu moins diplômé et beaucoup plus populaire

En termes de position sociale, le « non-public » s'avère moins diplômé, moins littéraire et nettement plus populaire que le « public » : il manifeste ainsi sa distance à l'égard du profil de jazzophile.

S'agissant du diplôme, ce sont essentiellement les proportions de « bac + 2 ou 3 » et de « bac + 4 ou plus » qui varient : respectivement 43 % et 15 % pour le « non-public » contre 32 % et 27 % pour le « public ».



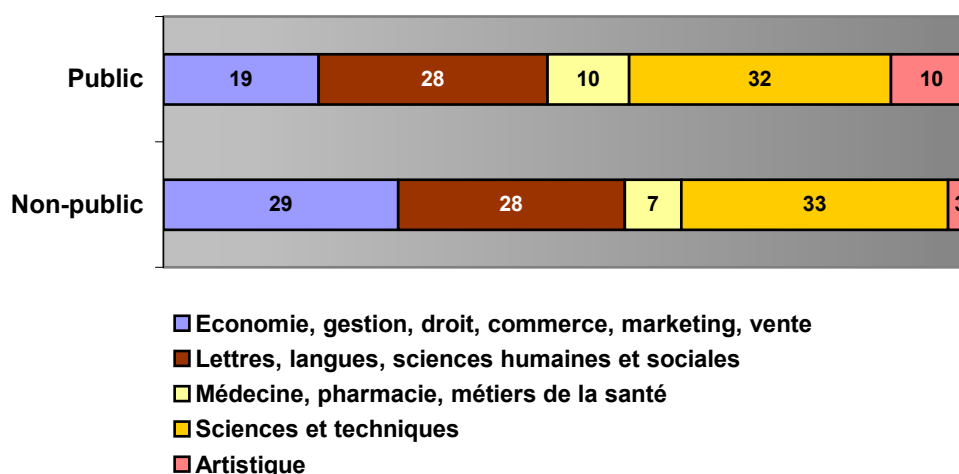
Mais là aussi, l'âge produit deux sous-populations contrastées. On retrouve logiquement l'essentiel des « inférieurs au bac » parmi les moins de 20 ans et les plus de 54 ans (sur des effectifs très réduits) : les premiers car ils n'ont pas encore l'âge d'avoir obtenu des diplômes plus élevés, les seconds car le niveau de diplôme était sensiblement inférieur dans la population française lorsqu'ils étaient jeunes. Mais le plus intéressant est d'observer que **ce sont les 20-34 ans qui contribuent le plus à la part de diplômés du « non-public »**. Or, ces diplômés sont nettement surreprésentés en soirée et 53 % d'entre eux sont des personnes seules. On retrouve donc ici la catégorie de « non-public » à la fois jeune, très diplômée et célibataire qui contribue le plus à donner aux soirées de concerts gratuits et en plein air leur caractère dominant de sortie festive et amicale voire sexuelle – même s'ils côtoient, on l'a vu, une autre catégorie de couples relativement âgés et moins diplômés.

Diplômes du « non-public » selon l'âge (%)

	Moins de 20 ans	20-24 ans	25-34 ans	35-44 ans	45-54 ans	55-64 ans	65 ans et plus	Total
Inférieur au bac	33	3	12	19	24	34	71	19
<i>Bac</i>	67	25	17	28	26	17	0	23
<i>Bac + 2 ou 3</i>	0	58	44	36	41	43	14	43
<i>Bac + 4 et plus</i>	0	13	27	17	9	6	14	15
<i>Total</i>	100	100	100	100	100	100	100	100
<i>Effectifs</i>	9	60	66	47	54	35	7	278

Légèrement moins diplômé, le « non-public » est aussi moins souvent diplômés de matières artistiques ou médicales (ceci étant probablement dû en partie à la longueur des études de médecine), et plus souvent en commerce, droit ou gestion.

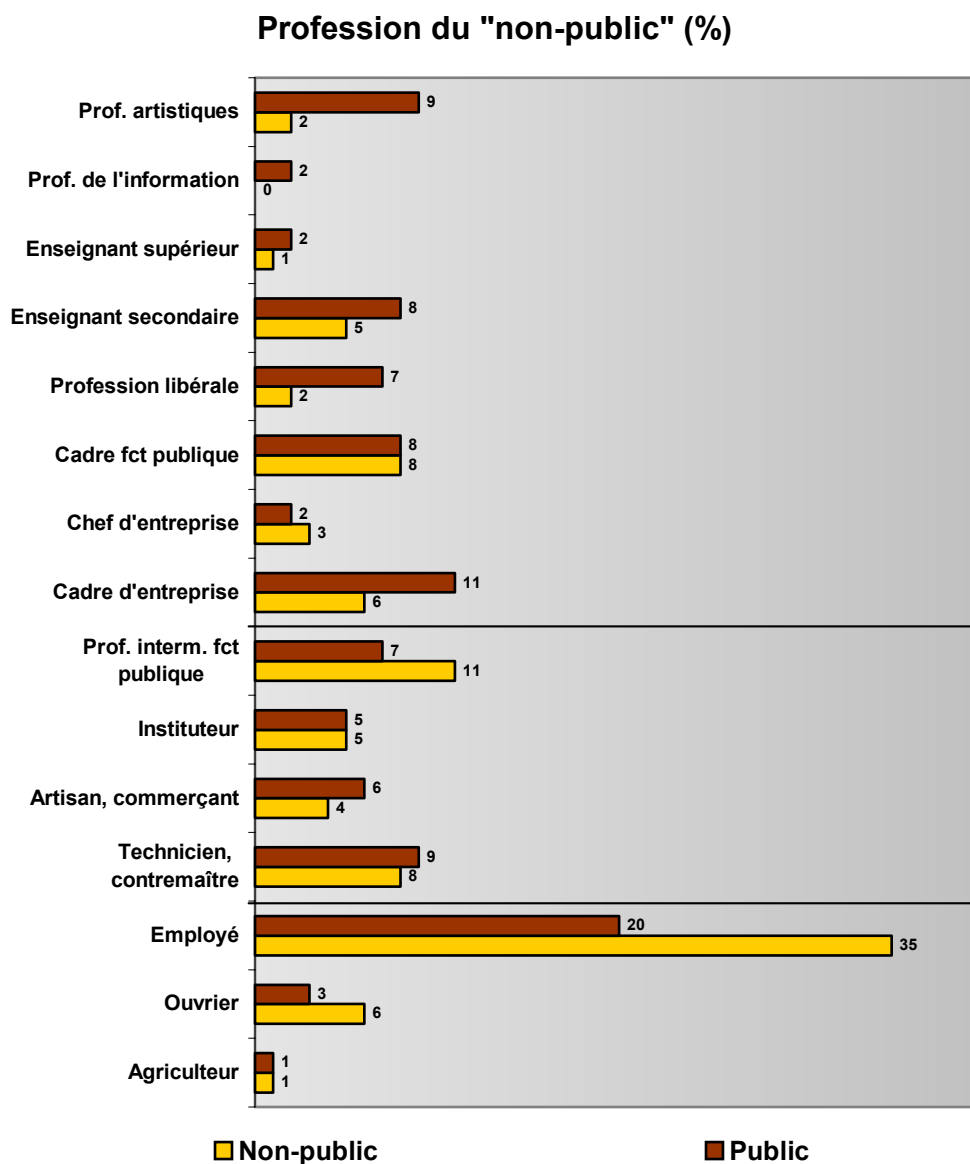
Matière des diplômes du "non-public" (%)



Ceci se retrouve au niveau des professions – qui, rappelons-le, ne tiennent pas compte des jeunes non diplômés mais tiennent compte des retraités (on leur demandait la dernière profession exercée). En effet, au sein du « non-public », toutes les catégories de classes supérieures et moyennes sont sous-représentées, à l'exception des professions intermédiaires de la fonction publique (non enseignantes) et des chefs d'entreprise. C'est notamment le cas des professions libérales et des enseignants du secondaire. A l'opposé, le résultat le plus marqué concerne **les classes populaires qui atteignent 42 % du « non-public »**⁷¹, avec en

⁷¹ Tout en restant en-deçà des 54 % de classes populaires de la population française.

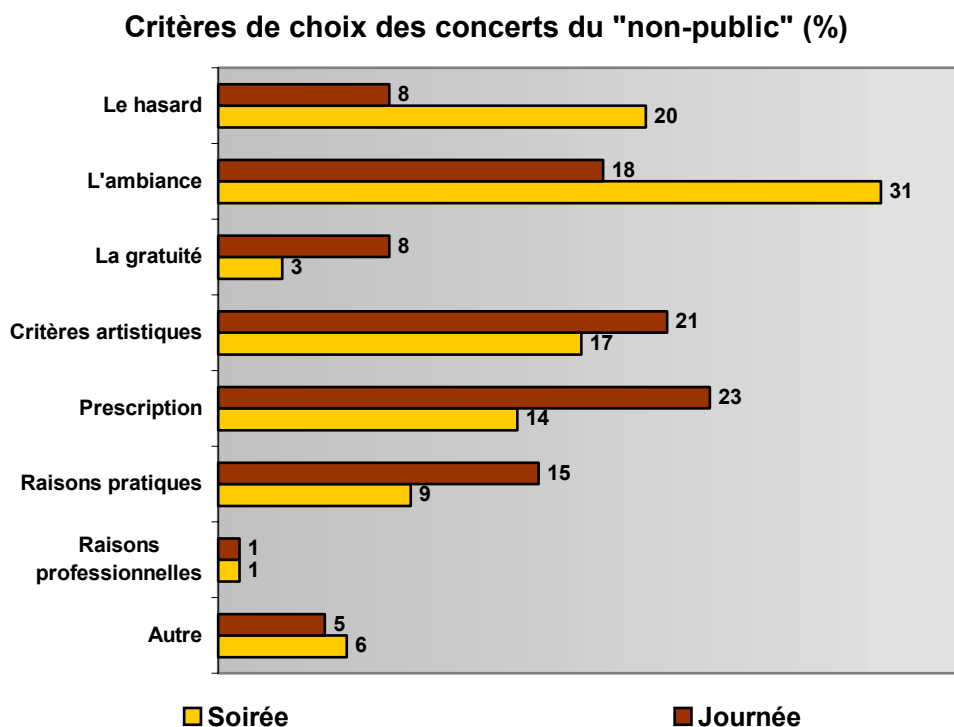
particulier 35 % d'employés⁷². Ceci est confirmé par la profession du parent chef de famille : 49 % appartiennent ou appartenaient aux classes populaires pour le « non-public », contre 38 % pour le « public ».



⁷² Qui représentent 29 % de la population française selon l'INSEE.

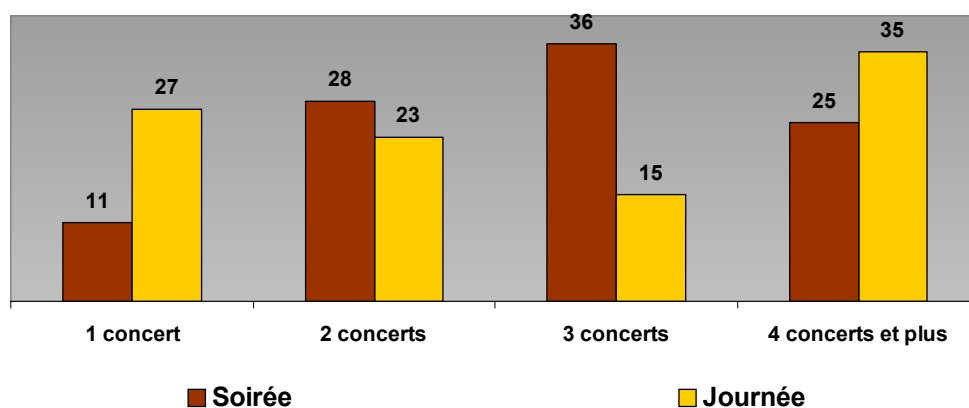
5.2.5. « Non-public » de journée et « non-public » de soirée

L'analyse du profil social du « non-public » nous a permis d'émettre l'hypothèse qu'il existe deux modalités différentes d'usage des concerts de jazz gratuits et en plein air selon qu'ils ont lieu en journée ou en soirée. Or, les réponses apportées à la question sur les critères de choix des concerts le confirment. En effet, si pour l'ensemble du « non-public », **l'ambiance (26 %), la prescription (18 %) et le hasard (15 %)** prennent une importance particulière comparée à la faiblesse relative des critères artistiques (18 %, en référence au « public », voir plus haut), ils se distribuent très différemment en journée et en soirée. C'est **le hasard et l'ambiance qui prédominent très nettement le soir, et la gratuité, la prescription et les raisons pratiques, ainsi que les critères artistiques, pour la journée.** Autrement dit, le « non-public » du soir privilégie le caractère festif de la manifestation, qu'il la découvre au hasard de ses déambulations ou qu'il l'ait recherchée pour cela. A l'inverse, le « non-public » de la journée, qu'on a vu plus contraint dans ses possibilités de sorties nocturnes du fait de son travail et/ou de ses enfants, profite de l'horaire et de la gratuité des concerts comme une occasion de promenade familiale – et qu'il s'agisse de jazz peut alors devenir un critère de choix un peu plus important.



Ceci est encore confirmé par le nombre de concerts auxquels ont assisté ou allaient sûrement assister les individus interrogés en soirée ou en journée – seul Jazz dans la Ville proposait à la fois des concerts en journée et en soirée, le calcul est donc effectué uniquement sur cette sous-population. Les spectateurs de soirée assistent beaucoup plus souvent à deux ou trois concerts (64 % au total, contre 38 % des spectateurs de journée), en sachant que la batucada qui menait à la grande scène nocturne, la première et la seconde parties de soirée (Eric Prost Quartet, puis le Grand Bal de Tous Dehors) étaient distinguées dans le questionnaire : la soirée est donc bien la cible de ces sorteurs festifs. A l'inverse, les spectateurs de journée assistent plus souvent à un seul concert (27 %, contre 11 % des spectateurs de soirée) ou à quatre concerts ou plus (35 % contre 25 %) : ils tombent sur un concert au cours de leur promenade, ou organisent leur promenade en fonction des différents emplacements de concerts.

Nombre de concerts à Jazz dans la Ville (%)

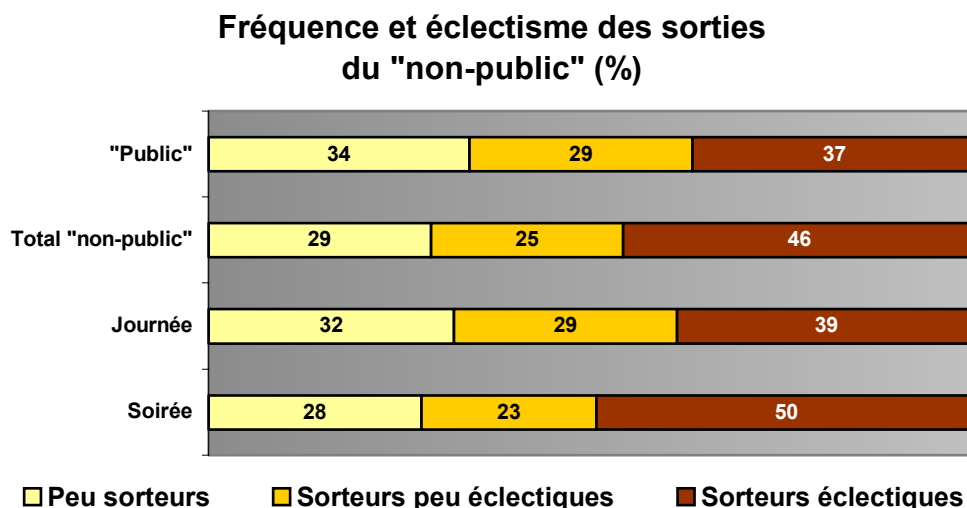


5.2.6. Un « non-public » amateur de sorties sociables

Les pratiques de sorties nocturnes du « non-public » sont sensiblement différentes de celles du « public ». On se souvient que ce dernier sort beaucoup, de manière éclectique et apprécie particulièrement les sorties culturelles. Or le « non-public » sort encore plus souvent et de façon encore plus éclectique, mais privilégie très nettement les sorties sociables.

Ainsi, le « non-public » comporte presque **une moitié (46 %) de « sorteurs éclectiques »** (voir explications sous le tableau suivant), contre 37 % du « public », et

seulement 29 % d'individus qui sortent peu, contre 34 % du « public ». L'écart est en réalité faible pour le « non-public » de journée : c'est le « non-public » de soirée, qu'on a vu moins familial et plus diplômé, qui s'avère un grand amateur de sorties.

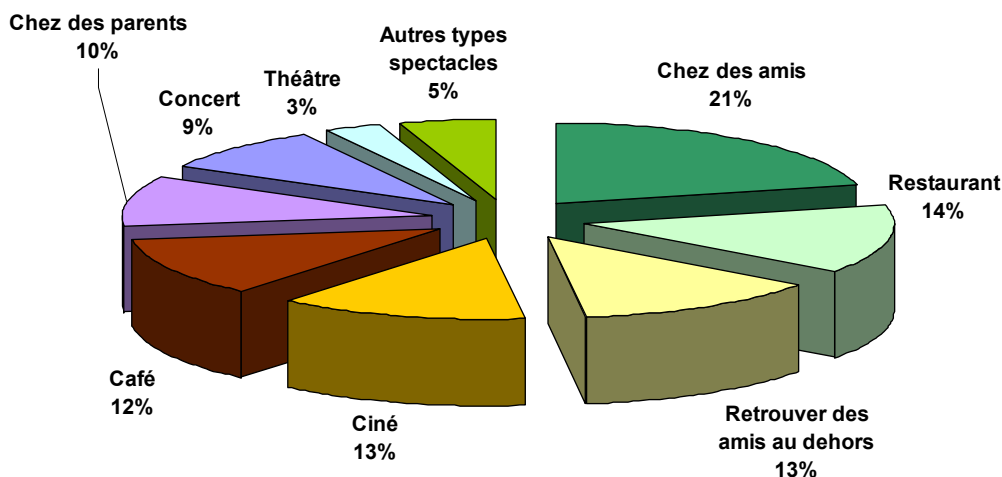


La variable synthétique présentée ici regroupe les réponses concernant la fréquence moyenne des sorties nocturnes et celles concernant le nombre de types différents de sorties pratiquées. Les « peu sorteurs » sortent moins de trois fois par mois, quelle que soit la quantité de types différents de sortie⁷³. Les « sorteurs peu éclectiques » sortent au moins une fois par semaine et citent trois types différents de sorties ou moins. Les « sorteurs éclectiques » sortent au moins une fois par semaine et citent quatre types différents de sortie ou plus.

Pour autant, ces sorties sont moins souvent culturelles que celles du « public » (30 %, contre 38 %), et ce qu'il s'agisse du « non-public » de journée ou de soirée. Ce sont les **soirées sociables** qui sont **nettement privilégiées** : soirée entre amis chez eux (21 %), au restaurant (14 %), dehors (13 %) ou au café (12 %).

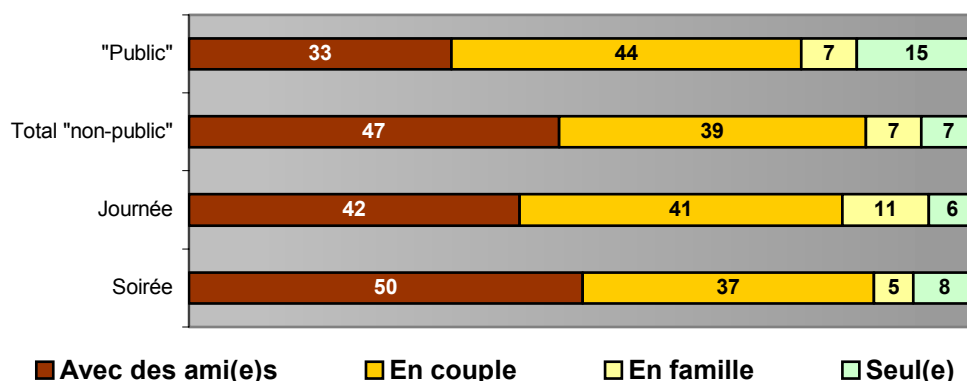
⁷³ L'intitulé « peu sorteur » peut prêter à confusion : il est défini relativement aux deux autres catégories de « gros sorteurs ». Rappelons en effet que d'après l'enquête PCF, 54 % de la population française sortent moins d'une fois par semaine.

Types de sorties "non-public" (%)



Fort logiquement, la **sociabilité amicale** est beaucoup plus présente au sein du « non-public » (47 %) qu’au sein du « public » (33 %). Elle devance nettement la sortie en couple, en famille ou seul, tout particulièrement pour le « non-public » de soirée (50 % de soirées entre amis). On relève aussi que la sortie en famille est à l’inverse sur-représentée pour le « non-public » de journée (11 %, contre 7 % du « public » comme du « non-public » de soirée), confirmant encore son attrait pour les sorties familiales.

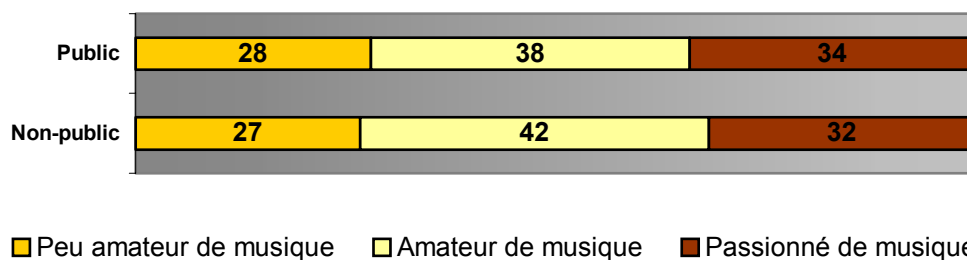
Mode de sociabilité des sorties du "non-public" (%)



5.2.7. Un « non-public » autant mélomane mais plus populaire en matière musicale

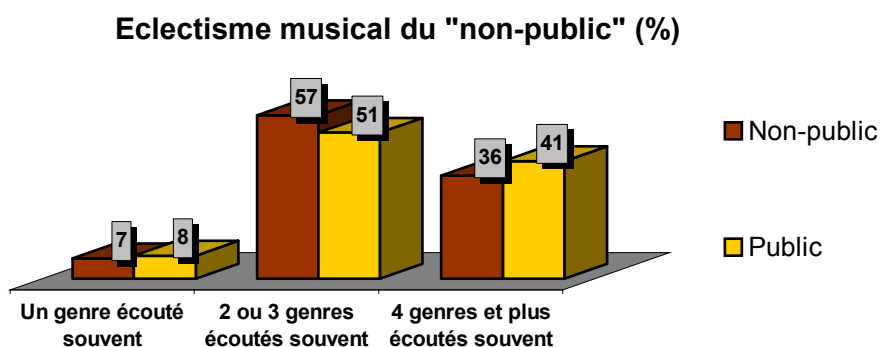
Le « non-public » comporte comme le « public » **plus de deux tiers de mélomanes**, quoique très légèrement moins souvent « passionnés » de musique (32 % contre 34 %). Cette variation concerne principalement la fréquence d'écoute de musique, le « non-public » en écoutant plus souvent tous les jours (58 % contre 52 %) mais moins souvent plus de 3 heures par jour (16 % contre 21 %). Le nombre global de supports musicaux possédés dans le foyer est quant à lui équivalent pour les deux sous-populations (c'est-à-dire important), mais ils sont plus souvent composés de supports numériques et moins souvent de supports physiques, en rapport avec la jeunesse relative du « non-public ».

**Intensité du rapport à la musique
du "non-public" (%)**

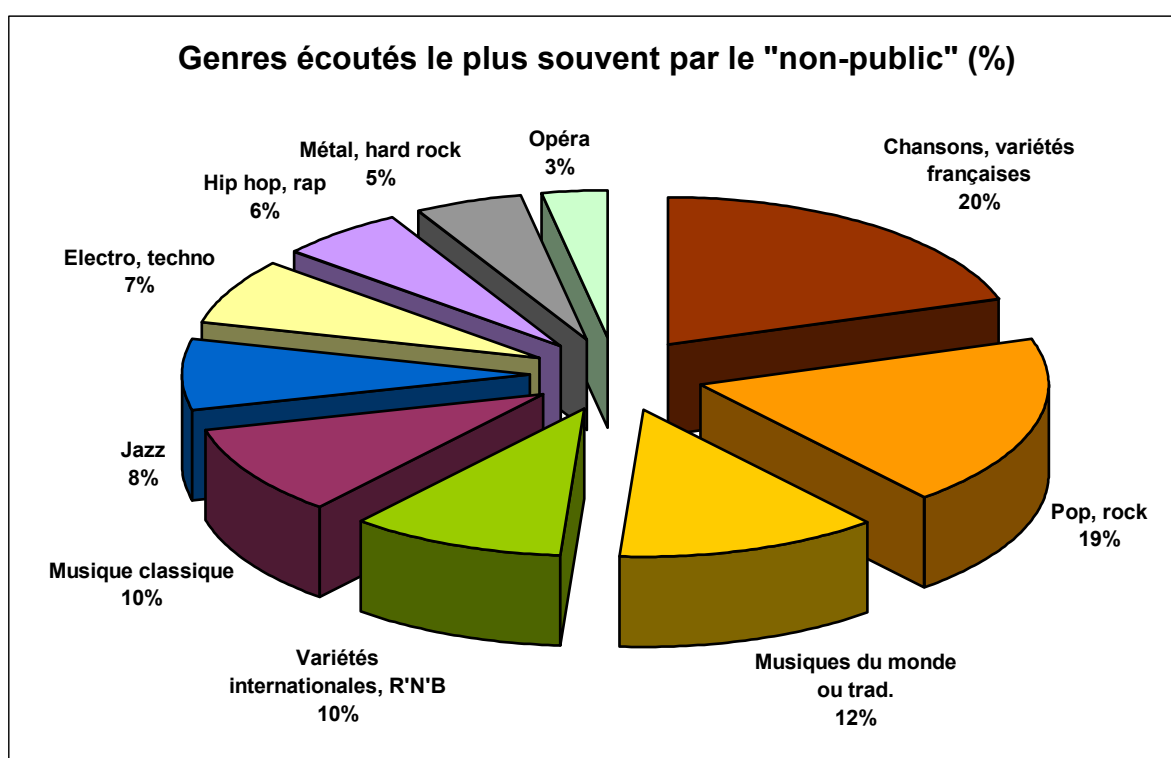


La variable synthétique présentée ici regroupe, à partir d'un calcul des scores, les réponses concernant la fréquence moyenne d'écoute de musique (hors radio et télé), le nombre de disques, vinyles et cassettes possédés dans le foyer et le nombre de fichiers numériques musicaux possédés dans le foyer. Le score 0 est attribué à ceux qui écoutent de la musique moins de 1 jour par semaine, qui possèdent moins de 30 disques et aucun fichiers numériques musicaux. Le score 1 est attribué à ceux qui écoutent de la musique entre 1 et 4 jours par semaine, qui possèdent de 30 à 150 disques et quelques dizaines de fichiers numériques. Le score 2 est attribué à ceux qui écoutent de la musique tous les jours, qui possèdent de 150 à 500 disques et plusieurs centaines de fichiers numériques. Le score 3 est attribué à ceux qui écoutent de la musique plus de 3 heures par jour, qui possèdent plus de 500 disques et plusieurs milliers de fichiers numériques. Les « peu amateurs de musique » obtiennent un score inférieur à 4 ; les « amateurs de musique » un score égal à 4 ou 5 ; les « passionnés de musique » égal ou supérieur à 6.

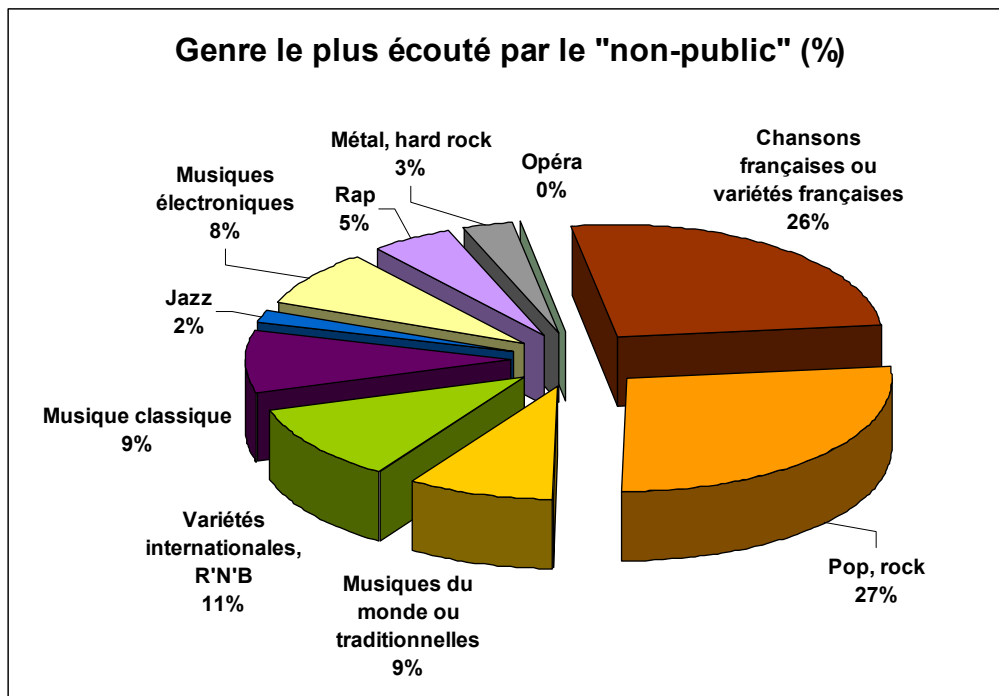
Dans la même logique, le « non-public » étant un peu moins souvent passionné de musique, il est aussi un peu moins éclectique, avec 36 % qui écoutent quatre genres musicaux différents ou plus, contre 41 % pour le « public ».



C'est donc en réalité avec les préférences musicales qu'on retrouve le caractère moins cultivé du « non-public » déjà repéré avec les sorties nocturnes. Le jazz est logiquement nettement moins privilégié, avec seulement 8 % des réponses. Ce sont **les chansons et variétés françaises et les musiques pop-rock** qui arrivent de loin en tête, avec respectivement 20 % et 19 % des réponses. Suivent ensuite les musiques du monde ou traditionnelles (12 %) et les variétés internationales (10 %), la musique classique n'arrivant qu'en cinquième position. On observe aussi que les genres juveniles que sont l'électro, le rap et le métal sont plus fréquents parmi le « non-public » que le « public ».



Et les écarts s'accroissent fortement avec le genre le plus écouté parmi ceux cités à la question précédente : **chansons et variétés françaises et musiques pop-rock atteignent 53 % des réponses**, alors que le jazz n'en recueille plus que 2 %.



Au terme de l'analyse du profil des « non-publics », on est en mesure de proposer quelques éléments de réflexion relatifs aux freins opposés à la fréquentation des concerts de jazz :

- Le « non-public » étudié présente certes un profil différent du « public », mais il n'en est pas non plus très éloigné : il reste par exemple très diplômé et particulièrement disposé à pratiquer les sorties et à écouter de la musique. Une partie de cette population se situe donc au seuil de la fréquentation des concerts de jazz, à portée des programmeurs.
- Certaines catégories fréquentent les concerts gratuits et en plein air car ils lèvent des contraintes de prix (pour les plus jeunes, par exemple) et/ou de plage horaire (pour les familles, par exemple).

- Il faut aussi rappeler que le caractère masculin de la jazzophilie et de ses sociabilités, comme le vieillissement de son public, tendent à faire du jazz une pratique moins accueillante pour les femmes ou les jeunes. De même, le statut culturel acquis par le jazz, désormais largement inscrit dans l'univers de la « culture légitime », peut impressionner ou rebuter des individus mieux disposés envers des genres « populaires » ou « juvéniles ».
- Mais ce côté plus ou moins accueillant du jazz en fonction des propriétés sociales de son public est inséparable de ses conditions d'écoute : le concert festif ou divertissant en plein air s'oppose ainsi au concert en salle qui astreint les spectateurs au silence et à l'immobilité comme à la soirée en jazz-club qui fait une large place à l'interconnaissance des fidèles du lieu.
- Il faut ainsi souligner qu'une partie non négligeable du « non-public » étudié, peut-être peu disposée à passer le seuil des salles de concerts, est néanmoins venue écouter du jazz. Pour une autre partie, le fait qu'il s'agisse de jazz a peu d'importance : ils trouvaient là une occasion de se promener en musique ou d'investir collectivement les espaces publics. Est-ce néanmoins une « mauvaise façon » de prendre plaisir au jazz ?

Synthèse de la 5^{ème} partie

En terme de **rapport aux lieux**, le public des concerts de jazz bourguignons est composé de :

- 38 % de « fidèles »,
- 27 % d'« occasionnels »,
- et 35 % de « nouveaux venus ».

Les « nouveaux venus » sont plus fréquents dans les clubs que dans les festivals.

C'est un public à fort ancrage local :

- 75 % du public des festivals et 83 % de celui des clubs habitent le bassin géographique,
- c'est aussi le cas de 84 % des « fidèles », 79 % des « occasionnels » et 63 % des « nouveaux venus »,
- 57 % du public a déjà fréquenté au moins un autre lieu du jazz en Bourgogne, avec une moyenne de 3 lieux par individu.

C'est un public qui s'informe principalement par le bouche-à-oreille, en particulier les « occasionnels » et plus encore les « nouveaux venus », mais :

- les « fidèles » privilégient les supports de communication et choisissent les concerts essentiellement pour des raisons esthétiques,
- parmi les médias et les supports de communication, la presse locale et les affiches et prospectus prédominent nettement,
- le rôle de la prescription (bouche-à-oreille, médias, communication) est important dans le choix des concerts pour les « fidélisables » (« occasionnels » et « nouveaux venus »).
- Les publics des lieux dont la programmation est à dominante « jazz contemporain » écoutent plus que les autres du jazz contemporain ; néanmoins, comme les autres, ils écoutent plus souvent du jazz classique et du jazz moderne.

Quant au « **non-public** », il est sensiblement plus jeune que le « public », en particulier en soirée, et plus féminin que le « public », notamment en journée.

- Il est presque autant diplômé que le « public » du fait de la très grande part de diplômés parmi les jeunes qui le composent.

- Lorsqu'il travaille ou a travaillé, il est en réalité plus souvent membre des classes populaires.
- Il est plus souvent composé de familles en journée, et de personnes seules le soir.
- Le « non-public » sort beaucoup le soir, mais privilégie les sorties sociables entre amis ; de même, il est autant mélomane que le « public », mais préfère nettement les genres musicaux populaires ou juvéniles.
- Les concerts gratuits et en plein air sont ainsi principalement fréquentés comme une occasion de promenade divertissante en journée, et comme une occasion festive bon marché en soirée.

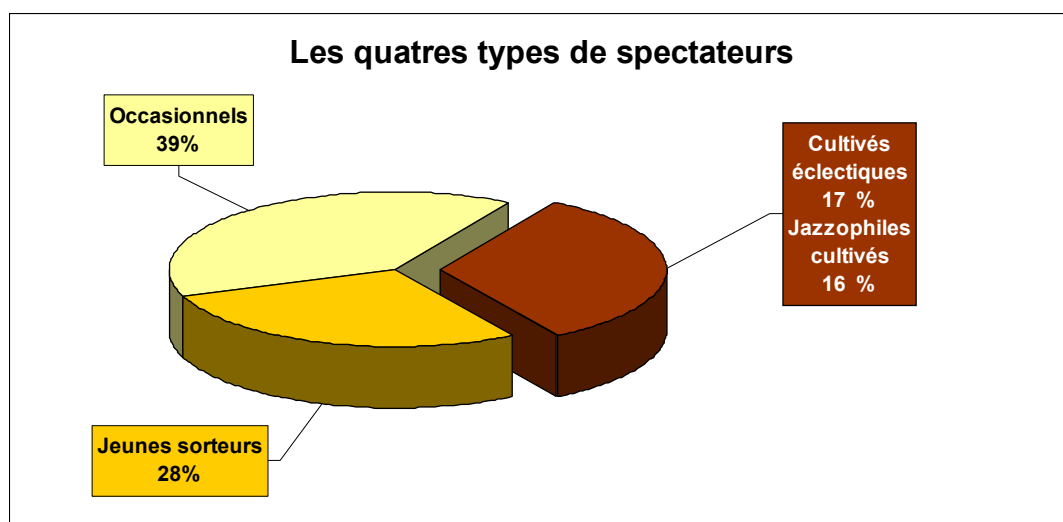
Le profil des « non-publics » dessine en creux une série de freins à la fréquentation des concerts de jazz. Ils renvoient certes aux prix et aux horaires des concerts pour certaines catégories, mais plus généralement à son statut social, au vieillissement de son public ou à ses sociabilités masculines, qui se traduisent dans des formes d'écoute : le concert festif en plein air s'oppose au public silencieux et immobile des salles de concerts comme à l'interconnaissance des fidèles des clubs.

Il faut néanmoins souligner qu'une partie du « non-public » se situe en réalité au seuil de la fréquentation des concerts de jazz : fortement diplômée, disposée à pratiquer les sorties nocturnes comme l'écoute musicale, elle était bel et bien en train d'écouter du jazz lorsqu'on l'a interrogée.

6^{ème} Partie

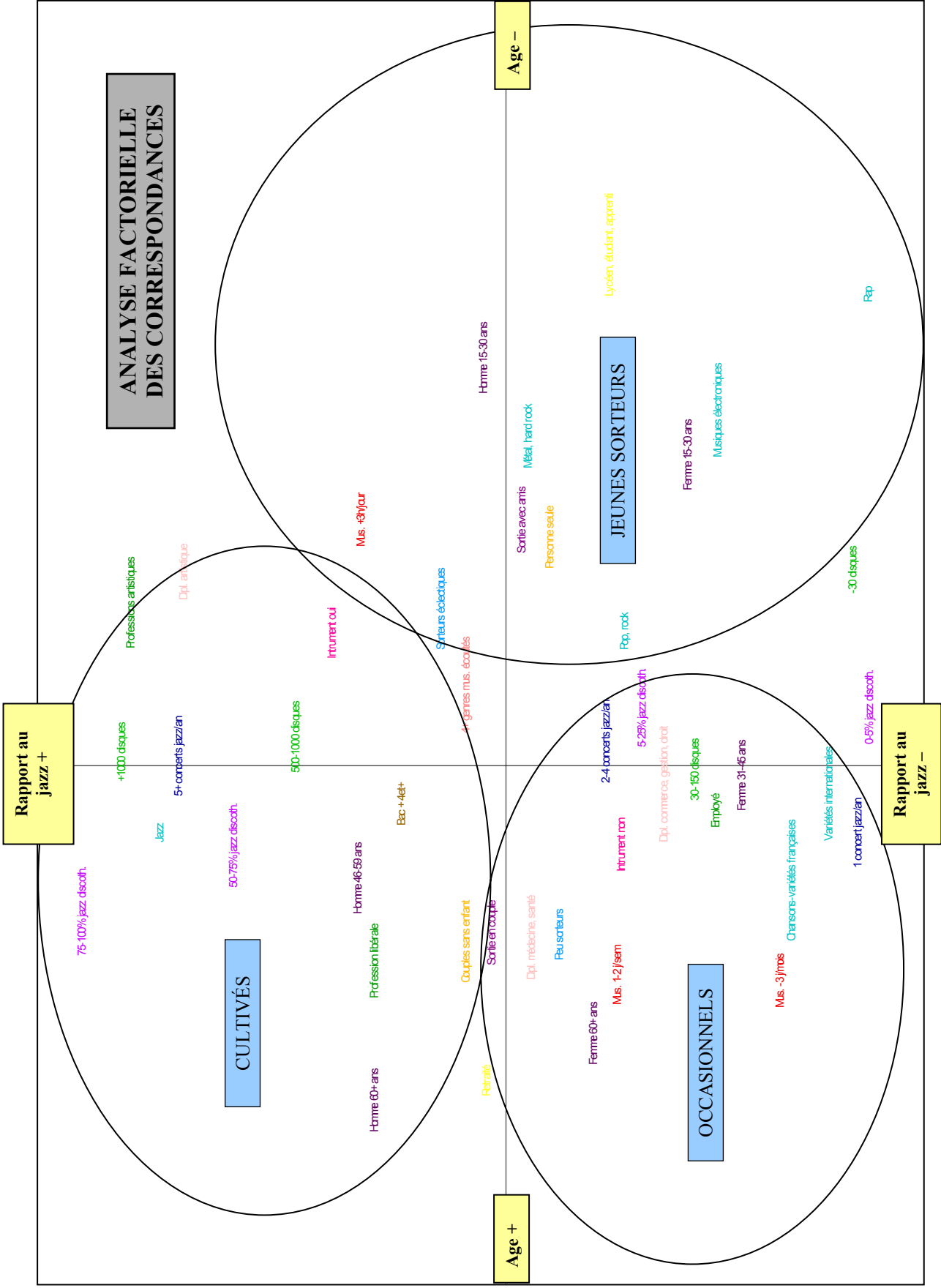
UNE TYPOLOGIE DES PUBLICS DU JAZZ EN BOURGOGNE

Les parties précédentes l'ont montré, il n'existe pas un mais *des* publics des concerts de jazz bourguignons. On se propose donc ici de ressaisir d'un seul tenant l'ensemble des angles d'analyse mis en œuvre jusqu'à présent pour en dégager une typologie raisonnée des publics. Pour cela, on a eu recours à une analyse factorielle des correspondances de facture assez classique (voir encadré). Elle différencie trois types contrastés sous toutes les dimensions de l'enquête : les « occasionnels »⁷⁴ (39 %), les « jeunes sorteurs » (28 %) et les « cultivés » (33 %). Parmi ces derniers, on distinguera en fin de partie les « jazzophiles cultivés » (16 %) et les « cultivés éclectiques » (17 %) selon l'intensité de leur attachement au jazz (voir encadré). Cette partie décrit donc les caractéristiques des trois types principaux sous l'angle du rapport au jazz, des profils sociaux, des comportements vis-à-vis des sorties nocturnes et de la musique, puis du rapport aux lieux étudiés.



⁷⁴ Le terme « occasionnel » a déjà été utilisé jusque-là, notamment pour ceux qui fréquentent les concerts de jazz ou les lieux du jazz bourguignons de « façon occasionnelle » ; nous le réemployons pour suggérer que, bien qu'il soit construit différemment et ne rassemble donc pas tout à fait les mêmes individus, les « occasionnels » du jazz comme les « occasionnels » des lieux ont partie liée avec les « occasionnels » de la typologie.

ANALYSE FACTORIELLE DES CORRESPONDANCES



La construction de la typologie

L'analyse factorielle des correspondances (AFC) repose sur un principe simple : le croisement d'une grande quantité de variables (bien au-delà de deux à quatre variables comme le font les tris croisés éventuellement calculés sur des sous-populations) permet de repérer les individus qui donnent souvent ou rarement les mêmes réponses (ou modalités) aux différentes questions (ou variables). Ce calcul est ensuite projeté sur un espace à deux dimensions. Les modalités proches correspondent à des modalités fréquemment associées ; les individus proches sont ceux qui donnent souvent les mêmes réponses. Les axes sont définis par calcul : ils représentent les variables qui contribuent le plus à la dispersion des points, c'est-à-dire celles qui pèsent le plus dans la différenciation des individus.

Nous avons construit l'AFC à partir de questions choisies dans toutes les rubriques du questionnaire à l'exception du rapport aux lieux. Il s'agissait en effet de produire une typologie descriptive tenant compte d'un nombre important de variables dont le traitement statistique avait auparavant montré la pertinence. L'AFC repose ainsi sur 15 variables comptant au total 81 modalités que nous présentons ci-dessous par rubrique :

- Rubrique profil social : variables « génération / sexe », « diplôme le plus élevé », « matière du diplôme », « statut matrimonial / nombre d'enfants », « situation par rapport à l'emploi », « profession » ;

- Rubrique rapport aux sorties : variables « type de sorteur » (croisant la fréquence et l'éclectisme des sorties) et « mode de sociabilité des sorties » ;

- Rubrique rapport à la musique : variables « fréquence d'écoute de musique hors radio et télé », « nombre de supports musicaux dans le foyer », « pratique instrumentale », « genre musical le plus écouté », « nombre de genres écoutés souvent » ;

- Rubrique rapport au jazz : variables « nombre de concerts de jazz dans l'année écoulée » et « pourcentage de jazz dans la discothèque ».

Ce sont les variables d'âge et d'intensité du rapport au jazz qui structurent le plus les résultats de l'AFC, l'âge étant dispersé sur l'axe horizontal, le rapport au jazz sur l'axe vertical.

Les deux axes prennent 22 % du total de l'information contenue dans l'AFC (12,59 % pour l'axe « âge » et 9,41 % pour l'axe « rapport au jazz ») : c'est relativement peu même si on a coutume de considérer qu'une AFC est pertinente à partir de 20 % d'information sur les deux premiers axes. Ceci est dû au grand nombre de variables et de modalités incluses ; cela se justifie dans la mesure où l'objectif est de construire une typologie descriptive et non un espace polarisé à visée « explicative ».

Sur le graphique, seules les modalités dont la contribution est à plus de 0,8 % sont affichées, afin de rendre la lecture plus facile. On voit que toutes les rubriques du questionnaire prises en compte sont représentées par au moins quelques modalités d'une variable.

La typologie sur centres mobiles calculée par le logiciel Modalisa est produite sur la base des proximités entre individus et de la dispersion observée à l'intérieur de chaque classe à partir de son centre, d'abord choisi au hasard puis recalculé au terme de plusieurs essais.

Le premier type, intitulé « les cultivés », rassemble 626 individus en haut et à gauche du graphique. Le deuxième type, intitulé « les jeunes sorteurs », regroupe 518 individus à droite et un peu en bas du graphique. Le troisième type, intitulé « les occasionnels », rassemble 724 individus en bas à gauche du graphique. Ces trois types sont très cohérents sociologiquement, comme on peut le voir sur le graphique et comme l'analyse le montrera à partir de la transformation de la typologie en une nouvelle variable (qui permet alors de croiser les types avec d'autres variables).

Le premier type, les « cultivés », regroupe la plupart des modalités indiquant des scores élevés quant au profil social, au rapport au jazz, aux sorties, à la musique. A partir du logiciel Modalisa, l'exécution d'un profil de modalités sur la variable synthétique « intensité jazz » (qui regroupe celles du « pourcentage de jazz dans la discothèque », la « fréquence d'écoute du jazz à la radio » et le « nombre de concerts de jazz dans l'année écoulée ») pour la sous-population « cultivés » a fait apparaître une distinction nette entre les « cultivés » « jazzophiles passionnés » d'un côté, et les « cultivés » « jazzophiles réguliers » et « jazzophiles occasionnels » de l'autre côté (quant à eux très proches). Cela confirmait ainsi qu'il valait la peine de redécouper ce type « cultivés » en fonction de l'intensité du rapport au jazz. On a donc effectué un tri croisé entre la typologie et la variable synthétique « intensité jazz » pour décomposer ce type en deux sous-types : les « cultivés éclectiques » (295 individus) et les « jazzophiles cultivés » (331 individus). Le maintien du terme « cultivés » dans les deux intitulés vise à garder trace du mode de construction de cette distinction. L'analyse des tris croisés sur la typologie confirmait finalement, comme on le verra en fin de partie, l'intérêt de cette redécomposition.

6.1. Les trois types et le jazz

Le premier enseignement de la typologie concerne la place des jazzophiles dans le public des concerts de jazz bourguignons : s'ils ne sont pas entièrement absents des types « occasionnels » et « jeunes sorteurs », les jazzophiles, indépendamment de l'intensité de leur rapport au jazz, se retrouvent essentiellement parmi les « **cultivés** ». Ces derniers ne comptent d'ailleurs aucun « peu amateur de jazz », mais **plus de la moitié d'« amateurs passionnés »**⁷⁵. A l'inverse, les « **occasionnels** » ne comptent que **6 % de « passionnés »**, un quart d'amateurs « réguliers », presque la moitié d'amateurs « occasionnels » et un autre quart de « peu amateurs de jazz ». Les « **jeunes sorteurs** » sont quant à eux concentrés **parmi les amateurs « occasionnels » (presque la moitié) et réguliers (presqu'un tiers)**, avec néanmoins 9 % de « peu amateurs » et 14 % de « passionnés »⁷⁶. Il n'est alors guère étonnant que le **jazz-club clive tout particulièrement les trois types**⁷⁷ : les « cultivés », qui sont par ailleurs sur-représentés sous toutes les modalités de types de lieux fréquentés pour écouter du jazz exceptés les « bars musicaux et cafés-concerts », sont 19 % à citer le jazz-club, contre seulement 14 % des « jeunes sorteurs » et 9 % des « occasionnels » ; inversement, 32 % des « jeunes sorteurs » et 29 % des « occasionnels » ne vont jamais au jazz-club, contre 22 % des « cultivés »⁷⁸.

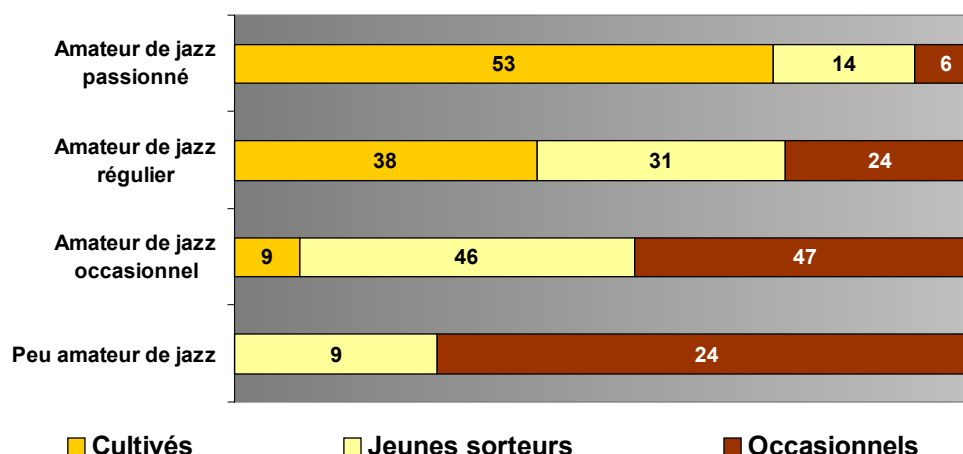
⁷⁵ Voir sous le tableau suivant pour l'explicitation de ces catégories.

⁷⁶ Il faut rappeler que le caractère progressif de ces écarts d'un type à l'autre renvoie directement au fait que les deux variables de rapport au jazz incluses dans l'AFC sont celles qui structurent le plus l'axe vertical.

⁷⁷ A la question « Dans quels types de lieux écoutez-vous le plus souvent du jazz ? » étaient proposées les modalités : « en plein air, sous chapiteau », « dans des lieux culturels généralistes », « dans des salles de concerts non spécialisées en jazz », « dans des jazz-clubs », « dans des bars musicaux ou des cafés-concerts », « autres ». Les mêmes modalités étaient proposées pour la question « A l'inverse, y a-t-il un ou plusieurs de ces types de lieux que vous ne fréquentez-jamais ? ».

⁷⁸ A savoir que se mêlent ici des rejets du jazz-club par goût et des impossibilités de s'y rendre du fait de l'absence de jazz-club à proximité, dans des proportions probablement différentes selon les trois types.

Intensité du rapport au jazz (%)



Les totaux se lisent verticalement, en additionnant les zones de même couleur.

La variable synthétique présentée ici est construite par un calcul des scores sur les variables « nombre de concerts de jazz dans l'année écoulée », « pourcentage de jazz dans la discothèque » et « fréquence d'écoute du jazz à la radio », traitant ainsi ensemble les trois principales modalités de consommation du jazz (concert, disque, radio).

Le score 3 est attribué aux modalités : « 5 ou plus » concerts de jazz dans l'année, « plus de 75 % » de jazz dans la discothèque, et écoute « tous les jours » du jazz à la radio. Le score 2 est attribué aux modalités : « entre 2 et 4 » concerts de jazz dans l'année, « de 25 à 50 % » et « de 50 à 75 % » de jazz dans la discothèque, et écoute du jazz « plusieurs fois par mois » à la radio. Le score 1 est attribué aux modalités : « 1 concert » de jazz dans l'année, « de 5 à 25 % » de jazz dans la discothèque, et écoute « quelques fois dans l'année » du jazz à la radio.

Le score 0 est attribué aux modalités : « aucun » concert de jazz dans l'année (excepté celui où l'individu est interrogé), « moins de 5 % » de jazz dans la discothèque, et n'écoute « jamais » du jazz à la radio.

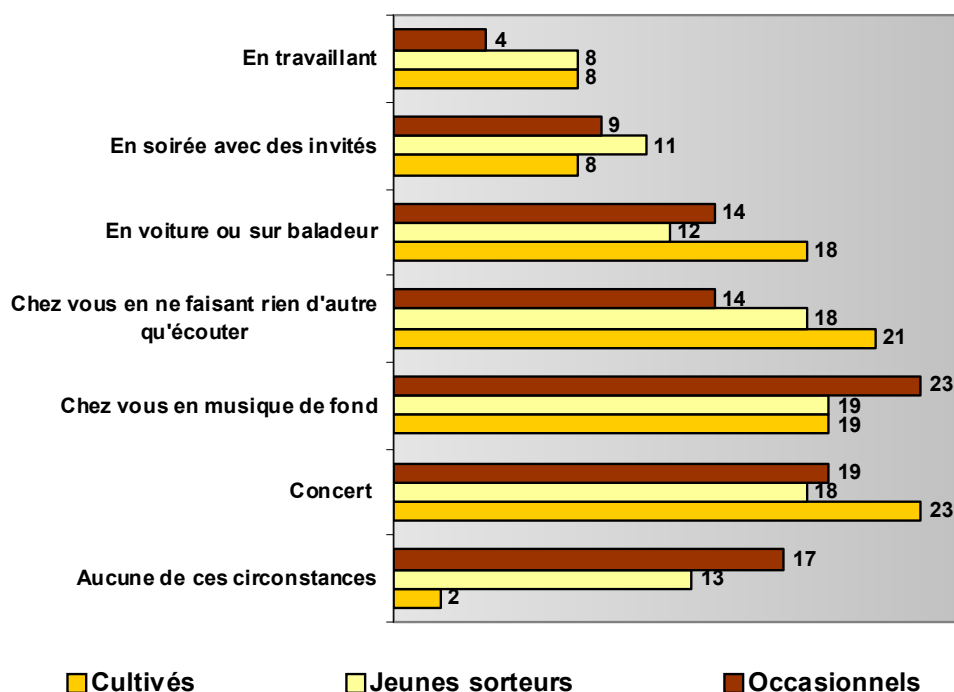
Les « passionnés » regroupent les scores 8 et 9, les « réguliers » les scores 5 à 7, les « occasionnels » les scores 3 à 5, et les « peu amateurs » les scores 0 à 2.

S'ils n'écoutent pas autant de jazz, les trois types ne l'écoutent pas non plus dans les mêmes circonstances. En effet, **les « occasionnels », quand ils en écoutent, privilégient les formes d'attention oblique ou distraite** : ils sont sur-représentés parmi ceux qui l'écoutent chez eux en musique de fond (23 %, contre 19 % pour les deux autres types), et en écoutent même un peu plus souvent en voiture ou sur baladeur que les « jeunes sorteurs » (14 %, contre 12 %) ⁷⁹. Ces « jeunes sorteurs » tendent ainsi à l'inverse à privilégier les modes d'écoute

⁷⁹ Si on ne peut le quantifier, il semble au vu de nos souvenirs des passations de questionnaires que cette modalité concernait surtout la voiture et moins le baladeur : il y aurait alors là en partie un effet d'âge, les « occasionnels » étant sensiblement plus âgés que les « jeunes sorteurs » et disposant plus souvent d'une voiture.

sociables : s'ils présentent un profil relativement proche des « cultivés », ils écoutent en effet moins souvent du jazz en concert (18 %, contre 23 % des cultivés) et plus souvent en soirée avec des invités (11 %, contre 8 %). Cette dernière modalité est d'ailleurs, avec l'écoute chez soi en musique de fond, la seule sous laquelle les « cultivés » sont sous-représentés : **les « cultivés » tendent à saisir toutes les occasions d'écoute, en appréciant tout particulièrement les formes d'attention focalisée ou concentrée** que sont le concert et l'écoute chez soi en ne faisant rien d'autre qu'écouter (21 %, contre 18 % des « jeunes sorteurs » et 14 % des « occasionnels »).

Circonstances d'écoute du jazz (%)

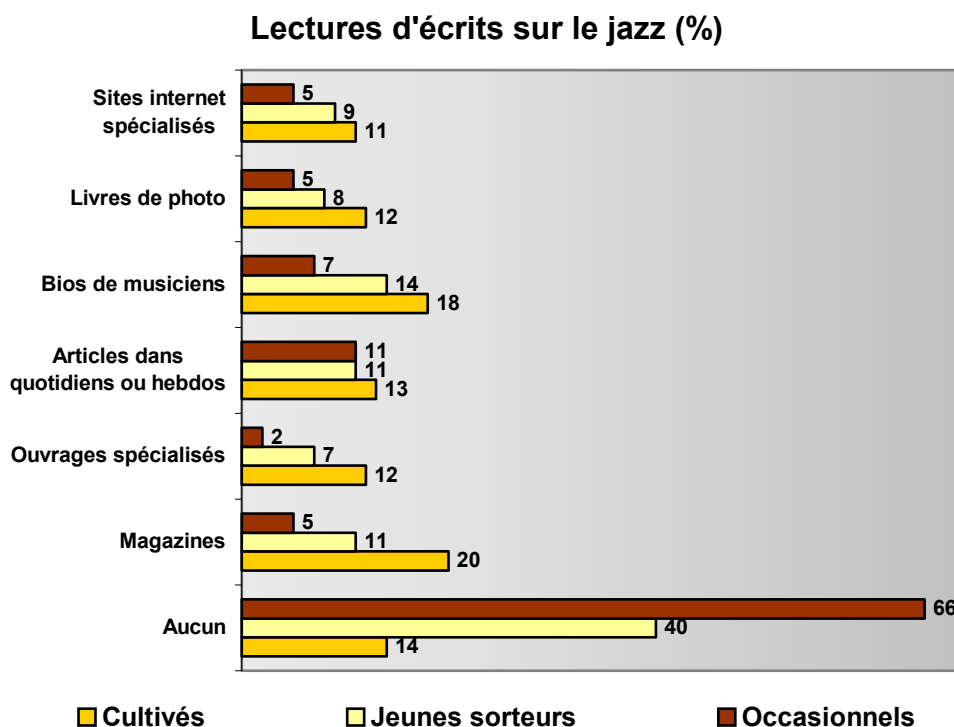


Dans la même logique, les trois types ne lisent pas autant et pas les mêmes écrits spécialisés. **66 % des « occasionnels » et 40 % des « jeunes sorteurs » n'en lisent aucun**, contre seulement 14 % des « cultivés ». **Les « cultivés » sont ainsi sur-représentés sous toutes les modalités et en particulier les plus jazzophiles**, avec 20 % de lecteurs de magazines de jazz (contre 11 % des « jeunes sorteurs » et 5 % des « occasionnels »), 18 % de lecteurs de biographies de musiciens de jazz (contre 14 % et 7 %), et 12 % de lecteurs d'ouvrages spécialisés⁸⁰ (contre 7 % et 2 %). On retrouve la même logique de jazzophilie

⁸⁰ La réponse proposée regroupait : « Des introductions, des dictionnaires, des manuels, des essais... consacrés au jazz ».

parmi ceux qui lisent des magazines : les « cultivés » sont nettement plus souvent abonnés (35 %) que les « occasionnels » (18 %) et les « jeunes sorteurs » (10 %) ; et ils en lisent plus souvent 3 différents ou plus (35 %, contre 26 % des « jeunes sorteurs » et 12 % des « occasionnels »)⁸¹.

Inversement, **l'écrit le moins jazzophile présente les écarts les plus faibles** : 13 % des « cultivés » lisent « des articles ou des chroniques sur le jazz dans des quotidiens ou des hebdomadaires », contre 11 % des « jeunes sorteurs » comme des « occasionnels ». Mais les écarts réapparaissent quand on s'intéresse aux quotidiens et hebdomadaires qui sont alors privilégiés : si *Télérama* est le plus lu et à égalité pour les trois types (26 ou 27 %), les « cultivés » lisent plus souvent que les autres *Le Monde* (20 %) et *Libération* (16 %), les « jeunes sorteurs » plus souvent *Les Inrockuptibles* (16 %), et les « occasionnels » plus souvent *Le Figaro* (10 %) et « d'autres » (29 %)⁸².



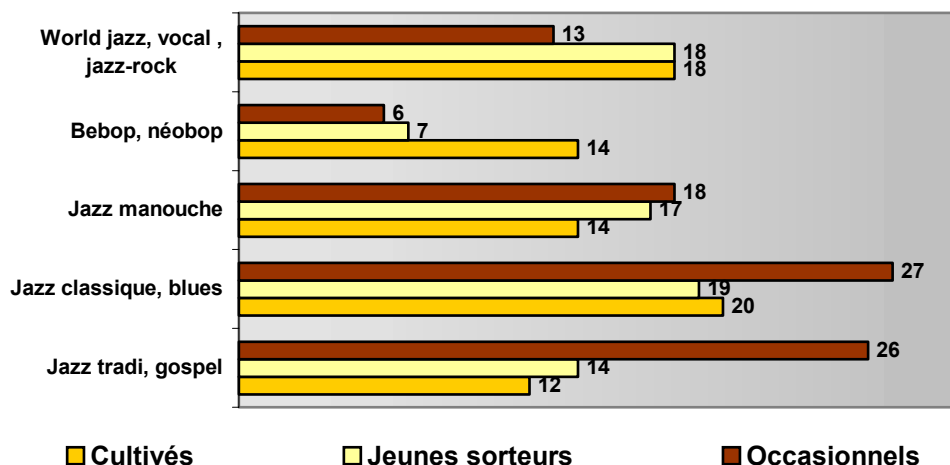
En termes de préférences stylistiques, on retrouve le même genre de profil même si le principal écart passe entre les « occasionnels » d'un côté et les « jeunes sorteurs » et

⁸¹ La nature des magazines lus varie quant à elle en fonction des préférences stylistiques ; elle est donc traitée plus loin.

⁸² Était aussi proposé *Le Nouvel Observateur*, qui est lu par 12 % des « cultivés », 11 % des « occasionnels » et 8 % des « jeunes sorteurs ».

« cultivés » de l'autre. **Les « occasionnels » privilégient ainsi plus encore que les autres les jazz les plus classiques et les plus diffusés** : 26 % écoutent du jazz traditionnel et du gospel contre 14 % des « jeunes sorteurs » et 12 % des « cultivés », 27 % écoutent du jazz classique et du blues contre 19 % et 20 %, et même un peu plus écoutent du jazz manouche (18 % contre 17 % et 14 %). Les « jeunes sorteurs » ressemblent quant à eux aux « cultivés » en un peu moins pointus : ils écoutent beaucoup moins souvent du bebop, ses dérivés et du néo-bop⁸³ (7 %, contre 14 % des « cultivés »), et un peu moins souvent du jazz contemporain, du free jazz et des musiques improvisées (15 % contre 17 %). Mais **les « jeunes sorteurs » se démarquent surtout par leur goût pour le style le plus juvénile, l'électro jazz** (10 % contre 4 % et 3 %). Enfin, **les « cultivés » sont les plus pointus même si les styles classiques prédominent chez eux aussi** avec 46 % qui écoutent du jazz traditionnel, du gospel, du jazz classique, du blues et/ou du jazz manouche⁸⁴. Leur jazzophilie s'exprime plus encore à travers la **diversité de leurs préférences** : plus d'un tiers d'entre eux écoute en effet 4 styles différents ou plus (sur les 7 catégories synthétiques du tableau), deux quarts en écoute respectivement 2 et 3 différents et seulement 10 % 1 seul. A l'inverse, deux tiers des « jeunes sorteurs » écoutent 2 ou 3 styles différents, et un quart 4 styles, quand plus de la moitié des occasionnels en écoute 1 ou 2 différents, dont 19 % un seul style.

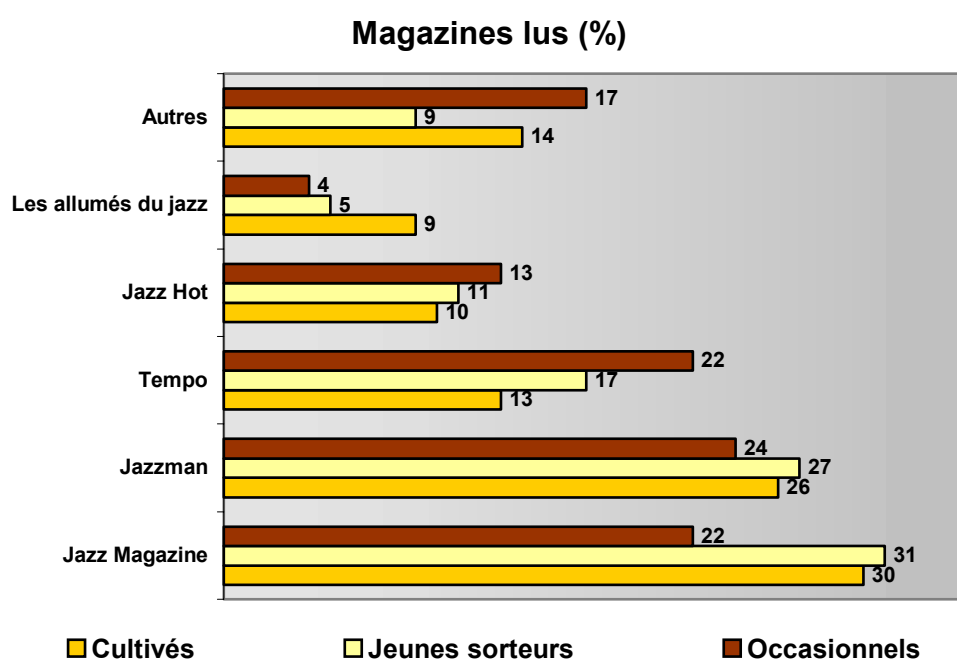
Styles de jazz écoutés le plus souvent (%)



⁸³ Cette modalité regroupe les réponses « cool jazz, west coast » et « bebop, hard bop, néo-bop ».

⁸⁴ Les écarts sont similaires mais plus marqués pour la question « Parmi ces styles, y en a-t-il un ou plusieurs que vous n'écoutez jamais parce que vous savez qu'ils ne vous plaisent pas ? » : 30 % des « occasionnels » rejettent « jazz contemporain, free jazz, impro » et 22 % des « cultivés » rejettent « jazz traditionnel, gospel » ; on remarque là aussi que 22 % des « cultivés » et 24 % des « jeunes sorteurs » rejettent tout de même « jazz contemporain, free jazz, impro ».

La nature des magazines lus (par ceux qui en lisent) va dans le même sens. Les « occasionnels » lisent un peu plus souvent que les autres *Jazz Hot*, le plus classique des trois magazines nationaux (13 %, contre 11 % des « jeunes sorteurs » et 10 % des « cultivés »), et les « cultivés » lisent plus souvent *Les Allumés du jazz*, spécialisé dans les styles les plus contemporains (9 %, contre 5 % des « jeunes sorteurs » et 4 % des « occasionnels »). On remarque aussi que la lecture de *Tempo*, le magazine bourguignon réalisé par le Centre Régional du Jazz en Bourgogne, varie nettement selon les trois types : il est lu par 22 % des « occasionnels », 17 % des « jeunes sorteurs » et 13 % des « cultivés ».



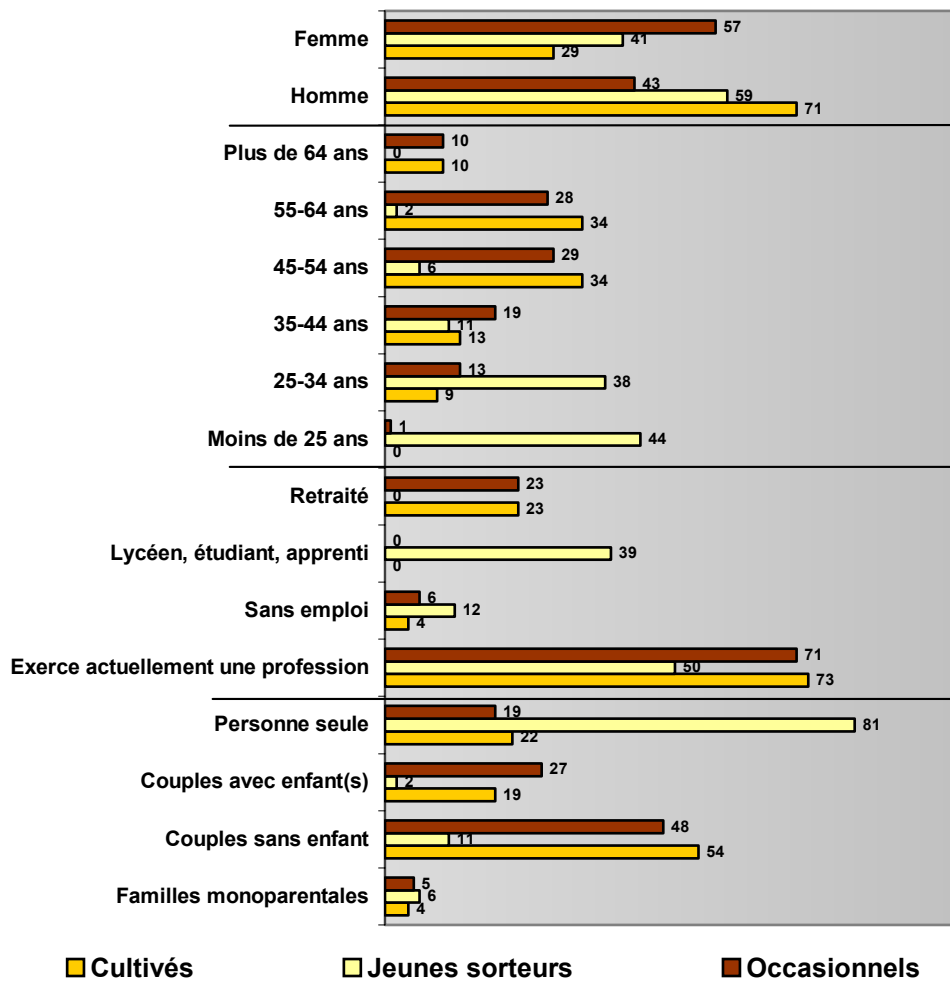
La modalité « Autres » regroupe les réponses : « Autres », « Jazz Classique », « Improjazz », « Jazz Dixie », « Swing », « Bulletin du Hot Club de France », « Revue & Corrigée ». Chacun ne rassemble pas plus de 3 % de l'échantillon.

6.2. Le profil social des trois types

L'âge étant la variable qui contribue le plus à structurer l'axe horizontal de l'analyse factorielle, on ne s'étonnera pas que les trois types soient très différents sous cet angle. Ainsi, 82 % des « jeunes sorteurs » ont moins de 35 ans, contre 14 % des « occasionnels » et 9 % des « cultivés » ; 68 % des « cultivés » ont entre 45 et 64 ans, contre 57 % des « occasionnels » et

8 % des « jeunes sorteurs ». Les « cultivés » sont ainsi les plus âgés, les « jeunes sorteurs » de loin les plus jeunes, et les « occasionnels » sont âgés mais un peu moins que les « cultivés » (32 % de 25-44 ans, contre 21 %).

Sexe, âge, emploi et situation familiale (%)

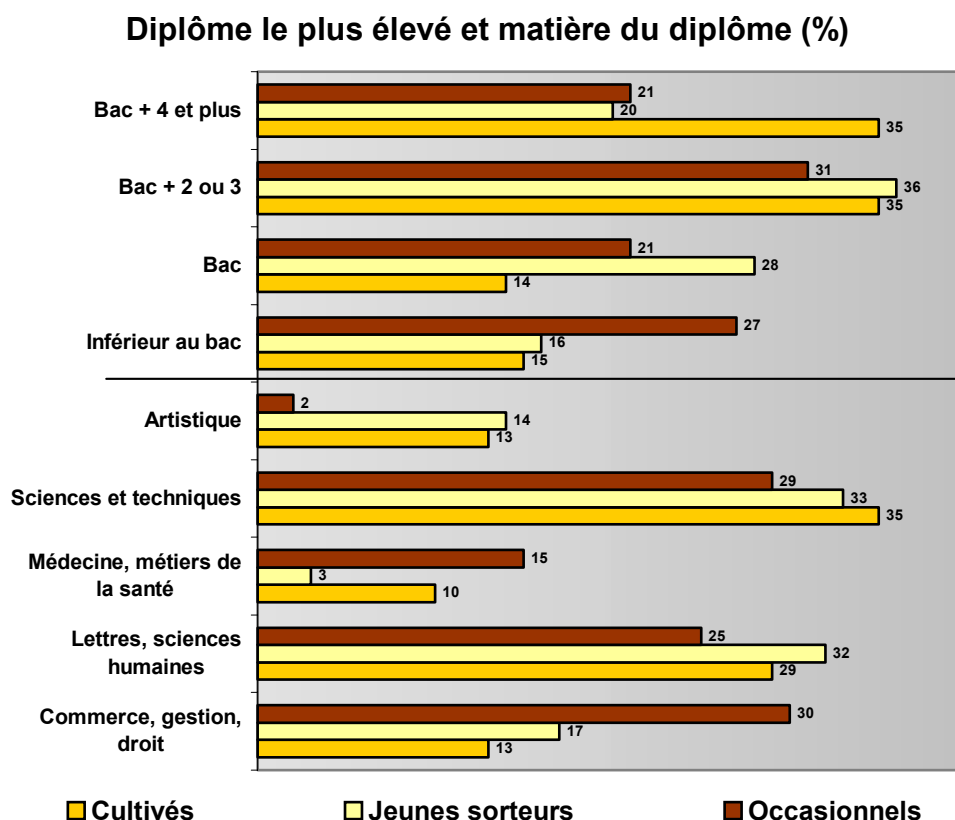


On retrouve donc **tous les retraités parmi ces derniers**, avec 23 % pour les « cultivés » comme les « occasionnels », et **tous les lycéens, étudiants et apprentis parmi les « jeunes sorteurs »**, à hauteur de 39 %. Ces derniers sont aussi plus souvent sans emploi (12 %, contre 6 % et 4 %), quand **presque trois quarts des « cultivés » et des « occasionnels » travaillent**, contre 50 % des « jeunes sorteurs ».

Pareillement, **les personnes seules composent 81 % des « jeunes sorteurs »**, avec ensuite 17 % de familles (monoparentales ou en couple). Les « occasionnels » et les « cultivés » sont à nouveau plus proches, avec néanmoins **plus de couples sans enfants et de**

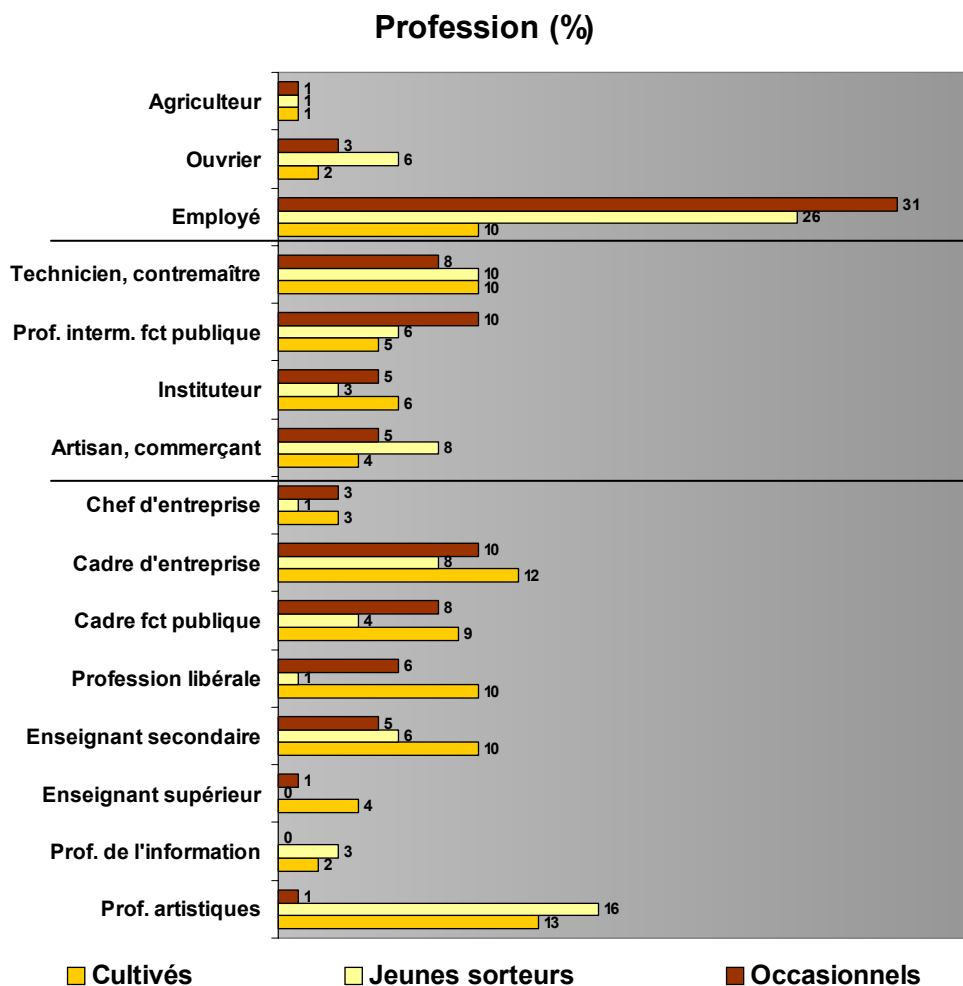
personnes seules chez les « cultivés » que chez les « occasionnels » (respectivement 54 % et 22 % contre 48 % et 19 %), et **plus de familles chez les « occasionnels »** que chez les « cultivés » (32 % contre 23 %).

Enfin, les deux profils qui, nous le verrons, sont les plus cultivés et jazzophiles, sont aussi les plus masculins : **71 % des « cultivés » et 59 % des « jeunes sorteurs » sont des hommes**. A l'inverse, les « occasionnels » inversent la tendance du public du jazz bourgeois, avec une large majorité de femmes (57 %).



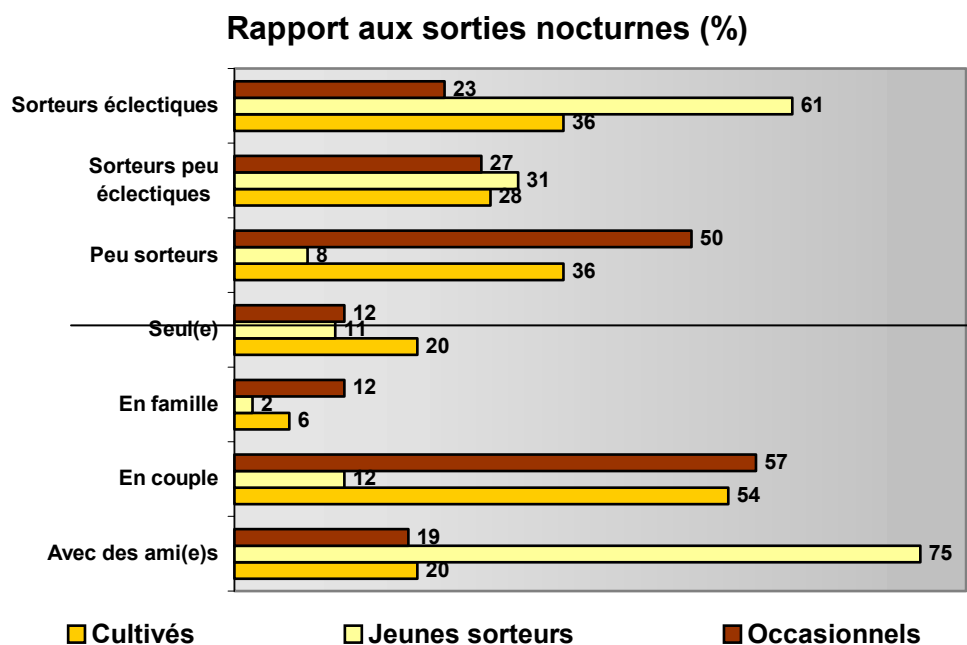
Les « cultivés » sont de loin les plus élevés dans la hiérarchie sociale : 63 % des « cultivés » sont membres des classes supérieures, contre 39 % des « jeunes sorteurs » et 34 % des « occasionnels ». On compte ainsi **un tiers de membres des classes populaires chez les « jeunes sorteurs » et les « occasionnels »**. Les « cultivés » sont aussi les plus diplômés avec 70 % de diplômés du supérieur, mais les « jeunes sorteurs » et les « occasionnels » restent très diplômés eux aussi, avec 56 % et 52 % de diplômés du supérieur. Il est même probable que les « jeunes sorteurs » soient appelés à rejoindre les « cultivés » : 44 % ont obtenu des diplômes équivalents ou inférieur au bac, dont une partie est en attente de diplômes supérieurs puisque 39 % de la catégorie sont lycéens, étudiants ou

apprentis. Il faut alors relever que leurs diplômes s'avèrent déjà un peu plus souvent littéraires et artistiques que ceux des « cultivés » (46 % contre 42 % des « cultivés »), et que quand ils travaillent, ils exercent plus souvent des professions artistiques (16 %, contre 13 % des « cultivés »). A l'inverse, les « occasionnels » sont, on l'a vu, moins diplômés (48 % de bac ou inférieur) quand bien même aucun n'est lycéen, étudiant ou apprenti, et beaucoup plus souvent diplômés dans les matières médicales, commerciales, juridiques ou gestionnaires.



6.3. Les trois types, les sorties nocturnes et la musique

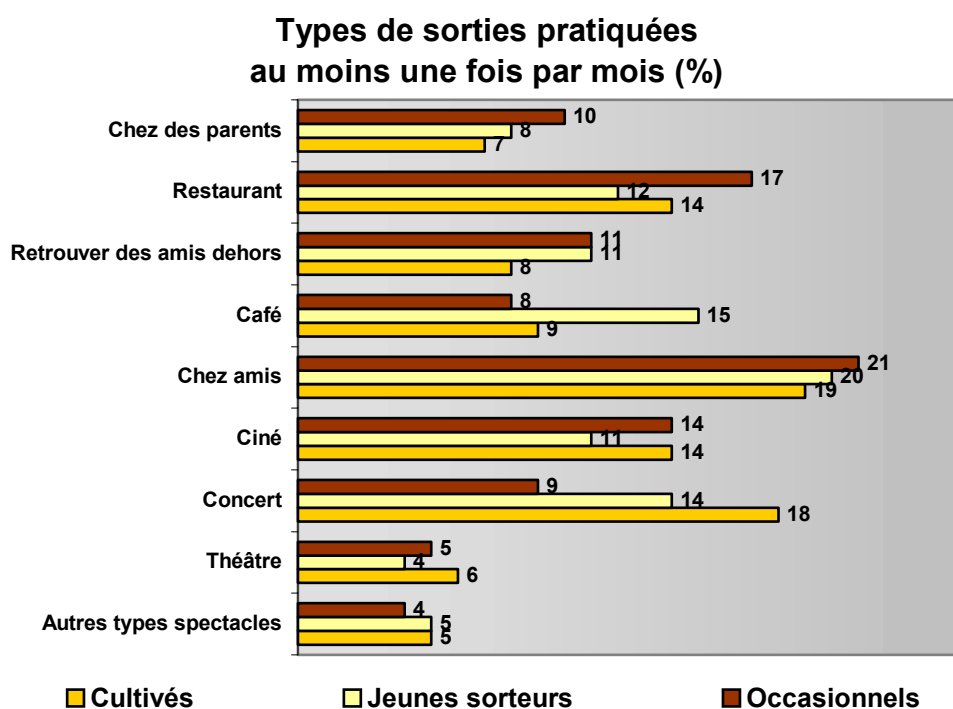
On ne s'étonnera guère que les « jeunes sorteurs » comportent 61 % de « sorteurs éclectiques » et 31 % de « sorteurs peu éclectiques », soit 82 % d'individus qui sortent au moins une fois par semaine⁸⁵, et seulement 8 % de « peu sorteurs ». A l'inverse, si 50 % des « occasionnels » sont « peu sorteurs », il faut souligner que l'autre moitié sort beaucoup, dont 23 % de façon éclectique. Quant aux « cultivés », ils comptent autant de « peu sorteurs » que de « sorteurs éclectique » (36 %), et 28 % de « sorteurs peu éclectiques ». En termes de sociabilité de sorties, les « jeunes sorteurs » se démarquent à nouveau, effet d'âge oblige, puisque les trois quarts sortent le plus souvent entre amis et très peu en famille (2 %). Les « occasionnels » et les « cultivés » sont plus de la moitié à sortir le plus souvent en couple et un cinquième avec des amis. Ils se différencient seulement sous les deux modalités minoritaires : 20 % des « cultivés » sortent le plus souvent seuls (contre 12 %), et 12 % des « occasionnels » sortent le plus souvent en famille (contre 6 %).



On retrouve ces écarts avec le type de sorties privilégiées par les uns et les autres. En effet, les « occasionnels » préfèrent les sorties sociables même si le cinéma obtient le même

⁸⁵ Voir la partie 5 pour la description de cette variable synthétique.

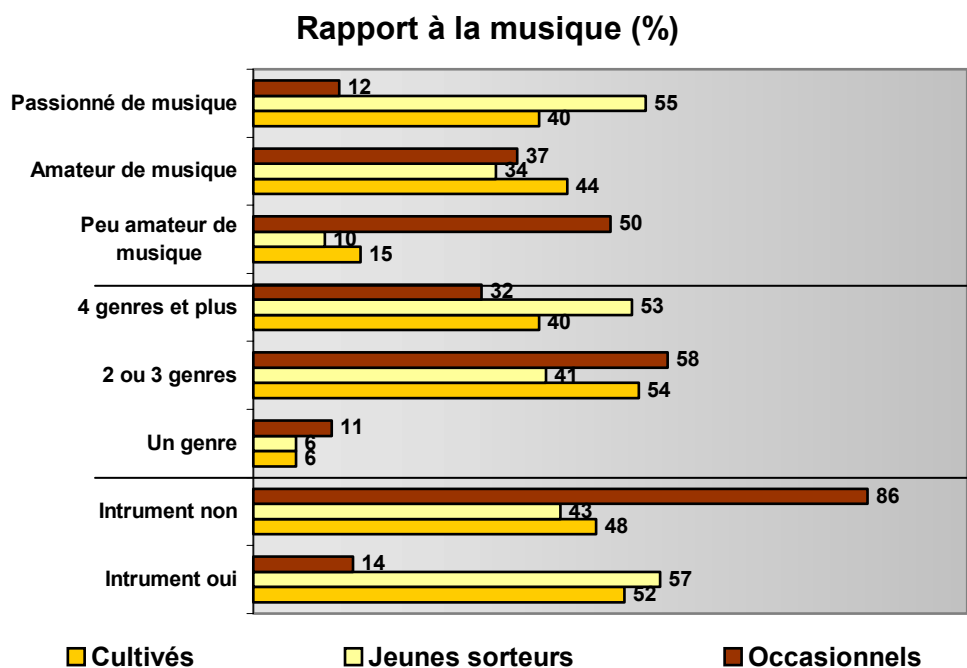
score que pour les « cultivés » (14 %) et plus que pour les « jeunes sorteurs » (11 %) : c'est qu'il s'agit de la sortie culturelle la moins « cultivée » et la plus diffusée. Les sorties sociables recueillent donc deux tiers de leurs réponses comme de celles des « jeunes sorteurs » (contre 57 % de celles des « cultivés »). Mais ce sont les sorties chez des amis, chez des parents et surtout au restaurant qui sont sur-représentées parmi les « occasionnels » (21 %, 10 % et 17 %), alors que c'est **la sortie au café, sortie plus juvénile, qui est sur-représentée chez les « jeunes sorteurs »** (15 %). Enfin, les plus cultivés sont... **les « cultivés »** : bien que, on la vu, les sorties sociables prédominent aussi chez eux, ils **fréquentent plus souvent que les autres les concerts** (18 % des réponses) et dans une moindre mesure le théâtre (6 % des réponses).



Les goûts musicaux prolongent les goûts en matière de sorties nocturnes. **55 % des « jeunes sorteurs » sont « passionnés de musique »**, 34 % « amateurs de musique » et seulement 10 % « peu amateur de musique »⁸⁶. **Les « cultivés » sont quant à eux moins souvent « passionnés »**, même si 40 % le sont, et **plus souvent simples « amateurs »** de musique. A l'inverse, **la moitié des « occasionnels » est « peu amateur de musique »**, et seulement 12 % sont « passionnés ». On retrouve logiquement ces écarts avec la pratique

⁸⁶ Voir la partie 5 pour la description de cette variable synthétique.

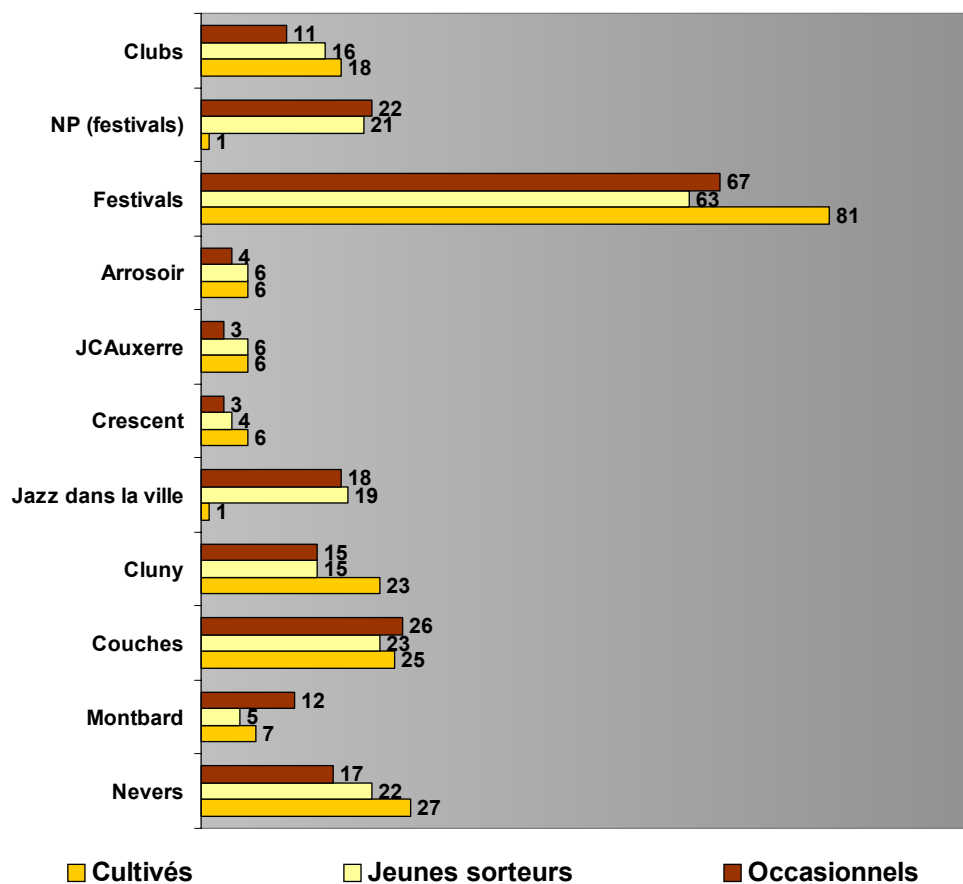
instrumentale et le nombre de genres musicaux écoutés souvent, 53 % des « jeunes sorteurs » et seulement 32 % des « occasionnels » en citant 4 ou plus. Il faut relever néanmoins que très peu de spectateurs ne cite qu'un seul genre, ce qui explique que les « occasionnels » soient sur-représentés pour la modalité « 2 ou 3 genres » (58 %).



6.4. Les trois types et leur rapport aux lieux du jazz bourguignons

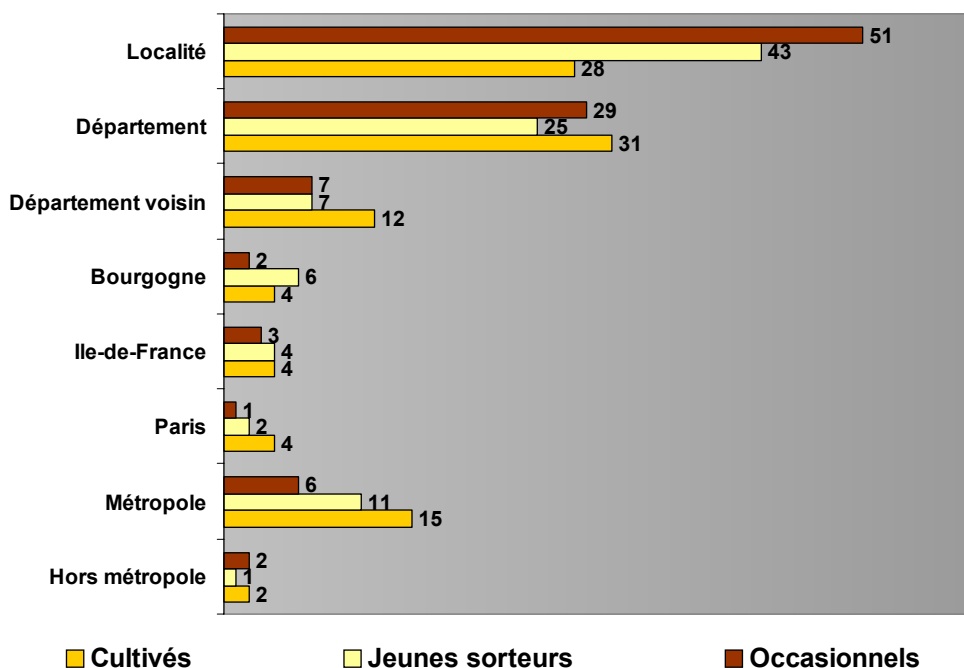
Les « **cultivés** » ne sont presque jamais des « **non-publics** » (1 %), alors que c'est le cas d'un **cinquième** des « **occasionnels** » et des « **jeunes sorteurs** ». De même, ils sont plus souvent publics des festivals de Nevers (27 %, contre 22 % des « jeunes sorteurs » et 17 % des « occasionnels ») et de Cluny (23 %, contre 15 % des deux autres types), les plus pointus esthétiquement. Les « **occasionnels** » sont quant à eux plus souvent publics du festival de **jazz traditionnel de Montbard** (12 %, contre 5 % des « jeunes sorteurs » et 7 % des « cultivés »), et moins souvent publics des clubs, moins accessibles que les manifestations festivières (11 %, contre 16 % des « jeunes sorteurs » et 18 % des « cultivés »). Les « jeunes sorteurs » sont en position médiane pour tous les lieux, excepté Jazz dans la Ville où ils dépassent de peu les « occasionnels » (19 % et 18 %). On remarque aussi que Jazz à Couches attire à parts à peu près égales les trois types de spectateurs, à hauteur d'un quart de chacun d'eux.

Répartition des types par lieux et publics (%)



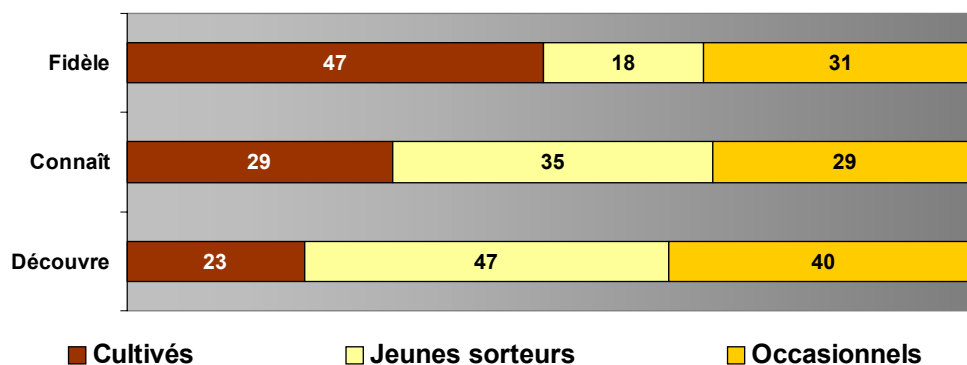
Les « occasionnels » sont ceux qui se déplacent le moins pour venir écouter du jazz : 80 % habitent le département du lieu où on les a interrogés, contre 68 % des « jeunes sorteurs » et 59 % des « cultivés ». A l'inverse, plus souvent mûs par la jazzophilie, les « cultivés » habitent plus souvent que les autres hors du bassin géographique immédiat du lieu (29 %, contre 18 % des « jeunes sorteurs » et 14 % des « occasionnels »), même s'ils restent eux aussi fortement ancrés localement.

Distance entre le lieu de résidence et le lieu de concert (%)



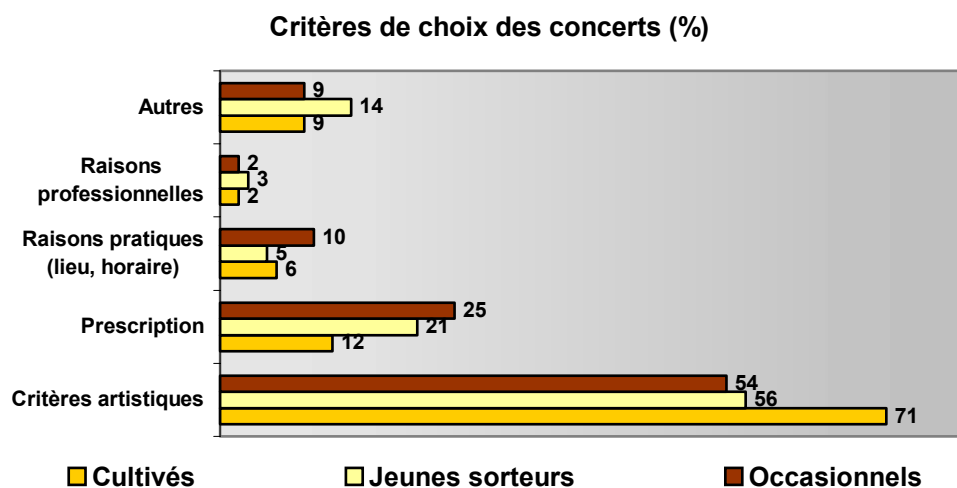
La plupart des « cultivés » a un rapport aux lieux particulièrement intense : presque la moitié leur est « fidèle » contre 31 % des « occasionnels ». L'écart entre les « jeunes sorteurs » et les deux autres types est quant à lui difficile à interpréter, dans la mesure où cette catégorie est principalement composée de jeunes et a donc moins eu le temps de développer éventuellement un rapport régulier voire fidèle aux lieux. Il faut relever que malgré cela, **18 % des « jeunes sorteurs » sont des « fidèles »**⁸⁷.

Intensité du rapport aux lieux (%)

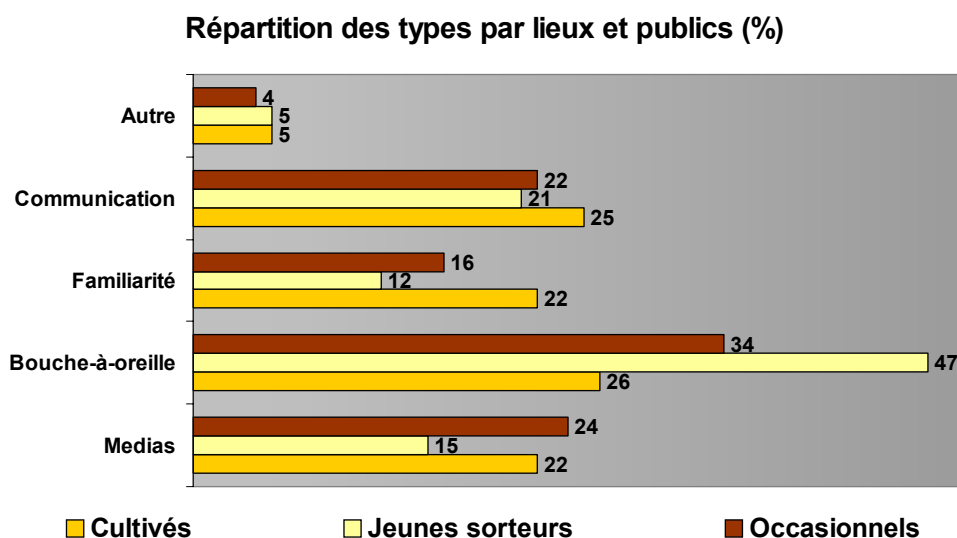


⁸⁷ Un croisement de contrôle confirme qu'il ne s'agit pas des plus âgés de la catégorie : 70 % de ces « jeunes sorteurs » « fidèles » ont moins de 35 ans.

Si plus de la moitié des « occasionnels » et des « jeunes sorteurs » ont choisi leurs concerts en fonction de **critères artistiques**, c'est le cas de **71 % des « cultivés »**. Inversement, « occasionnels » et « jeunes sorteurs » sont plus sensibles à la **prescription** (de l'entourage, de la communication ou des médias), avec respectivement 25 % et 21 % d'entre eux, contre 12 % des cultivés.



Dans la même logique, les « jeunes sorteurs » (47 %) et les « occasionnels » (34 %) **s'informent plus souvent par le bouche-à-oreille** que les « cultivés » (26 %). Ces derniers utilisent quant à eux plus souvent que les autres les **supports de communication des lieux** (25 %, contre 22 % des « occasionnels » et 21 % des « jeunes sorteurs »). On remarque aussi qu'**un quart des « occasionnels » utilisent les médias**, soit légèrement plus que les « cultivés » (22 %) et plus que les « jeunes sorteurs (14 %).



Synthèse de la 6^{ème} partie

et distinction entre « jazzophiles cultivés » et « cultivés éclectiques »

Les « occasionnels » :

- sont aux trois quarts peu ou occasionnellement amateurs de jazz et fréquentent peu les jazz-clubs,
- écoutent souvent le jazz de façon distraite ou oblique,
- lisent peu d'écrits sur le jazz,
- préfèrent plus encore que les autres les styles de jazz classiques,
- ont aux deux tiers plus de 45 ans, dont un quart est retraité,
- vivent principalement en couple et plus souvent en famille que les « cultivés »,
- comportent une majorité de femmes,
- sont pour un tiers issus des classes populaires, pour la moitié diplômés du supérieur (dont un tiers à bac + 2 ou 3) dans des matières peu littéraires ou artistiques,
- sont partagés entre une moitié qui sort peu le soir et un quart qui sort beaucoup et de façon éclectique,
- sortent plus souvent en couple ou en famille que les autres,
- privilégient plus encore que les autres types les sorties sociables,
- écoutent peu de musique pour la moitié,
- sont plus souvent que les autres types « non-publics » et publics du New Orleans Jazz Function de Montbard, et moins souvent publics des jazz-clubs,
- se déplacent le moins pour aller au concert (80 % habitent le département),
- sont partagés entre deux petits tiers de « fidèles » et de « réguliers » des lieux, et un gros tiers de « nouveaux venus »,
- sont plus sensibles à la prescription pour choisir leurs concerts, et s'informent d'abord par le bouche-à-oreille, ensuite par la presse locale et les affiches et prospectus.

Les « jeunes sorteurs » :

- sont pour la moitié des amateurs « occasionnels » et pour un quart des amateurs « réguliers » de jazz, et un tiers ne fréquente jamais les jazz-clubs,
- écoutent plus souvent du jazz lors de soirées entre amis, même si 18 % en écoutent aussi en concert et 18 % chez eux en ne faisant rien d'autre qu'écouter,
- lisent peu d'écrits sur le jazz, même si plus que les « occasionnels »,
- ont des préférences en matière de jazz à la fois moins pointues que les « cultivés » et moins classiques que les « occasionnels », et écoutent plus souvent que les autres de l'électro jazz,
- sont 82 % à avoir moins de 35 ans et rassemblent tous les lycéens, étudiants et apprentis de l'échantillon, même si la moitié est entrée dans la vie active,
- comptent 81 % de personnes seules et 57 % d'hommes,
- sont un peu plus élevés dans la hiérarchie sociale que les « occasionnels » et très diplômés malgré leur âge, dans des matières un peu plus souvent littéraires ou artistiques que les « cultivés »,
- sont à 61 % des « sorteurs éclectiques », les trois quarts sortant entre amis et très peu en famille,
- privilégient aux deux tiers les sorties sociables, en particulier la sortie au café,
- comptent plus de la moitié de passionnés de musique et d'éclectiques musicaux,
- sont encore plus « locaux » que les « cultivés » mais moins que les « occasionnels »,
- comptent 18 % de fidèles du lieu où on les a interrogés malgré leur jeune âge,
- sont plus sensibles que les « cultivés » à la prescription pour le choix des concerts, et s'informent d'abord par le bouche-à-oreille, ensuite par les affiches et prospectus.

Les « cultivés » :

- sont particulièrement jazzophiles, avec une moitié de passionnés de jazz et un cinquième qui fréquente les jazz-clubs,
- tendent à écouter du jazz en toutes circonstances, et plus souvent que les autres de façon concentrée (en concert ou chez soi en ne faisant rien d'autre qu'écouter),

- lisent plus souvent que les autres des écrits sur le jazz, en particulier les plus jazzophiles,
- sont les plus pointus et ont les préférences les plus diversifiées en matière de jazz, même si presque la moitié écoute souvent les jazz classiques,
- sont les plus âgés avec 68 % de plus de 45 ans, avec presque trois quarts d'actifs et presque un quart de retraités,
- comptent plus de la moitié de couples sans enfants et un cinquième de personnes seules,
- sont de très loin les plus masculins avec 71 % d'hommes,
- sont beaucoup plus souvent membres des classes supérieures (presque les deux tiers), et comptent 70 % de diplômés du supérieur,
- sont partagés entre deux gros tiers de « sorteurs éclectiques » et de « peu sorteurs », et un petit tiers de « sorteurs peu éclectiques »,
- sortent pour la moitié en couple, pour un cinquième seuls et pour un autre cinquième entre amis,
- pratiquent plus souvent que les autres types les sorties culturelles, essentiellement le concert,
- sont plus souvent « amateurs » et moins souvent « passionnés » de musique que les « jeunes sorteurs »,
- ne font pas partie des « non-publics » et se retrouvent plus souvent que les autres types dans les festivals les plus pointus esthétiquement ainsi que dans les jazz-clubs,
- habitent plus souvent loin que les autres types même si 71 % habitent dans le bassin géographique du lieu fréquenté,
- fréquentent ce lieu pour presque la moitié de façon « fidèle » et presque un tiers de façon « régulière »,
- choisissent plus souvent que les autres catégories leurs concerts en fonction de critères artistiques,
- s'informent moins souvent par le bouche-à-oreille et plus souvent par les supports de communication des lieux.

Deux profils de « cultivés » : les « jazzophiles » et les « éclectiques »

Les « cultivés » rassemblent, on l'a vu, l'essentiel des amateurs de jazz comme des fidèles des lieux étudiés. Il vaut alors la peine, pour conclure cette synthèse, de discerner deux profils différents parmi ce noyau du public bourguignon. La façon dont les « cultivés » ont été scindés en deux sous-types, les « jazzophiles cultivés » et les « cultivés éclectiques », a été présentée en début de partie⁸⁸ : ils sont distingués par l'intensité de leur rapport au jazz, « passionné » chez les premiers et « régulier » ou « occasionnel » chez les seconds. Or, cette différence est bel et bien liée à une série d'autres écarts, certes minimes en comparaison des types « occasionnels » et « jeunes sorteurs », mais cohérents et significatifs.

Ainsi, les « **cultivés éclectiques** » sont comme les « jazzophiles cultivés » plus masculins, âgés, diplômés et membres des classes supérieures que la moyenne de l'échantillon. Mais ils :

- sont plus souvent diplômés à « bac + 2 ou 3 » qu'à « bac + 4 ou plus »,
- et davantage dans des matières littéraires et artistiques (46 % des « éclectiques » contre 39 % des « jazzophiles », qui possèdent plus souvent des diplômes de sciences et techniques ou de commerce, droit et gestion),
- exercent des professions un peu plus cultivées : plus souvent enseignants du supérieur ou profession libérale, et moins souvent cadres du public comme du privé ou chefs d'entreprise.

Ceci combiné avec leur appartenance plus marquée aux âges de la vie active (83 % ont entre 35 et 54 ans alors que 80 % des « jazzophiles cultivés » ont plus de 45 ans), cela explique qu'on retrouve chez eux sous plusieurs dimensions un caractère plus « sorteur » et plus « cultivé ».

Les « **jazzophiles cultivés** » s'avèrent de fait plus exclusifs que les « éclectiques » en matière de sortie comme de musique : leur passion pour le jazz tend à prendre le pas sur les autres genres de pratiques. Ainsi, les « jazzophiles cultivés » :

- sortent un peu plus souvent (les deux tiers sortent au moins une fois par semaine),

⁸⁸ Voir l'encadré sur l'analyse factorielle.

- mais privilégient la sortie au concert ou au cinéma, quand les « cultivés éclectiques » montrent des goûts mieux distribués parmi l'ensemble des types de sorties (soirée amicale, restaurant, théâtre...),
- sont encore un peu plus consommateurs de musique que les « cultivés éclectiques », avec un cinquième qui en écoute plus de 3 heures par jour et qui possède plus de 1000 disques ou cassettes chez lui,
- mais c'est pour apprécier le jazz de façon sensiblement plus exclusive : 56% citent 2 à 3 genres de musiques écoutés souvent, et 39 % 4 genres ou plus, le rapport s'inversant pour les « cultivés éclectiques » (respectivement 42 % et 52 %),
- associent le jazz essentiellement avec la musique classique (19 % des réponses), quand les « cultivés éclectiques » écoutent aussi souvent les musiques pop-rock (14 %), les musiques du monde ou traditionnelles (14 %) ou les chansons et variétés françaises (12 %).

7^{ème} Partie

MONOGRAPHIES DES CLUBS ET DES FESTIVALS

Le mode d'échantillonnage de l'étude est fondé sur le choix de huit programmeurs de jazz contrastés (voir annexe méthodologique). En récoltant pour chacun des questionnaires à hauteur d'au moins 10 % de leur fréquentation, on est donc en mesure de proposer des monographies consacrées au public spécifique de chaque lieu.

<i>Lieux</i>	Questionnaires	Fréquence (%)	Sous-total	
<i>Jazz à Couches</i>	464	25	Festivals	1593 86 %
<i>Rencontres Nevers</i>	406	22		
<i>Jazz Campus en Clunisois</i>	332	18		
<i>Jazz dans la ville (Dijon)</i>	236	13		
<i>NO Jazz Function (Montbard)</i>	155	8		
<i>Arrosoir</i>	101	5	Clubs	275 14 %
<i>Jazz-club d'Auxerre</i>	95	5		
<i>Crescent</i>	79	4		
<i>Total</i>	1868	100		

Les analyses sont focalisées sur la comparaison entre l'échantillon du lieu, l'échantillon de l'ensemble des clubs ou des festivals selon les cas et l'échantillon global du public bourguignon : il ne s'agit pas de classer l'un par rapport aux autres, mais bien de faire apparaître les singularités de chaque public – c'est-à-dire de mener un raisonnement sociologique, contextualisé et contrôlé par la comparaison, les chiffres bruts étant le plus souvent moins informatifs en eux-mêmes que par les écarts qu'ils présentent avec d'autres populations de référence.

C'est dans la même logique que le présent rapport ne livre que des synthèses des monographies réalisées, les monographies complètes étant réservées exclusivement aux équipes de chaque lieu et au CRJB.

Chaque synthèse s'appuie sur la répartition de la typologie des spectateurs présentée dans la partie précédente pour restituer ensuite le profil social du public, ses pratiques en matière de sorties nocturnes et de musique, son rapport au jazz puis son rapport au lieu.

7.1. Le public des Rencontres Internationales D’Jazz de Nevers

L’enquête a porté sur la 22^{ème} édition de ce festival qui, comme son nom l’indique, bénéficie d’une réputation qui dépasse les frontières de l’Hexagone. Il a pour particularité de se tenir durant l’arrière saison : du 7 au 15 novembre 2008 l’année de l’enquête. Il est animé par un noyau de salariés et une équipe de bénévoles. Les concerts se déroulent principalement au sein de lieux culturels pluridisciplinaires : le Théâtre municipal et la Maison de la culture de Nevers. La dominante de sa programmation est orientée vers le jazz contemporain et les musiques improvisées.

Ces caractéristiques du lieu se traduisent assez directement, comme on va le voir, dans celles de son public. A partir de la répartition des quatre types de spectateurs présentés dans la 6^{ème} partie de ce rapport, on décrit d’abord son profil social, ses pratiques de sortie et d’écoute musicale, son rapport au jazz puis le rapport qu’il entretient avec le lieu.

Composition de l’échantillon

La répartition par lieu de l’échantillon global indique que les Rencontres D’Jazz de Nevers représentent le second plus gros effectif de l’enquête après Jazz à Couches, soit près de 22 % de la population totale. Ce nombre relativement important de questionnaires assure des résultats statistiquement solides, lors même que le traitement conduit à un découpage fin de la population. Il faut noter que l’échantillon comprend 6,4 % de « non-publics » (26 individus) que nous avons pris le parti de ne pas exclure de l’analyse dans le cadre de la monographie puisque ces personnes ont bel et bien écouté l’un des concerts proposés par le festival (Imperial Kikiristan) : elles font ainsi partie de son public.

Les questionnaires se répartissent relativement bien entre les 17 concerts ou soirées en deux parties au cours desquels ils ont été réalisés. Le volume de spectateurs et le temps imparti dans chaque cas à la passation expliquent les écarts perceptibles ci-dessous : par exemple, les deux samedis soirs à la Maison de la Culture présentaient de ce point de vue des conditions optimales, contrairement à d’autres concerts plus confidentiels.

Répartition par concert de l'échantillon « Nevers »

Date - Lieu : concert	Nb Quest.	%
Ven. 7 - Café Charbon : Aronas	39	9,6%
Sam. 8 - Maison Culture : Hadouk (1) - Katché (2)	49	12,1%
Lun. 10 - Théâtre : Cueco (1) - Molard (2)	31	7,6%
Mar. 11 - Pac des Ouches : Toutut	14	3,4%
Mar. 11 - Auditorium : Labarrière	10	2,5%
Mar. 11 - Théâtre : Claudia 5tet (1) - Sclavis (2)	21	5,2%
Mer. 12 - Pac des Ouches : Perraud	10	2,5%
Mer. 12 - Auditorium : Domancich & Goubert	9	2,2%
Mer. 12 - Théâtre : VBCS (1) - CMSP (2)	28	6,9%
Jeu. 13 - Maison Culture : Nadj	18	4,4%
Jeu. 13 - Théâtre : Pura Fé	37	9,1%
Ven. 14 - Pac des Ouches : Solal & Richard	12	3,0%
Ven. 14 - Auditorium : Depart	14	3,4%
Ven. 14 - Théâtre : Marguet (1) - Fresu (2)	35	8,6%
Sam. 15 - Pac des Ouches : Benita & Codjia	1	0,2%
Sam. 15 - Centre-Ville : Imperial Kikiristan	46	11,3%
Sam. 15 - Maison Culture : Darche (1) - Scofield (2)	32	7,9%
Total	406	100%

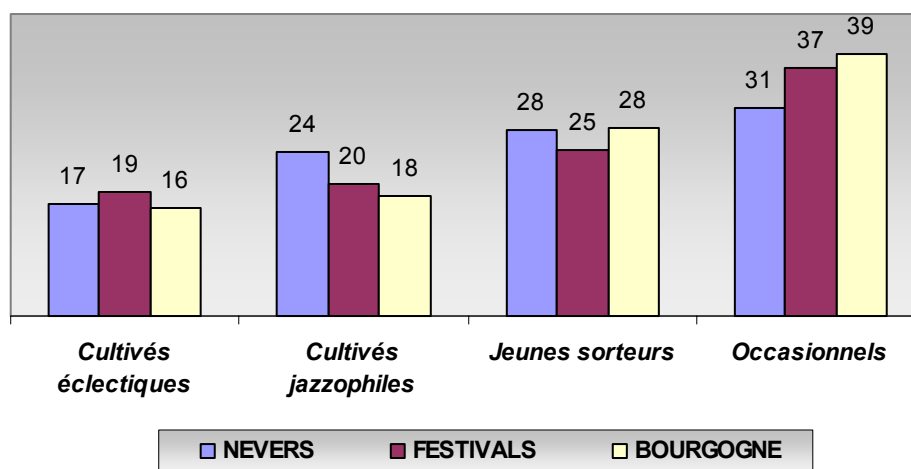
Répartition par lieu de concert de l'échantillon « Nevers »

Lieu	Quest.	%
Théâtre municipal	152	37%
Maison de la culture	99	24%
Centre-ville (Imperial Kikiristan)	46	11%
Café Charbon	39	10%
Pac des Ouches	37	9%
Auditorium Jean Jaurès	33	8%
Total	406	100%

On s'intéresse dans un premier temps aux spectateurs des Rencontres de Nevers au regard de la typologie du public présentée dans la partie précédente. Sous cet angle, le public des Rencontres compte une part un peu plus élevée que l'ensemble des festivals de « jeunes sorteurs ». Mais ce sont surtout les « cultivés jazzophiles » qui sont surreprésentés, ce qui peut correspondre à la programmation relativement pointue du festival. Par contre, on y retrouve sensiblement moins d'« occasionnels »⁸⁹.

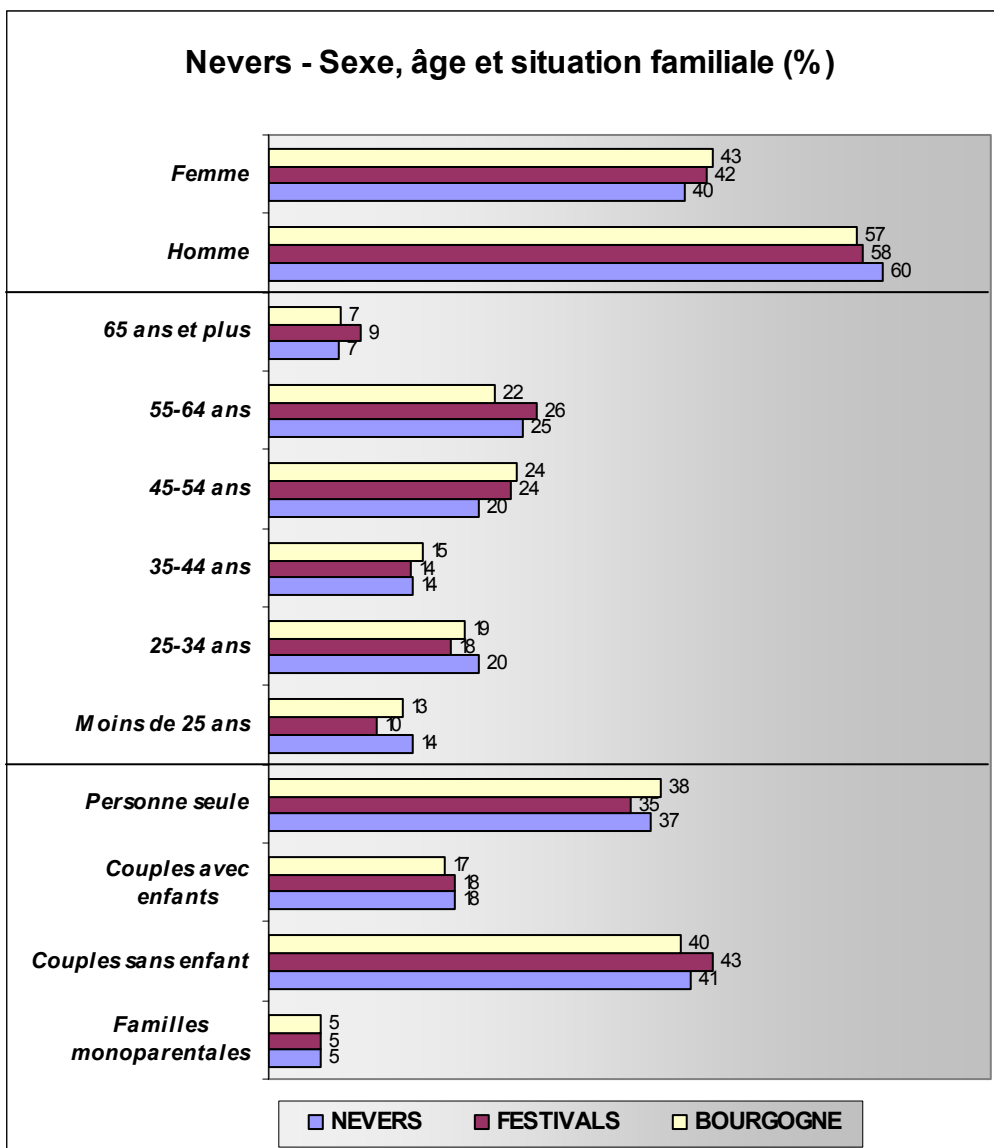
⁸⁹ Ces trois échantillons s'emboîtent : le public des Rencontres de Nevers n'est pas isolé de celui des autres festivals ni de celui des sept autres lieux étudiés, mais fait partie du « public des festivals » et celui-ci fait partie du « public bourguignon ». On raisonne alors en termes de sous- ou sur-représentativité de telle ou telle modalité pour le public de Nevers par rapport au public des festivals ou au public bourguignon : les écarts peuvent être réduits mais restent généralement significatifs.

Le public de Nevers au regard de la typologie (%)



7.1.1. Caractéristiques sociales du public

Au sein du public de Nevers, la répartition entre hommes et femmes accentue la tendance qui se dégage des festivals et de l'échantillon global : en effet, les femmes ne représentent ici que 40 % des répondants. Par ailleurs, les résultats font apparaître un public un peu moins âgé, dans l'ensemble, que la moyenne bourguignonne. Certes, les 55-64 ans sont ici comme au sein de l'échantillon « festivals » les plus présents, mais on constate aussi une surreprésentation des moins de 35 ans : 34 % contre 28 % au sein de l'ensemble des festivals. Au contraire, les plus de 44 ans s'avèrent sous-représentés : 52 % contre 59 % au sein de l'ensemble des festivals.

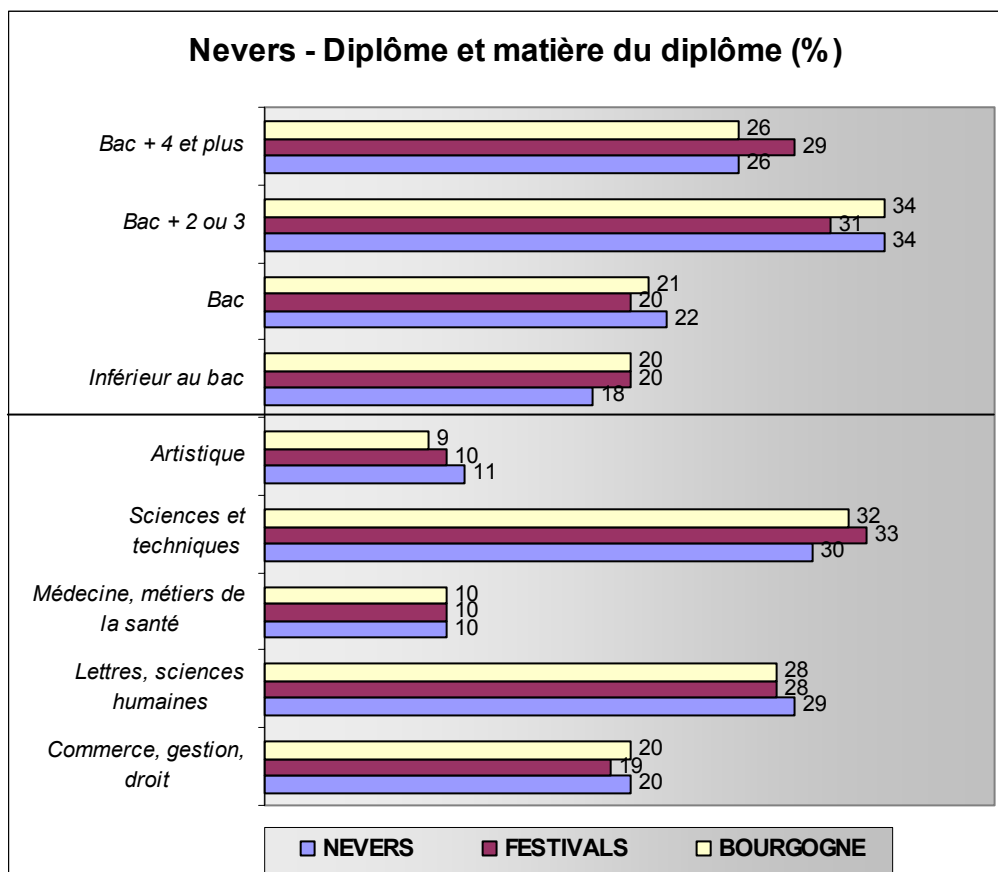


Les résultats relatifs à la situation familiale ne s'écartent guère de ceux issus de l'échantillon global : l'essentiel du public (77 %) est composé de personnes sans enfant de moins de 15 ans⁹⁰. Parmi ces personnes sans enfants, les couples arrivent en tête devant les célibataires.

Le public de Nevers s'avère légèrement plus diplômé que le public du jazz bourguignon. En effet, les détenteurs de diplômes inférieurs au bac sont moins présents qu'à l'échelle bourguignonne et inversement pour le bac et au-delà, même si la différence est minime. Ces résultats sont en partie liés à l'effet de la distribution par âge du public : les nouvelles

⁹⁰ Avec la question « Combien d'enfants de moins de 15 ans vivent chez vous en permanence ou quelque jours par semaine ? », on cherchait surtout à identifier un frein aux sorties et non seulement le fait d'avoir des enfants ou non.

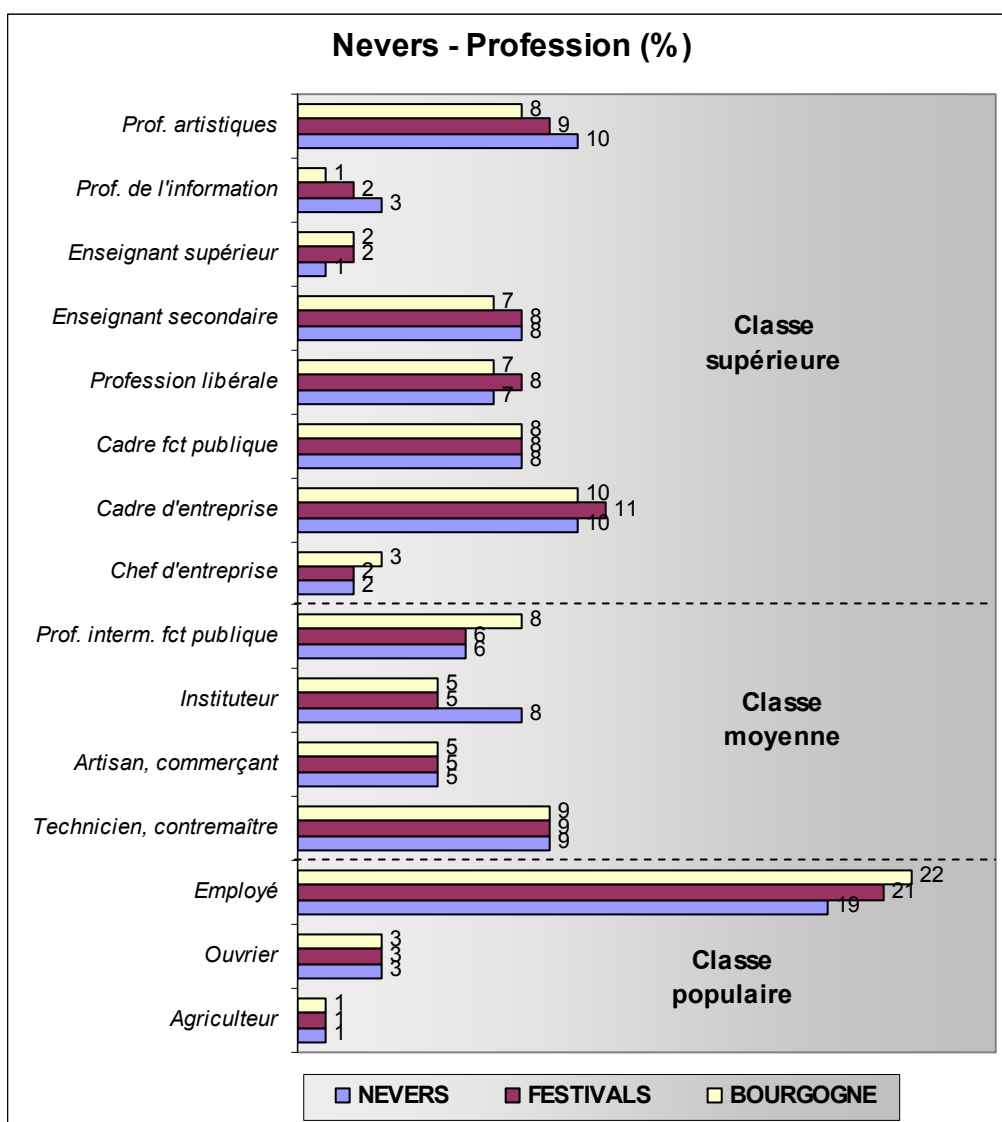
générations étant, de façon générale, plus diplômées que leurs aînées, leur surreprésentation expliquerait en partie le niveau de diplôme un peu plus élevé qu'ailleurs.



Les résultats concernant la matière du diplôme le plus élevé présentent des écarts concernant deux matières par rapport au public des festivals et à l'échantillon total : même si elles demeurent majoritaires, les « sciences et techniques » sont sous-représentées, au profit de la matière « artistique ».

On retrouve ces tendances dans les résultats relatifs aux professions exercées par les actifs ou anciennement exercées par les retraités : les « professions des arts et du spectacles » y sont surreprésentées, ainsi que celles de « l'information ». De réputation nationale, les Rencontres Internationales D'Jazz de Nevers sont un rendez-vous annuel pour un certain nombre d'entrepreneurs de spectacles et de journalistes. Cette surreprésentation des diplômés et des professions artistiques n'est sans doute pas étrangère, par ailleurs, à la présence à Nevers de l'Ecole Supérieure des Arts Appliqués de Bourgogne.

A l'image de l'ensemble des enquêtés, le public des Rencontres occupe majoritairement des positions élevées au sein de la hiérarchie sociale. Comme le public des festivals en général, la moitié se situe au sein de la classe supérieure, davantage qu'au sein de l'échantillon global (46 %). Les classes populaires y sont légèrement sous-représentés (23 % contre 25 % pour les festivals et 26 % pour l'échantillon global), plus précisément les employés, au profit des instituteurs dont la surreprésentation (8 % contre 5 %) entraîne celle de la classe moyenne (28 % contre 25 % pour les festivals et 27 % pour l'échantillon global). « Instituteurs », « professions des arts et du spectacles » et « professions de l'information » : les catégories surreprésentées sont celles qui possèdent davantage de capital culturel que de capital économique⁹¹.



⁹¹ Par opposition aux « chefs d'entreprise », « cadres d'entreprise », « professions libérales », « artisans et commerçants ».

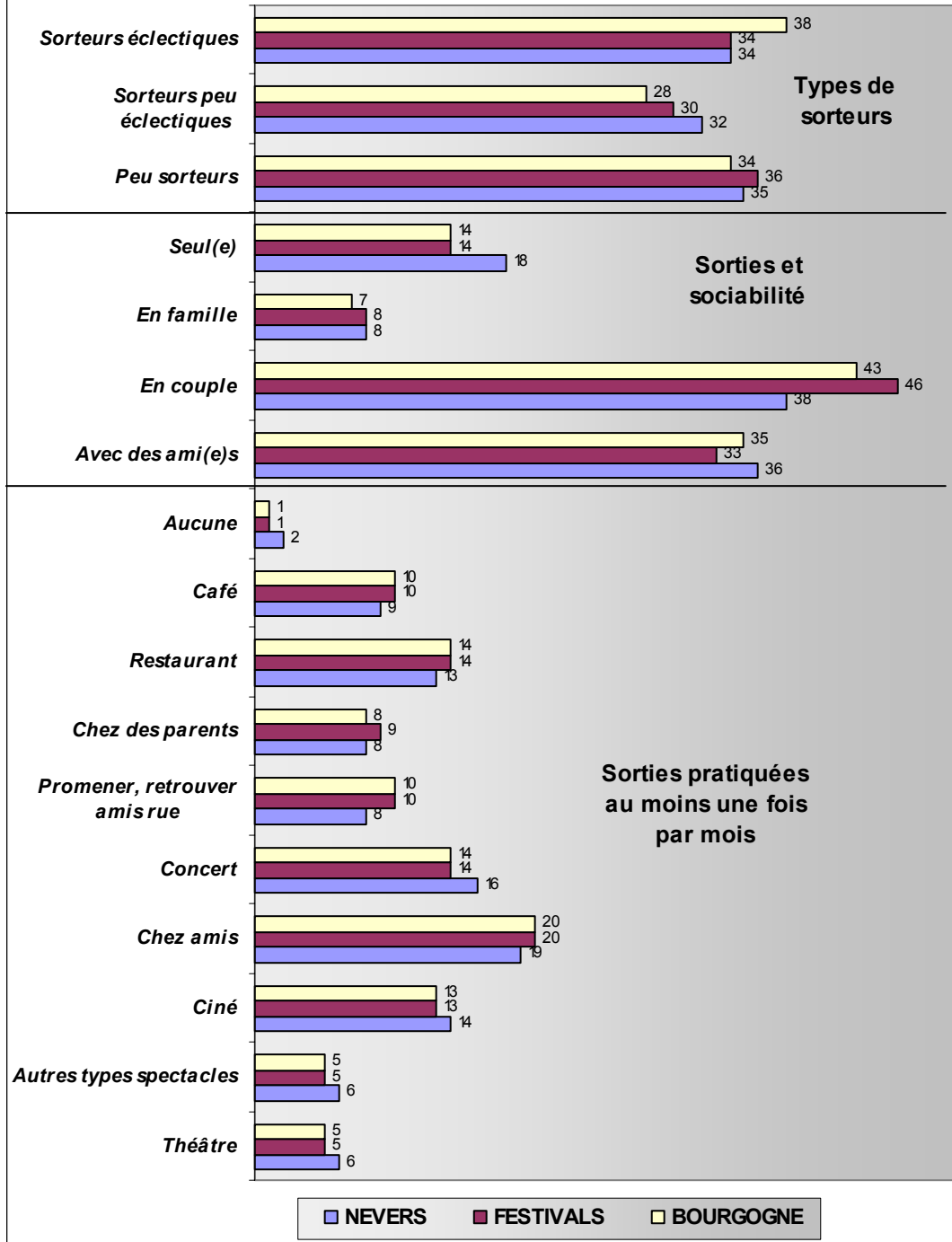
7.1.2. Pratiques de sortie et rapport à la musique

Le public des Rencontres pratique régulièrement les sorties nocturnes et privilégie les « sorties culturelles » (cinéma, théâtre, concerts, spectacles) au détriment des « sorties sociables » (les autres sorties figurant dans le graphique⁹²), en lien sans doute avec son caractère diplômé. Il se répartit de façon presque égale entre les différents types de sorteurs, en raison d'une surreprésentation des « sorteurs peu éclectiques », qui se concentrent sur un ensemble restreint de sorties, bien que celles-ci puissent être fréquentes.

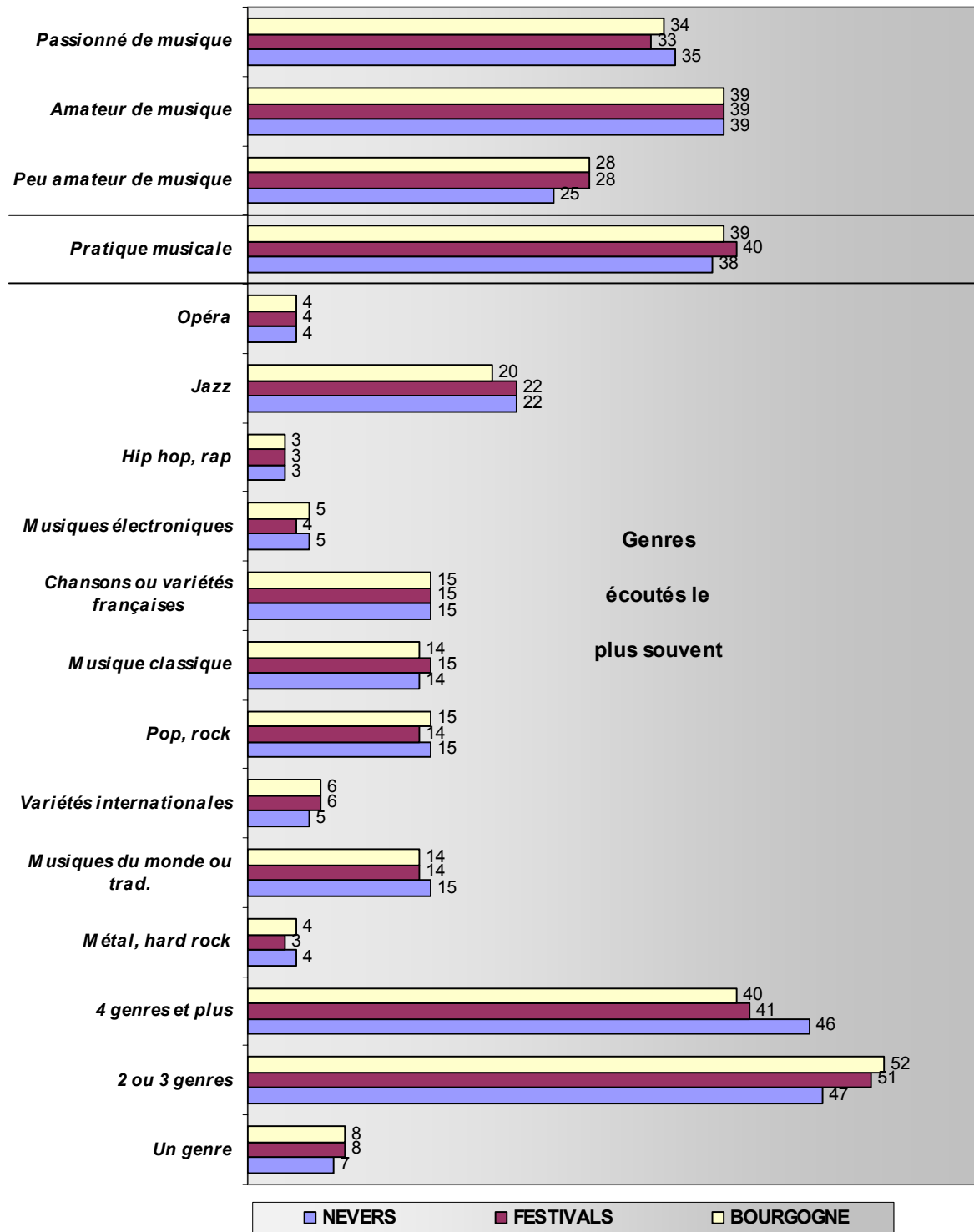
Du point de vue des formes de sociabilité qui accompagnent la sortie, les spectateurs de Nevers sortent plus souvent avec des amis ou seuls que le public des festivals et que le public bourguignon en général. En revanche, ils sortent moins qu'ailleurs en couple, bien que cette forme de sociabilité demeure la plus fréquente. Ce constat peut être rapporté à la structure par âge de l'échantillon, marquée par une surreprésentation des plus jeunes (moins de 35 ans). En effet, les formes de sociabilité varient tendanciellement selon la position dans le cycle de vie : tandis que la jeunesse apparaît avant tout comme le temps des amitiés, l'âge adulte est davantage marqué par la sociabilité familiale et conjugale.

⁹² On opère cette distinction à des fins d'analyse, étant entendu que les sorties culturelles s'accompagnent généralement d'une forme de sociabilité.

Nevers - Sorties nocturnes (%)



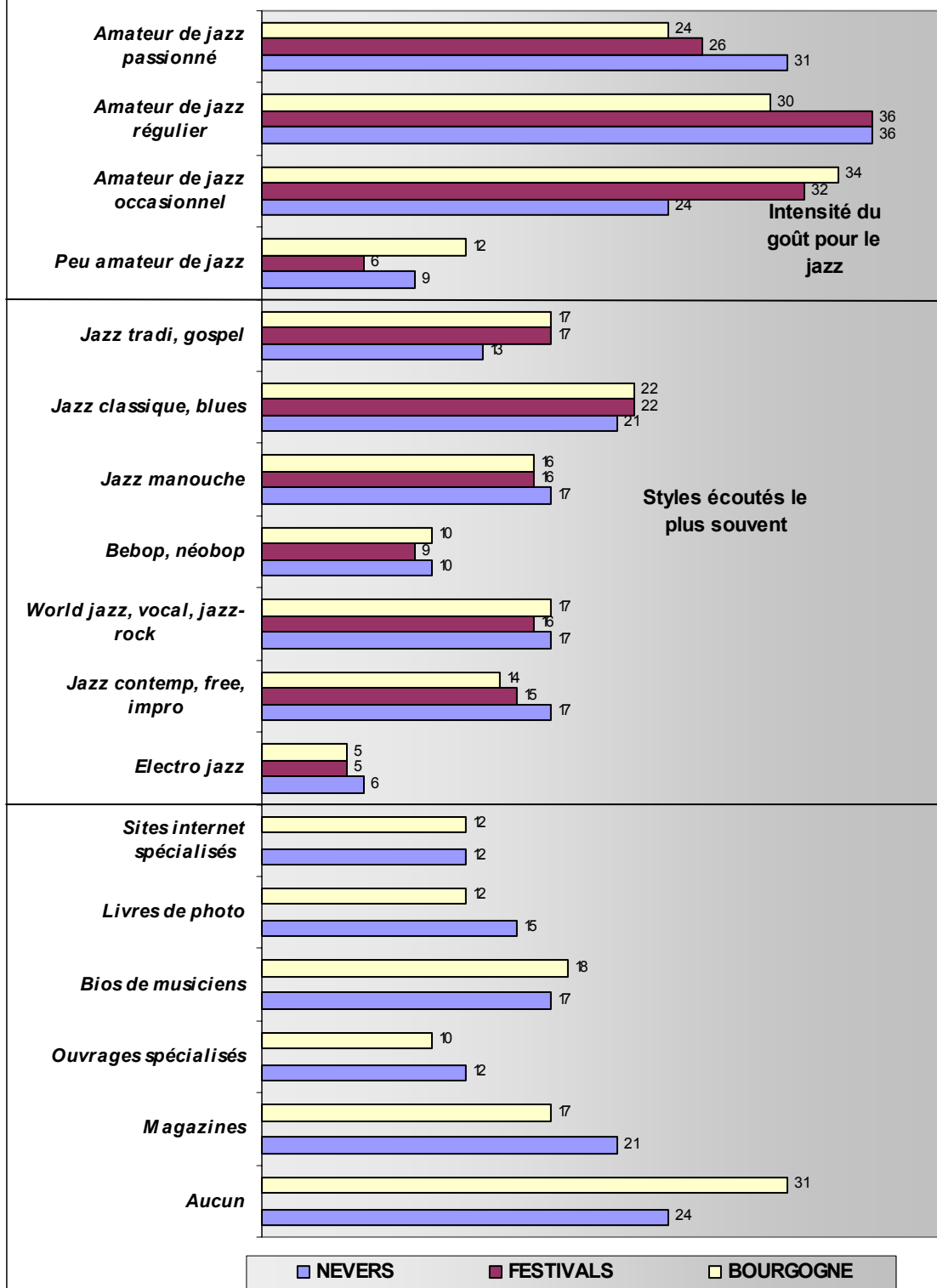
Nevers - Rapport à la musique (%)



Le public des Rencontres écoute intensivement de la musique et possède de nombreux enregistrements : c'est ce que traduit la part élevée de « passionnés de musique » (35 %) et surtout des « amateurs de musique » (39 %) par rapport au public de l'ensemble des festivals (respectivement 33 % et 39 %), tandis que les « peu amateurs de musique » sont sous-représentés. Comme le public bourguignon dans son ensemble, le public des Rencontres Internationales D'jazz de Nevers comprend une part importante (38 %) de personnes qui pratiquent la musique. Cette part devient majoritaire (54 %) si l'on ajoute aux pratiquants actuels ceux qui ont joué de la musique dans le passé, le plus souvent sans doute durant leur jeunesse.

Si le jazz occupe la première place parmi les genres écoutés le plus souvent, ce n'est que d'une courte avance, ce qui, avec la variété des genres écoutés, manifeste l'éclectisme des goûts musicaux de ce public : les mélomanes les plus éclectiques y sont ainsi sur-représentés (46 % écoutent souvent « 4 genres et plus »). D'ailleurs, lorsqu'on demande aux enquêtés de ne retenir qu'un seul genre, on s'aperçoit que le festival, comme la Bourgogne en général, recrute avant tout son public parmi des amateurs d'autres genres musicaux, aux premiers rangs desquels figurent le « pop, rock », les « chansons ou variétés françaises » et la « musique classique ».

Nevers - Rapport au jazz (%)



7.1.3. Le rapport au jazz

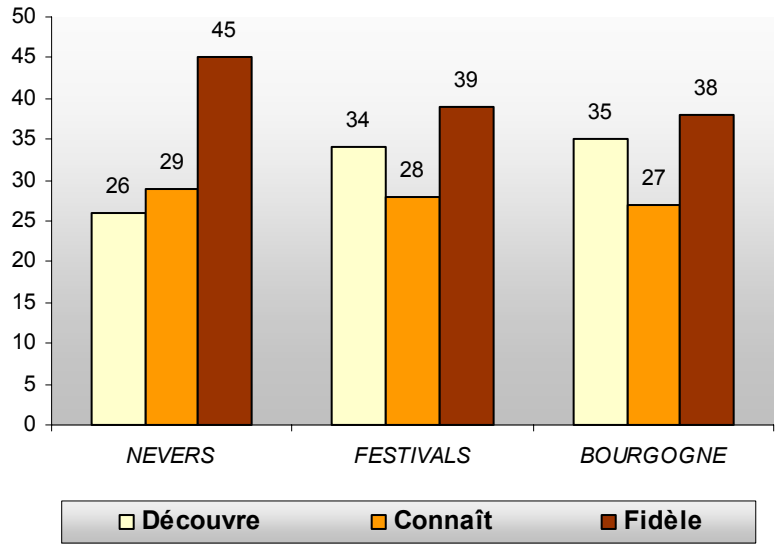
Pourtant, les indicateurs convergent pour établir la présence au sein du public de Nevers d'une large frange de jazzophiles, d'une autre fraction aux goûts éclectiques au sein desquels le jazz n'est pas nécessairement le genre dominant et d'une minorité d'auditeurs très occasionnels. Les pratiques d'amateur sont toutes ici surreprésentées, qu'il s'agisse de la discophilie, de l'intérêt pour la musique vivante ou encore de la lecture des écrits sur le jazz. L'indicateur de l'intensité du goût pour le jazz, synthèse de ces différentes pratiques, indique ainsi qu'il existe au sein du public de Nevers une sur-représentation des « amateurs de jazz passionnés » (31 % contre 24 % de l'échantillon global), au détriment, notamment, des « amateurs occasionnels » (24 % contre 34 %).

En rapport avec la programmation du festival, les « jazz contemporain, free, musiques improvisées » sont sur-représentés parmi les styles écoutés le plus souvent (17 % pour Nevers contre 14 % pour la Bourgogne). Mais les préférences des enquêtés vont majoritairement aux styles « historiques » du jazz (du « jazz traditionnel » au « bebop »), même si de manière un peu moins prononcée qu'au sein du public bourguignon (61 % contre 65 %). Cette distribution des préférences n'est pas sans surprendre s'agissant du public d'un festival dont la programmation réserve une place très restreinte aux styles « classiques » au profit des styles « contemporains » et qui comprend une part élevée de spectateurs fidèles.

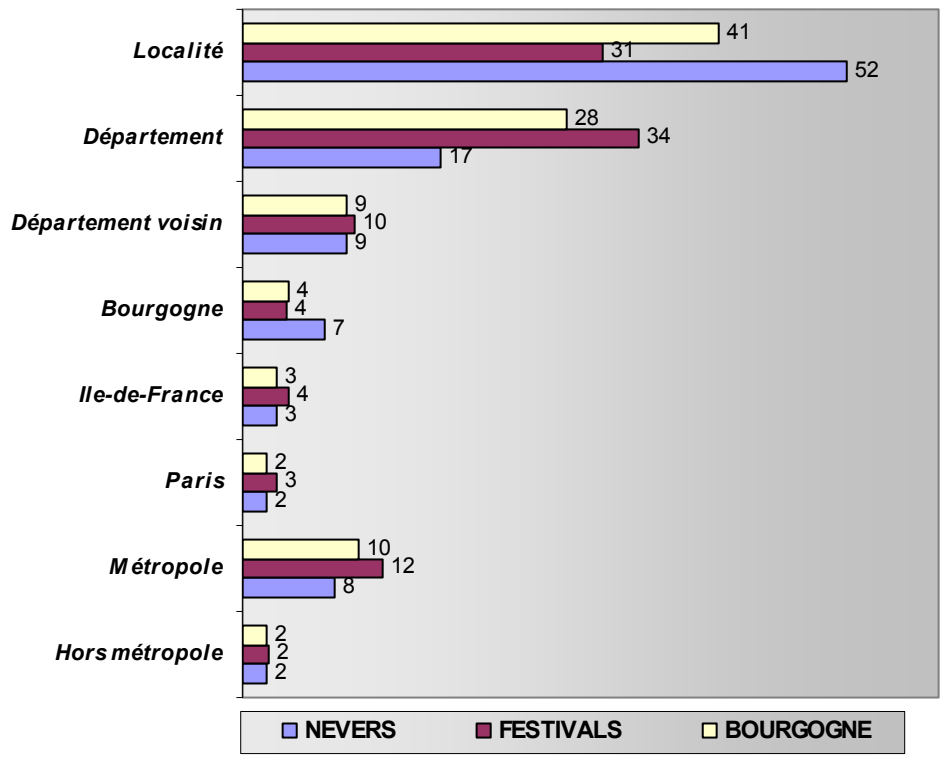
7.1.4. Le rapport au festival

Le public des Rencontres de Nevers est en effet très majoritairement composé d'un noyau de fidèles au détriment des primo-festivaliers. La question « A combien d'éditions du festival avez-vous assisté ? » permet de distinguer les spectateurs qui le découvraient lors de l'édition de 2008, ceux qui le connaissaient (ont assisté à une, deux ou trois éditions) et les fidèles qui ont participé à quatre éditions ou plus. Comme le montre le graphique ci-dessous, c'est nettement en faveur de ces derniers (45 %) que penche la distribution de l'échantillon, avec en contrepartie un renouvellement assez modeste du public (26 % d'enquêtés qui découvrent le festival), inférieur à l'ensemble des festivals bourguignons.

Familiarité avec le festival (%)

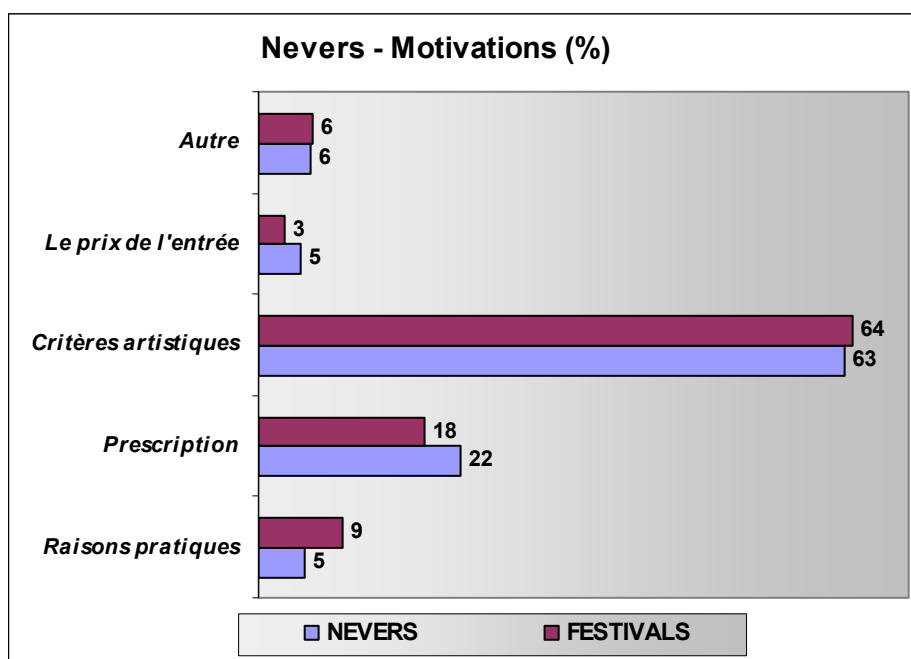


Lieu de résidence par rapport à Nevers (%)



L'aire de recrutement du public des Rencontres est centrée sur Nevers et son agglomération (52 %), mais s'étend bien au-delà du cadre régional. Toutefois, si tous les départements bourguignons sont concernés et qu'une part non négligeable des spectateurs vient du reste de la France métropolitaine, le recrutement reste davantage local que pour l'ensemble des festivals et que pour l'échantillon global.

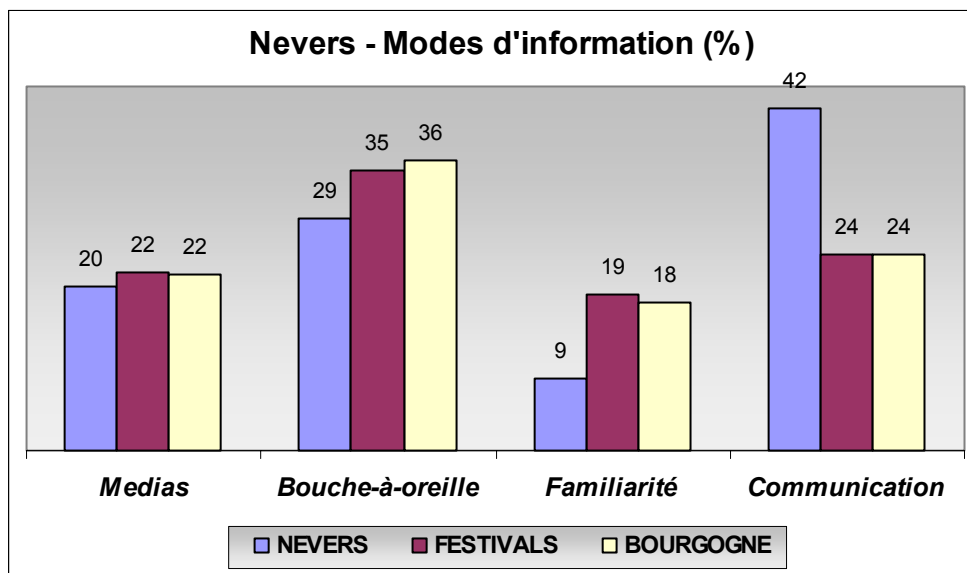
Lorsqu'on interroge ensuite le public sur le critère le plus déterminant dans le choix des concerts, ceux d'ordre artistique (le « style de jazz » ou « les musiciens ») représentent presque les deux tiers des réponses, à peu près comme dans l'échantillon global⁹³. Mais ce qui singularise les réponses recueillies auprès du public de Nevers, c'est la surreprésentation des « prescriptions » au détriment des « raisons pratiques » (« lieu », « horaire »). Le public des Rencontres délègue davantage que d'autres ses choix aux différents prescripteurs, en particulier aux responsables du festival en se fiant à la documentation qu'ils leur adressent.



Cette importance de la documentation du festival dans le choix des concerts trouve un écho dans la place prédominante de la communication du festival comme mode d'information du

⁹³ Il faut toutefois noter que le poids de ces critères est sans doute surdéterminé par leur forte légitimité : se montrer publiquement motivé par des désirs purement esthétiques, voire se présenter comme connaisseur (ces critères supposent de connaître le style de jazz ou les musiciens), s'avère beaucoup plus valorisé que des raisons comme l'horaire ou le prix de l'entrée, ce dernier critère étant sans doute sous déclaré, car il tend à ramener les choix culturels à une question financière, révélant dans le même temps le manque de ressources de l'interviewé. Les biais inhérents au degré de légitimité ou au contraire d'indignité associé aux réponses sont toutefois difficiles à mesurer dans le cadre d'une enquête par questionnaire. On doit donc s'en tenir à cette prédominance – massive, quoi qu'il en soit – des critères artistiques aux dépens des autres.

public sur la manifestation. En effet, contrairement aux résultats issus de l'échantillon global, l'« entourage » n'est pas le mode d'information privilégié sur le festival et la « familiarité » avec ce dernier est deux fois moins importante, ce qui peut surprendre au sein d'un public où les spectateurs fidèles sont surreprésentés.



En revanche, une forte proportion de festivaliers déclare avoir eu recours aux supports de communication pour s'informer sur la manifestation, tandis que les « médias » occupent une position équivalente à celle de l'échantillon global. Au sein du « matériel de communication », à l'exception du « site ou liste internet », tous les supports sont surreprésentés, mais c'est surtout l'information reçue par « courrier, agenda, lettres d'information » qui fait la différence (21 % contre 9 %). Au sein de cette catégorie, le mailing mis en œuvre par le festival joue probablement un rôle central. Le cas échéant, il touche alors avant tout les fidèles du festival, les personnes déjà venues, dont on a vu qu'elles sont surreprésentées au détriment des primo-festivaliers.

Synthèse

Le public de ce festival est très majoritairement composé d'un noyau de fidèles au détriment des primo-festivaliers. Il se singularise également par le recours prédominant à la communication mise en place par le festival comme mode d'information sur la manifestation et à sa documentation pour le choix des concerts.

Un peu moins âgé et plus masculin que celui des autres festivals, le public des Rencontres connaît une légère surreprésentation des personnes actives. Elles occupent majoritairement des positions élevées au sein de la hiérarchie sociale (avec toutefois une surreprésentation des « professions intermédiaires ») qui se situent davantage au sein des fractions culturelles qu'économiques des classes moyennes et supérieures. Ce public pratique régulièrement les sorties nocturnes et privilégie les « sorties culturelles » au détriment des « sorties sociables », davantage entre amis et seul qu'en couple.

Il écoute intensivement de la musique et comprend une forte part d'auditeurs éclectiques. Une large frange de jazzophiles se signale toutefois par la présence très marquée de la discophilie, de l'intérêt pour la musique vivante ou encore de la lecture des écrits sur le jazz. La préférence pour les styles de jazz « classiques » surprend cependant s'agissant d'un festival qui fait la part belle aux styles « contemporains » et qui comprend une part élevée de spectateurs fidèles.

7.2. Le public de l'Arrosoir

L'Arrosoir est un jazz-club situé au centre-ville de Chalon-sur-Saône, dans les caves de l'ancienne prison équipées et réaménagées en un double espace voûté. Créé en 1971, il est désormais animé par un noyau de salariés et une équipe de bénévoles à géométrie variable selon les événements, qui contribue directement à en faire un lieu d'interconnaissance pour les habitués. Le club peut accueillir une centaine de spectateurs répartis selon les soirées à des tablées ou dans des rangées de chaises, et dispose d'un espace bar en supplément. La dominante de sa programmation est orientée vers le jazz contemporain et les musiques improvisées ainsi que les musiques traditionnelles festives ou « nouvelles », et mêle jeunes musiciens locaux et pointures nationales.

Ces caractéristiques du lieu se traduisent assez directement, comme on va le voir, dans celles de son public. A partir de la répartition des quatre types de spectateurs présentés dans la 6^{ème} partie de ce rapport, on décrit d'abord son profil social, ses pratiques de sortie et d'écoute musicale, son rapport au jazz puis le rapport qu'il entretient avec le lieu.

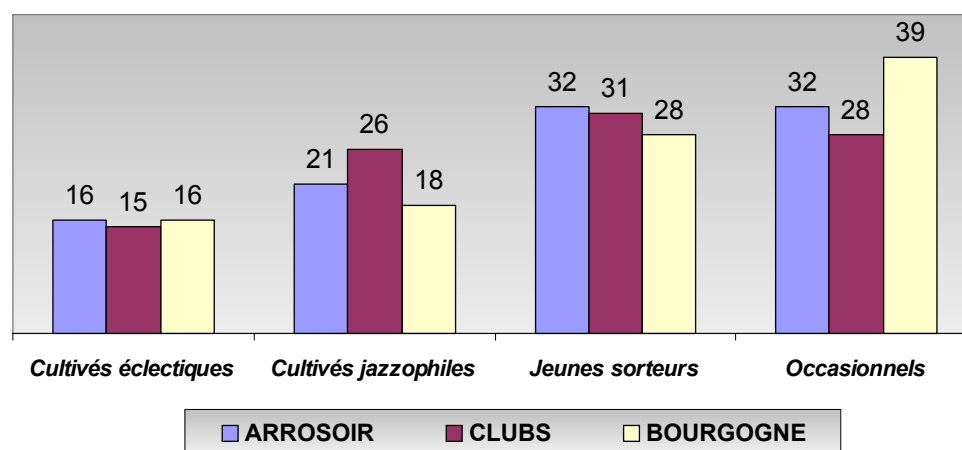
Composition de l'échantillon

L'Arrosoir rassemble le plus important effectif des clubs étudiés, avec 101 questionnaires soit 5,4 % de l'échantillon global. La répartition par soirée est relativement équilibrée : elle suit moins la fréquentation de chaque concert que les conditions de passation des questionnaires (la quantité par soirée étant limitée par le nombre d'enquêteurs, et parfois par l'ambiance plus « posée » de la soirée).

<i>Soirées Arrosoir</i>	Questionnaires	Fréquence (%)
<i>28 nov. 2008 - Sourdines à l'huile</i>	25	25
<i>12 déc. 2008 - La Fanfarine</i>	21	21
<i>18 avril 2009 - Théorie des cordes</i>	17	17
<i>23 mai 2009 - Stéphane Kerecki</i>	37	37
<i>Total</i>	101	100

On s'intéresse dans un premier temps aux spectateurs de l'Arrosoir au regard de la typologie du public présentée dans la partie précédente. Sous cet angle, le public de l'Arrosoir compte une part quasi équivalente à celle des clubs de « cultivés éclectiques » et de « jeunes sorteurs ». Par contre, on y trouve sensiblement moins de « jazzophiles cultivés » (21 / 26 %) et sensiblement plus d'« occasionnels » (32 / 28 %) – même si le public des clubs, y compris celui de l'Arrosoir, reste plus « jazzophile » et moins « occasionnel » que l'ensemble du public bourguignon (qui comprend les « non-publics »)⁹⁴.

Le public de l'Arrosoir au regard de la typologie (%)



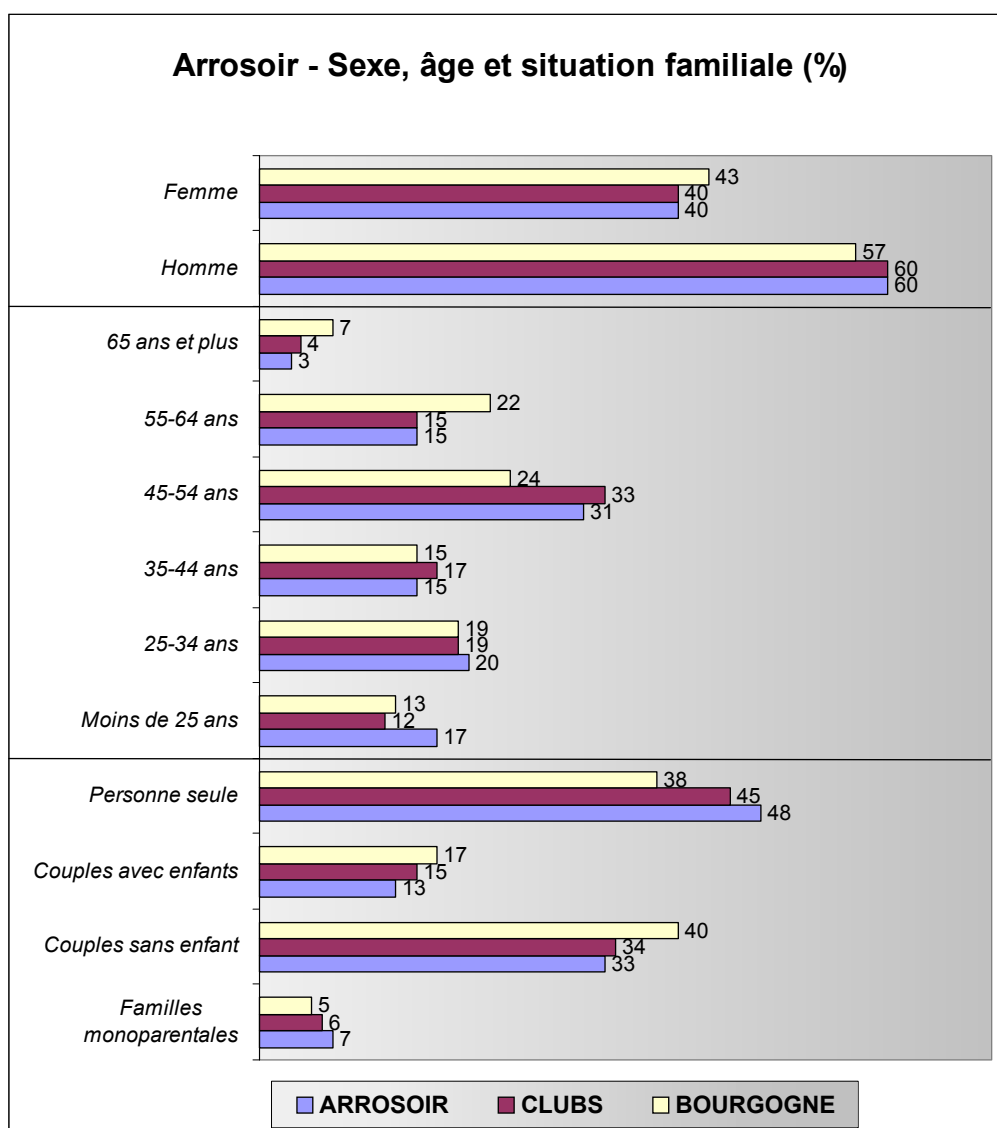
7.2.1. Caractéristiques sociales du public

Le profil social du public de l'Arrosoir est caractéristique des grands consommateurs de sociabilités nocturnes y compris culturelles. Il est ainsi encore plus masculin que le public bourguignon et autant que celui des clubs, avec seulement 40 % de femmes contre 43 % de l'échantillon total. Il est aussi le plus jeune des publics de clubs : les moins de 35 ans y sont sur-représentés, à hauteur de 37 % contre 31 % du public des clubs et 32 % de l'échantillon

⁹⁴ Ces trois échantillons s'emboîtent : le public de l'Arrosoir n'est pas isolé de celui des deux autres clubs ni de celui des sept autres lieux étudiés, mais fait partie du « public des clubs » et celui-ci fait partie du « public bourguignon ». On raisonne alors en termes de sous- ou sur-représentativité de telle ou telle modalité pour le public de l'Arrosoir par rapport au public des clubs ou au public bourguignon : les écarts peuvent être réduits mais restent généralement significatifs.

total. Ceci dit, comme dans les autres clubs, ce sont plus globalement les âges de la vie active qui prédominent : on compte 66 % de 25-54 ans contre 58 % de l'échantillon total.

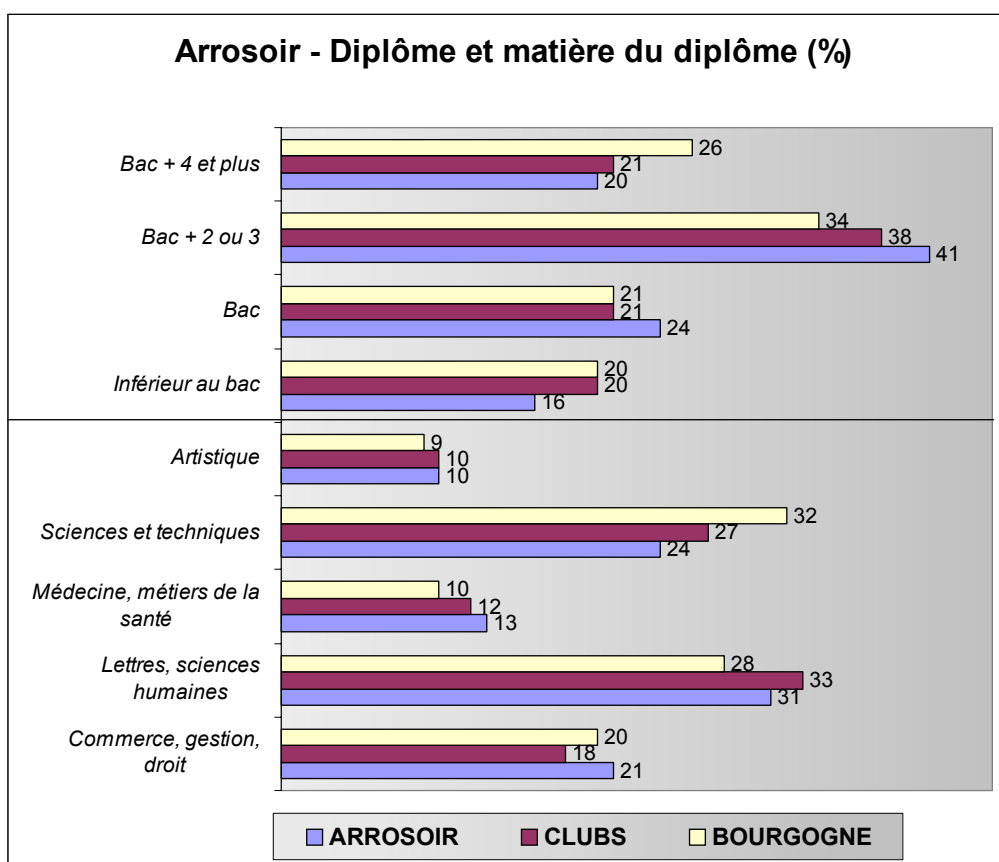
Par ailleurs, on observe que le public de l'Arrosoir compte presque la moitié de personnes seules, soit plus encore que les autres clubs (48 % / 45 %). Ceci est probablement à relier à sa jeunesse relative, mais aussi aux sociabilités jazzophiles des clubs : particulièrement masculines, et souvent intégrées dans une pratique fréquente de la sortie nocturne, elles tendent à attirer moins les couples installés, et d'autant moins s'ils ont des enfants.



Le public de l'Arrosoir s'avère tout autant diplômé que l'ensemble de l'échantillon, avec 61 % de diplômés de l'enseignement supérieur. Mais les études courtes s'avèrent sur-

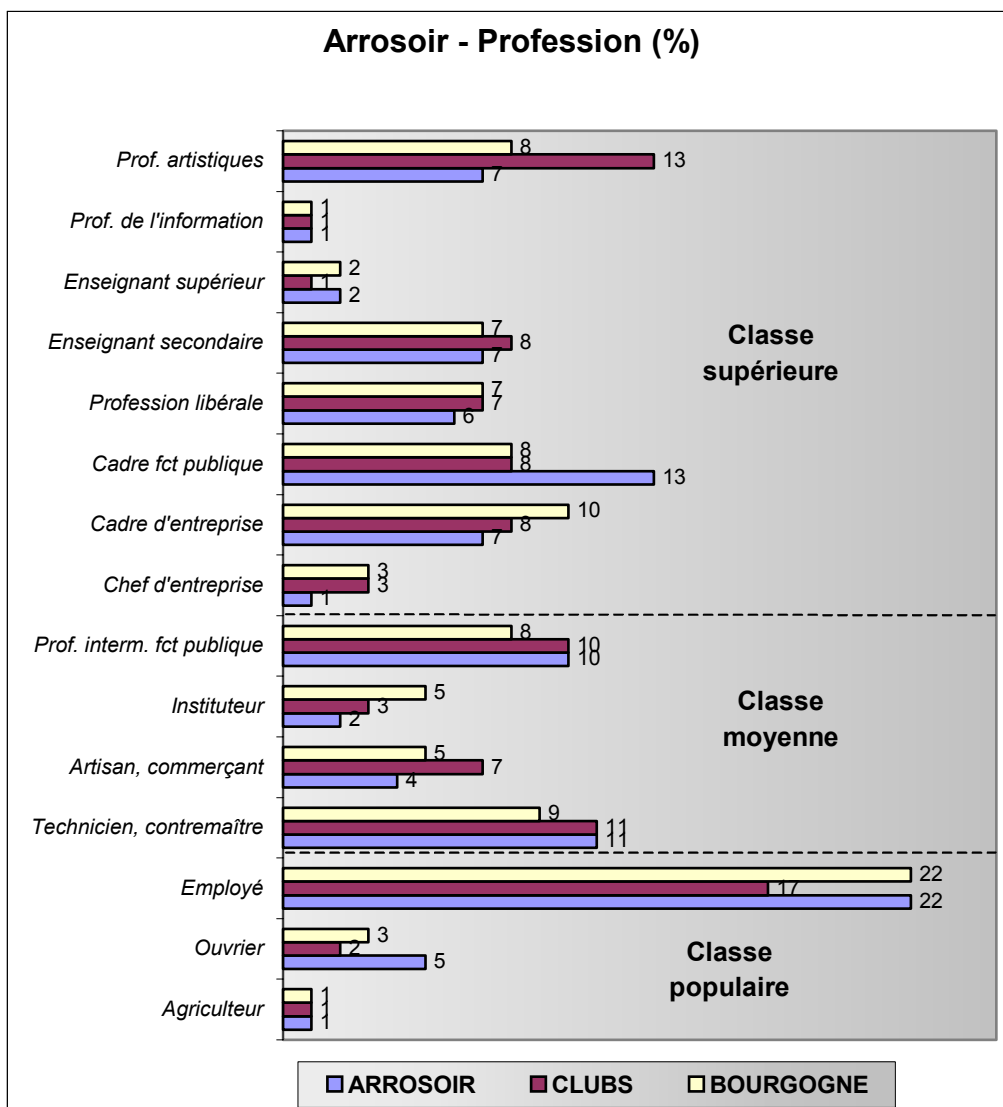
représentées, avec 41 % de « bac + 2 ou 3 » (contre 38 % du public des clubs et 34 % du public bourguignon), au détriment des études longues (20 % de « bac + 4 » contre 26 % au sein du public bourguignon).

On observe aussi que les diplômes de matières littéraires ou artistiques sont plus fréquents à l'Arrosoir qu'au sein de l'échantillon global (41 % contre 37 %). Ils restent néanmoins légèrement sous-représentés par rapport au public des clubs (43 %), au profit des matières commerciales, juridiques, gestionnaires (21 % contre 18 %) et médicales (13 % contre 12 %).



Ces tendances se retrouvent dans les résultats relatifs aux professions exercées par les actifs ou anciennement exercées par les retraités. En effet, si le public de l'Arrosoir reste concentré sur les catégories socioprofessionnelles « moyennes » (27 %) et surtout « supérieures » (45 %), il montre néanmoins une sur-représentation des membres des classes populaires (28 %, contre 26 % du public bourguignon et 20 % du public des clubs). A hauteur de 22 %, les employés constituent ainsi la profession la plus représentée à l'Arrosoir. On relève aussi le

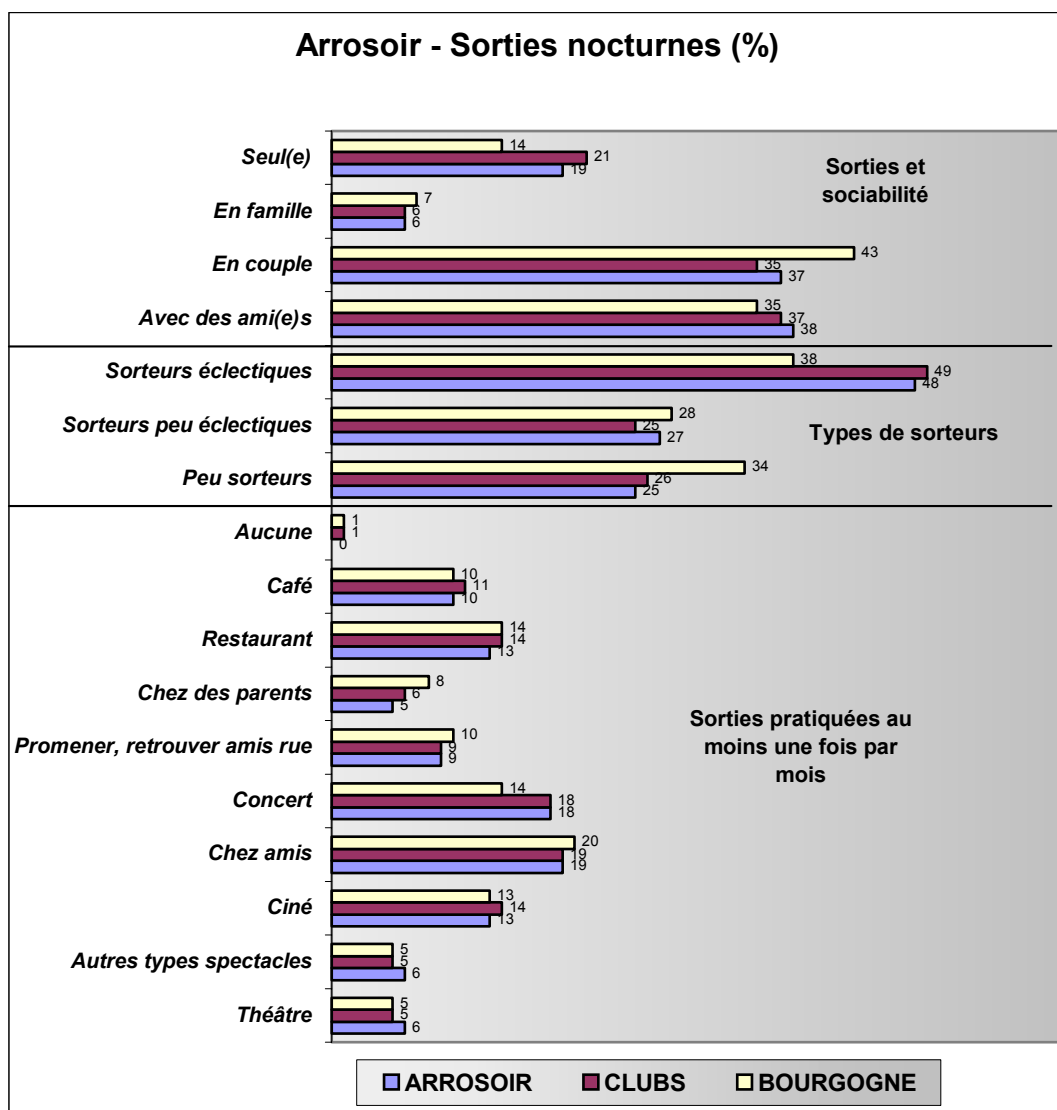
score élevé atteint par les cadres de la fonction publique (13 % contre 8 % des deux échantillons de référence).



7.2.2. Pratiques de sortie et rapport à la musique

Comme celui des clubs, le public de l'Arrosoir compte presque la moitié de « sorteurs éclectiques ». Il privilégie la soirée entre amis (19 %) puis le concert (18 %), le cinéma (13 %), le restaurant (13 %) et le café (13 %). Si l'on y ajoute la légère sur-représentation des sorties au spectacle (« théâtre » et « autres spectacles »), on obtient alors un profil tout aussi « cultivé » que celui du public des clubs.

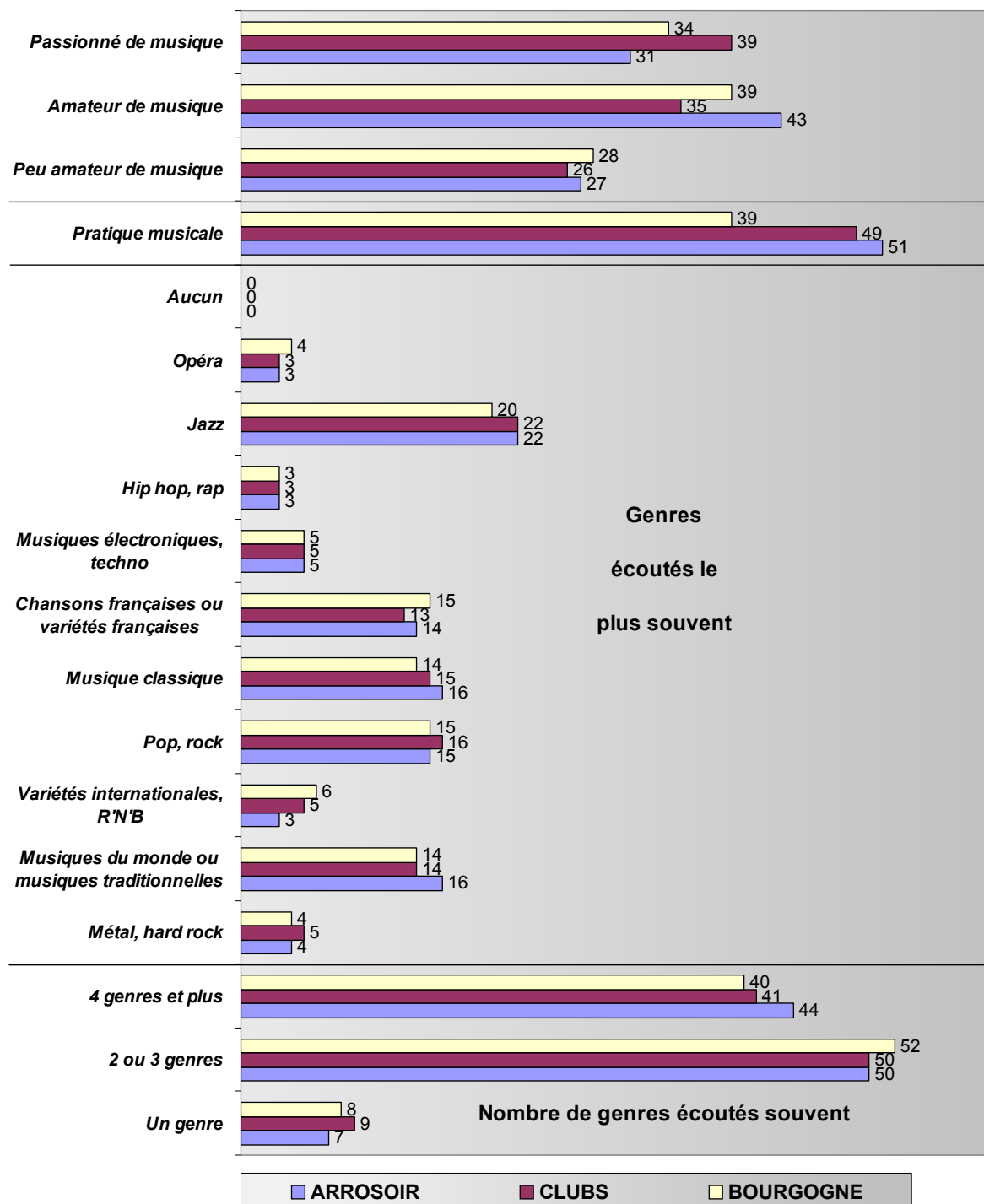
Enfin, si le public de l'Arrosoir privilégie la sortie entre amis (38 %) ou en couple (37 %), la sortie « seul » y est sur-représentée (19 % contre 14 % du public bourguignon), quoiqu'un peu moins qu'au sein du public des clubs (21 %).



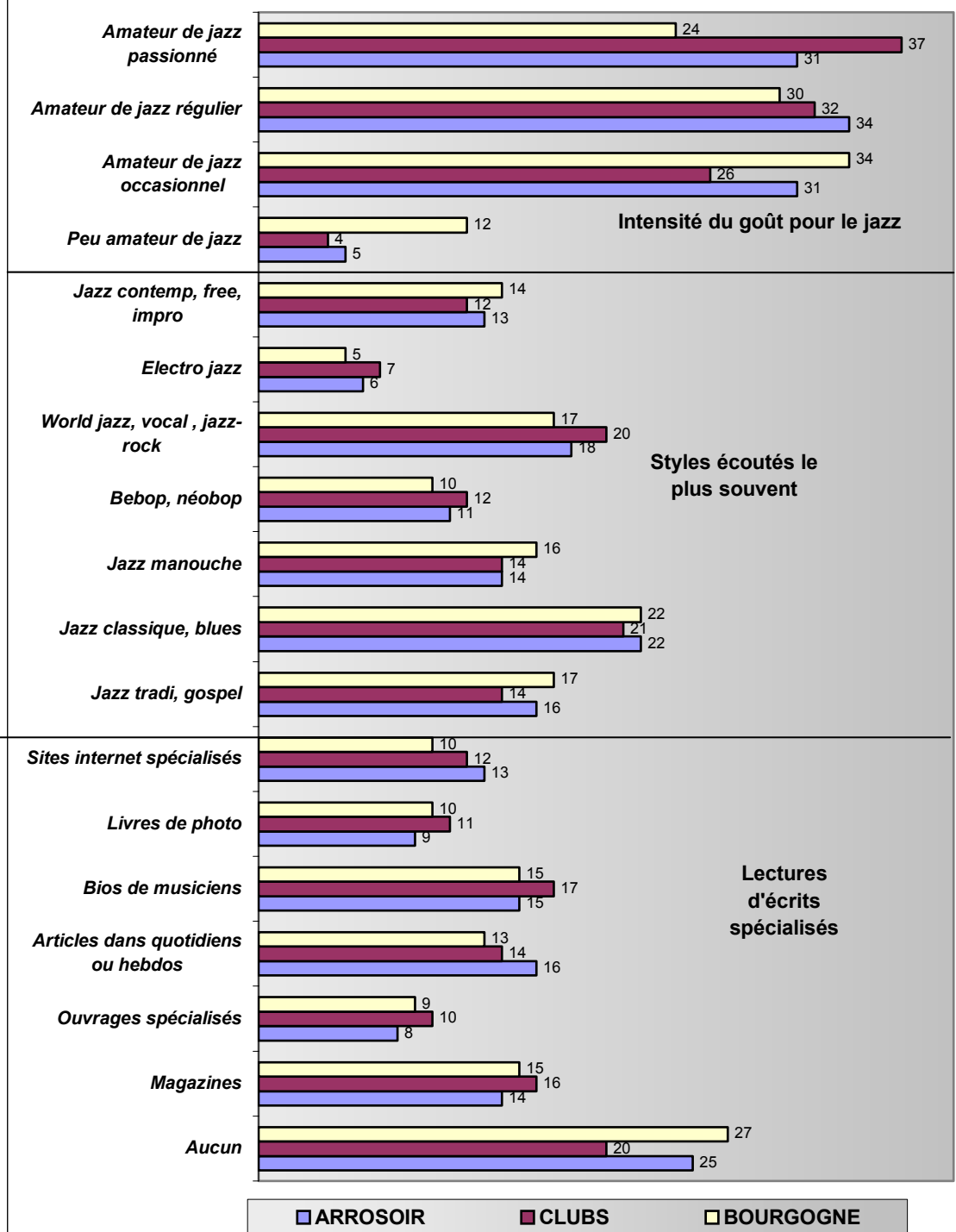
Le public de l'Arrosoir écoute beaucoup de musique, mais un peu moins souvent que le public des clubs, avec 43 % d'« amateurs de musique » (contre 35 %) et 31 % de « passionnés de musique » (contre 39 %). Ses goûts musicaux sont similaires à ceux des publics de clubs comme de l'ensemble de la Bourgogne, avec une préférence pour le jazz, puis la musique classique, les musiques du monde ou traditionnelles, le pop-rock et les chansons et variétés françaises. Mais il s'avère un peu plus éclectique que les autres, avec 44 % qui écoutent au moins 4 genres musicaux différents (contre 41 % du public des clubs et

40 % du public bourguignon). On relève aussi que plus de la moitié pratique un instrument de musique.

Arrosoir - Rapport à la musique (%)



Arrosoir - Rapport au jazz (%)

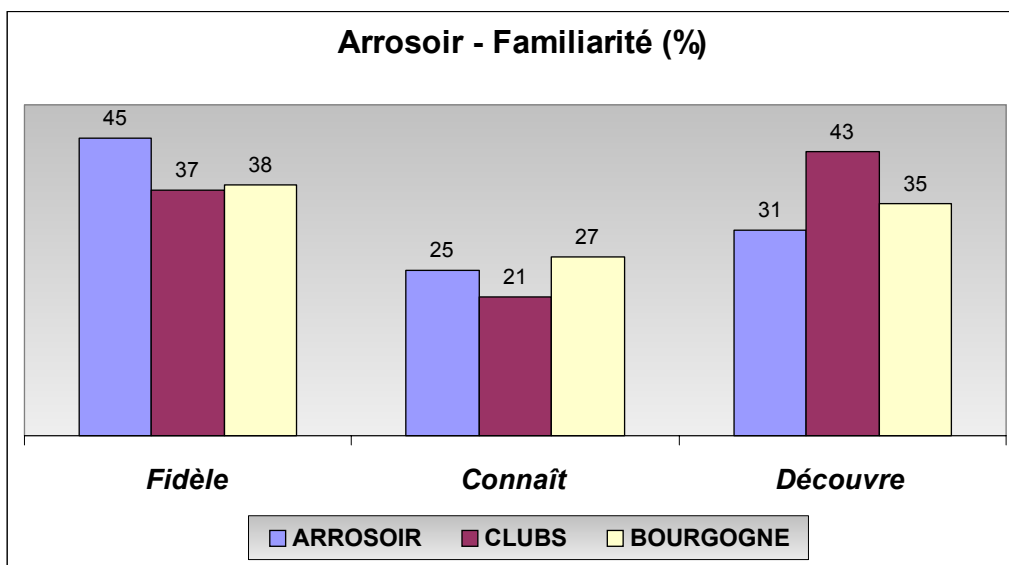


7.2.3. Le rapport au jazz

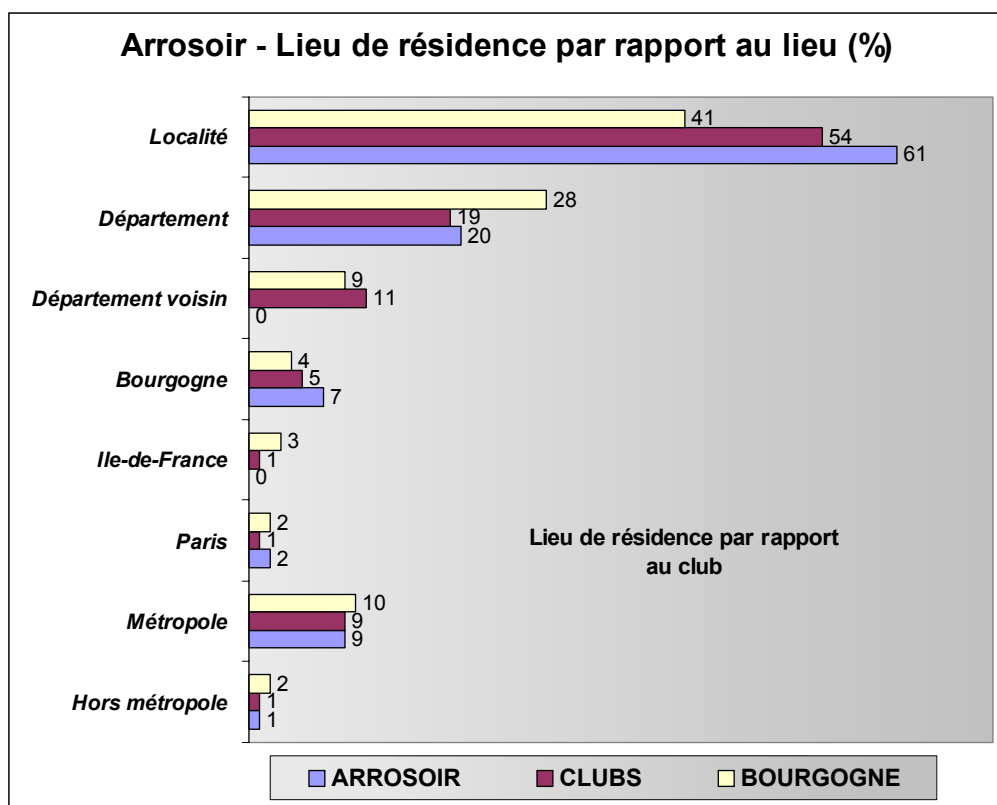
Comme pour la musique en général, le public de l'Arrosoir fréquente beaucoup le jazz. Mais l'indicateur d'intensité qui regroupe les consommations de jazz sous forme de disques, d'écoute radiophonique et de concerts montre qu'il est moins souvent « passionné » de jazz que le public des clubs (31 % contre 37 %). Il lit d'ailleurs moins souvent les écrits les plus jazzophiles, et plus souvent des articles sur le jazz dans la presse généraliste (16 % contre 14 %) ou aucun écrit sur le jazz (25 % contre 20 %). Enfin, au reflet de la programmation du lieu, il écoute un peu plus souvent que le public des clubs, et les jazz les plus classiques (« jazz traditionnel, gospel », « jazz classique, blues », « jazz manouche »), et les jazz les plus contemporains (« jazz contemporain, free, impro »).

7.2.4. Le rapport au club

Le public de l'Arrosoir compte la plus forte proportion de « fidèles » en son sein, à hauteur de 45 % contre 37 % du public des clubs. La question « A combien de concerts du club avez-vous assisté où êtes-vous sûr d'assister durant la saison ? » permet en effet de distinguer les spectateurs qui le découvraient lors du concert où ils étaient interrogés, ceux qui le connaissaient (« un ou deux concerts ») et les fidèles qui avaient assisté ou allaient assister à « trois concerts ou plus ». Comme le montre le graphique ci-dessous, c'est donc nettement en faveur de ces derniers que penche la distribution de l'échantillon, avec en contrepartie un renouvellement assez modeste du public : 31 % d'enquêtés découvraient le club, soit sensiblement moins que pour l'ensemble des clubs comme pour l'ensemble du public bourguignon.

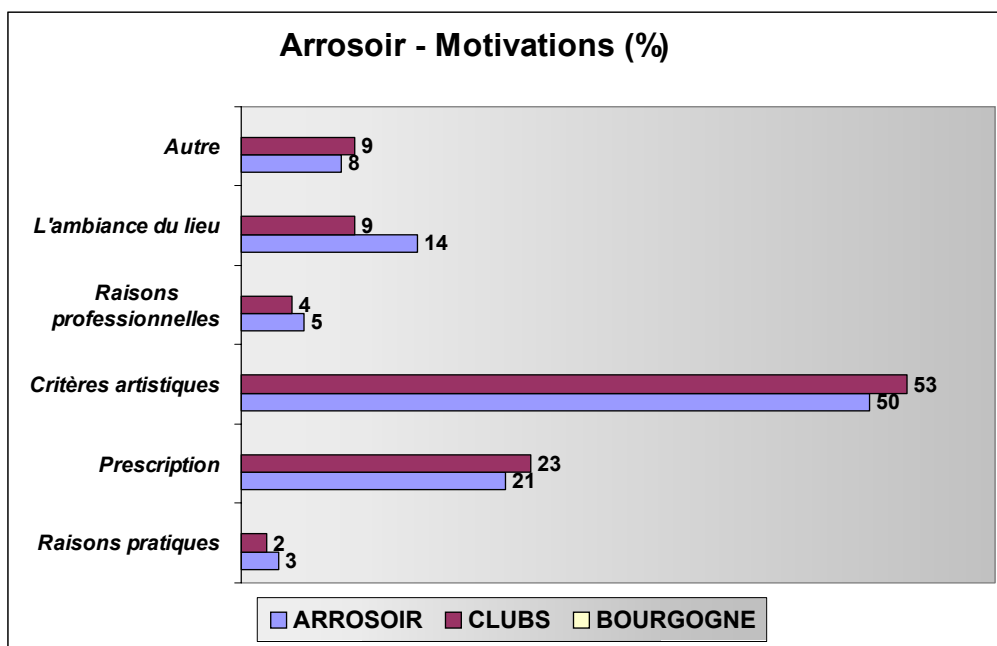


On comprend dès lors que le public de l'Arrosoir habite plus souvent que les autres dans le bassin géographique immédiat du club, avec 61 % de spectateurs habitant à Chalon et son agglomération (contre 54 % du public des clubs qui habitent dans leurs agglomérations respectives) et 20 % dans le reste du département.



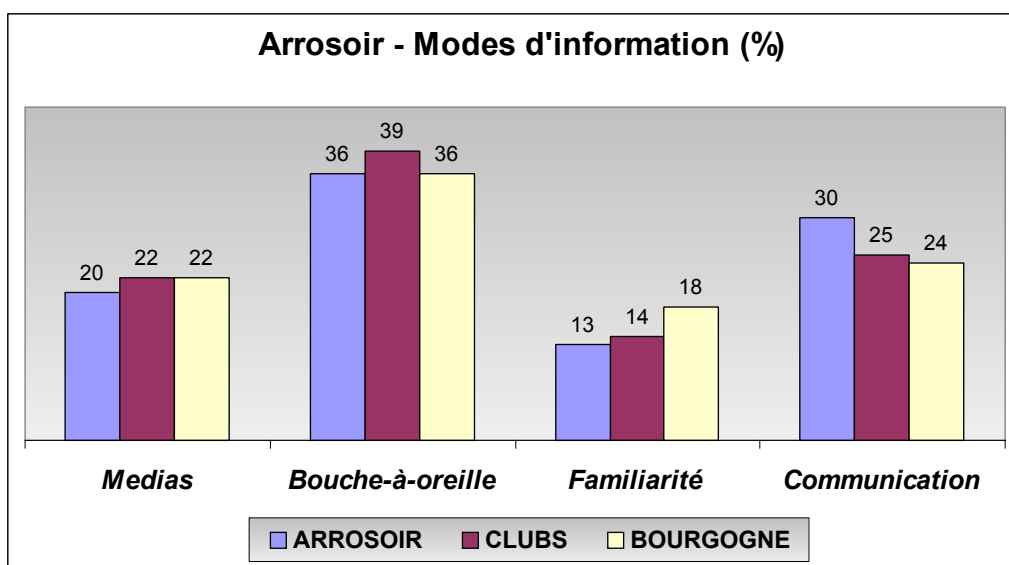
Cette grande fidélité se retrouve aussi au plan des motivations à venir au concert comme au plan des modes d'information. En effet, le public de l'Arrosoir est celui qui cite le plus souvent « l'ambiance du lieu », avec 14 % contre 9 % du public des clubs. Inversement, la prescription (21 %) et les critères artistiques (50 %), même s'ils demeurent nettement prédominants⁹⁵, sont sous-représentés.

On a donc affaire à un public en grande partie défini par ses habitués amateurs de la sociabilité du lieu tout autant que du jazz en lui-même. On comprend alors que parmi les modes d'information utilisés, les supports de communication de l'Arrosoir soient sur-représentés (36 %, contre 29 % pour les clubs), dépassant nettement les médias (24 %) et se rapprochant du bouche-à-oreille (43 %). On peut en effet supposer que, familier du lieu, le public reçoit le programme ou le consulte sur les affiches et prospectus pour y jeter un œil et choisir ses dates de sorties.



La comparaison avec l'ensemble du public bourguignon n'est pas affichée car les modalités proposées dans les questionnaires différaient en partie pour les clubs et les festivals – en l'occurrence, « l'ambiance du lieu » n'était pas proposée pour les festivals, et se serait donc ici retrouvée dans « autres » alors qu'on voit qu'elle est importante.

⁹⁵ Il faut noter que le poids des critères artistiques est sans doute surdéterminé par leur forte légitimité : se montrer publiquement motivé par des désirs purement esthétiques, voire se présenter comme connaisseur (ces critères supposent de connaître le style de jazz ou les musiciens), s'avère plus valorisé que des raisons comme l'horaire ou le prix de l'entrée. Les biais inhérents au degré de légitimité ou au contraire d'indignité associés aux réponses sont toutefois difficiles à mesurer dans le cadre d'une enquête par questionnaire. On doit donc s'en tenir à cette prédominance – massive, quoi qu'il en soit – des critères artistiques au détriment des autres.



Synthèse

Le public de l'Arrosoir entretient une relation privilégiée avec le club. Il est en effet amateur de jazz, mais comparativement moins « esthète » et « exclusif » dans ses préférences, appréciant plus souvent la sociabilité de sortie conviviale qu'offrent ses concerts – comme d'ailleurs d'autres types de sorties nocturnes. De fait, s'il comporte un noyau d'amateurs focalisés sur le jazz, il s'agit essentiellement d'un public d'habitues du lieu plus que du jazz en tant que tel. Il se montre ainsi particulièrement friand de sorties nocturnes, avec des goûts en matière de jazz, de musique ou de sortie à la fois « cultivés » et « éclectiques ». Cette intensité du rapport à la musique et à la culture, mais sous une modalité moins « esthète » que « sociable », renvoie à un paradoxe apparent. Particulièrement élevé dans la hiérarchie sociale mais moins que le public des autres clubs ou du jazz à l'échelle bourguignonne, ses diplômes sont dans le même temps plus souvent « littéraires ou artistiques ». Cela permet d'expliquer son éclectisme cultivé. Mais il comprend aussi une très forte proportion de célibataires et dans une moindre mesure de couples sans enfants, ce qui explique son goût pour les sorties et leur ambiance sociable.

7.3. Le public des concerts payants du Crescent

Le Crescent est un jazz-club situé un peu en amont du centre-ville de Mâcon, dans les caves d'un petit immeuble privé équipées et réaménagées par les fondateurs du lieu. Jeunes musiciens réunis dans le Collectif Mu, ces derniers ont ouvert le lieu en février 1995 et, s'ils se sont en partie dispersés, le club hérite de l'esprit « musicien » de départ. Il est désormais animé par un noyau de salariés, une équipe de bénévoles et des musiciens qui orientent la programmation et contribuent à animer, outre diverses activités connexes aux concerts payants, les bœufs de fin de soirée. Si certaines soirées investissent la Cave à Musique ou l'Auditorium, ainsi que des espaces en plein air, le club en lui-même peut accueillir une cinquantaine de spectateurs répartis sur des bancs, et dispose d'un petit espace bar en supplément. La dominante de sa programmation est orientée vers le jazz moderne (hard bop, jazz-rock...).

Ces caractéristiques du lieu se traduisent assez directement, comme on va le voir, dans celles de son public. A partir de la répartition des quatre types de spectateurs présentés dans la 6^{ème} partie de ce rapport, on décrit d'abord son profil social, ses pratiques de sortie et d'écoute musicale, son rapport au jazz puis le rapport qu'il entretient avec le lieu.

Composition de l'échantillon

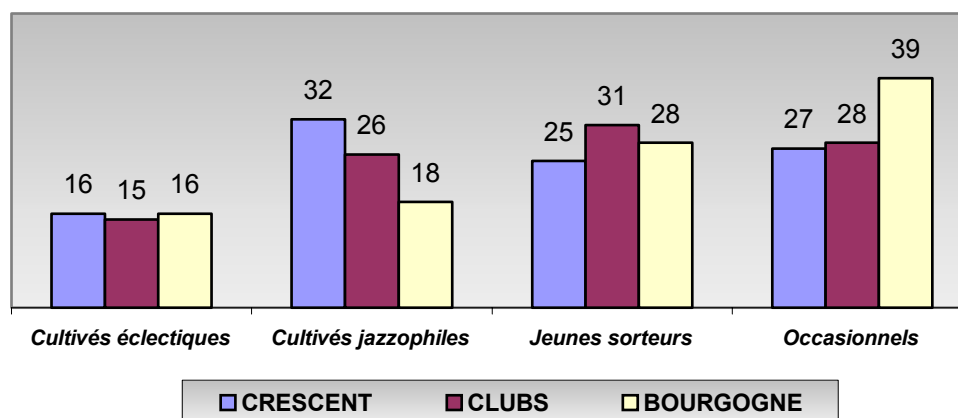
Le Crescent rassemble le plus petit effectif des clubs étudiés, avec 101 questionnaires soit 4 % de l'échantillon global. La répartition par soirée suit à la fois la fréquentation de chaque concert (avec notamment le concert du 28 mars, qui a eu lieu à la Cave à Musique) et le lien entre programmation et composition du public (en partie réduit aux habitués les 6 décembre et 11 avril).

Il faut souligner que nous ne nous sommes intéressés qu'aux concerts payants proposés par le Crescent puisque c'était l'objet de l'étude à l'échelle bourguignonne, alors qu'une partie de l'activité du club consiste à organiser différentes manifestations gratuites : les jam-sessions, les apéros-concerts et le festival en plein air. Leur public est probablement un peu différent du public des concerts payants : le présent portrait n'est donc représentatif que de cette partie « payante » du public du Crescent (pour ne pas alourdir les formulations, nous parlerons néanmoins « du public du Crescent »).

<i>Soirées Crescent</i>	Questionnaires	Fréquence (%)
<i>22 nov. 2008 - Aylerian Spirit</i>	21	27
<i>6 déc. 2008 - Jérémy Garcia 5tet</i>	10	13
<i>28 mars 2009 - Bigre ! (Cave à Musique)</i>	31	39
<i>11 avril 2009 - Eric Prost 4tet</i>	17	21
<i>Total</i>	79	100

On s'intéresse dans un premier temps aux spectateurs du Crescent au regard de la typologie du public présentée dans la partie précédente. Sous cet angle, ils montrent une part de « cultivés éclectiques » (16 %) et d'« occasionnels » (27 %) équivalente à celle des clubs, les seconds étant nettement moins fréquents qu'au sein du public bourguignon (39 %) ⁹⁶. Il compte par contre moins de « jeunes sorteurs » (25 %, contre 31 % du public des clubs et 28 % du public bourguignon), et beaucoup plus de « jazzophiles éclectiques » : presque un tiers, contre 26 % du public des clubs et 18 % du public bourguignon.

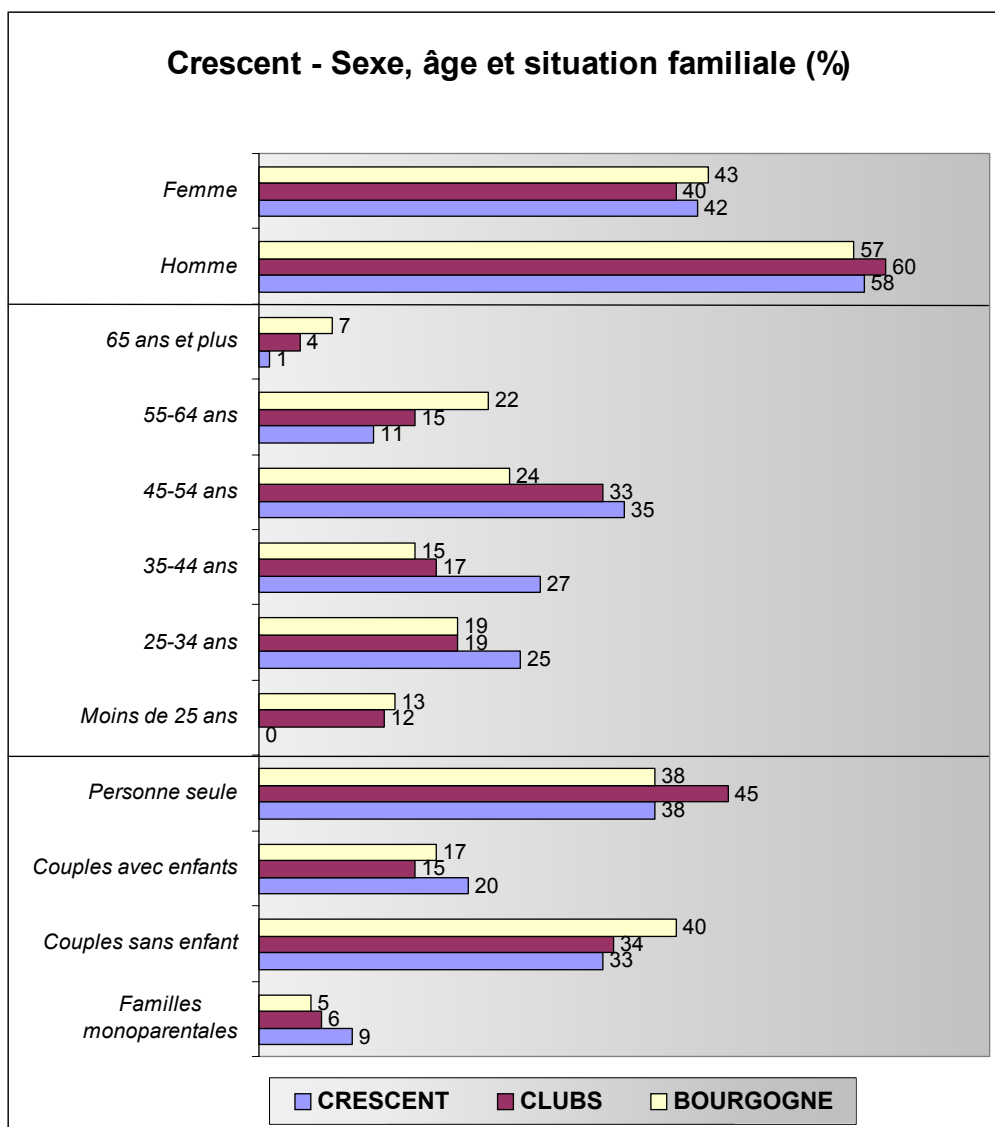
Le public payant du Crescent au regard de la typologie (%)



⁹⁶ Ces trois échantillons s'emboîtent : le public du Crescent n'est pas isolé de celui des deux autres clubs ni de celui des sept autres lieux étudiés, mais fait partie du « public des clubs » et celui-ci fait partie du « public bourguignon ». On raisonne alors en termes de sous- ou sur-représentativité de telle ou telle modalité pour le public du Crescent par rapport au public des clubs ou au public bourguignon : les écarts s'en trouvent réduits mais restent significatifs.

7.3.1. Caractéristiques sociales du public

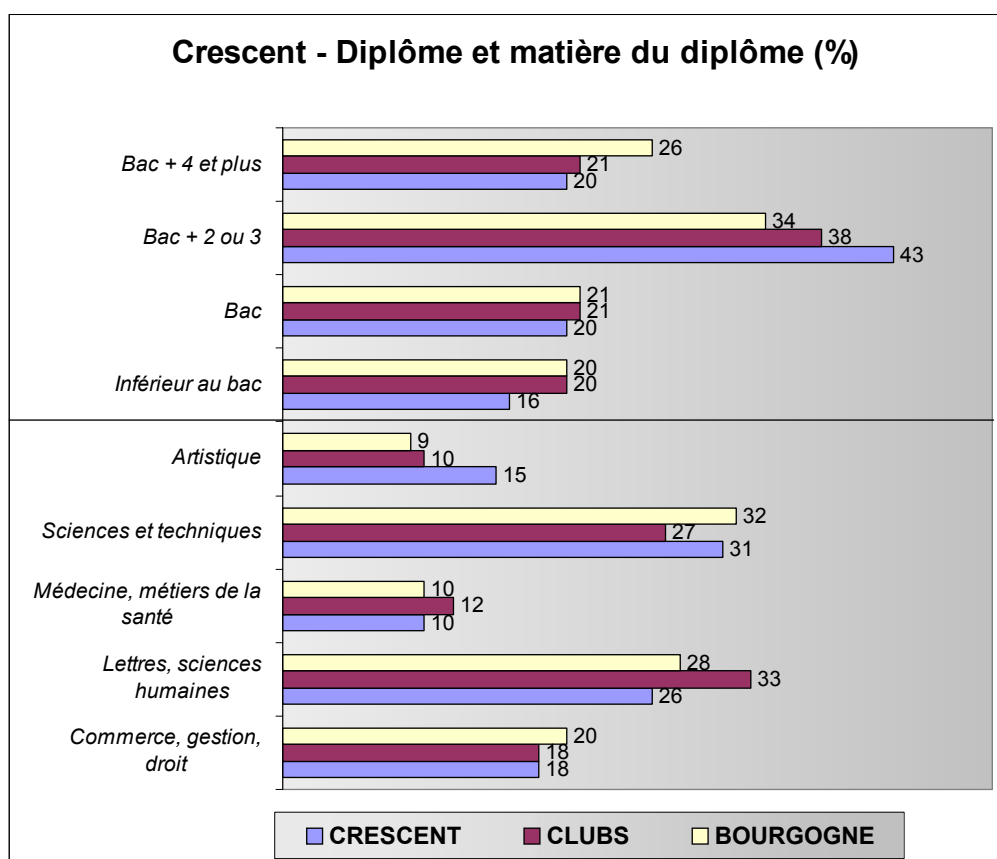
Avec 58 % d'hommes, le public du Crescent est très masculin quoiqu'un peu moins que celui des autres clubs, et sensiblement plus familial : on y compte 29 % de familles, contre 21 % pour l'ensemble des clubs, et ce même si là comme ailleurs les personnes seules et les couples sans enfants prédominent. Il est aussi particulièrement concentré sur les âges de la vie active : 87 % ont entre 25 et 54 ans et aucun n'a moins de 25 ans.



Le public du Crescent est très diplômé avec 63 % de diplômés de l'enseignement supérieur. Il est cependant nettement plus souvent diplômé à « bac + 2 ou 3 » qu'à « bac + 4 ou plus » (43 %, contre 38 % du public des clubs et 34 % du public bourguignon). De plus, il compte

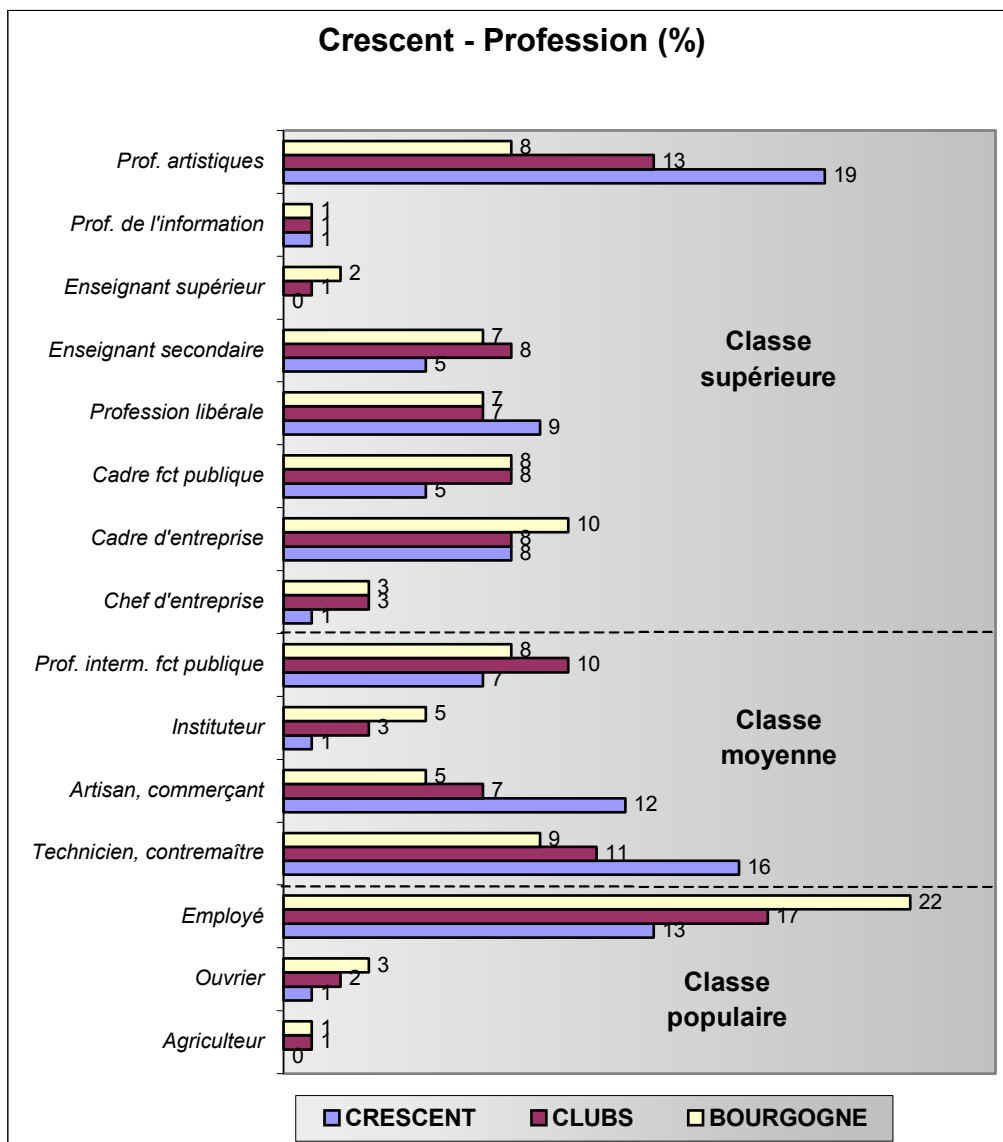
encore moins de diplômes littéraires que le public bourguignon (26 %, contre 28 % du public bourguignon et 33 % du public des clubs), et presque autant de diplômes scientifiques et techniques (31 % / 32 % / 27 %). A l'inverse, on remarque aussi que les diplômes artistiques sont nettement sur-représentés, avec 15 % contre 10 % du public des clubs et 9 % du public bourguignon.

On observe d'ailleurs que 8 des 11 individus concernés exercent une profession artistique. On peut ainsi faire l'hypothèse de l'existence d'un petit noyau d'habitues exerçant dans le domaine artistique : sur les 14 individus exerçant une profession artistique, 9 sont des « fidèles » et les autres des « nouveaux venus » (soit qu'ils se trouvent enrôlés par des amis habitues, soit qu'ils fassent partie de la programmation du club tout en se transformant, après leur prestation, en public de jam-session informelle).



Plus largement, fortement concentré sur les âges de la vie active et sur les « bac + 2 ou 3 », le public du Crescent l'est aussi sur les catégories socioprofessionnelles moyennes : il est

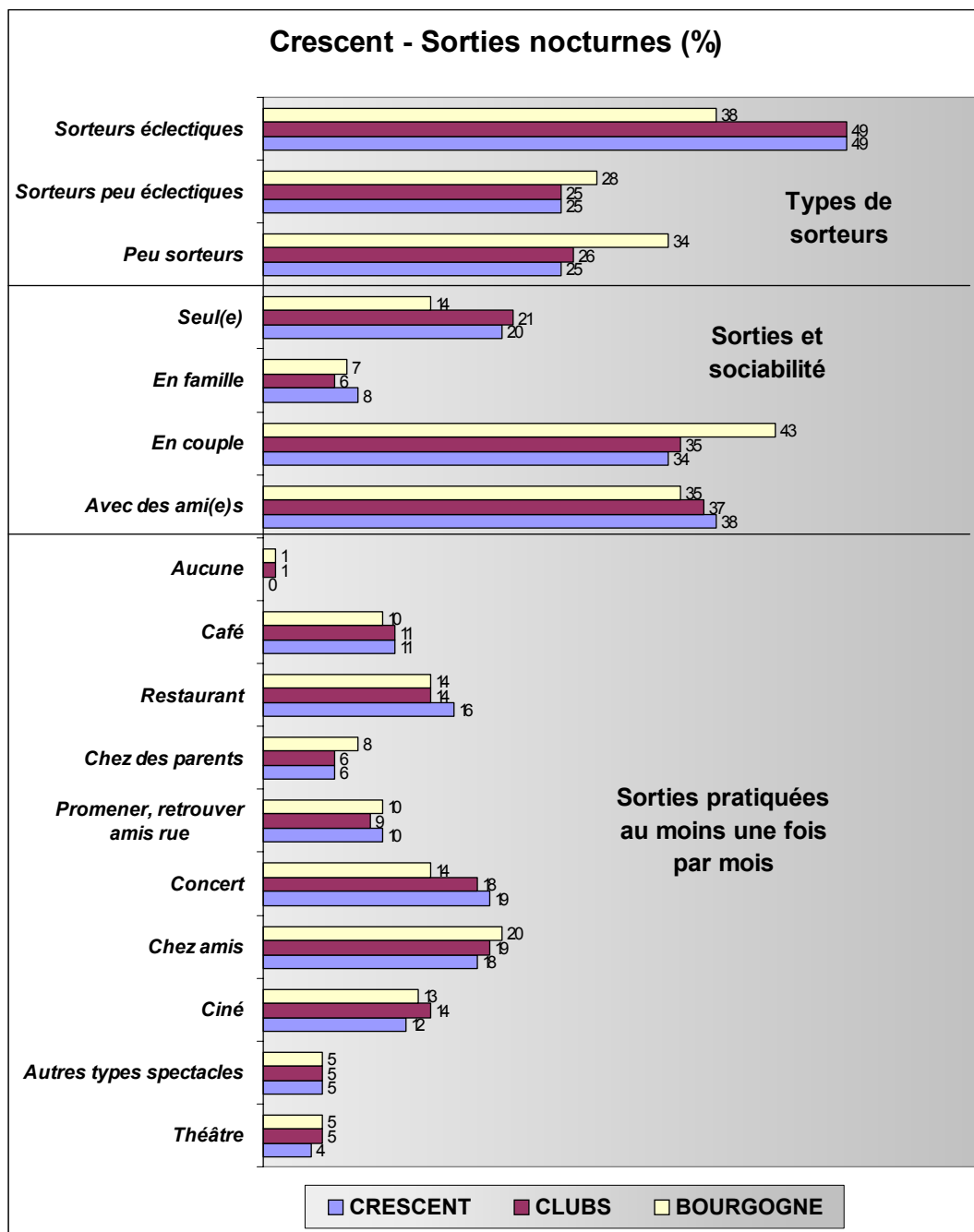
nettement sous-représenté parmi les classes populaires (14 % contre 20 % du public des clubs et 26 % du public bourguignon), légèrement parmi les classes supérieures (48 % contre 49 % et 46 %), mais sur-représenté parmi les classes moyennes (36 %, contre 31 % et 27 %).



7.3.2. Pratiques de sortie et rapport à la musique

Près de la moitié du public du Crescent, comme de celui de l'ensemble des clubs, fait partie des « sorteurs éclectiques ». Sous cet angle, il correspond au profil de l'amateur de jazz-club, sortant un peu plus souvent entre amis (38 %) qu'en couple (34 %), même si la sortie en famille y est légèrement sur-représentée (8 % contre 6 % du public des clubs) en lien avec la proportion plus importante d'individus vivant en famille. On observe aussi que la sortie au

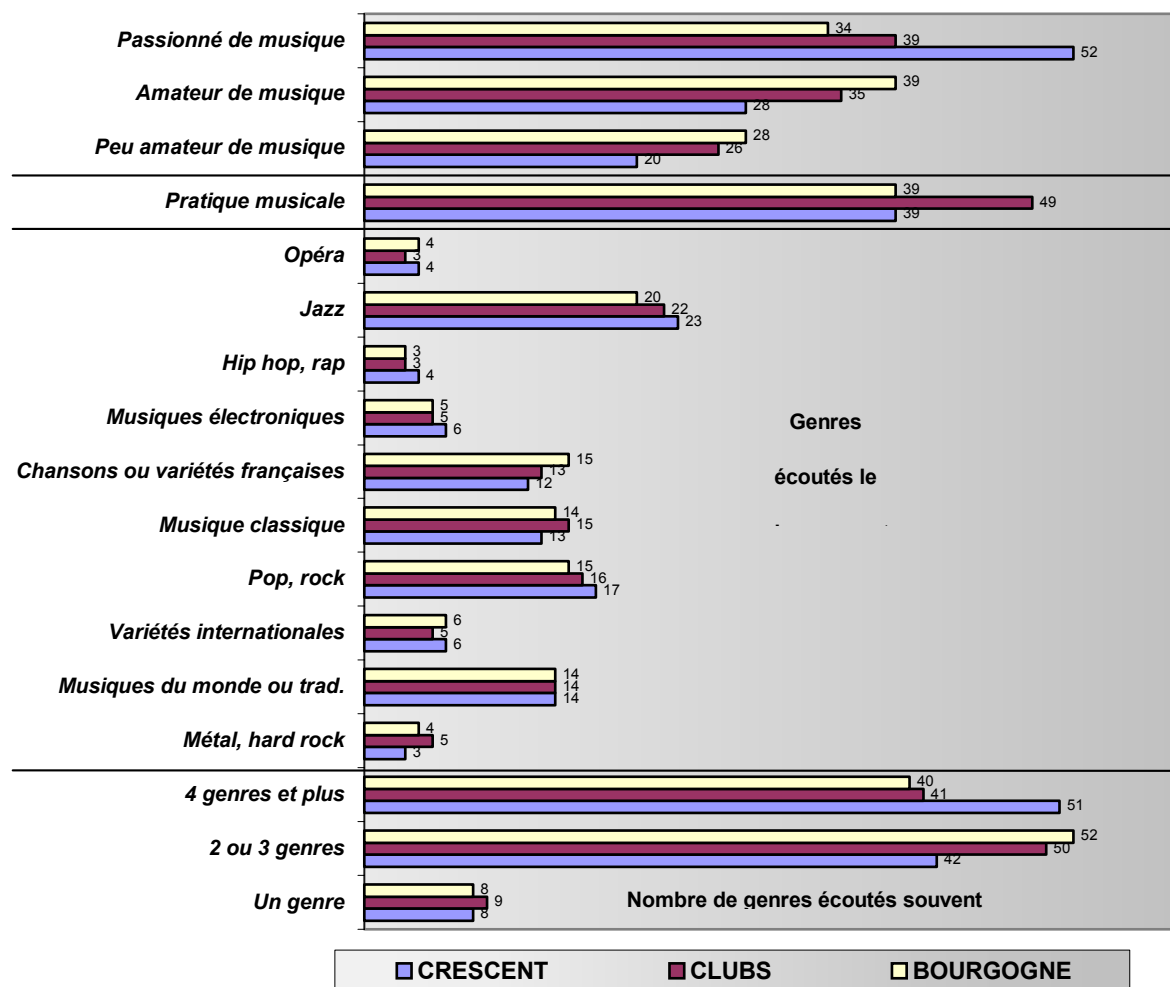
concert, déjà sur-représentée parmi le public des clubs, va ici jusqu'à dépasser le niveau de la sortie entre amis (18 % des réponses).



De fait, le public du Crescent est encore plus mélomane que l'ensemble du public des clubs, avec plus de la moitié de « passionnés de musique » (contre 39 %) et plus de la moitié de mélomanes très éclectiques écoutant quatre genres différents ou plus (51 % contre 41 %). Ses préférences vont alors d'abord au jazz (23 % contre 22 %), puis non pas à la musique

classique (13 % contre 15 %) mais aux musiques pop-rock (17 % contre 16 %). Pour le reste, ce sont les genres les plus « modernes » qui se trouvent légèrement sur-représentés (musiques électroniques et rap, variétés internationales qui incluaient dans le questionnaire le R’N’B), et les genres les plus « populaires » qui sont légèrement sous-représentés (chansons et variétés françaises, métal-hard rock).

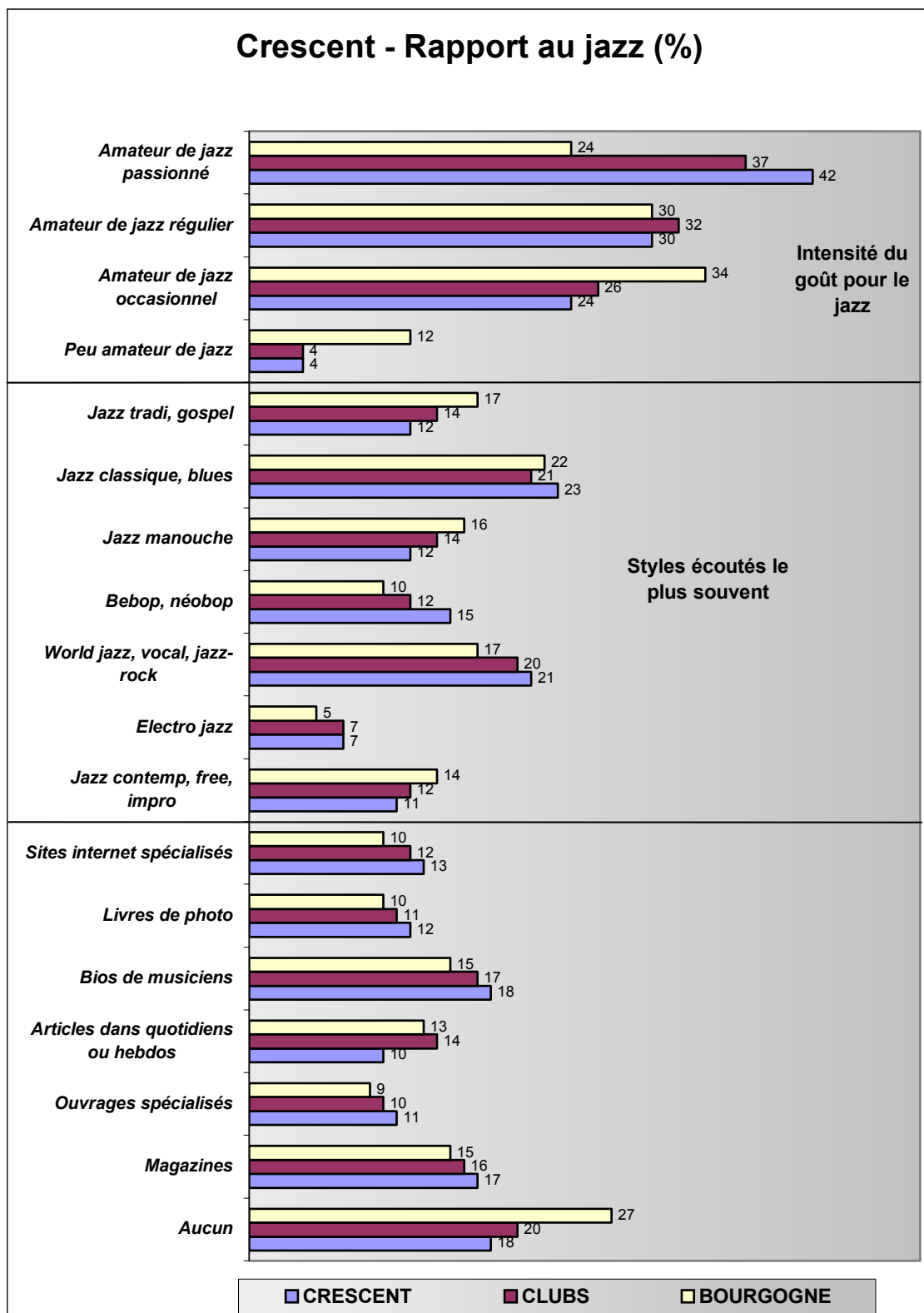
Crescent - Rapport à la musique (%)



7.3.3. Le rapport au jazz

De cette mélomanie portée sur le jazz découle un profil particulièrement jazzophile, avec 42 % d’amateurs de jazz « passionnés » contre 37 % du public des clubs. Logiquement, seuls 18 % du public du Crescent ne lisent aucun écrit spécialisé, le reste lisant un peu plus souvent

que le public des clubs les écrits les plus jazzophiles⁹⁷, et moins souvent les articles ou chroniques dans des quotidiens ou des hebdomadaires.

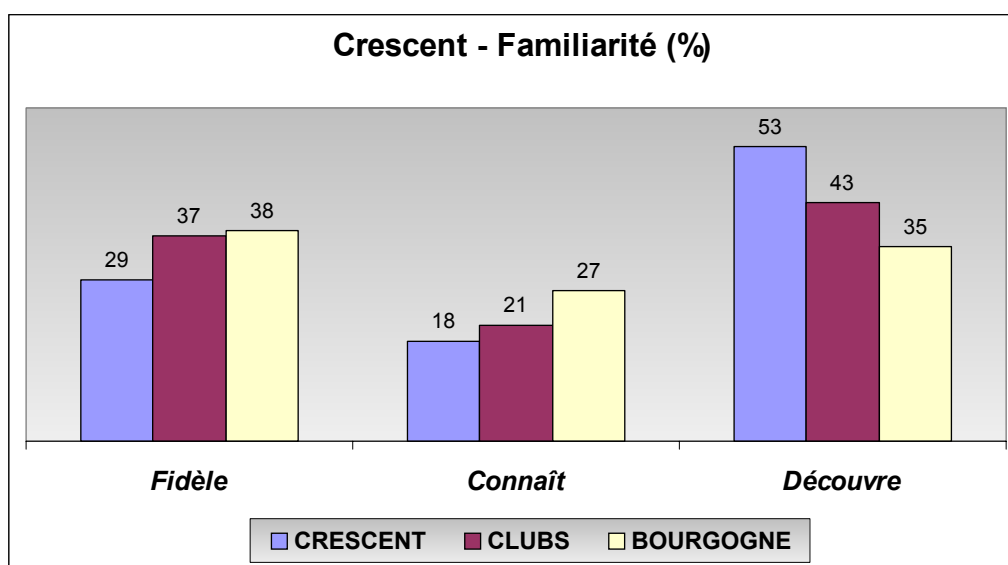


⁹⁷ Soit les « biographies de musiciens », « magazines de jazz », « sites internet spécialisés », livres de photographies de jazz », « essais, introductions, dictionnaires, manuels... ».

En termes de préférences, le public du Crescent se distingue par son goût marqué pour les styles modernes, au détriment des styles contemporains mais aussi des styles classiques (même s'ils restent majoritaires là comme ailleurs, avec ici un goût prononcé pour la catégorie « jazz classique, blues »). Ce sont en particulier les styles « bebop, néobop » et « world jazz, vocal, fusion » qui se démarquent, en affinité directe avec la programmation du club⁹⁸.

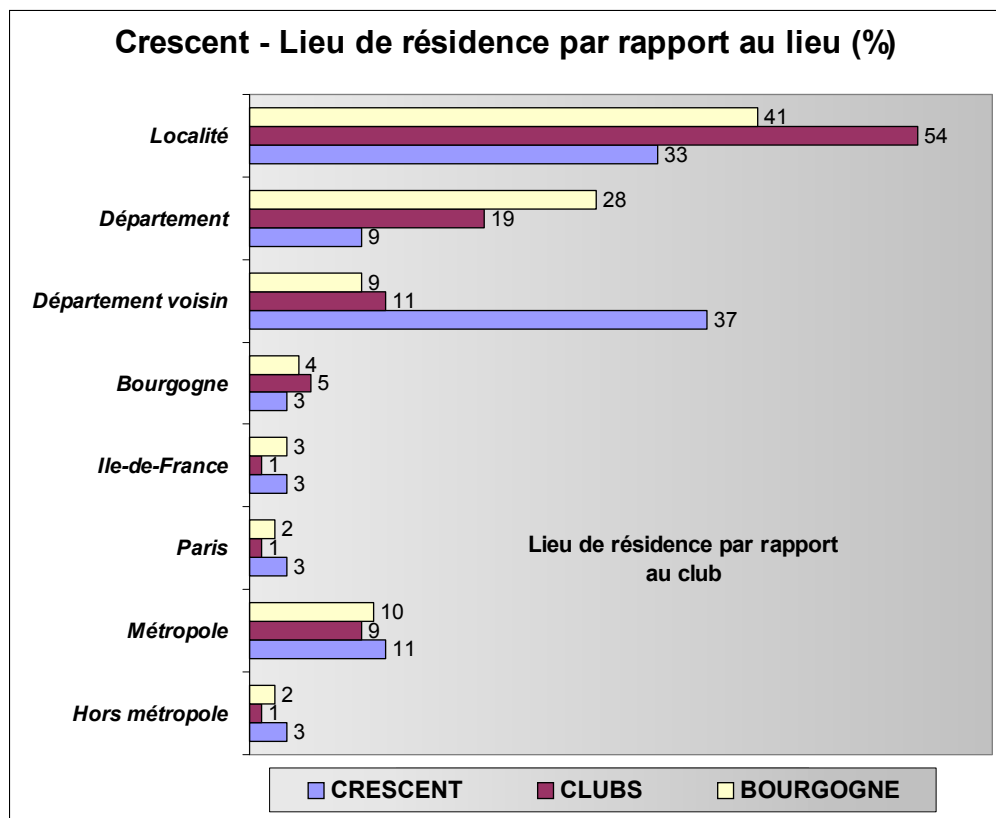
7.3.4. Le rapport au club

Si l'on a repéré un petit noyau de professionnels des arts habitués du club, il n'en reste pas moins que plus de la moitié du public du Crescent fait partie des « nouveaux venus » (contre 43 % du public des clubs et 35 % du public bourguignon). Il est cependant impossible d'établir si cela renvoie à un phénomène récurrent de turn-over ou à une phase de renouvellement du public appelé à se voir en partie fidélisé.



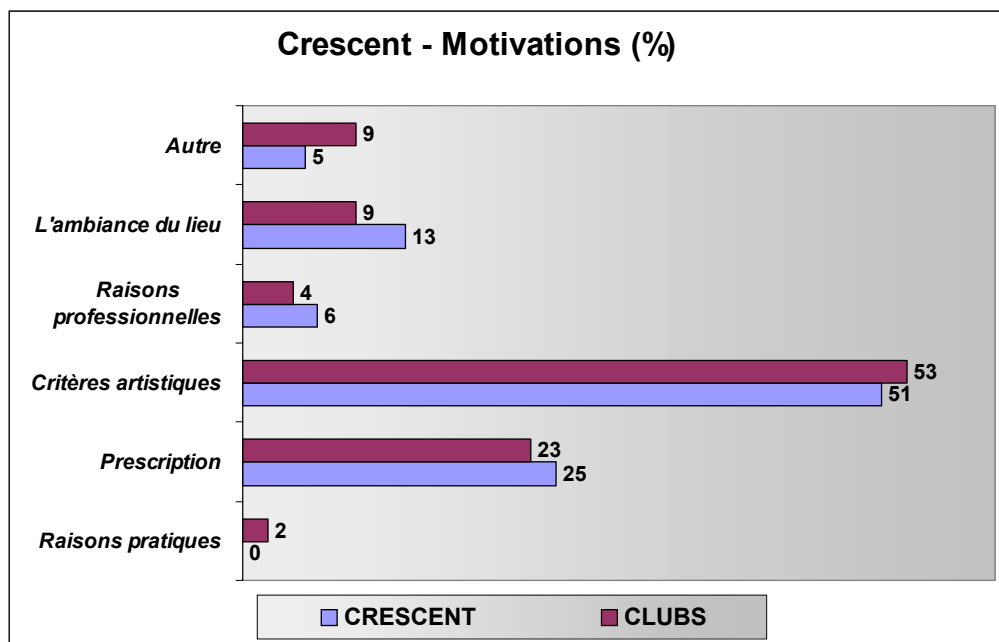
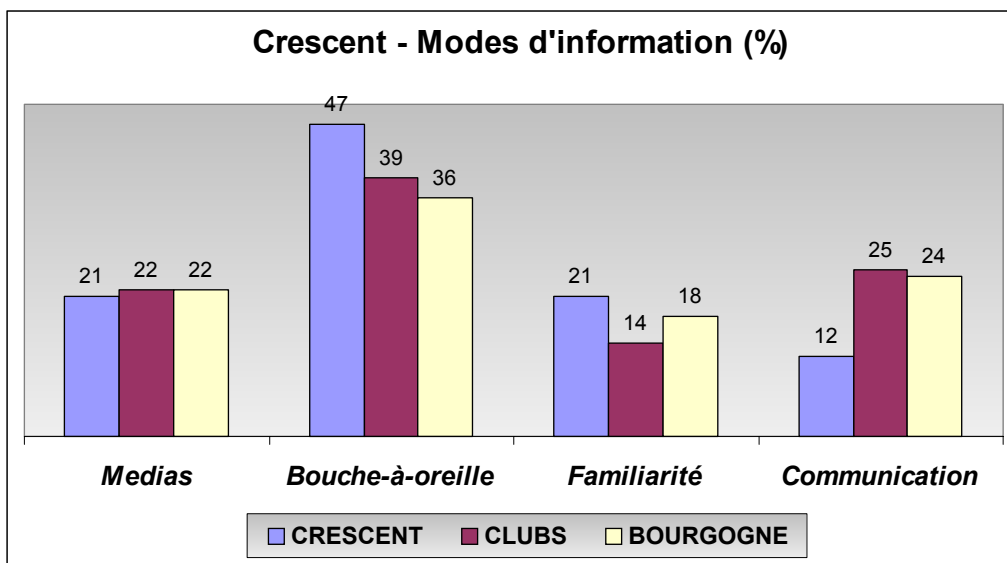
⁹⁸ En effet, en décomposant ces catégories telles qu'elles étaient proposées dans le questionnaire, ce sont les catégories « bebop, hard bop, néo-bop » et non « cool jazz, west coast » (pour les styles « bebop, néobop »), et « fusion, jazz-rock » et non « latin jazz, jazz et world » ou « jazz vocal », qui sont sur-représentées.

Par ailleurs, 79 % habite le bassin géographique du club, et tout particulièrement dans l'agglomération même de Mâcon – puisque les 37 % habitant dans un « département voisin » (Ain, Rhône) résident en réalité le plus souvent à proximité de l'autre rive de la Saône.



On a déjà observé le lien entre les « nouveaux venus » et, au plan des modes d'information, le « bouche-à-oreille » : il se retrouve ici puisque ce dernier obtient presque la moitié des réponses (47 %, contre 39 % pour le public des clubs). A l'inverse, la communication du club se voit nettement sous-représentée, avec 12 % des réponses contre 25 % pour le public des clubs. A noter que la « familiarité » n'est ici sur-représentée que parce que l'adhésion à l'association du Crescent est automatique avec l'acquittement du droit d'entrée.

Enfin, là comme ailleurs, ce sont les critères artistiques qui prédominent dans le choix des concerts, suivis par la prescription. Mais on relève aussi que « l'ambiance du lieu » est citée par 13 % du public, soit plus souvent que par le public des clubs (9 %).



La comparaison avec l'ensemble du public bourguignon n'est pas affichée car les modalités proposées dans les questionnaires différaient en partie pour les clubs et les festivals – en l'occurrence, « l'ambiance du lieu » n'était pas proposée pour les festivals, et se serait donc ici retrouvée dans « autres » alors qu'on voit qu'elle est particulièrement importante.

Synthèse

Le public des concerts payants du Crescent compte une proportion comparativement importante de « nouveaux venus », probablement en lien avec les activités gratuites du club : elles favorisent la curiosité pour les concerts payants, produisant ainsi un certain turn-over récurrent ou provisoire (correspondant alors à une phase de renouvellement du public). Le public payant du Crescent incarne par ailleurs le jazzophile habitué des sorties nocturnes : particulièrement masculin, concentré sur les âges de la vie active et nettement ancré dans les classes moyennes et supérieures. Mais il appartient en réalité plus souvent aux classes moyennes, avec une forte proportion de diplômés à « bac + 2 ou 3 » et dans des matières moins souvent littéraires – avec aussi un petit noyau « fidèle » de jeunes professionnels des arts. Ce profil social s'exprime par un goût prononcé pour les sorties nocturnes, mais moins éclectique que celui du public des autres clubs car il est focalisé sur le concert et la soirée entre amis, et par une mélomanie à la fois très intense et portée sur les musiques plus « modernes » (comme le pop-rock ou les musiques du monde) que « cultivées » (comme la musique classique), et rarement « populaires » (comme les chansons et variétés françaises).

7.4. Le public du Jazz club d'Auxerre

Après avoir longtemps investi le théâtre municipal, le Jazz club d'Auxerre est désormais situé face au centre-ville de l'autre côté de l'Yonne, dans l'auditorium du Conservatoire qui fait face au Silex, nouvelle Scène de musiques actuelles (en travaux lors de l'enquête). Il est ainsi intégré au site et aux activités de la Cité des Musiques, et animé par une équipe salariée agrémentée de quelques bénévoles selon les événements. La salle, récemment réaménagée, peut accueillir jusqu'à 90 spectateurs répartis dans des rangées de fauteuils en gradin. La dominante de sa programmation est orientée vers les jazz modernes et contemporains, et mêle jeunes musiciens locaux et pointures nationales.

Ces caractéristiques du lieu se traduisent assez directement, comme on va le voir, dans celles de son public. A partir de la répartition des quatre types de spectateurs présentés dans la 6^{ème} partie de ce rapport, on décrit d'abord son profil social, ses pratiques de sortie et d'écoute musicale, son rapport au jazz puis le rapport qu'il entretient avec le lieu.

Composition de l'échantillon

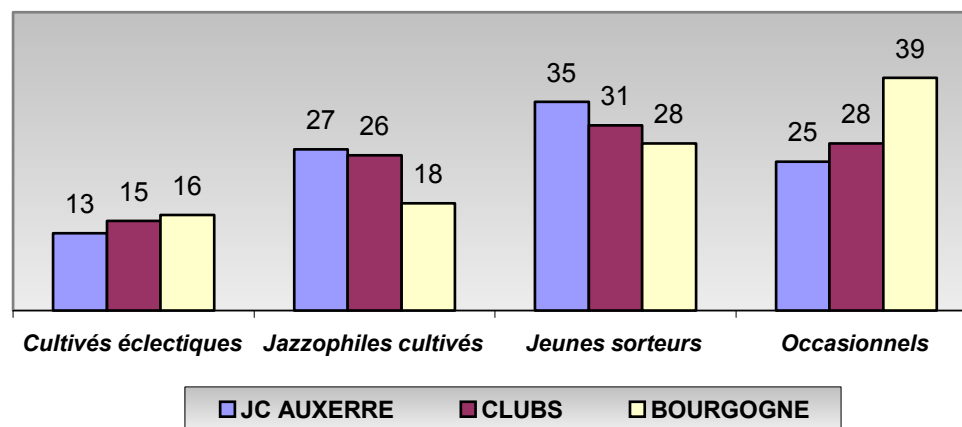
Le Jazz club d'Auxerre rassemble 5 % de l'échantillon global avec 95 questionnaires répartis sur six soirées en fonction essentiellement de leur fréquentation.

<i>Soirées JCAuxerre</i>	Questionnaires	Fréquence (%)
<i>5 déc. - Yu et Francis et ses peintres</i>	9	9
<i>13 déc. - Dress Code et Pierrick Pedron 4tet</i>	12	13
<i>27 mars - Mokhtar Samba</i>	15	16
<i>3 avr. - Pierre Christophe et Ricky Ford</i>	18	19
<i>8 avril - Théorie des cordes</i>	23	24
<i>29 mai - Izaline Calister</i>	18	19
<i>Total</i>	95	100

On s'intéresse dans un premier temps aux spectateurs du Jazz club d'Auxerre au regard de la typologie du public présentée dans la partie précédente. Sous cet angle, le public compte une proportion moindre de « cultivés éclectiques » et d'« occasionnels » que le public des clubs (13 % contre 15 %, et 25 % contre 28 %). Ce sont les « jazzophiles cultivés » (27 % contre

26 %) et surtout les « jeunes sorteurs » (35 % contre 31 %) qui prédominent, et ce d'autant plus quand on le rapporte au public bourguignon (respectivement 18 % et 28 %)⁹⁹.

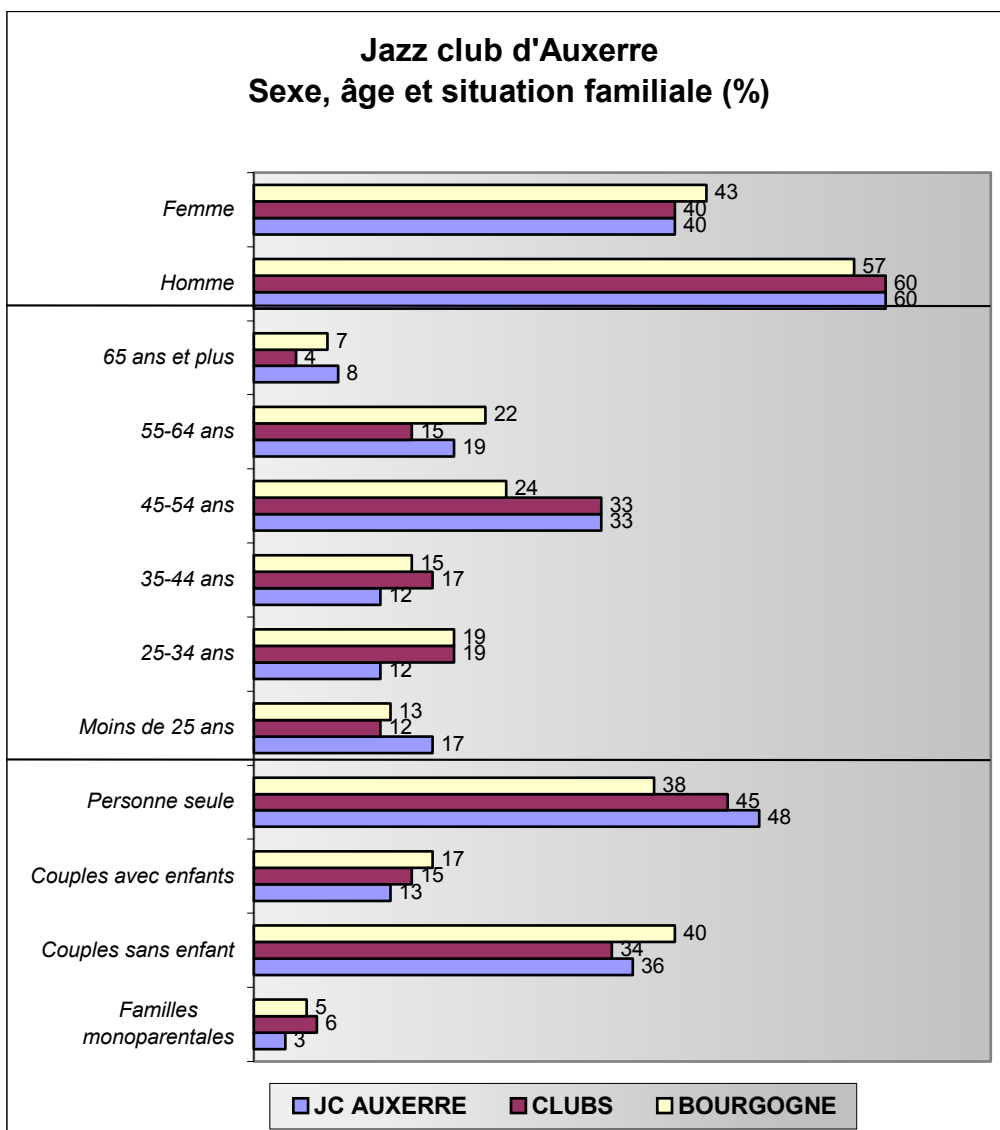
**Le public du Jazz club d'Auxerre
au regard de la typologie (%)**



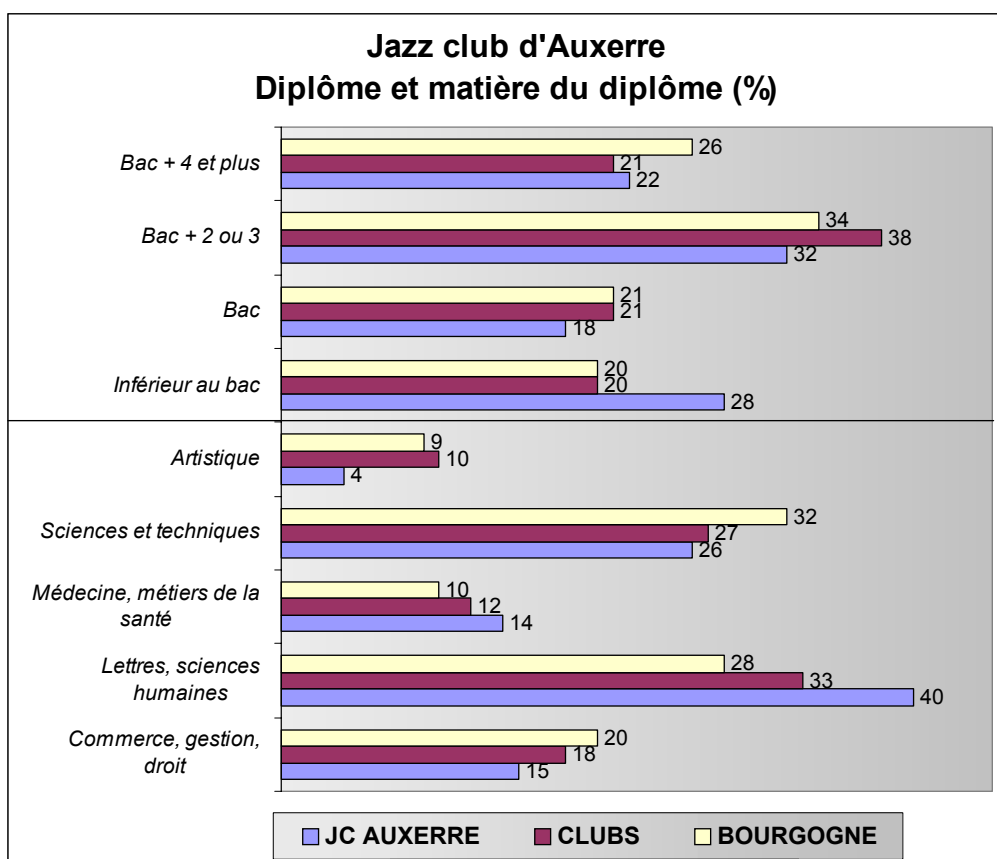
7.4.1. Caractéristiques sociales du public

Fortement masculin à l'instar des autres clubs (avec 60 % d'hommes), le public du Jazz club d'Auxerre est toutefois un peu plus âgé avec 60 % de plus de 45 ans (contre 52 %). Mais on remarque aussi que les moins de 25 ans y sont sur-représentés (17 % contre 12 %), premier indice de l'existence d'une petite minorité singulière. Enfin, avec presque une moitié de personnes seules et 38 % de couples sans enfants de moins de 15 ans, soit sensiblement plus que les autres clubs (respectivement 45 % et 35 %), c'est cette fois un premier indice du caractère « sorteur » de ce public qui apparaît.

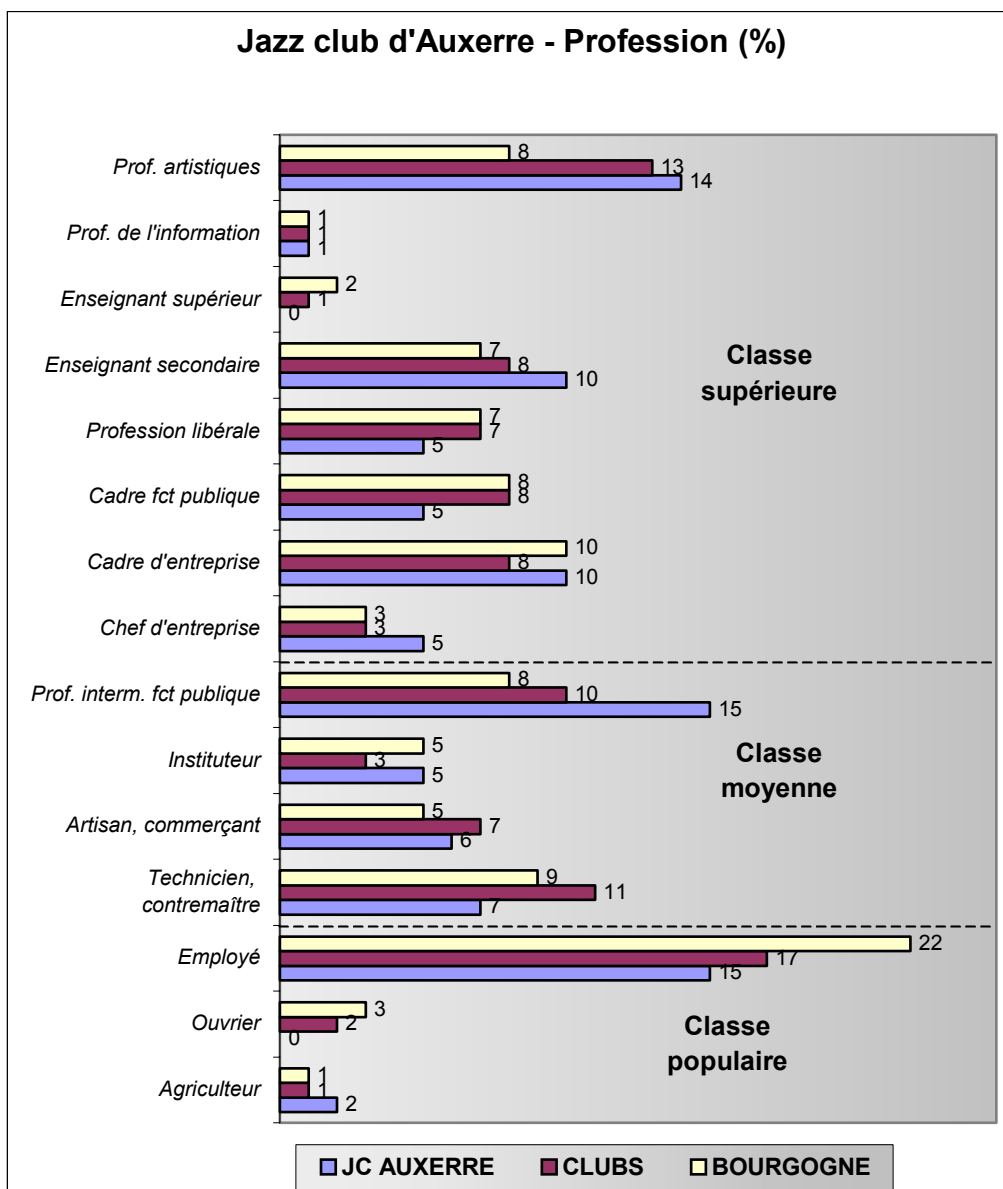
⁹⁹ Ces trois échantillons s'emboîtent : le public du Jazz club d'Auxerre n'est pas isolé de celui des deux autres clubs ni de celui des sept autres lieux étudiés, mais fait partie du « public des clubs » et celui-ci fait partie du « public bourguignon ». On raisonne alors en termes de sous- ou sur-représentativité de telle ou telle modalité pour le public du Jazz club d'Auxerre par rapport au public des clubs ou au public bourguignon : les écarts s'en trouvent réduits mais restent généralement significatifs.



De fait, si la forte présence des diplômés inférieurs au bac s'explique notamment par celle des « moins de 25 ans », on observe que le public du Jazz club d'Auxerre est très diplômé, et plus souvent que le public des clubs à « bac + 4 ou plus » (22 % contre 21 %), moins souvent à « bac + 2 ou 3 » (32 % contre 38 %). De plus, ces diplômés sont nettement plus souvent littéraires puisque pas moins de 40 % du public est diplômé en « lettres, langues ou sciences humaines et sociales », contre 33 % du public des clubs et 28 % du public bourguignon. On remarque aussi que les diplômés médicaux sont sur-représentés (14 % contre 12 % et 10 %), les catégories socioprofessionnelles qui en résultent tendant à cumuler les ressources économiques et culturelles. Au total, ces caractéristiques ont ainsi toutes chances de s'exprimer dans un goût prononcé pour la culture.



C'est d'autant plus probable que le même profil apparaît avec les professions exercées par les actifs ou anciennement exercées par les retraités. Avec une moitié de membres des classes supérieures (contre 48 % du public des clubs) et seulement 17 % de membres des classes populaires, le public du Jazz club d'Auxerre compte des proportions plus importantes de catégories socioprofessionnelles tantôt très « cultivées » (professions artistiques, enseignants, mais aussi les professions intermédiaires de la fonction publique au sein des classes moyennes), tantôt bien dotées en ressources économiques (cadres et chefs d'entreprise).



7.4.2. Pratiques de sortie et rapport à la musique

On ne s'étonne donc guère de trouver une moitié de « sorteurs éclectiques » au Jazz club d'Auxerre comme dans le public des clubs, les deux autres catégories comptant pareillement pour à peu près un quart chacune. On ne s'étonnera pas non plus de trouver autant de personnes sortant entre amis (plus d'un tiers), mais aussi une sur-représentation des personnes qui sortent seules (24 % contre 21 %). Le public du Jazz club d'Auxerre apparaît en effet comme friand de sorties nocturnes, et plus encore que les autres de sorties culturelles : le

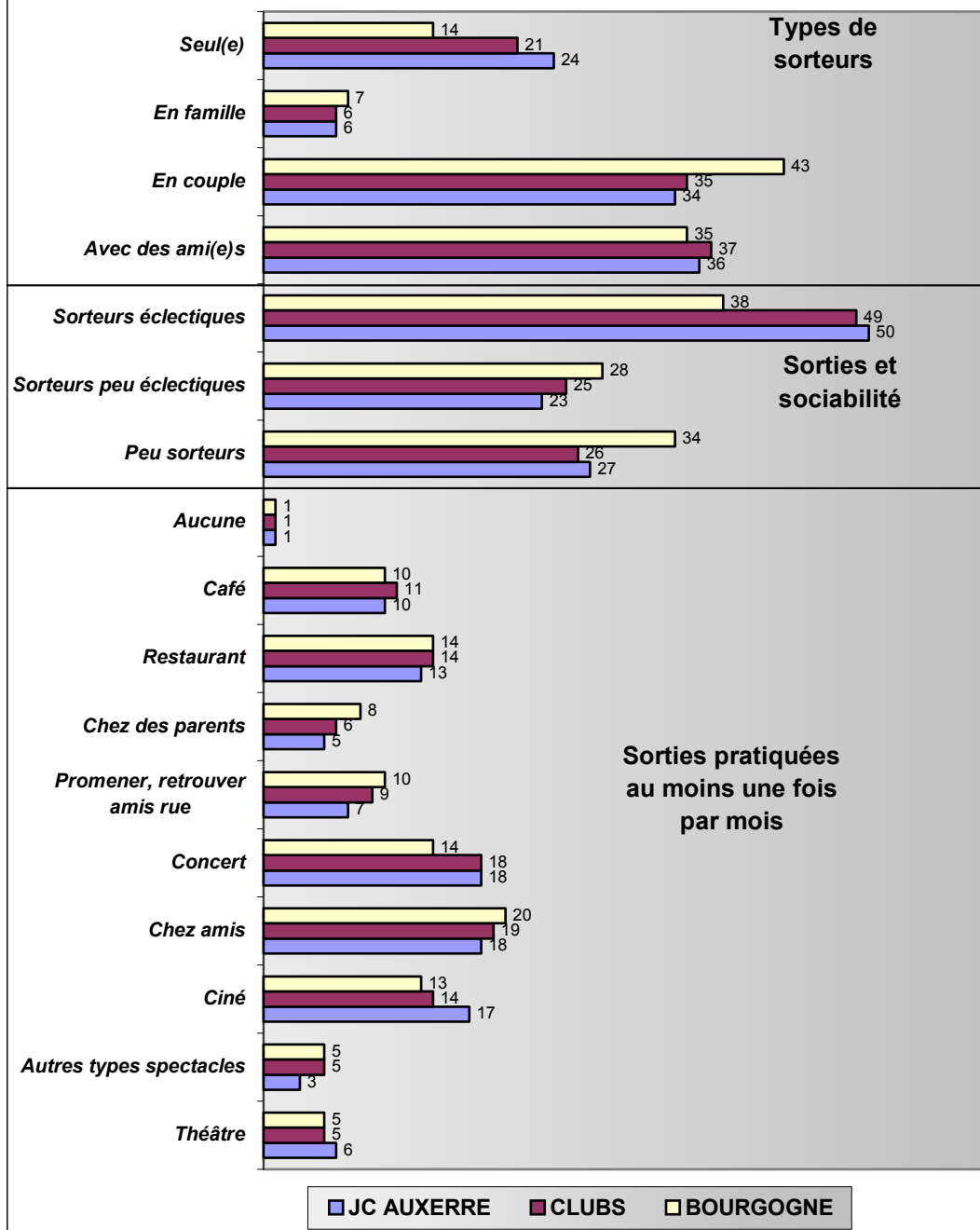
concert obtient un score équivalent (18 %) mais ici, il se situe au même niveau que les sorties entre amis alors qu'elles sont plus fréquentes pour le public des clubs ; de même, le cinéma (17 % contre 14 %) et dans une moindre mesure le théâtre (6 % contre 5 %) sont sur-représentés.

De la même façon, s'il est certes mélomane, le public du Jazz club d'Auxerre l'est un peu moins souvent que le public des clubs : les « peu amateurs de musique » se voit sur-représentés (29 % contre 26 % du public des clubs), au détriment des « passionnés » et des « amateurs » de musique (38 % contre 39 % et 34 % contre 35 %) bien qu'ils restent prédominants. De même, ce public s'avère sensiblement moins éclectique en musique qu'en matières de sorties nocturnes : 57 % écoutent 2 ou 3 genres différents (contre 50 % du public des clubs), 12 % n'en écoutent qu'un seul (contre 9 %) et « seulement » 31 % en écoutent quatre ou plus (contre 41 %). La musique semble ainsi constituer une pratique importante mais inscrite dans un profil général d'amateur de pratiques culturelles plus que spécifiquement mélomane.

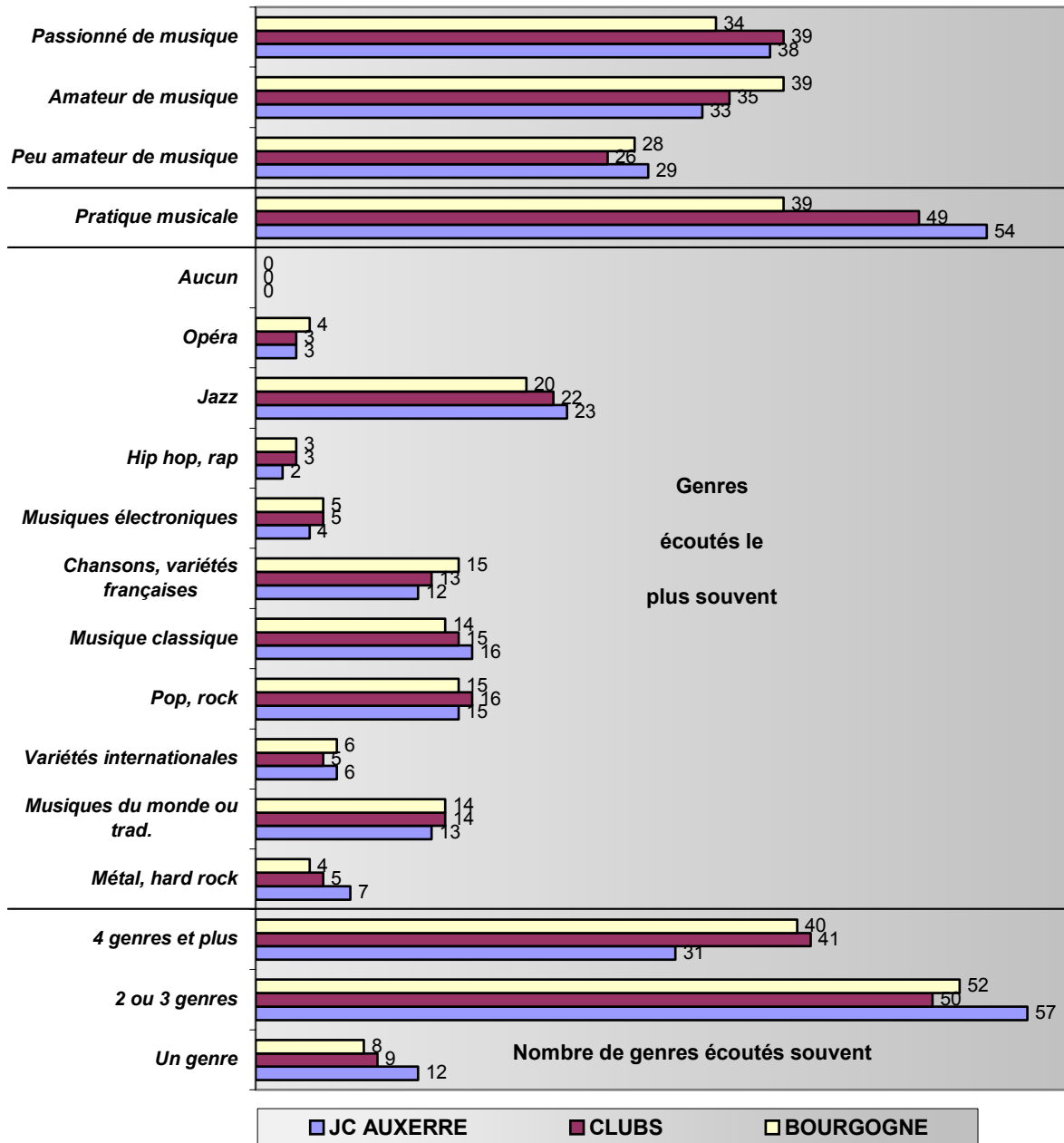
Il faut néanmoins relever que la pratique d'un instrument de musique est ici sur-représentée avec 54 % de musiciens (contre 49 % du public des clubs) : ceci est en partie dû à la présence des élèves de la classe du jazz du Conservatoire, située dans les mêmes locaux que le club.

En termes de préférences, le public du Jazz club d'Auxerre exprime son caractère plus élitaire et cultivé que les autres : le jazz et la musique y sont légèrement sur-représentés au détriment des autres genres, à l'exception notable de deux genres juvéniles (les variétés internationales, la modalité proposée dans le questionnaire incluant le R'N'B, et le métal-hard rock), en lien probable avec la frange déjà repérée de « moins de 25 ans ».

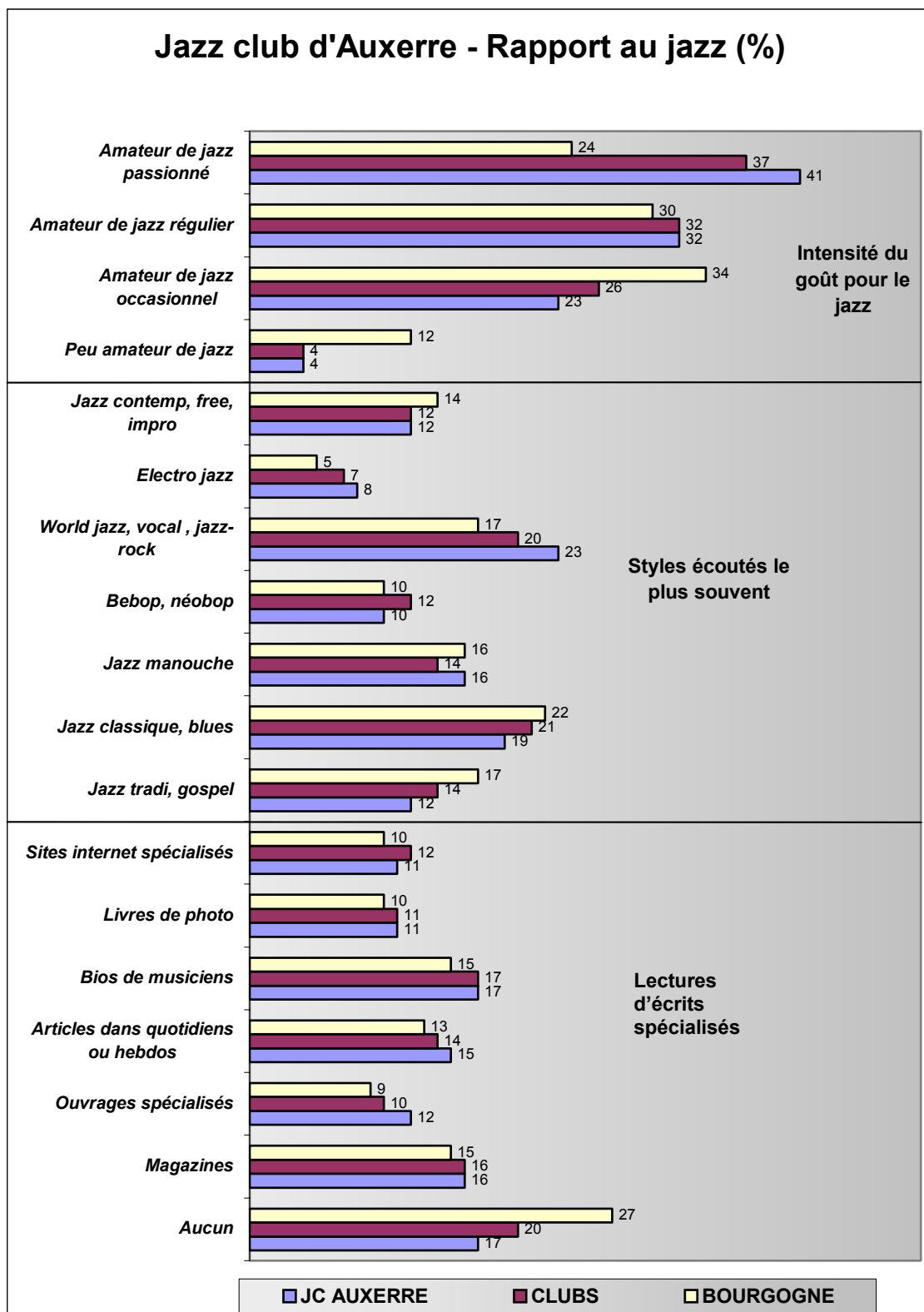
Jazz club d'Auxerre - Sorties nocturnes (%)



Jazz club d'Auxerre - Rapport à la musique (%)



Jazz club d'Auxerre - Rapport au jazz (%)

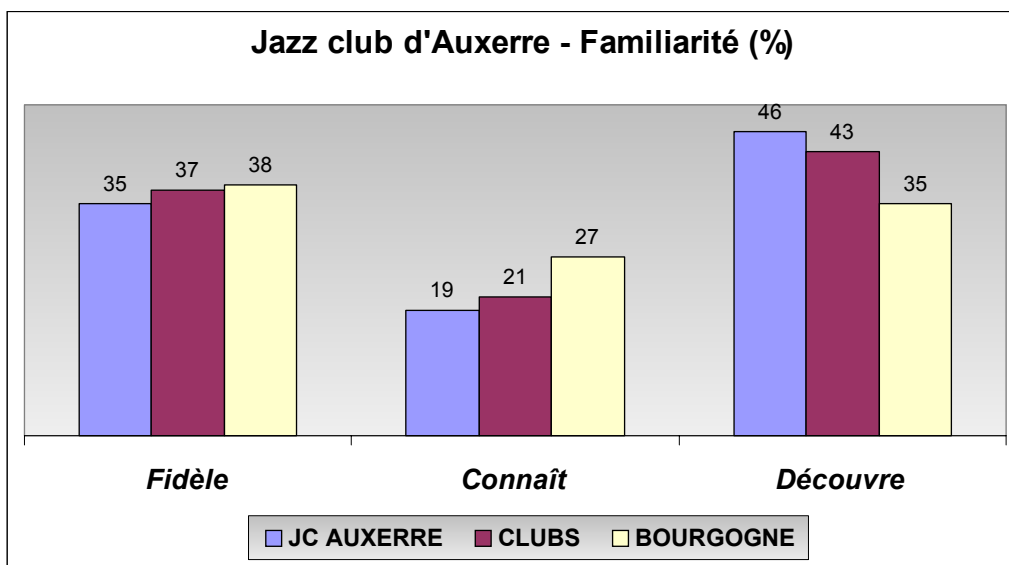


7.4.3. Le rapport au jazz

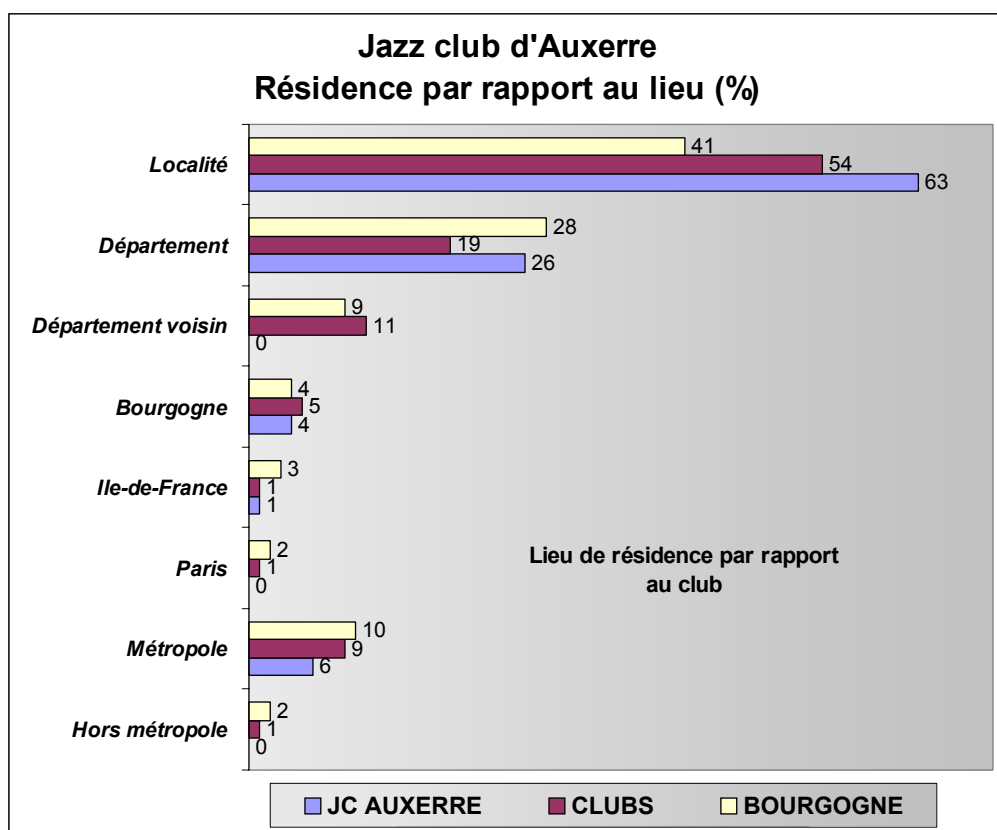
On retrouve le même profil « cultivé » avec le rapport au jazz. Le public du Jazz club d'Auxerre est en effet particulièrement jazzophile, avec 41 % de « passionnés de jazz » (contre 37 % du public des clubs) et 32 % d'amateurs « réguliers » (au même niveau que le public des clubs). Il apprécie ainsi les écrits spécialisés dans les mêmes proportions que le public des clubs, mais montre des préférences sensiblement plus « cultivées » : pas réellement « pointues », les styles « bop » étant sous-représentés et les styles « contemporain, free, impro » atteignant le même score qu'au sein du public des clubs, mais en même temps peu « populaires », les styles classiques les plus diffusés étant sous-représentés, à l'exception du jazz manouche, au profit des styles « modernes » (« world jazz, vocal, jazz-rock » et « électro jazz »).

7.4.4. Le rapport au club

La question « A combien de concerts du club avez-vous assisté ou êtes-vous sûr d'assister durant la saison ? » permet de distinguer les spectateurs qui le découvraient lors du concert où ils étaient interrogés, ceux qui le connaissaient (« un ou deux concerts ») et les fidèles qui avaient assisté ou allaient assister à « trois concerts ou plus ». Comme le montre le graphique ci-dessous, le public du Jazz club d'Auxerre connaît un turn-over important : il compte certes un tiers de « fidèles » du club, mais presque la moitié de « nouveaux venus », soit plus que le public des clubs (46 % contre 43 %). Il est difficile d'établir si ce turn-over est récurrent ou provisoire, mais on peut néanmoins faire l'hypothèse d'une phase de renouvellement du public du fait que l'investissement de l'auditorium du Conservatoire après plusieurs années passées au théâtre municipal était encore récent. Cette salle est plus excentrée et peu visible depuis la rue, et les travaux du Silex, « scène de musiques actuelles » située en face de l'auditorium, étaient en encore cours.



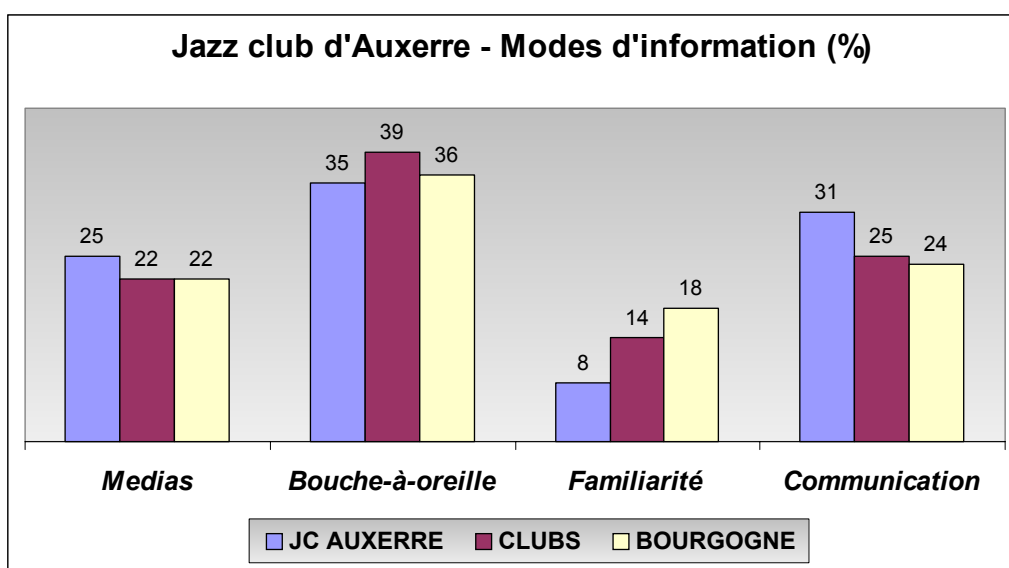
Le public d'Auxerre est aussi nettement plus local que celui des clubs, avec 89 % de spectateurs habitant le bassin géographique immédiat (contre 74 %). Ceci s'explique essentiellement par le relatif isolement géographique d'Auxerre.

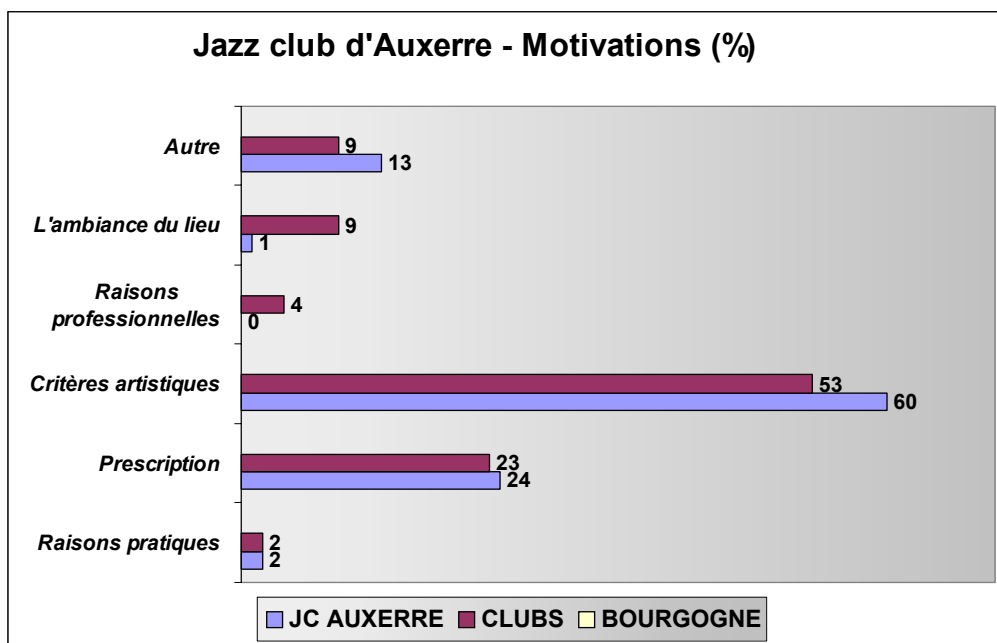


Le turn-over du public explique probablement le privilège qu'il tend à accorder, pour s'informer, aux supports de communication (33 % contre 29 % du public des clubs) et aux médias (26 % contre 25 %), au détriment du bouche-à-oreille – même si celui-ci arrive en tête ici comme ailleurs (37 % contre 44 %).

Dans la même logique, les critères artistiques, toujours prédominants dans les motivations qui ont incité chacun à venir au concert, sont ici nettement sur-représentés (60 % contre 53 % du public des clubs), bien avant la « prescription » des médias, de la communication ou de l'entourage (24 % contre 23 %). A l'inverse, seul 1 %, c'est-à-dire un spectateur, a cité l'ambiance du lieu.

On a donc affaire à un public qui, dans son ensemble, ne fréquente pas le club en tant que jazzophile ou amateur de sociabilités : il s'agit modalement d'un sorteur élitare et cultivé pour qui le club fait partie d'un panel de pratiques qui toutes ensemble expriment son goût pour la culture légitime. A cet égard, il ressemble beaucoup à un public de théâtre municipal, dans le prolongement du lieu que le club investissait avant de s'installer à l'auditorium du Conservatoire – et il faut relever qu'en termes de jazz-club, cet auditorium ressemble plutôt à une petite salle de concert (fauteuils alignés en gradins, absence de bar). C'est d'ailleurs ce profil élitare et cultivé qui explique la légère sur-représentation de « jazzophiles cultivés » : s'ils consomment beaucoup de jazz, c'est d'abord parce qu'ils consomment beaucoup de culture légitime (et non pas spécifiquement un jazz « pointu » comme on l'a vu plus haut).





Synthèse

Le public du Jazz club d'Auxerre présente à la fois un petit noyau de fidèles assidus et surtout un fort turn-over de public « occasionnel ». C'est qu'il est en réalité surtout très « cultivé » : il pratique beaucoup les sorties nocturnes, notamment culturelles, consomme beaucoup de musique, notamment les plus légitimes, mais se montre moins « exclusif » (pour le jazz ou pour la musique) que particulièrement éclectique dans ses goûts. Il entretient ainsi plus souvent un rapport « esthète » au jazz sans être non plus parmi les plus « pointus ». En effet, il est moins attaché au club de jazz en tant que tel et à son éventuelle « ambiance », qu'au concert comme modalité parmi les autres de son attachement à la culture légitime. Cela renvoie à un profil social qui accentue nettement celui des habitués « cultivés » des sorties nocturnes : particulièrement masculin et sans enfants (alors notamment célibataire), situé dans l'échelle sociale plus haut encore que le public des clubs, et encore mieux doté en ressources culturelles mais aussi économiques.

7.5. Le « non-public » de Jazz dans la Ville

Jazz dans la Ville est le principal festival organisé depuis 1996 par l'association Media Music, qui programme aussi une saison dans divers lieux de Dijon (D'Jazz Kabaret). Rassemblés sur une journée (cette année-là un mercredi), les concerts gratuits ont lieu en plein air dans diverses places du centre-ville. Durant l'après-midi, des formations de style traditionnel ou classique étaient réparties simultanément place François Rude, place du Marché, place Emile Zola et place de la Libération, espaces plutôt piétonniers dont certains étaient agrémentés de terrasses de café. En fin d'après-midi, une batucada déambulatoire faisait le tour des lieux pour s'achever sur la grande place de la Libération, où se sont succédés durant la soirée, sur une grande scène provisoire, Eric Prost et son quartet (à dominante hard bop) puis l'ensemble Tous Dehors pour un « Grand Bal Jazz » composé de reprises jazzées de tubes de variétés. Ces caractéristiques de la manifestation se traduisent assez directement, comme on va le voir, dans celles de son public, abordé en l'occurrence en tant que « non-public » du jazz. A partir de la répartition des quatre types de spectateurs présentés dans la 6^{ème} partie de ce rapport, on décrit d'abord son profil social, ses pratiques de sortie et d'écoute musicale, puis le rapport qu'il entretient avec le festival.

Composition de l'échantillon

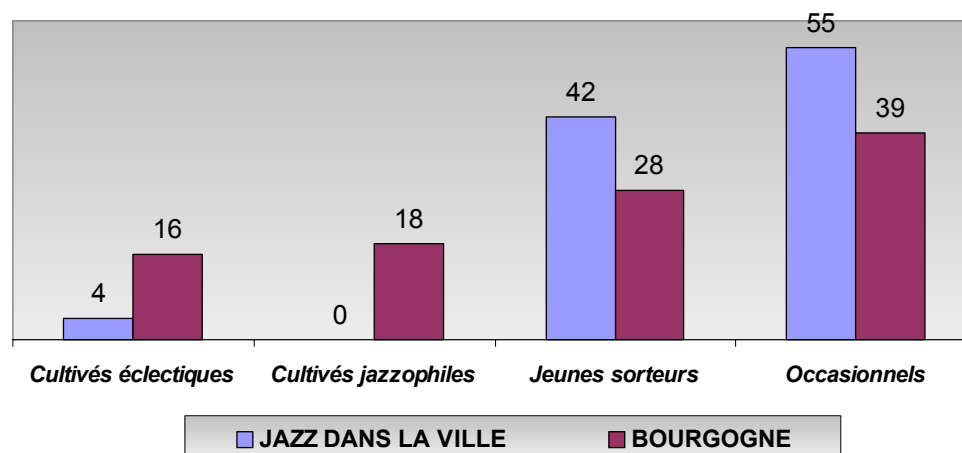
Le public de Jazz dans la Ville a été abordé comme un « non-public », c'est-à-dire des spectateurs qui écoutent du jazz à la radio moins de quelques fois dans l'année, qui ne sont allés à aucun autre concert de jazz dans l'année écoulée, et qui possèdent moins de 5 % de jazz dans leur discothèque. L'analyse ne porte donc pas sur l'ensemble du public de la manifestation, qui inclut bien quelques amateurs de jazz, même si le « non-public » en constitue de toute évidence la très grande majorité. 236 questionnaires ont été recueillis, selon une répartition qui suit à la fois le nombre d'enquêteurs mobilisés, la fréquentation et la durée des concerts : les quatre concerts de l'après-midi étaient simultanés, quand les concerts d'Eric Prost Quartet puis de Tous Dehors se succédaient durant toute la soirée sur la Place de la Libération.

<i>Lieux de passation des questionnaires</i>	Effectifs	Fréquence (%)
<i>Place de la Libération - Eric Prost / Tous Dehors</i>	140	59
<i>Batucada déambulatoire - Unidos Da Batida</i>	3	1
<i>Place de la Libération - Bourgogne Swing Parade</i>	31	13
<i>Place du marché - Nouak Chott</i>	14	6
<i>Place Emile Zola - De Swing et d'eau fraîche</i>	28	12
<i>Place François Rude - La Zone de Ramsay Hunt</i>	20	9
<i>Total</i>	236	100

On s'intéresse dans un premier temps aux spectateurs de Jazz dans la Ville au regard de la typologie du public présentée dans la partie précédente. Sous cet angle, l'essentiel du « non-public » de Jazz dans la Ville se répartit entre les « occasionnels », qui comptent pour plus de la moitié (55 %), et les « jeunes sorteurs » (42 %). Les « cultivés éclectiques » ne représentent ainsi que 4 % de l'échantillon. Quant aux « jazzophiles cultivés », ils étaient de fait exclus de la passation¹⁰⁰.

¹⁰⁰ On ne compare le « non-public » de Jazz dans la Ville qu'avec l'échantillon global, la comparaison avec le *public* des autres festivals ayant peu de sens. A noter que cet échantillon global inclut le « non-public » de Jazz dans la Ville, avec pour effet d'atténuer en apparence les écarts : cela signifie que la plupart des écarts même minimes restent significatifs. On raisonne donc en termes de sur- ou sous-représentation de telle modalité au sein du « non-public de Jazz dans la Ville » par rapport au « public bourguignon ». A noter aussi que le questionnaire « non-public » ne portait pas sur le rapport au jazz (exceptées les questions filtres), et n'interrogeait pas non plus sur la familiarité avec le lieu (nombre d'éditions antérieures fréquentées) et les modes d'information utilisés pour s'informer sur la manifestation.

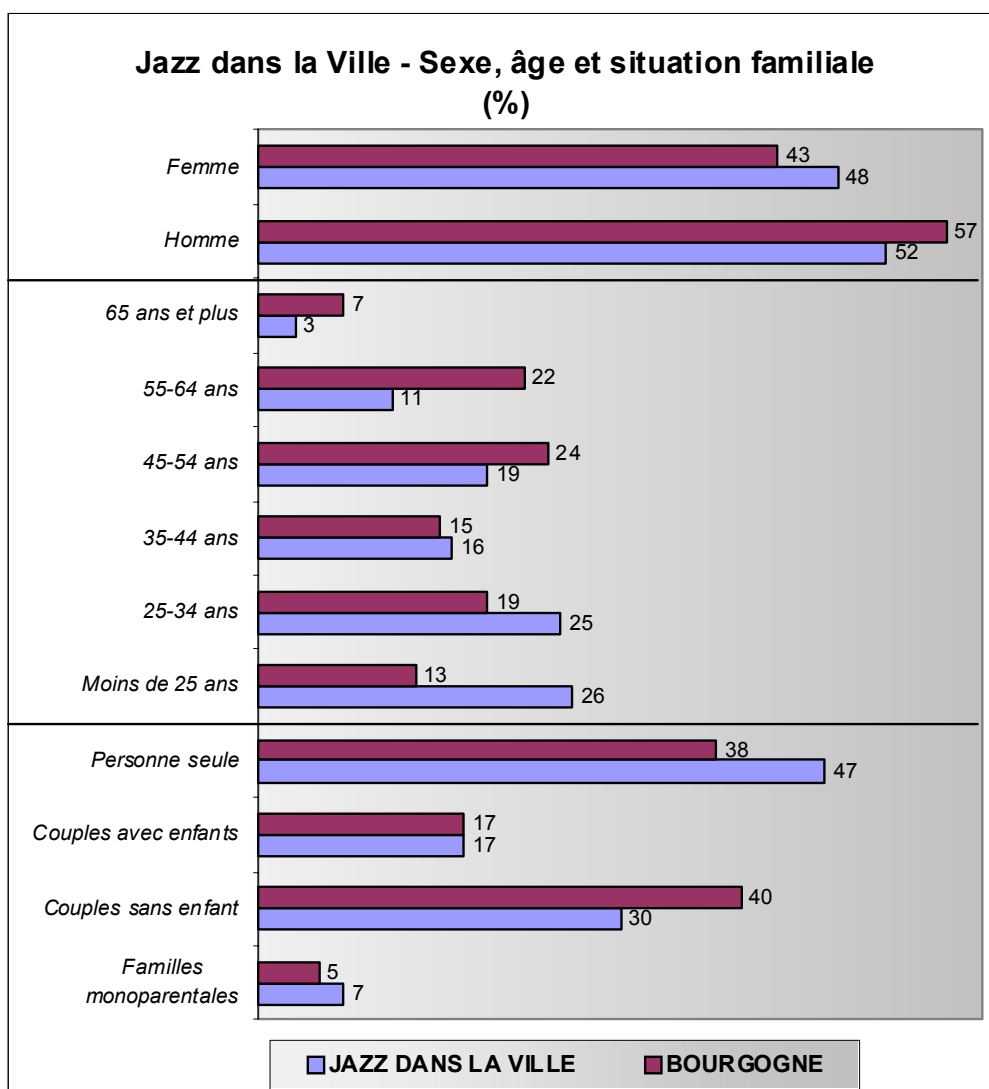
Le public de Jazz dans la Ville au regard de la typologie (%)



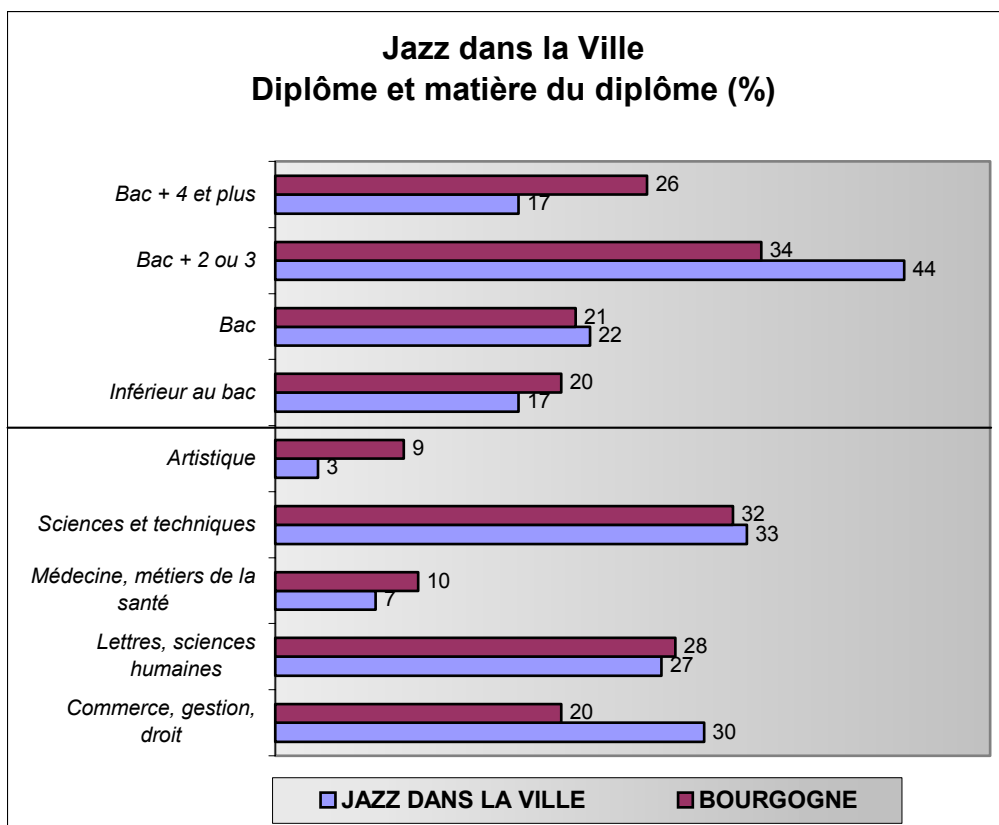
7.5.1. Caractéristiques sociales du public

La quasi absence des « cultivés » parmi le « non-public » de Jazz dans la Ville confirme d'abord que les propriétés sociales des spectateurs de jazz sont fortement corrélées à leur degré d'investissement dans la jazzophilie. Mais cela ne signifie pas pour autant que ce « non-public » serait l'image exactement inversée du « public » : il présente un profil singulier, cohérent en lui-même, qui n'est pas si éloigné du « public » à certains égards.

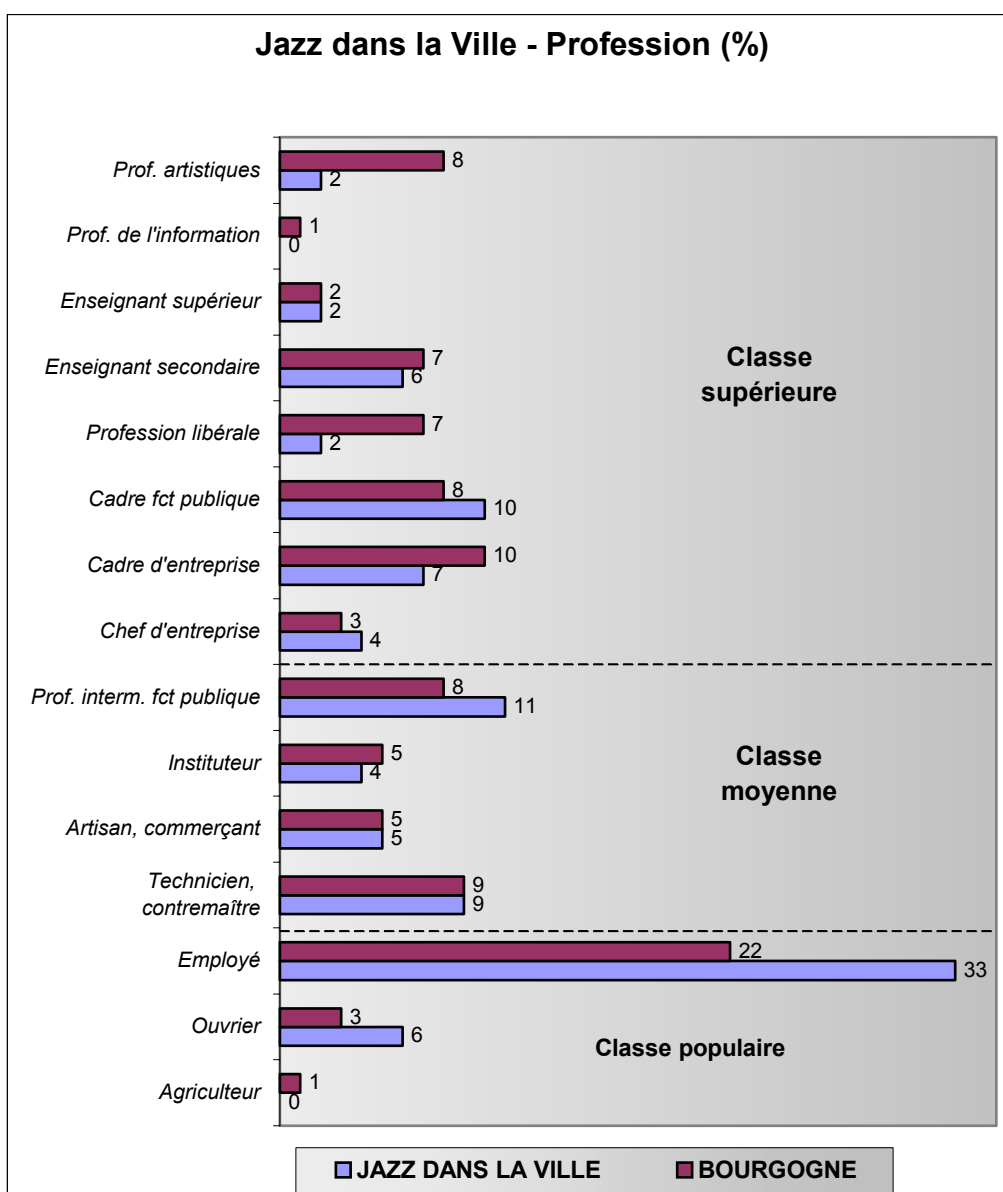
Ainsi, avec 52 % d'hommes, le « non-public » de Jazz dans la Ville est certes le moins masculin des échantillons bourguignons, mais il reste masculin. Il est par contre de loin le plus jeune, avec 51 % de moins de 35 ans et seulement 3 % de plus de 64 ans. S'il montre une légère sur-représentation d'individus vivant en famille (du fait de ses 7 % de familles monoparentales, contre 5 % du public bourguignon), il est surtout composé, à hauteur de 47 %, de personnes seules, et de « seulement » 30 % de couples sans enfants de moins de 15 ans (contre 40 % du public bourguignon).



Le « non-public » de Jazz dans la Ville reste très diplômé, avec autant de diplômés de l'enseignement supérieur que le public bourguignon (61 % et 60 %). Mais ce sont les diplômés à « bac + 2 ou 3 » qui sont nettement sur-représentés (44 % contre 34 %). Et ces diplômés sont moins souvent littéraires ou artistiques (30 % contre 37 %), et beaucoup plus souvent commerciaux, juridiques ou gestionnaires (30 % contre 20 %).



Le « non-public » de Jazz dans la Ville est beaucoup plus souvent membre des classes populaires (39 %), et secondairement des classes moyennes (20 %), que le public bourguignon (26 % et 18 %). Il reste pour autant relativement élitaire par rapport à la population française (54 % de classes populaires), ce qui explique qu'il soit relativement diplômé comme on l'a vu. Ce sont surtout les employés (33 %) et les professions intermédiaires de la fonction publique (11 %) qui sont sur-représentés (22 % et 8 % du public bourguignon), ainsi que les cadres de la fonction publique parmi les classes supérieures (10 % contre 8 %).

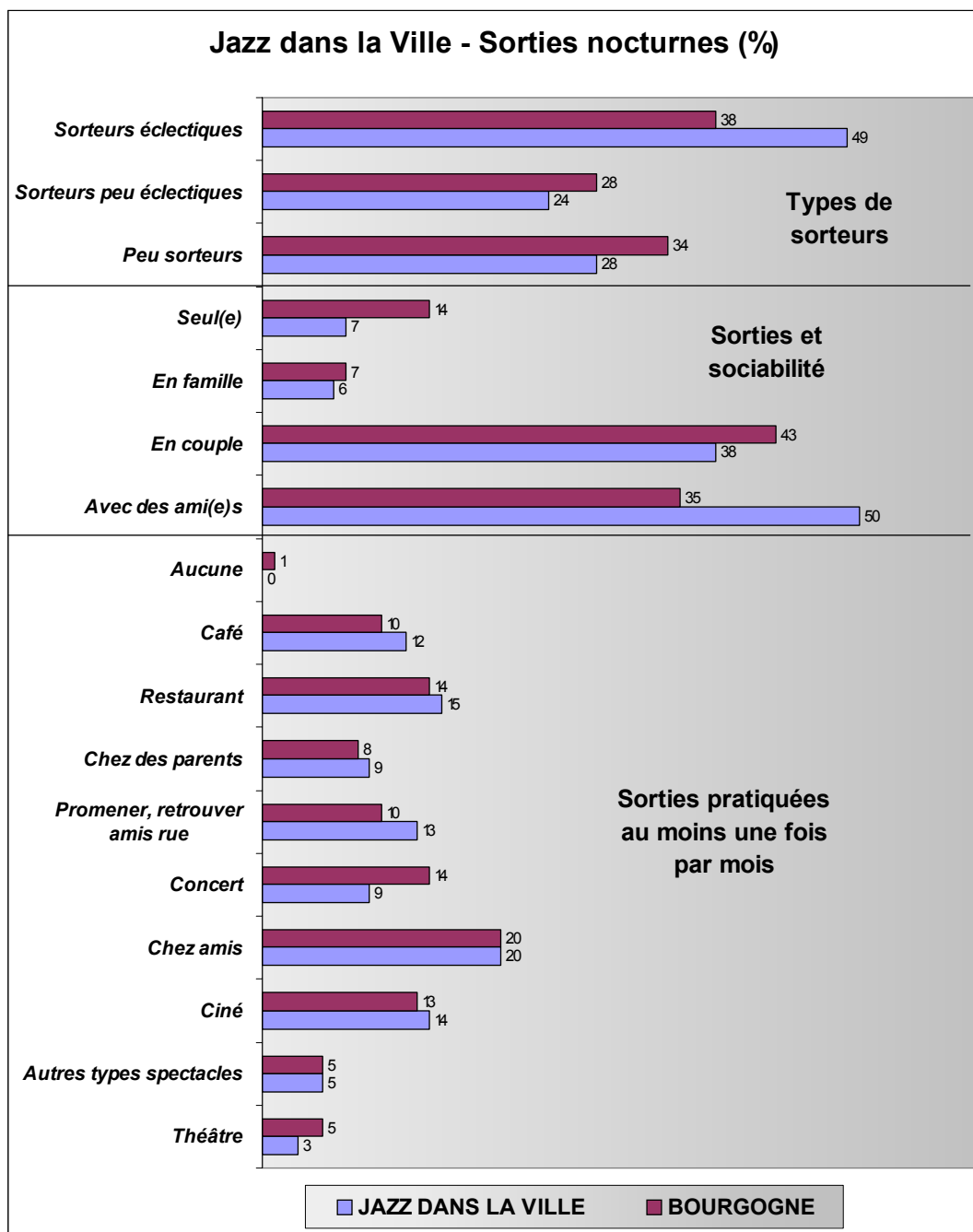


7.5.2. Pratiques de sortie et rapport à la musique

Le profil social du « non-public » de Jazz dans la Ville, à la fois moins élitaire mais très diplômé, permet de comprendre ses comportements en matière de sorties nocturnes et d'écoute musicale. Il s'avère être en effet conjointement un grand consommateur de ces loisirs, mais dans des formes souvent moins « cultivées » que le « public ».

Il compte ainsi une moitié de « sorteurs éclectiques » (49 %), soit nettement plus que le public bourguignon (38 %). Mais s'il sort beaucoup, c'est essentiellement « entre amis » (50 % contre 38 %) et pour des sorties plus souvent sociables que culturelles (69 % de sorties

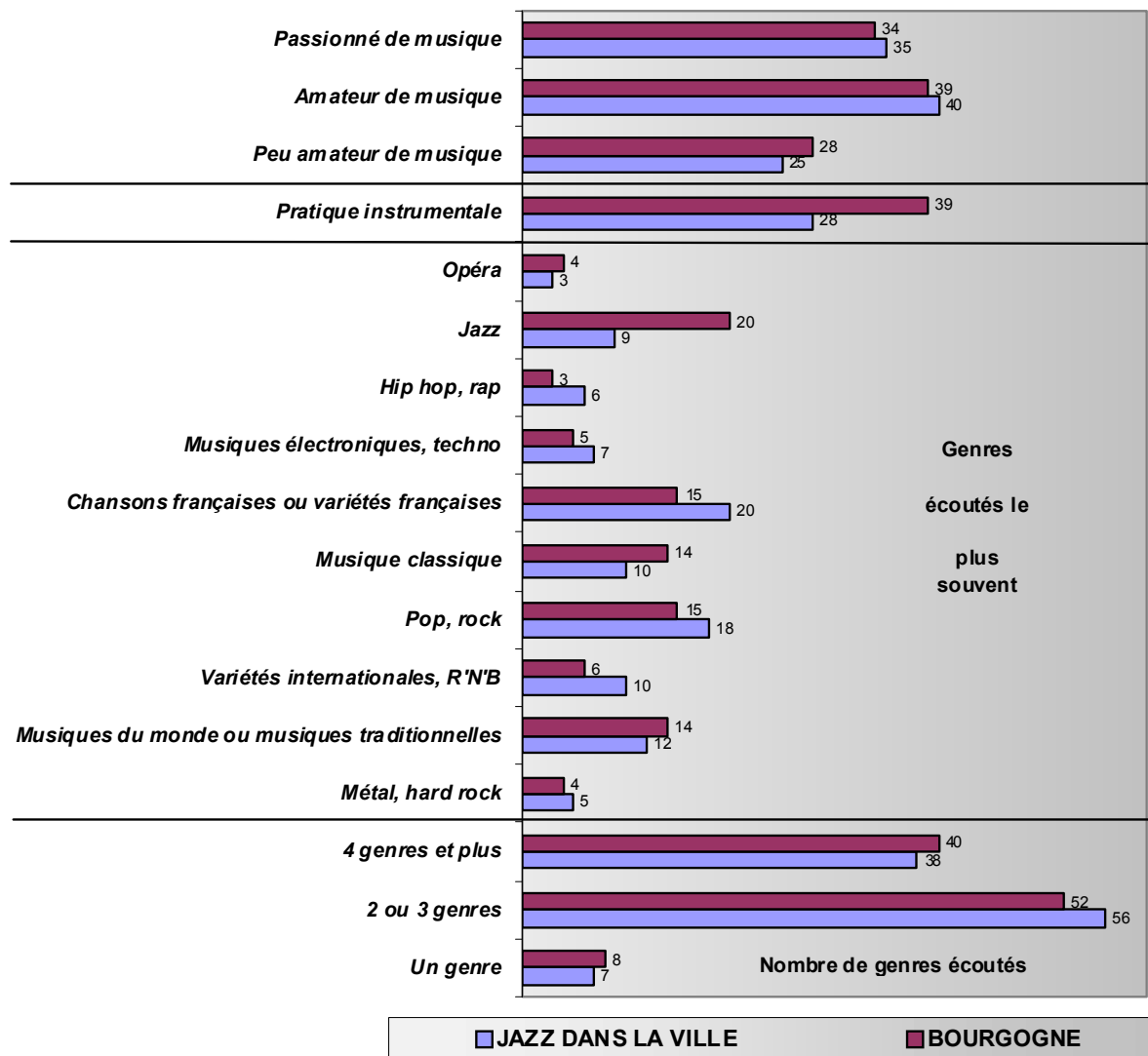
sociables, contre 62 %). Le cinéma reste légèrement sur-représenté (14 % contre 13 %), mais c'est précisément qu'il s'agit de la moins « cultivée » des sorties culturelles.



On retrouve le même profil en matière de musique. Le « non-public » de Jazz dans la Ville est un peu plus souvent « passionné » (35 %) ou « amateur » (40 %) de musique que le public bourguignon (34 % et 39 %). Mais il pratique beaucoup moins souvent un instrument (28 % contre 39 %) et s'avère sensiblement moins éclectique : 56 % écoutent souvent 2 ou 3 genres

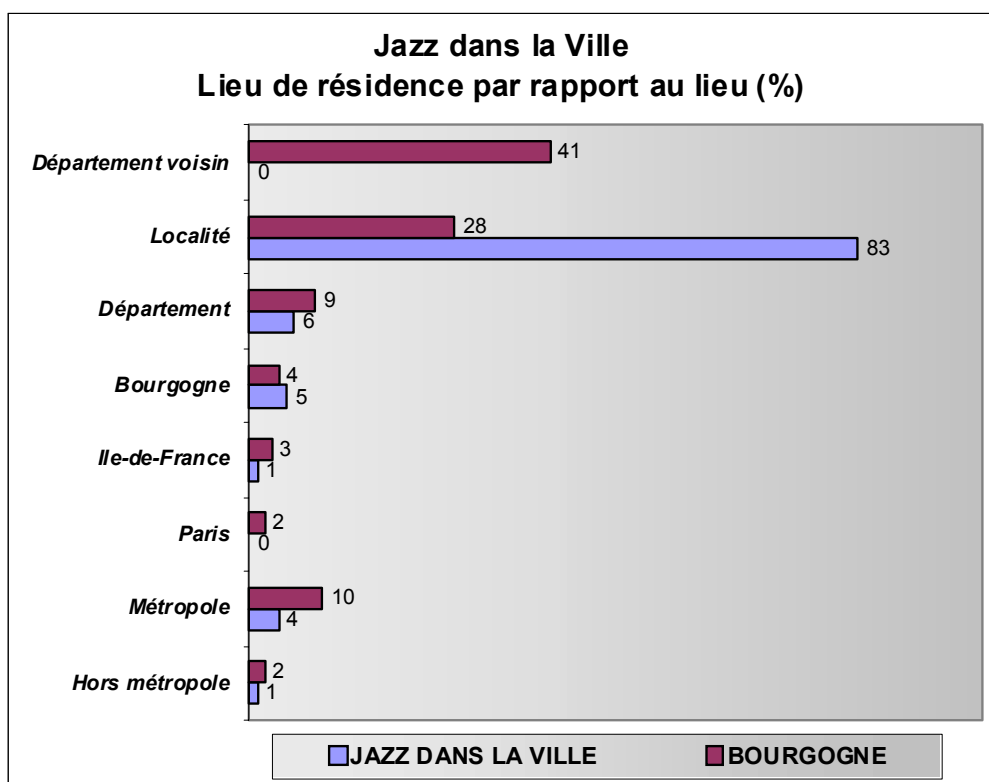
différents, contre 52 % du public bourguignon, et 38 % en écoutent « 4 ou plus » différents, contre 40 %. De même, les genres les plus « populaires » (chansons, variétés) ou « juvéniles » (pop-rock, électro, métal) sont sur-représentés au détriment des genres les plus « légitimes » (jazz bien sûr, mais aussi musique classique et opéra).

Jazz dans la Ville - Rapport à la musique (%)



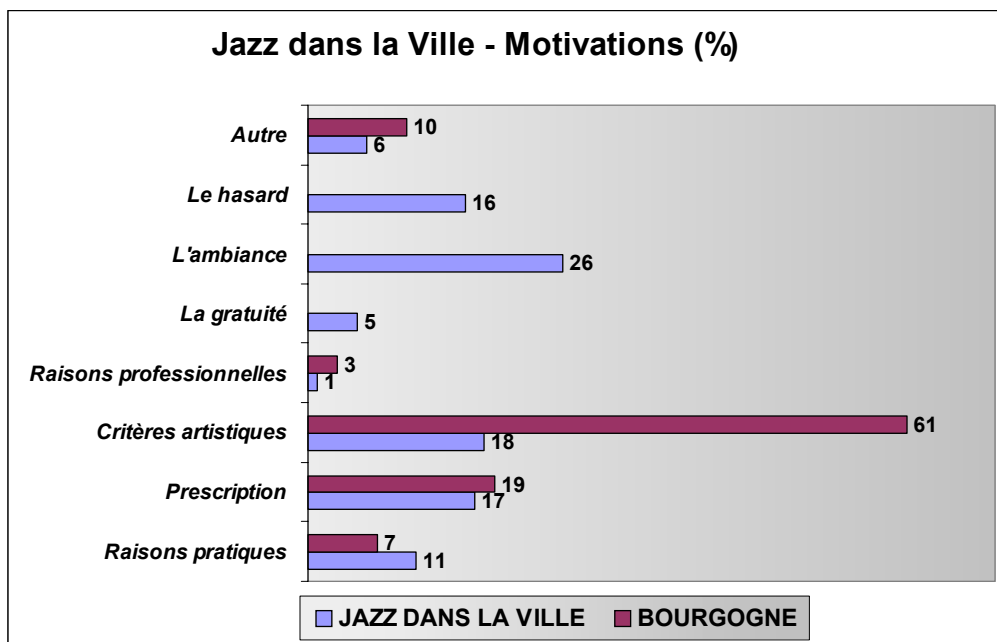
7.5.3. Le rapport au festival

Jazz dans la Ville étant une manifestation gratuite et en plein air sur une journée, son « non-public » habite logiquement très souvent dans la localité (Dijon et son agglomération), à hauteur de 83 %.



On ne s'étonne pas non plus de voir les « critères artistiques » nettement sous-représentés en termes de raisons qui ont incité chacun à venir assister aux concerts (18 % contre 61 % pour le public bourguignon). On mesure ici *a contrario* l'effet de légitimité qui, on l'a souligné à plusieurs reprises, conduit une grande partie du « public » à se montrer comme d'abord motivé par des raisons purement esthétiques : plus éloigné de la culture légitime, le « non-public » s'embarrasse moins de se présenter sous ce jour esthète.

C'est ainsi l'« ambiance » qui arrive en tête avec un quart des réponses, puis la « prescription » (par l'entourage : 11 %, ou les supports de communication et les médias : 7 %), le « hasard » (16 %), des « raisons pratiques » (lieu, horaire : 11 %) ou la gratuité (5 %).



Synthèse

Le profil du « non-public » de Jazz dans la Ville est plus lié aux caractéristiques festives de la manifestation (concerts gratuits, en plein air, sur une journée, avec un grand « bal » pour la soirée) qu'à sa nature jazzistique. Plutôt, le genre jazz y est essentiellement appréhendé comme contribuant à l'ambiance festive plus que par attirance pour le genre en lui-même. En conséquence, on a affaire à un public essentiellement jeune, notamment lycéen ou étudiant, et sans enfants (et principalement célibataire), même si une petite minorité est constituée de familles d'âge moyen profitant des concerts de l'après-midi. Comparativement ancré dans les classes moyennes diplômées, mais avec des diplômes moins littéraires que le public du jazz, il pratique beaucoup les sorties nocturnes comme l'écoute musicale mais ses préférences vont vers des formes moins « légitimes » et moins « cultivées » mais aussi plus « juvéniles » : pop, rock et variétés plutôt que jazz ou musique classique, et sorties sociables entre amis plutôt que sorties culturelles.

7.6. Le public du New-Orleans Jazz Function de Montbard

L'enquête a porté sur la 8^{ème} édition de ce festival qui a lieu tous les ans à Montbard, en Côte d'Or, à la fin du mois de juin (du 26 au 27 juin en 2009). Il est animé par une équipe de bénévoles. Les concerts sont pour la plupart gratuits et ont généralement lieu en plein air, sur un parking, et dans une salle polyvalente. C'est dans cette dernière qu'ont finalement eu lieu ceux de la 8^{ème} édition en raison d'intempéries. La programmation de ce festival est essentiellement consacrée au jazz traditionnel.

Ces caractéristiques se traduisent assez directement, comme on va le voir, dans celles de son public. A partir de la répartition des quatre types de spectateurs présentés dans la 6^{ème} partie de ce rapport, on décrit d'abord son profil social, ses pratiques de sortie et d'écoute musicale, son rapport au jazz puis le rapport qu'il entretient avec le lieu.

Composition de l'échantillon

La répartition par lieu de l'échantillon global indique que New-Orleans Jazz Function (NOJF dans la suite du texte) est, parmi les festivals, celui au cours duquel le moins de personnes ont été interrogées (155, soit 8% de l'échantillon global). En effet, de nombreux questionnaires n'ont pu être passés (250 étaient prévus) car les concerts gratuits en plein air ont été déplacés au sein d'une salle polyvalente (l'Espace Paul Eluard) en raison des mauvaises conditions météorologiques, attirant ainsi un public moins nombreux que les autres années. Le nombre moins important que prévu de questionnaires n'affecte pas la représentativité de l'échantillon du NOJF puisqu'il reste proportionnel à un public lui-même moins nombreux que prévu.

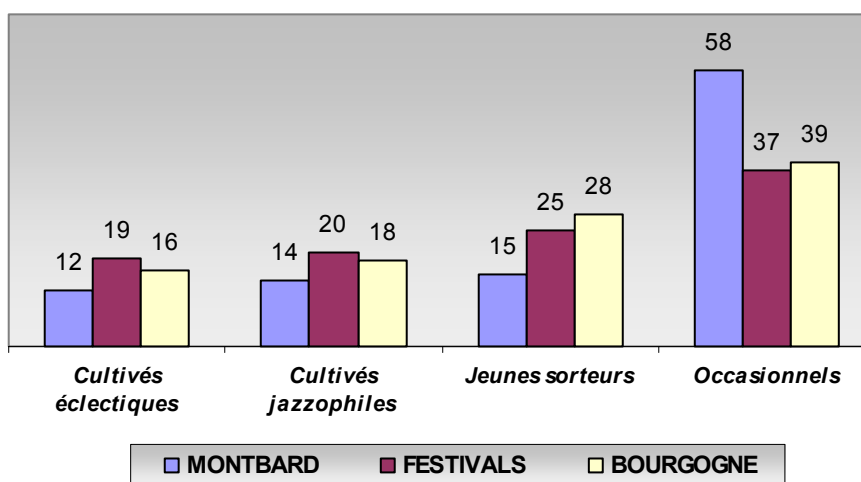
Une part importante des enquêtés (41 %) a été interrogée durant la première soirée de concerts, puis durant les deux suivantes avec des effectifs décroissants (il fût impossible d'interroger plus de personnes durant l'Apéro concert au restaurant L'Aubespain, c'est pourquoi l'effectif est anecdotique).

Répartition par concert de l'échantillon « Montbard »

Date - Lieu : concert	Nb Quest.	%
Ven. 26 - P. Eluard : Feeling Stompers - Ribet	63	40,6%
Sam. 27 - P. Eluard : Clarinet Connection (1) - Swiss Yerba (2)	49	31,6%
Dim. 28 - Aubesbin : Apero concert	4	2,6%
Dim. 28 - P. Eluard : Sinti Swing (1) - Orpheon Celesta (2)	39	25,2%
Total	155	100%

On s'intéresse dans un premier temps aux spectateurs du NOJF au regard de la typologie du public présentée dans la 6^{ème} partie du rapport (et p. 32-37 de la synthèse). Sous cet angle, le public compte une part plus élevée que l'ensemble des festivals d'« occasionnels » et de « jeunes sorteurs ». Par contre, on y retrouve sensiblement moins de « cultivés jazzophiles »¹⁰¹.

Le public de Montbard au regard de la typologie (%)

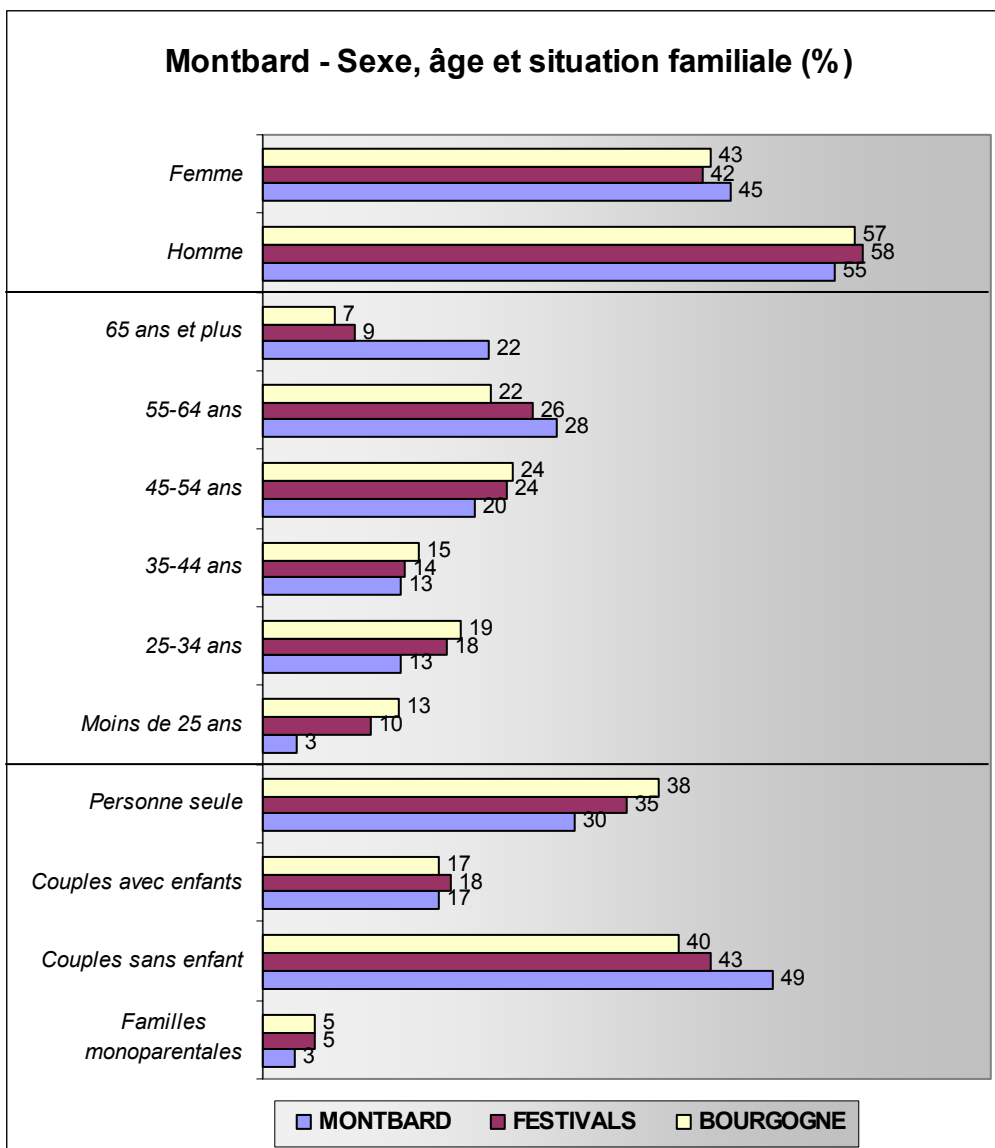


¹⁰¹ Ces trois échantillons s'emboîtent : le public du New-Orleans Jazz Function n'est pas isolé de celui des autres festivals ni de celui des sept autres lieux étudiés, mais fait partie du « public des festivals » et celui-ci fait partie du « public bourguignon ». On raisonne alors en termes de sous- ou sur-représentativité de telle ou telle modalité pour le public de Montbard par rapport au public des festivals ou au public bourguignon : les écarts peuvent être réduits mais restent généralement significatifs.

7.6.1. Caractéristiques sociales du public

De façon générale, les caractéristiques sociales du public du NOJF recourent celles des amateurs de jazz traditionnel¹⁰². Il s'agit d'un public beaucoup plus âgé que la moyenne bourguignonne : la moitié des enquêtés a plus de 55 ans (dont 22 % de plus de 64 ans), contre 30 % au sein de l'échantillon global et 34 % sur l'ensemble des festivals. Par ailleurs, la répartition par genre fait apparaître une part plus importante de femmes que dans les échantillons « festivals » et « Bourgogne », même si les hommes demeurent majoritaires (55 %).

¹⁰² C'est-à-dire les personnes ayant indiqué la catégorie « Jazz traditionnel, New-Orleans, ragtime » parmi les styles de jazz les plus écoutés. Ces personnes sont loin de se limiter au public de Montbard : elles sont 617 au sein de l'échantillon global, dont 105 seulement à Montbard. Ce style figure en effet parmi les plus écoutés avec le « blues » et le « jazz manouche ». Comparer le public de Montbard aux amateurs de jazz traditionnel ne revient donc pas à comparer deux populations qui n'en font quasiment qu'une mais permet de mettre en lumière l'effet de la spécialisation de la programmation sur la constitution du public.

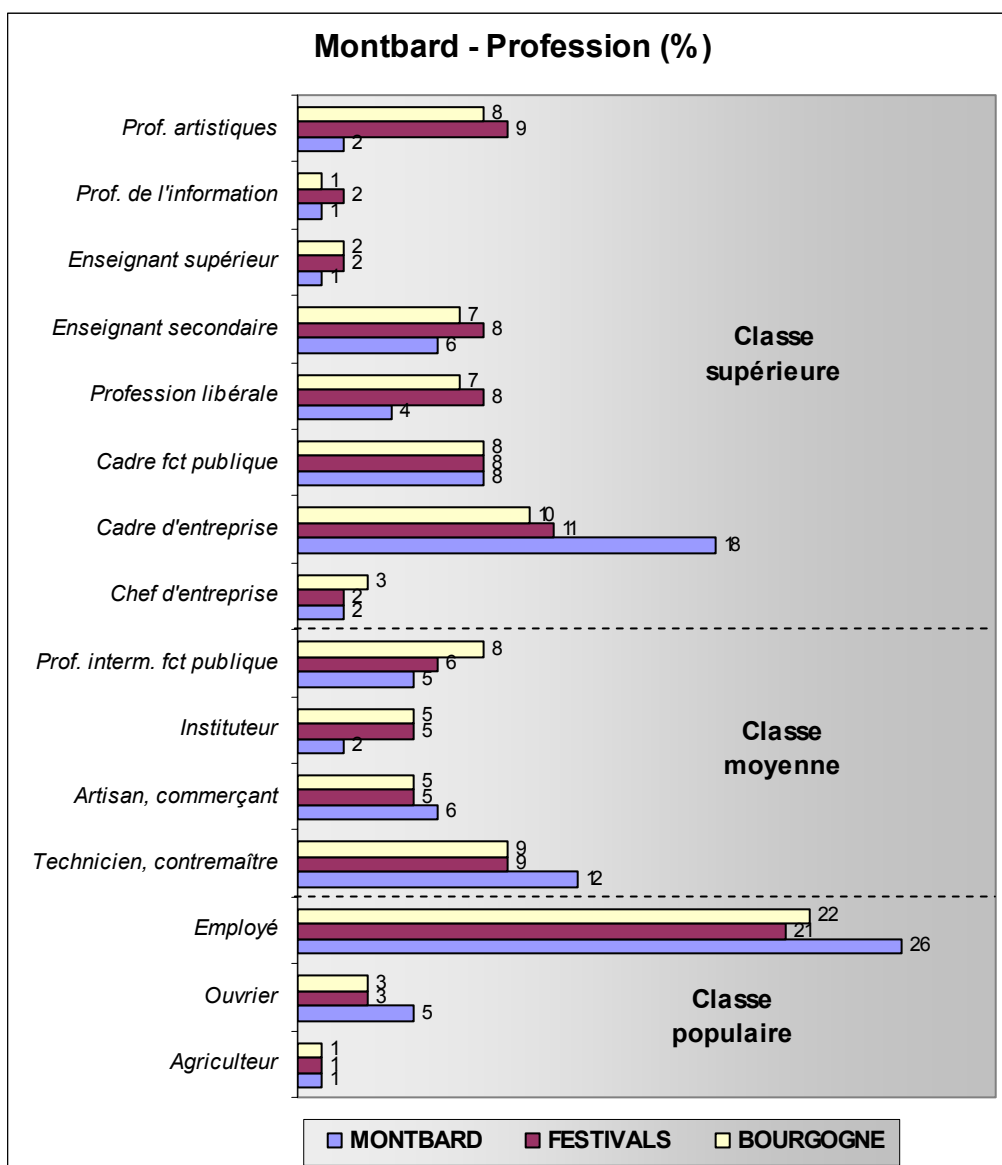


L'essentiel du public (79 %) est composé de personnes sans enfants de moins de 15 ans¹⁰³, dans une mesure légèrement supérieure à celle de l'échantillon global (77,5 %). Parmi ces personnes sans enfants, ce sont surtout les couples qui sont surreprésentés (49 % contre 40 %), les célibataires étant, quant à eux, moins présents que dans l'échantillon global. Ces résultats tiennent essentiellement à l'âge relativement élevé du public et notamment à la surreprésentation, soulignée plus haut, des plus de 55 ans, dont les enfants, lorsqu'ils en ont, ont généralement dépassé l'âge de 15 ans.

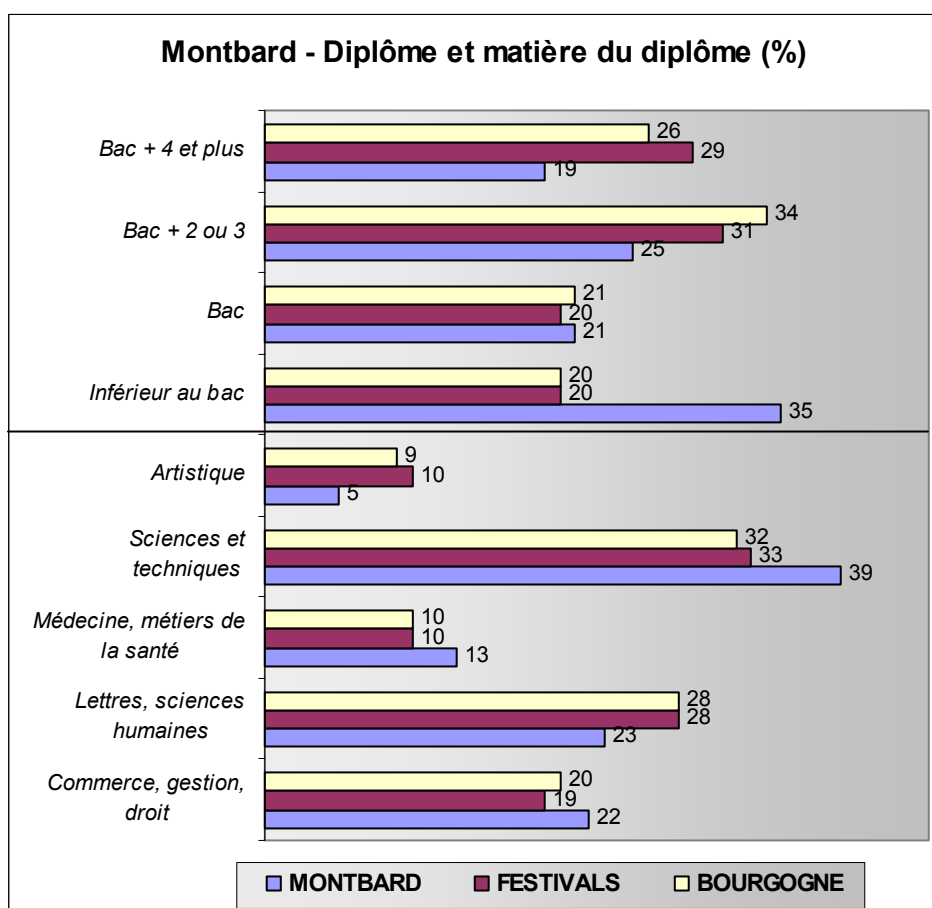
On retrouve cet effet de la structure par âge du public au sein des données sur la situation par rapport à l'emploi : les retraités sont surreprésentés par comparaison à l'échantillon global

¹⁰³ Avec la question « Combien d'enfants de moins de 15 ans vivent chez vous en permanence ou quelque jours par semaine ? », on cherchait surtout à identifier un frein aux sorties et non seulement le fait d'avoir des enfants ou non.

(35 % contre 18 %), au détriment des actifs et des « lycéens, étudiants et apprentis ». Les résultats relatifs aux professions exercées par les actifs ou anciennement exercées par les retraités indiquent qu'ils occupent majoritairement des positions relativement élevées au sein de l'espace social, mais dans une moindre mesure que le public des festivals et que le public bourguignon en général : les classes populaires (« ouvriers » et « employés » notamment) y sont surreprésentées (32 % contre 25 %) tandis que la « classe supérieure » y est moins présente qu'ailleurs. Au sein de cette dernière, la plupart des catégories socioprofessionnelles les mieux pourvues en capital culturel (situées dans les quatre premières lignes du graphique ci-dessous) ainsi que les « professions libérales » sont sous-représentées (en particulier les « artistes ») au profit des « cadres d'entreprise » qui possèdent davantage de capital économique que de capital culturel.



Si le public du festival NOJF s'avère plus diplômé que la population française dans son ensemble (surtout s'agissant des catégories les plus âgées), il l'est beaucoup moins que le public du jazz bourguignon (44 % de « bac + 2 ou plus », contre 60 %). Surtout, les personnes dont le diplôme est inférieur au bac représentent 35 % du public contre 20 % à l'échelle bourguignonne. Ces résultats, cohérents par rapport à ceux concernant les professions (moins de « cadres » / plus d'« ouvriers » et d'« employés » qu'ailleurs), sont en partie liés à l'effet de la distribution par âge du public : les nouvelles générations étant, de façon générale, plus diplômées que leurs aînées, la surreprésentation de ces dernières explique en partie le niveau de diplôme un peu plus faible qu'ailleurs. En partie seulement, car il faut aussi tenir compte du fait que le recrutement du public est ici beaucoup moins élitiste, au regard des professions, que dans d'autres festivals ou clubs.



Les résultats concernant la matière du diplôme le plus élevé présentent des écarts significatifs par rapport à ceux qui se dégagent de la population totale. Ces écarts sont cohérents avec la distribution étudiée plus haut de la « classe supérieure » en faveur des catégories

professionnelles mieux pourvues en capital économique que culturel. En effet, les disciplines qui conduisent le plus directement aux professions intellectuelles et de la culture sont ici nettement sous-représentées : les diplômés « artistiques » et de « lettres, langues, sciences humaines et sociales » représentent 28 % contre 37 % de l'échantillon global.

7.6.2. Pratiques de sortie et rapport à la musique

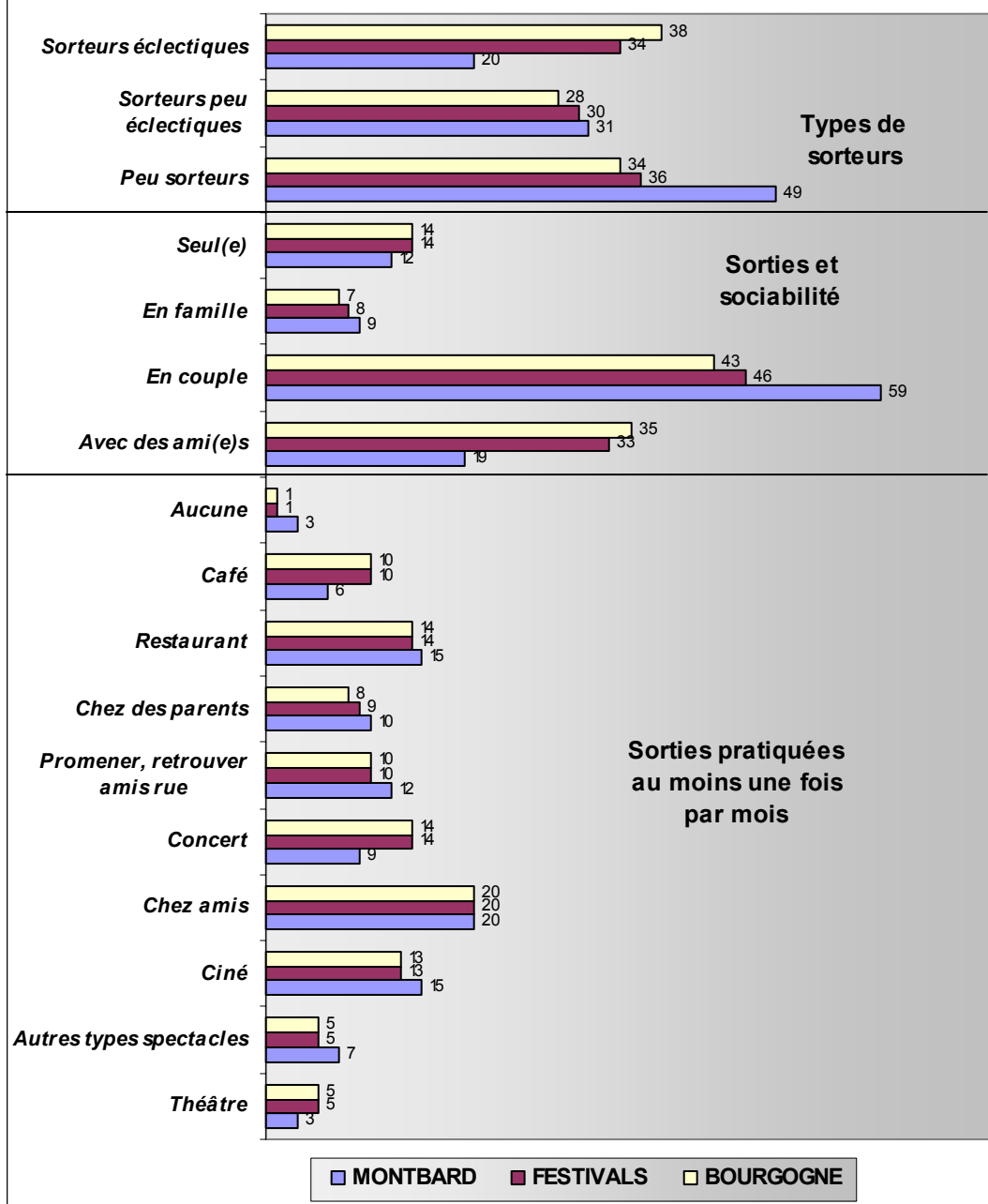
Par rapport à l'ensemble des enquêtés, le public du festival NOJF compte plus de spectateurs déclarant aucune sortie le soir au moins une fois par mois¹⁰⁴. C'est ce que montre la répartition entre les types de sorteurs : les « peu sorteurs » représentent près de la moitié du public contre 34 % seulement à l'échelle de la Bourgogne, et ce au détriment des « sorteurs éclectiques ».

Par ailleurs, ils sortent un peu moins seuls et beaucoup moins avec des amis que le public des festivals et que le public bourguignon en général. En revanche, ils sortent un peu plus qu'ailleurs en famille et beaucoup plus en couple, accentuant ainsi sensiblement l'association déjà prédominante au sein de l'échantillon global entre cette forme de sociabilité et les sorties. Ce constat peut être rapporté à la présence plus prononcée au NOJF qu'ailleurs des couples sans enfants de moins de 15 ans, et même des couples en général, avec ou sans enfants (voir plus haut). Mais il est surtout lié à l'âge relativement élevé de ce public. En effet, les formes de sociabilité varient tendanciellement selon la position dans le cycle de vie : tandis que la jeunesse apparaît avant tout comme le temps des amitiés, l'âge adulte est davantage marqué par la sociabilité familiale et surtout, notamment lorsque le couple n'a pas d'enfants ou que ceux-ci ont quitté le domicile parental, par la sociabilité conjugale.

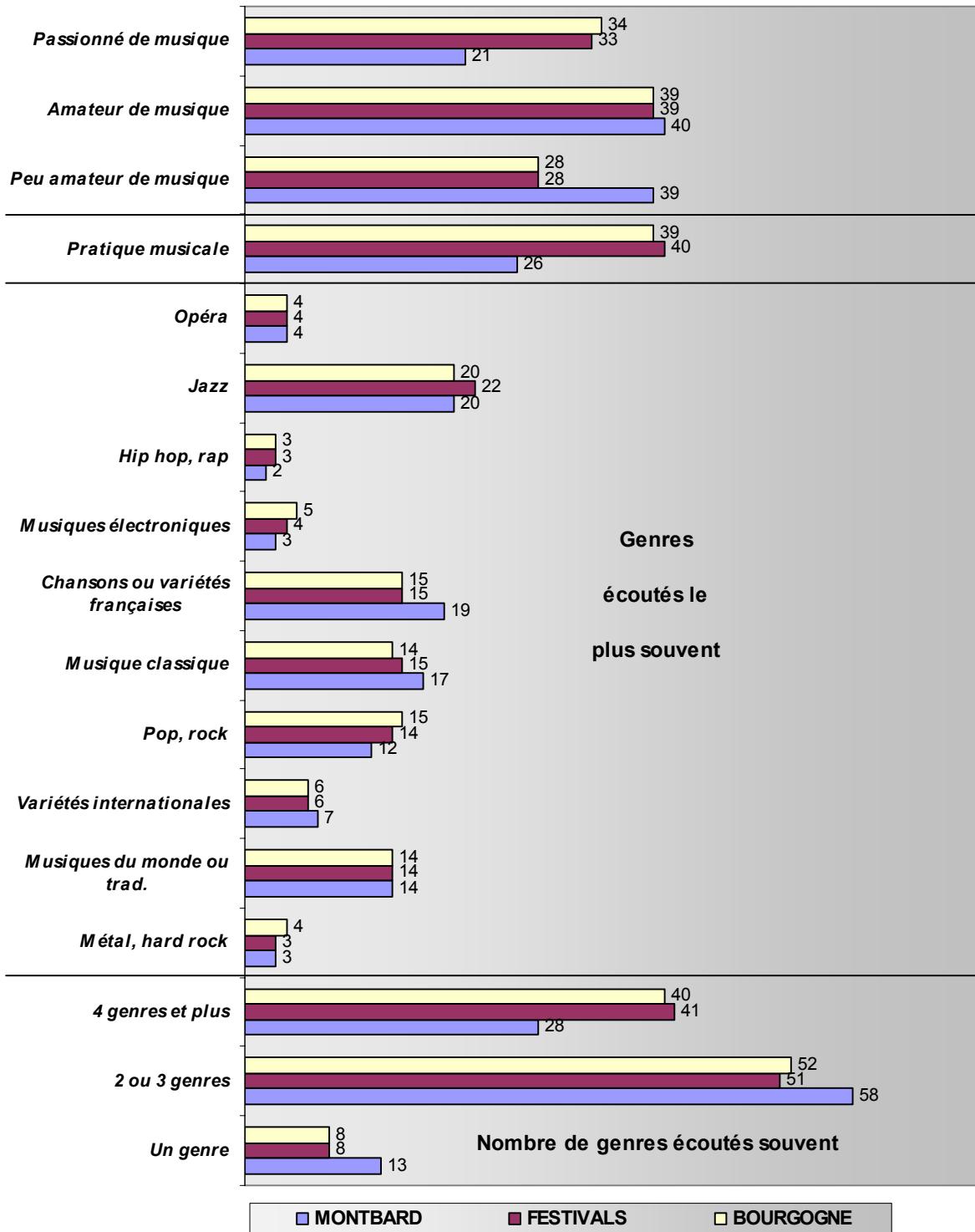
Ceux qui sortent pratiquent moins les sorties nocturnes « culturelles » que les sorties « sociables ». S'agissant des premières, la différence porte surtout sur la sortie au théâtre et, de façon significative, sur la sortie en concert : contrairement aux autres lieux, la part la plus importante des sorties culturelles ne revient pas au concert mais au cinéma, ce qui témoigne du moindre intérêt de ce public pour la musique.

¹⁰⁴ La question était la suivante : « Parmi les sorties suivantes, quelles sont celles qu'il vous arrive de faire le soir au moins une fois par mois ? ».

Montbard - Sorties nocturnes (%)



Montbard - Rapport à la musique (%)

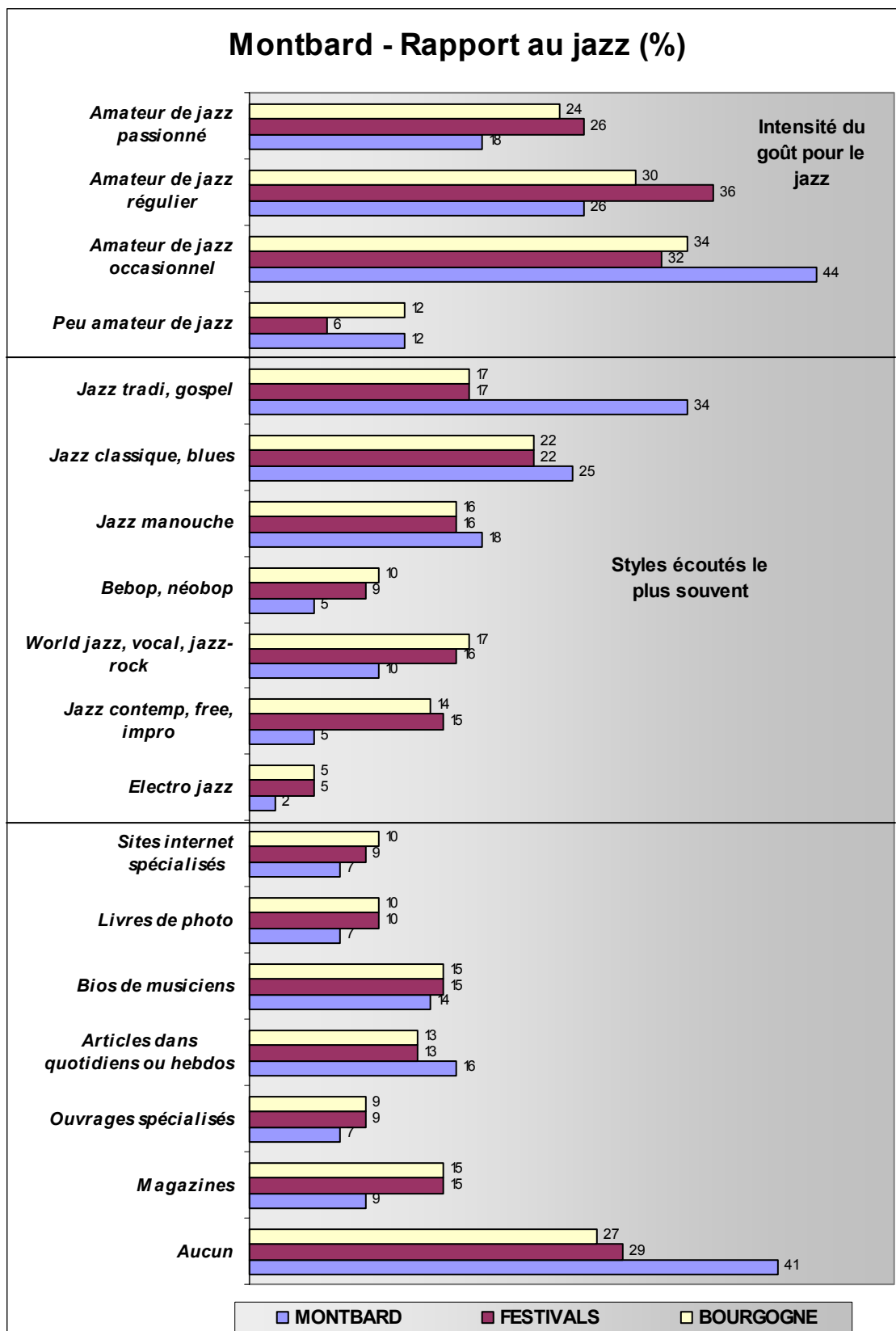


Les résultats indiquent pour le public du NOJF une consommation moins intensive de la musique (en dehors de la radio et de la télévision) qu'au sein de l'échantillon global. De même, il possède dans l'ensemble logiquement moins de supports musicaux enregistrés que l'échantillon global : c'est ce que traduit la part élevée de « peu amateurs de musique » (39 %) par rapport au public de l'ensemble des festivals (28 %), tandis que les « passionnés » sont sous-représentés. Dans le même sens, le public du festival compte nettement moins de spectateurs qui pratiquent actuellement un instrument de musique (y compris la voix) que le public bourguignon.

Lorsqu'on interroge les spectateurs sur *les* genres musicaux écoutés le plus souvent, le jazz n'occupe la première place que d'un point devant les chansons et variétés françaises et la musique classique. Cette tendance se confirme s'agissant des données sur *le* genre le plus écouté : ce n'est pas le jazz qui arrive alors en première position, mais les « chansons ou variétés françaises » alors qu'elles sont en troisième position pour l'échantillon global. Le jazz est donc moins écouté ici qu'au sein des autres terrains de l'enquête. Il ne s'agit pas, comme en d'autres lieux, d'une manifestation d'éclectisme des goûts puisque les mélomanes les plus éclectiques sont ici sous-représentés (28 % écoutent souvent « 4 genres et plus » contre 41 % dans l'ensemble des festivals).

7.6.3. Le rapport au jazz

D'ailleurs, si le public du NOJF comprend bien un petit noyau d'« amateurs de jazz passionnés », ce sont les « amateurs occasionnels » qui sont ici les plus nombreux (44 %). Cela traduit le fait que les pratiques d'amateur de jazz sondées dans l'enquête sont ici moins intensives qu'ailleurs, qu'il s'agisse de la discophilie, de l'intérêt pour la musique vivante ou encore de la lecture des écrits sur le jazz. Cette dernière, par exemple, ne concerne que 59 % des répondants contre 73 % à l'échelle de la Bourgogne.

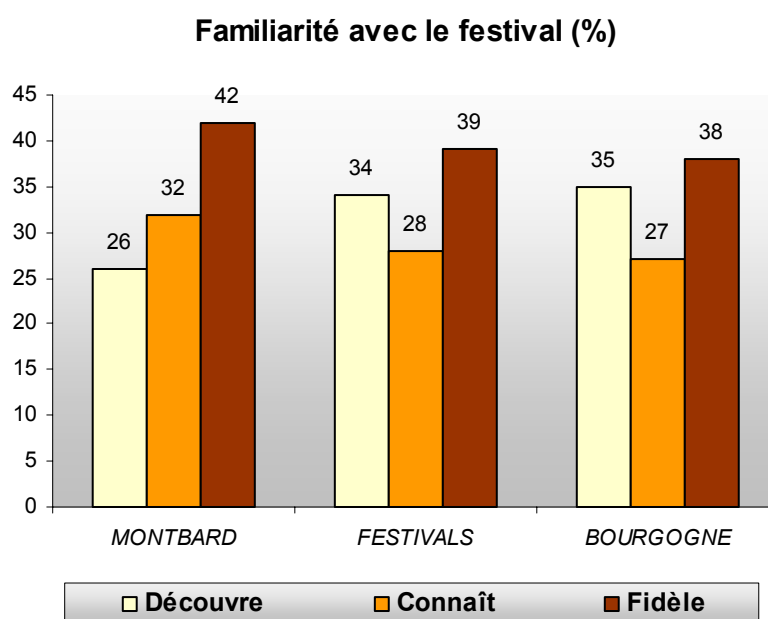


En rapport avec la programmation du festival, les préférences des enquêtés en matière de jazz sont fortement concentrées sur les styles « classiques » (« Jazz traditionnel, gospel », « Jazz

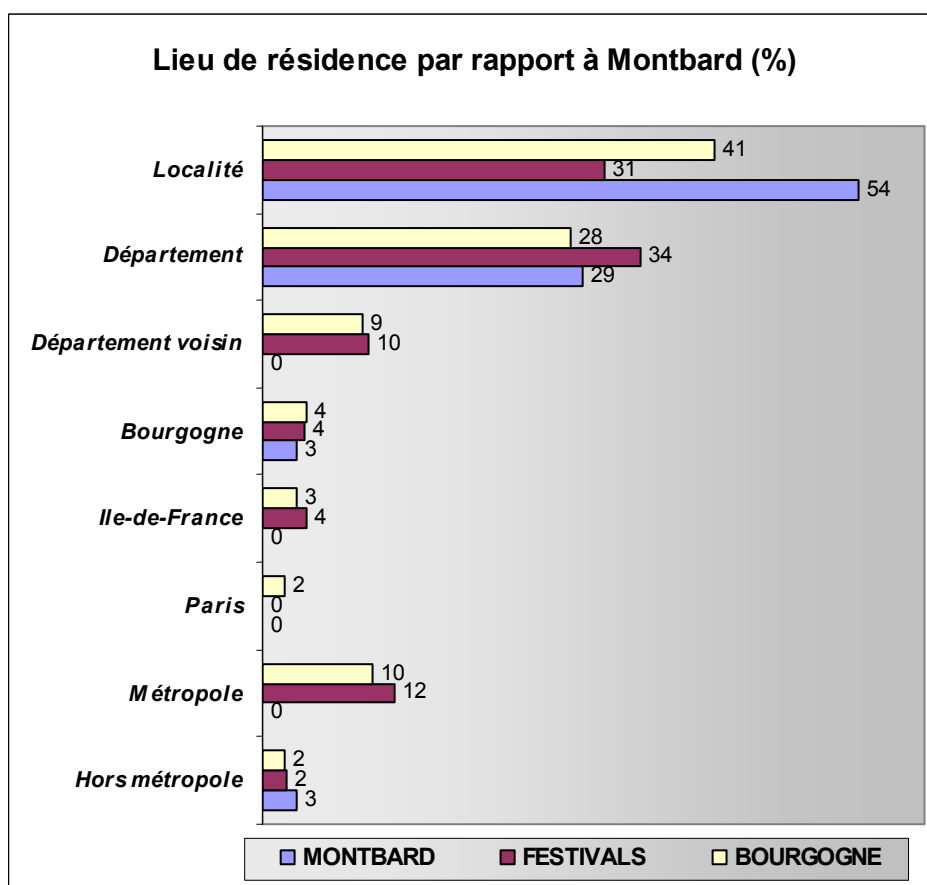
classique, blues » et « jazz manouche » représentent 77 % des réponses), cela de manière beaucoup plus prononcée qu’au sein du public bourguignon (55 %). Au sein de cet ensemble, c’est, logiquement au vu de la spécialisation stylistique du festival, le style « traditionnel » qui est le plus surreprésenté : sa part est deux fois plus élevée qu’à l’échelle de la Bourgogne. Cet écart s’inverse s’agissant des styles plus récents, à partir du « bebop ».

7.6.4. Le rapport au festival

La question « A combien d’éditions du festival avez-vous assisté ? » permet de distinguer les spectateurs qui découvraient le festival lors de l’édition de 2009, ceux qui le connaissaient (ont assisté à une, deux ou trois éditions) et les fidèles qui ont participé à quatre éditions ou plus. Les résultats indiquent un renouvellement relativement faible du public (ceux qui découvrent le festival ne représentent que 25 %) par rapport à l’ensemble des festivals bourguignons sur lesquels a porté l’enquête (Nevers, Montbard, Couches, Cluny), notamment lorsqu’on sait que la plupart des concerts y étaient gratuits. Ceci sans doute en raison des conditions inhabituelles dans lesquelles il s’est déroulé : il y a fort à parier que le pourcentage de « découverte » serait plus important si les concerts avaient eu lieu en plein air, comme prévu. Le festival a cependant pu compter sur une population qui le « connaît » et surtout sur un noyau de « fidèles », majoritaires au sein de ce public et plus important que pour l’ensemble des festivals.

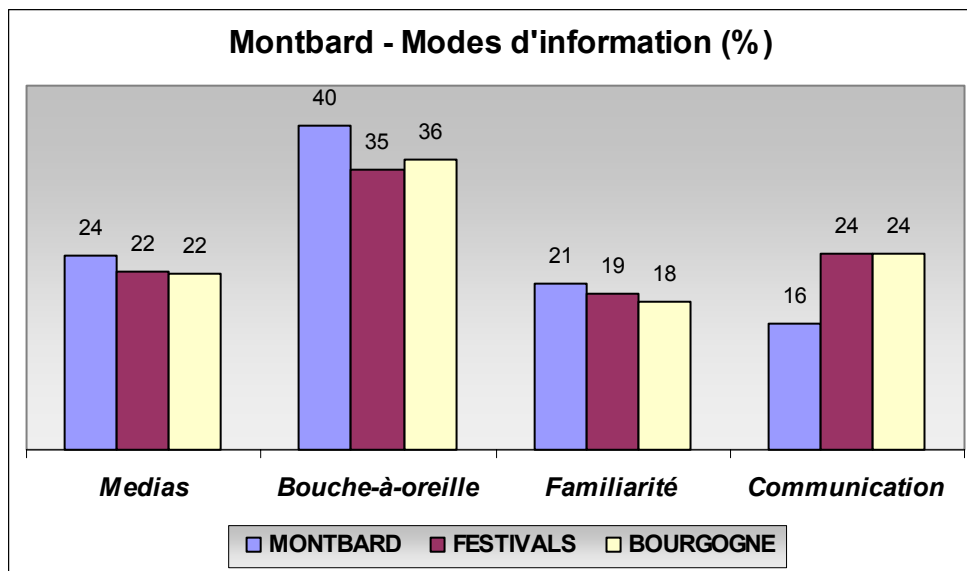


L'aire de recrutement de NOJF se situe majoritairement au sein de Montbard et de son agglomération (54 %), et de façon générale très fortement concentrée en Côte d'Or (83 % de l'échantillon). En effet, les autres départements bourguignons sont quasiment absents, les autres spectateurs provenant surtout du reste de la métropole.

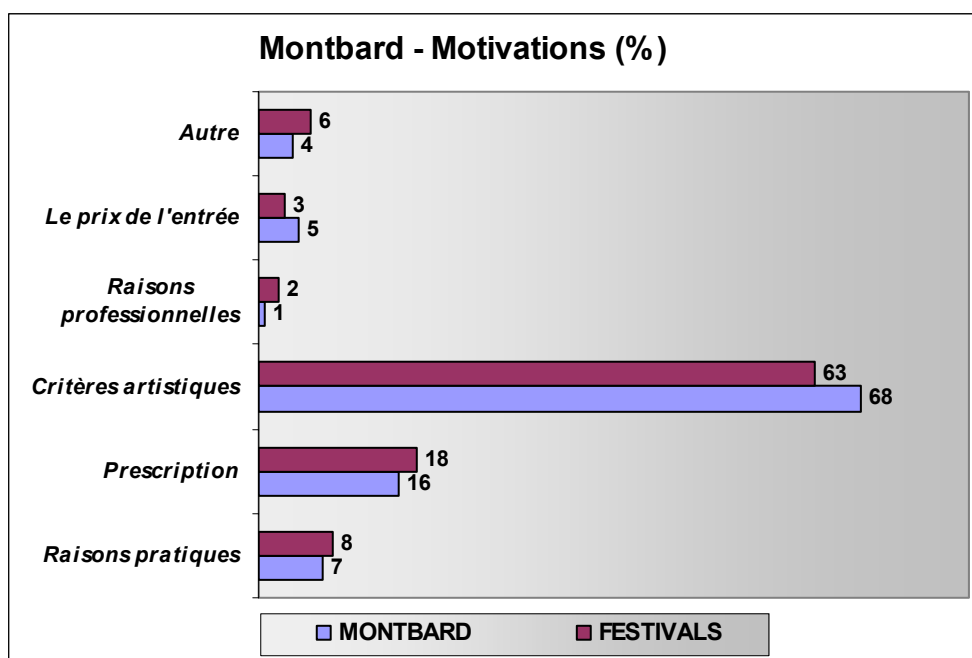


Le bouche-à-oreille est, plus encore que pour l'ensemble du public bourguignon, le principal mode d'information sur la tenue du festival, et essentiellement dans ce cas l'entourage proche. La « familiarité » avec une manifestation désormais identifiée au sein du paysage local apparaît également plus prononcée qu'ailleurs. La réponse « Je connais depuis longtemps » est certes difficile à interpréter en termes de mode d'information, mais elle s'est imposée dès le début de l'enquête comme réaction spontanée des enquêtés à cette question. Elle tend à varier avec la fidélité au festival abordée précédemment, ce qui explique en partie qu'elle joue à Montbard plus qu'ailleurs le rôle d'une incitation à se tenir informé de l'actualité du festival. La presse locale apparaît également comme un vecteur non négligeable d'informations sur le festival, ce qui rejoint le constat du recrutement très local du public. En

revanche, relativement peu de festivaliers – notamment par rapport à l'échantillon global – déclarent avoir eu recours aux supports de communication pour s'informer sur la manifestation.



Lorsqu'on interroge ensuite le public sur le critère le plus déterminant dans le choix des concerts, ce sont, plus encore que dans l'ensemble des festivals, ceux d'ordre artistique qui arrivent nettement en tête, au point de représenter les deux tiers des réponses. C'est dire qu'ici, le public est attentif à la programmation. Parmi les deux réponses regroupées sous cet item, les répondants ont beaucoup plus répondu « le style de jazz » (90 personnes) que « les musiciens » (13). Cela indique que la spécialisation de la programmation dans le jazz traditionnel est bien identifiée par une partie du public, notamment les fidèles qui sont amateurs de ce style de jazz, tandis que le choix s'effectue beaucoup moins à partir de la connaissance des musiciens, ce qui n'est pas surprenant puisqu'il s'agit essentiellement d'orchestres amateurs.



Synthèse

Très local, le public de ce festival présente un noyau de fidèles qui n'est pas seulement composé de férus de jazz, ces derniers étant relativement peu nombreux. Ce public se singularise en effet par la forte part d'auditeurs occasionnels et de nouveaux venus qui ne fréquentent pas les autres lieux de concert et porte plus généralement un intérêt limité à la musique. Socialement beaucoup moins élitaire (ou plus populaire) et moins cultivé que le public bourguignon, comme le montre sa distribution par diplôme et par profession, il est également beaucoup plus âgé. En lien avec cette dernière caractéristique, il est composé de nombreux couples sans enfants de moins de 15 ans, il sort le plus souvent en couple mais globalement peu fréquemment et privilégie les « sorties sociables » au détriment des « sorties culturelles ».

7.7. Le public de Jazz à Couches

Ce festival a été créé en 1986 par une équipe de musiciens et de passionnés dans le village de Couches en Saône-et-Loire. Animé par une équipe de bénévoles réunie en association, il a lieu tous les ans durant quatre jours au début du mois de juillet. Les concerts se déroulent sur deux sites distincts : le prieuré Saint-Martin qui accueille les concerts gratuits et les concerts en journée, et un chapiteau monté sur un terrain de rugby qui accueille les concerts se déroulant en soirée. L'une de ses singularités réside dans son caractère champêtre et convivial : des stands sont installés sur la pelouse qui proposent des saucisses-frites et du vin de la région ; des orchestres de jazz traditionnel jouent à cet endroit entre les têtes d'affiche. L'association s'est fixée des objectifs artistiques qui sont de faire la part belle aux musiciens français et européens et de proposer au minimum deux créations chaque année sur les sept concerts prévus initialement en soirée. Relativement ouverte, la programmation était orientée l'année de l'enquête sur le jazz-rock avec notamment les concerts de Magma et de Nguyen Lê.

Ces caractéristiques se traduisent assez directement, comme on va le voir, dans celles de son public. A partir de la répartition des quatre types de spectateurs présentés dans la 6^{ème} partie de ce rapport, on décrit d'abord son profil social, ses pratiques de sortie et d'écoute musicale, son rapport au jazz puis le rapport qu'il entretient avec le lieu.

Composition de l'échantillon

Jazz à Couches est la manifestation au cours de laquelle le plus de personnes (464, un quart de l'échantillon) ont été interrogées. Elle a en effet bénéficié d'un report de questionnaires qui n'avaient pas pu être passés auparavant, notamment à Montbard où les concerts gratuits en plein air ont été déplacés au sein d'une salle en raison des conditions météorologiques, mobilisant ainsi un public moins nombreux que les autres années.

Le nombre relativement important de questionnaires réalisés durant Jazz à Couches entraîne deux conséquences. D'une part, les résultats sont sans doute ici statistiquement plus solides qu'ailleurs : lors même que le traitement conduit à un découpage fin de la population, les effectifs demeurent suffisamment grands pour être soumis à l'analyse. Mais, d'autre part, la comparaison du public de Couches avec le public des festivals et celui de la Bourgogne en

général fait apparaître des différences de moindre importance que pour les autres lieux, en raison précisément de la surreprésentation du premier au sein des seconds (le public de Couches représente un tiers du public des festivals). En effet, les singularités de ce public sont celles qui impriment le plus leurs tendances à ces deux ensembles. Il s'ensuit – c'est important pour l'analyse – que les écarts avec ces derniers peuvent être significatifs tout en étant minimes.

Répartition par concert de l'échantillon « Couches »

Date - Lieu : concert	Quest.	%
Mer. 1er - Eglise : Karudina	50	10,8%
Jeu. 2 - Prieuré : concert off	32	6,9%
Jeu. 2 - Chapiteau : Bijon (1) - Magma (2)	128	27,6%
Ven. 3 - Prieuré : concert off	24	5,2%
Ven. 3 - Chapiteau : Tortiller & Orch. Symph.	84	18,1%
Sam. 4 - Prieuré : Le Jazzadugôût	34	7,3%
Sam. 4 - Chapiteau : Gobinet (1) - Nguyen Lê (2)	112	24,1%
Total	464	100%

Près de la moitié de l'échantillon « Couches » a été interrogé au cours des deux grandes soirées dont les têtes d'affiche étaient Magma puis Nguyen Lê. Au total, 70 % des personnes ont été interrogées au cours des soirées de concert qui avaient lieu sous et aux environs du Chapiteau, 19 % au Prieuré Saint-Georges et 11 % à l'église de Couches. Notons enfin qu'une partie d'entre elles (16, c'est-à-dire 3,4 % de l'échantillon) ont été interrogées en tant que « non-publics » (non amateur de jazz).

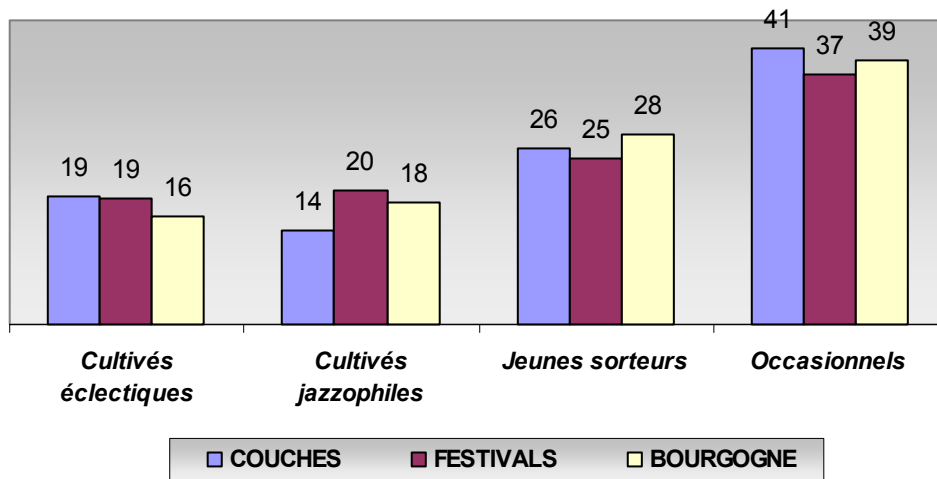
Répartition par lieu de concert de l'échantillon « Couches »

Lieu	Quest.	%
Eglise de Couches	50	11%
Prieuré Saint-Georges	90	19%
Chapiteau	324	70%
Total	464	100%

On s'intéresse dans un premier temps aux spectateurs de Jazz à Couches au regard de la typologie du public présentée dans la partie précédente. Sous cet angle, le public de Couches comprend une part un peu plus importante d'« occasionnels » qu'au sein de

l'échantillon global. Par contre, les « cultivés jazzophiles » y sont sous-représentés (14 % contre 20 % pour l'ensemble des festivals)¹⁰⁵.

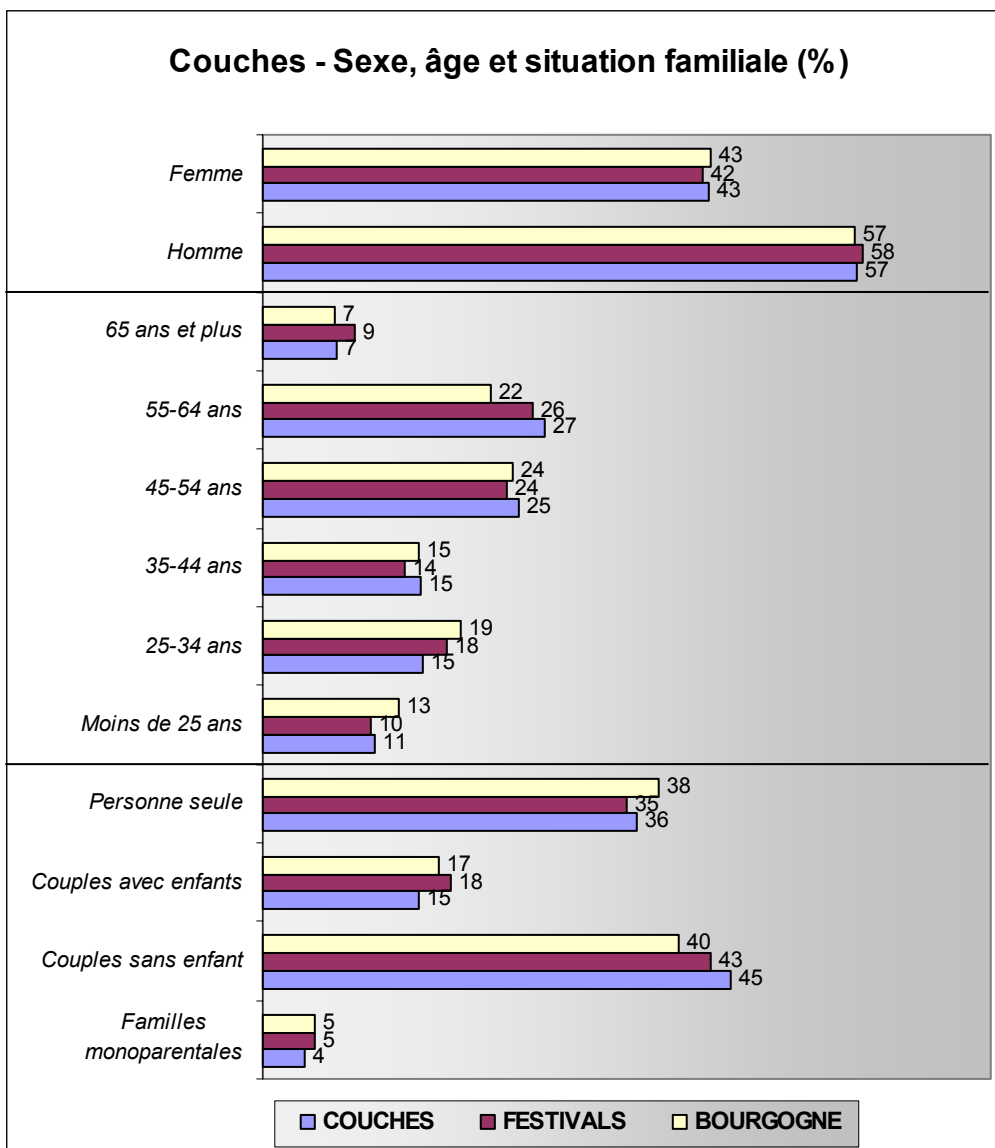
Le public de Couches au regard de la typologie (%)



7.7.1. Caractéristiques sociales du public

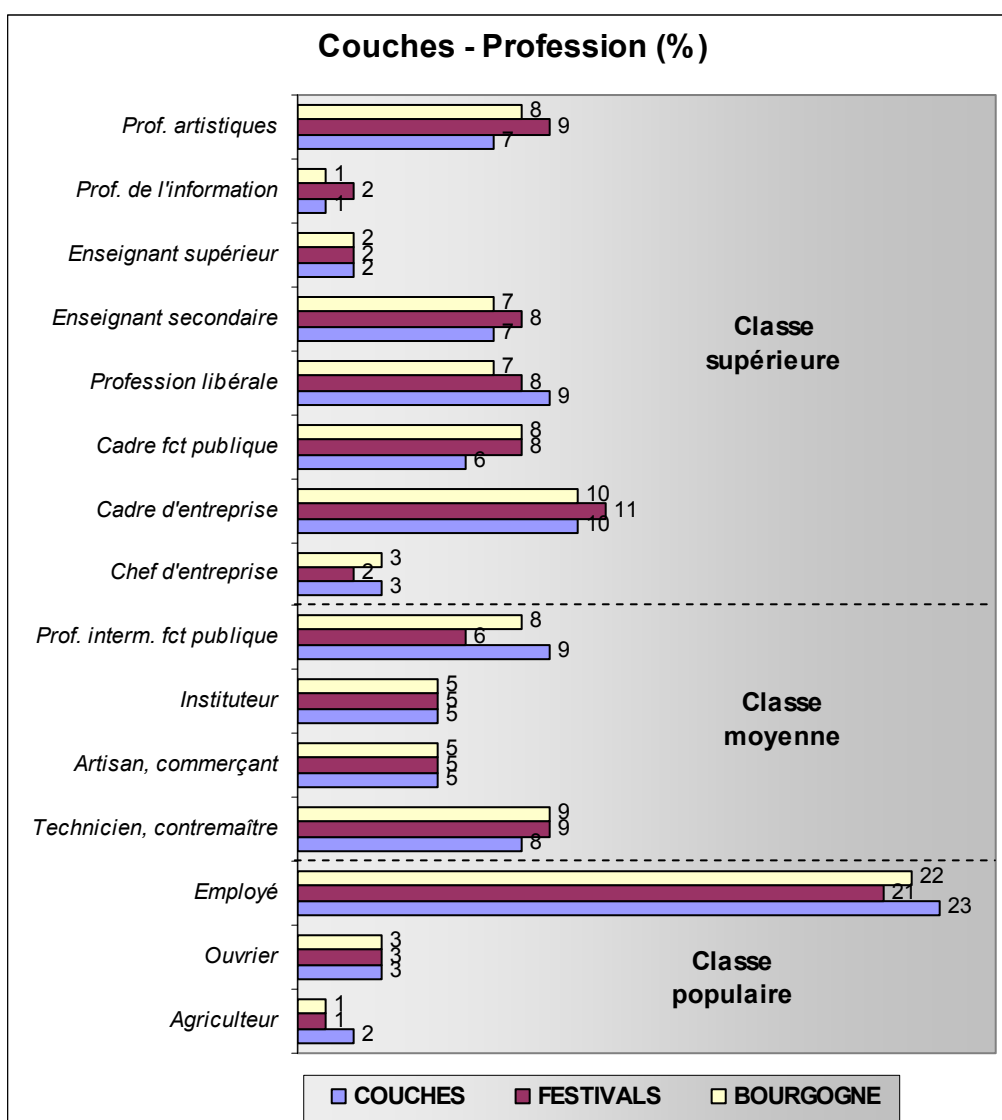
La répartition entre hommes et femmes ne se distingue guère de celles des festivaliers et de l'échantillon global : les hommes sont nettement majoritaires, comme dans le public du jazz à l'échelle nationale. Les résultats font également apparaître un public un peu plus âgé, dans l'ensemble, que la moyenne bourguignonne, où les 45-64 ans sont plus présents qu'au sein de l'échantillon global.

¹⁰⁵ Ces trois échantillons s'emboîtent : le public de Jazz à Couches n'est pas isolé de celui des autres festivals ni de celui des sept autres lieux étudiés, mais fait partie du « public des festivals » et celui-ci fait partie du « public bourguignon ». On raisonne alors en termes de sous- ou sur-représentativité de telle ou telle modalité pour le public de Couches par rapport au public des festivals ou au public bourguignon : les écarts peuvent être réduits mais restent généralement significatifs.

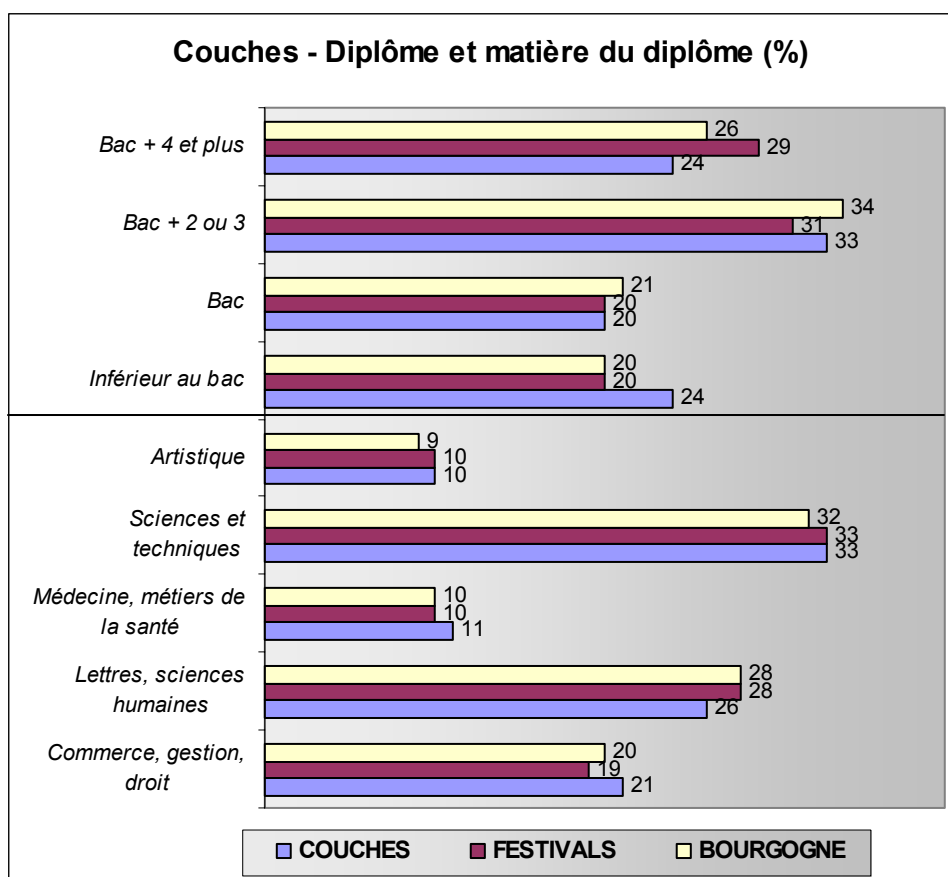


L'essentiel du public de Jazz à Couches (81 %) est composé de personnes sans enfants de moins de 15 ans, dans une mesure supérieure à celle de l'échantillon global (78 %). Parmi ces personnes sans enfants, ce sont surtout les couples qui sont surreprésentés.

Les résultats relatifs aux professions des actifs ou anciennement exercées par les retraités indiquent qu'ils occupent majoritairement des positions élevées au sein de la hiérarchie sociale, mais dans une moindre mesure que le public des festivals (45 % se situent au sein de la classe supérieure contre 50 % pour les festivals). En fait, le festival de Couches recrute davantage que les autres festivals son public au sein des classes populaires (28 % contre 25 %) et de la classe moyenne (27 % contre 25 %), ce qui n'est peut-être pas sans rapport avec le bassin minier et ouvrier où il se situe.



Le public du festival de Couches s'avère très diplômé, mais un peu moins que le public du jazz bourguignon (57 % de bac + 2 ou plus, contre 60 %). En effet, les détenteurs de diplômes inférieurs au bac sont plus nombreux au festival de Couches qu'à l'échelle bourguignonne. Ces résultats, cohérents par rapport à ceux concernant les professions, sont en partie liés à l'effet de la distribution par âge du public : les anciennes générations étant, de façon générale, moins diplômées que les suivantes, la surreprésentation des 55-64 ans expliquerait en partie le niveau de diplôme un peu plus faible qu'ailleurs. En partie seulement, car il faut aussi tenir compte du fait que le recrutement du public est ici moins élitiste, au regard des professions, que dans d'autres festivals ou clubs.

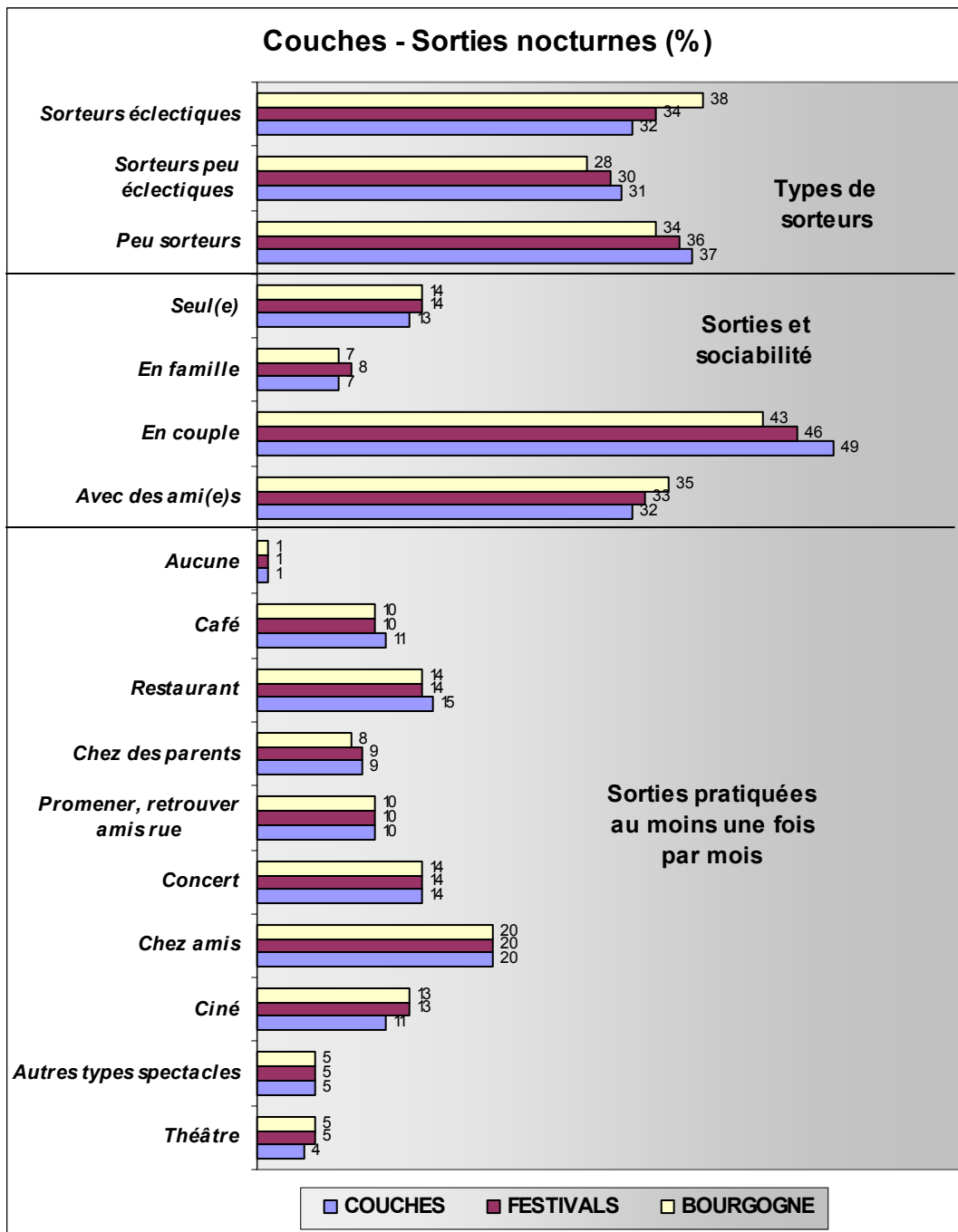


Lorsqu'on tente de rapporter les constats établis ici aux caractéristiques du festival, on ne peut manquer de mettre en relation le caractère un peu moins élitaire (ou un peu plus populaire) du public avec le cadre rural et champêtre du festival, notamment les soirées sous et aux alentours du chapiteau, sur un terrain de rugby, avec les types de consommations proposées (saucisses-frites, bières et vins), les orchestres de jazz traditionnel, la présence des bénévoles plutôt que des professionnels du spectacles, etc. Comme le constatent les organisateurs, une partie du public apprécie la convivialité et le fait de partager un verre entre amis, notamment les plus âgés. On doit aussi invoquer la programmation de 2009 où le jazz-rock occupait une place centrale parmi les têtes d'affiche : en effet, l'enquête montre, par ailleurs, que la prédilection pour tel ou tel style de jazz ne se distribue pas socialement de façon aléatoire et que, dans cette distribution, le jazz-rock n'attire pas les plus diplômés ni les professions les plus élevées socialement. Le profil du public tient sans doute aussi à la présence d'une équipe nombreuse de bénévoles qui recrute par le biais des sociabilités locales, familiales ou amicales, au-delà du cercle des jazzophiles. A noter également que l'échantillon de Jazz à Couches comprend une petite part de « non-public » du jazz (16 individus, soit 3,4 % de l'échantillon), interrogée lors des concerts en plein air.

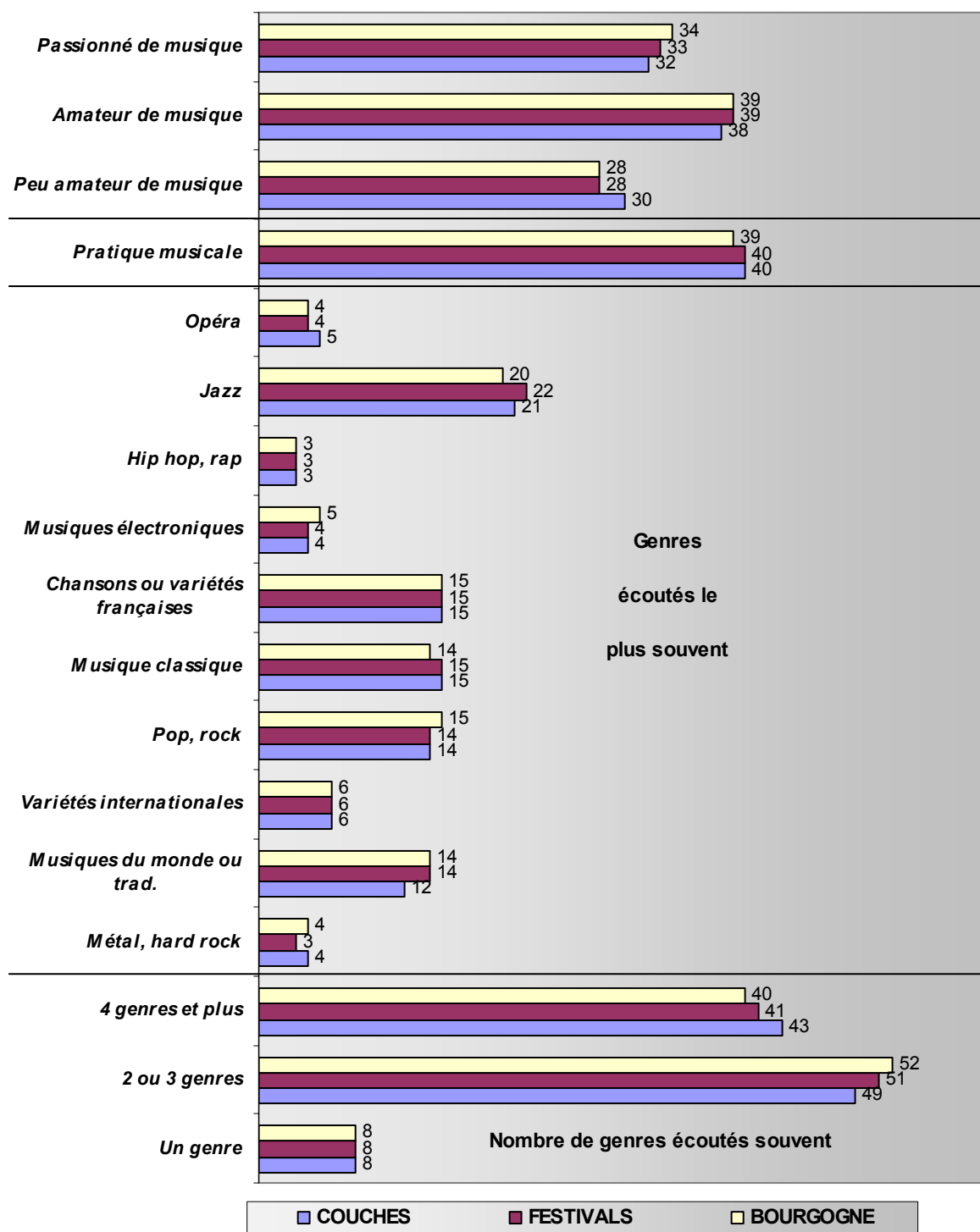
7.7.2. Pratiques de sortie et rapport à la musique

En lien avec ce qui précède, le public de Couches pratique moins que d'autres les sorties nocturnes et privilégie les sorties sociables au détriment des sorties culturelles (ce qui s'explique sans doute par le capital culturel un peu moins élevé qu'ailleurs et la part de ruraux au sein de ce public). Il se répartit d'ailleurs de façon inégale entre les différents types de « sorteurs » : on constate en effet une surreprésentation des « peu sorteurs » et des « sorteurs peu éclectiques », qui se concentrent sur un ensemble restreint de sorties, bien que celles-ci puissent être fréquentes, au détriment des « sorteurs éclectiques » (32 % contre 38 % à l'échelle de la Bourgogne).

Par ailleurs, ils sont un peu moins nombreux à sortir seuls ou avec des amis que le public des festivals et que le public bourguignon en général. En revanche, ils sortent plus souvent qu'ailleurs en couple. On retrouve ici la présence plus prononcée à Couches qu'ailleurs des couples sans enfants, et même des couples en général. Ces résultats doivent également être rapportés à la structure par âge de l'échantillon qui fait apparaître, comme on l'a vu plus haut, une surreprésentation des 55-64 ans. En effet, les formes de sociabilité varient tendanciellement selon la position dans le cycle de vie : tandis que la jeunesse apparaît avant tout comme le temps des amitiés, l'âge adulte est davantage marqué par la sociabilité familiale et surtout, notamment lorsque le couple n'a pas d'enfants ou que ceux-ci ont quitté le domicile parental, par la sociabilité conjugale.



Couches - Rapport à la musique (%)



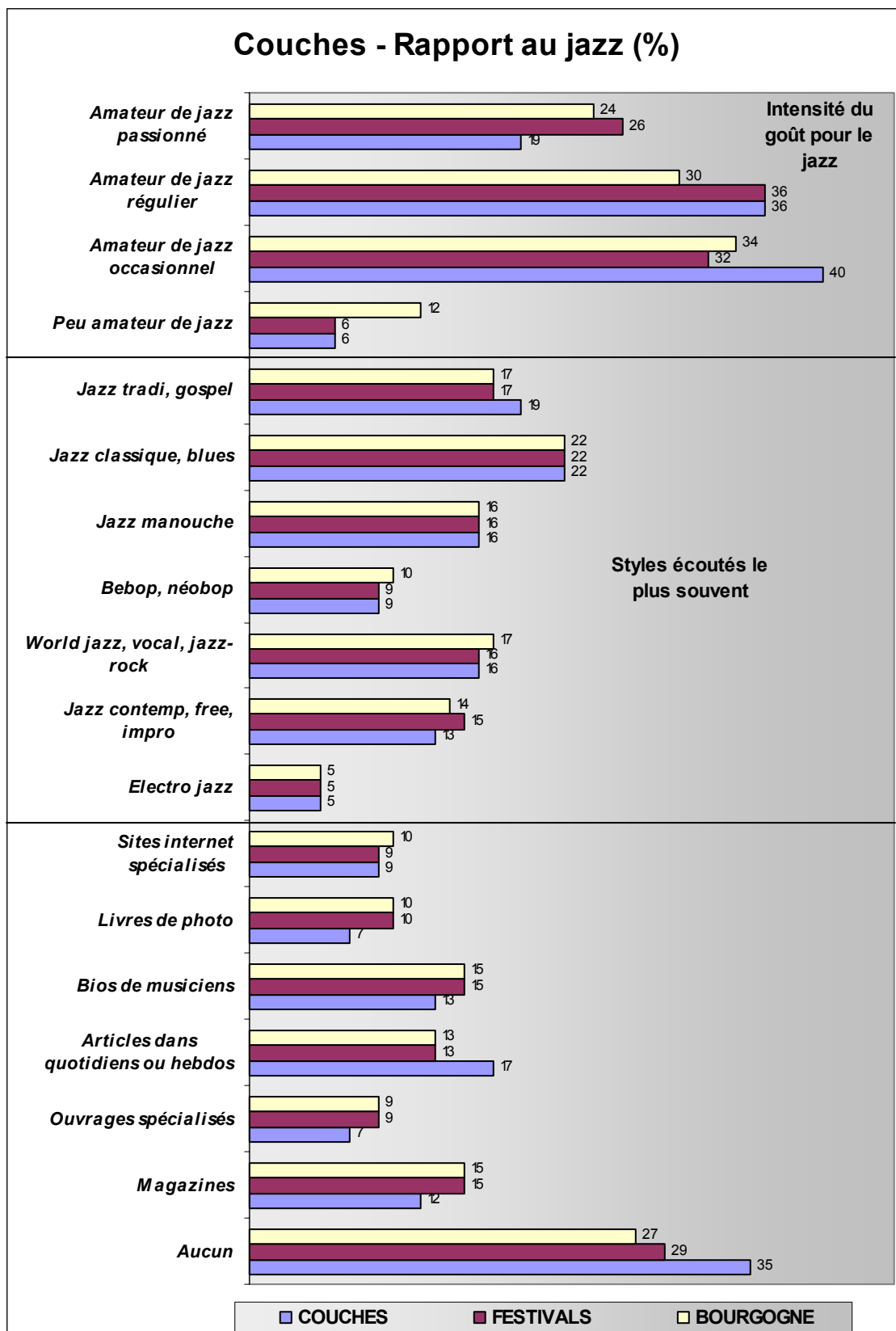
Le public de Jazz à Couches comprend une part légèrement plus importante que le public bourguignon de personnes qui pratiquent un instrument, généralement en amateur. Cette part devient majoritaire (56 %) si l'on ajoute aux pratiquants actuels ceux qui ont joué de la musique dans le passé, le plus souvent sans doute durant leur jeunesse. Mais dans le même

temps, ce public écoute un peu moins souvent de la musique et possède moins d'enregistrements : c'est ce que traduit la part plus faible de « passionnés de musique » (32 %) et d'« amateurs de musique » (38 %) par rapport au public bourguignon (respectivement 34 % et 39 %), tandis que les « peu amateurs de musique » sont sur-représentés.

Si le jazz occupe la première place parmi les genres écoutés le plus souvent, ce n'est que d'une courte avance, ce qui, avec la variété des genres écoutés, manifeste l'éclectisme des goûts musicaux de ce public : les mélomanes les plus éclectiques y sont ainsi sur-représentés (43 % écoutent souvent « 4 genres et plus »). D'ailleurs, lorsqu'on demande aux enquêtés de ne retenir qu'un seul genre, on s'aperçoit que le festival, comme la Bourgogne en général, recrute avant tout son public parmi des amateurs d'autres genres musicaux, aux premiers rangs desquels figurent le « pop, rock », les « chansons ou variétés françaises » et la « musique classique ».

7.7.3. Le rapport au jazz

Les indicateurs convergent d'ailleurs pour établir la présence au sein du public de Couches d'un noyau relativement petit de jazzophiles chevronnés, d'une fraction plus importante aux goûts éclectiques au sein desquels le jazz n'est pas nécessairement le genre dominant et d'une majorité d'auditeurs occasionnels. L'indicateur de l'intensité du goût pour le jazz, synthèse de plusieurs pratiques, indique ainsi qu'il existe au sein du public de Jazz à Couches une sur-représentation des « amateurs de jazz occasionnels » (40 % contre 34 % de l'échantillon global), au détriment des « amateurs passionnés » (19 % contre 24 %). On en trouve la confirmation dans le pourcentage moins élevé qu'ailleurs de lecteurs d'écrits sur le jazz (65 % contre 73 % à l'échelle de la région).

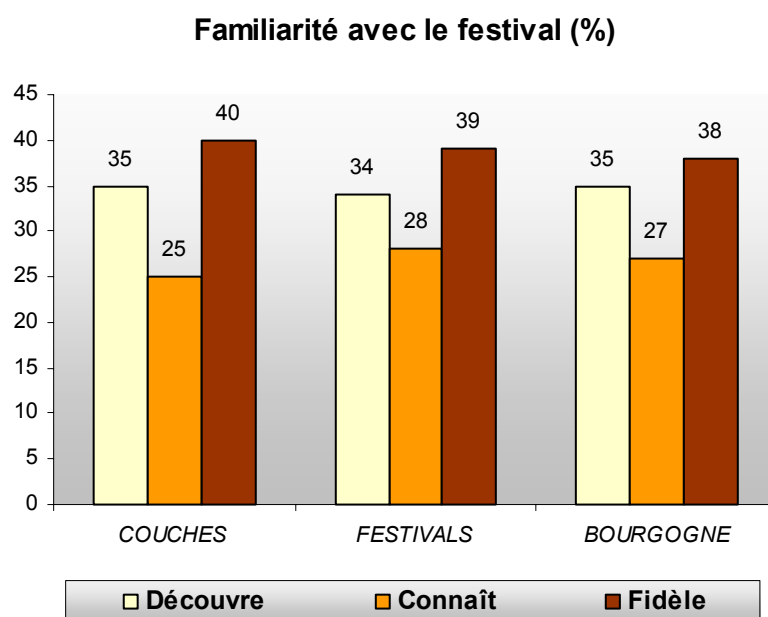


Malgré une programmation majoritairement centrée sur le jazz-rock, l'ensemble « world jazz, vocal, jazz-rock » ne recueille pas plus de réponses qu'ailleurs lorsqu'on interroge les

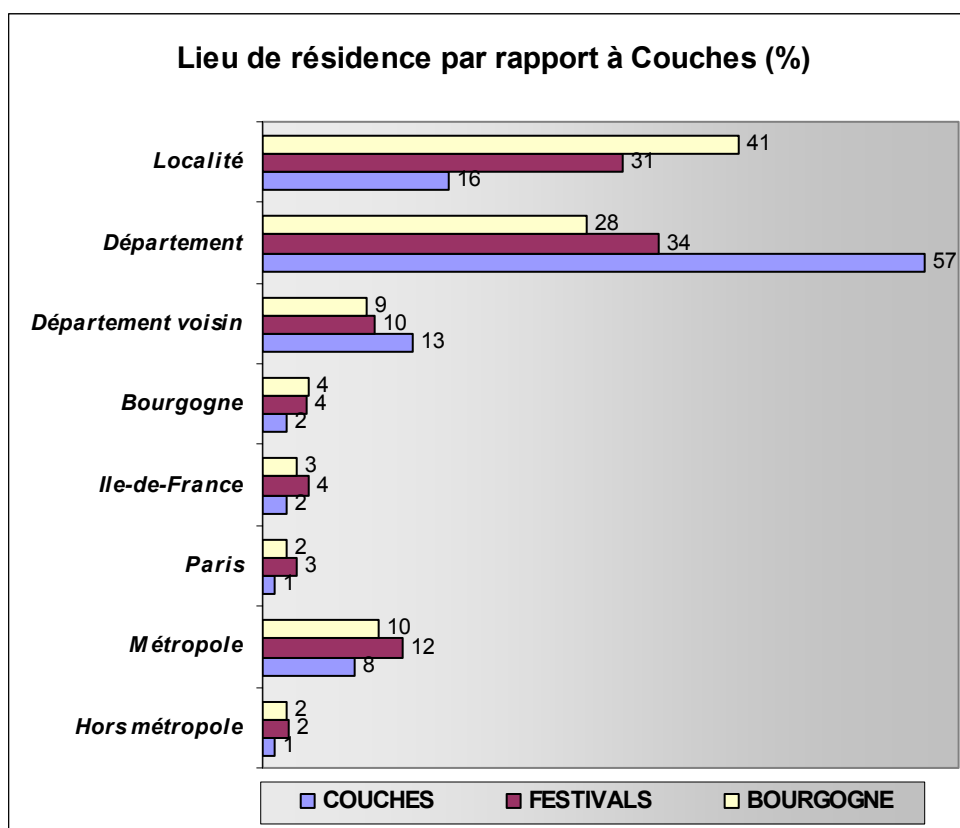
enquêtés sur les styles de jazz les plus écoutés. Comme au sein du public bourguignon, les préférences vont majoritairement aux **styles « historiques » du jazz** (du « jazz traditionnel » au « bebop »).

7.7.4. Le rapport au festival

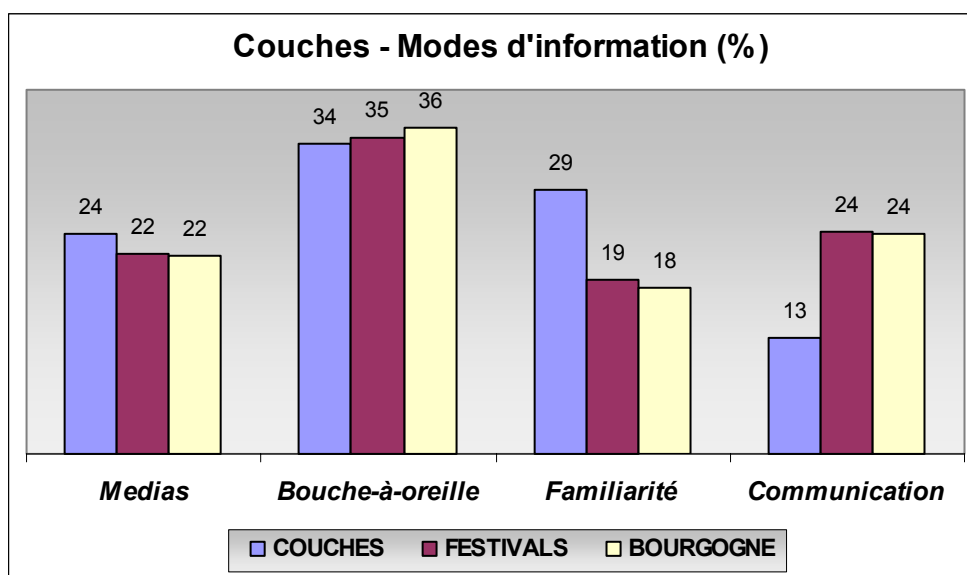
La question « A combien d'éditions du festival avez-vous assisté ? » permet de distinguer les spectateurs qui le découvraient lors de l'édition de 2009, ceux qui le connaissent (ont assisté à une, deux ou trois éditions) et les fidèles qui ont participé à quatre éditions ou plus. Les résultats montrent un renouvellement relativement important du public, légèrement supérieur à l'ensemble des festivals bourguignons sur lesquels a porté l'enquête (Nevers, Montbard, Couches, Cluny). Ils témoignent également de la présence d'un important noyau de fidèles, majoritaires au sein de ce public et plus important que pour l'ensemble des festivals.



L'aire de recrutement de Jazz à Couches est relativement concentrée en Saône-et-Loire (près des trois quarts de l'échantillon). Chalon-sur-Saône et son agglomération regroupent près de la moitié des festivaliers venus de ce département, relativement peu nombreux, comme on le voit dans le graphique suivant, à venir de Couches même.

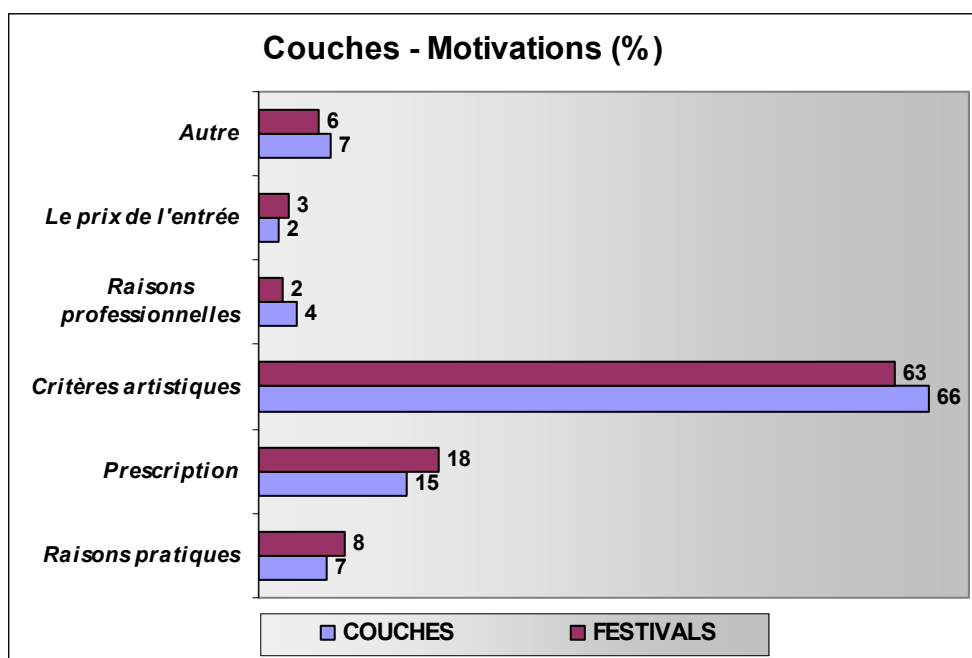


Comme le montrent les résultats, si le bouche-à-oreille est bien le principal mode d'information sur la tenue du festival, et essentiellement dans ce cas l'entourage proche, c'est la familiarité avec une manifestation inscrite de longue date dans le paysage local qui se dégage de la comparaison avec les résultats de l'échantillon global. La réponse « Je connais depuis longtemps » est certes difficile à interpréter en termes de mode d'information, mais elle s'est imposée dès le début de l'enquête comme réaction spontanée des enquêtés à cette question. Elle tend à varier avec la fidélité au festival abordée précédemment, ce qui explique en partie qu'elle joue à Couches plus qu'ailleurs le rôle d'une incitation à se tenir informé de l'actualité du festival. Les médias, en particulier la presse locale, apparaît également comme un vecteur non négligeable d'informations sur le festival, ce qui rejoint le constat du recrutement relativement local du public, à l'échelle du département. En revanche, relativement peu de festivaliers – notamment par rapport à l'échantillon global – déclarent avoir eu recours aux supports de communication pour s'informer sur la manifestation.



Lorsqu'on interroge ensuite le public sur le critère le plus déterminant dans le choix des concerts, ce sont, plus encore que dans l'ensemble des festivals, ceux d'ordre artistique qui arrivent nettement en tête, au point de représenter les deux tiers des réponses. C'est dire qu'ici, le public est attentif à la programmation.¹⁰⁶

¹⁰⁶ Il faut toutefois noter que le poids de ces critères est sans doute surdéterminé par leur forte légitimité : se montrer publiquement motivé par des désirs purement esthétiques, voire se présenter comme connaisseur (ces critères supposent de connaître le style de jazz ou les musiciens), s'avère beaucoup plus valorisé que des raisons comme l'horaire ou le prix de l'entrée, ce dernier critère étant sans doute au contraire sous déclaré, car il tend à ramener les choix culturels à une question financière, révélant dans le même temps le manque de ressources de l'interviewé. Les biais inhérents au degré de légitimité ou au contraire d'indignité associé aux réponses sont toutefois difficiles à mesurer dans le cadre d'une enquête par questionnaire. On doit donc s'en tenir à cette prédominance – massive, quoi qu'il en soit – des critères artistiques aux dépens des autres.



Synthèse

Le public de Jazz à Couches présente un noyau de fidèles assidus et férus de jazz autour duquel gravitent de nombreux amateurs plus occasionnels et de nouveaux venus qui fréquentent peu les autres lieux de concert. Il fait preuve d'une forte familiarité avec une manifestation inscrite de longue date dans le paysage local. Socialement moins élitare et moins cultivé que l'ensemble du public bourguignon, comme le montre sa distribution par diplôme et par profession, il est également plus âgé en raison de la surreprésentation marquée des 55-64 ans en son sein. En lien avec cette dernière caractéristique, il est composé de nombreux couples sans enfants de moins de 15 ans, il sort le plus souvent en couple mais globalement peu et privilégie les sorties sociables au détriment des sorties culturelles. Dans son rapport au jazz, il se montre beaucoup plus discophile qu'attaché au concert et pratique peu les lectures de jazzophiles.

7.8. Le public de Jazz Campus en Clunisois

Depuis 1977, **Didier Levallet** conduit à Cluny une semaine de jazz qui a vu se développer parallèlement un stage destiné autant aux musiciens amateurs qu'aux futurs professionnels et un festival qui a su se faire une place clairement identifiée parmi les manifestations nationales. L'association « Jazz Campus en Clunisois » s'est constituée autour du fondateur et directeur artistique et pédagogique du festival et soutient son organisation durant la 3^{ème} semaine du mois d'août. Autrefois centré sur Cluny, la manifestation a désormais également lieu dans plusieurs villes ou villages des alentours (Massilly, Dompierre, Matour), au sein de salles polyvalentes ou de lieux culturels (le Théâtre Municipal de Cluny, par exemple) ou en plein air (notamment dans les Jardins de l'Abbaye de Cluny). Sa programmation est centrée sur la diffusion du jazz contemporain, majoritairement français et européen, et des musiques improvisées.

Ces caractéristiques se traduisent assez directement, comme on va le voir, dans celles de son public. A partir de la répartition des quatre types de spectateurs présentés dans la 6^{ème} partie de ce rapport, on décrit d'abord son profil social, ses pratiques de sortie et d'écoute musicale, son rapport au jazz puis le rapport qu'il entretient avec le lieu.

Composition de l'échantillon

La répartition par lieu de l'échantillon global indique que Jazz Campus en Clunisois représente le troisième plus gros effectif de l'enquête (n=332), soit près de 18 % de la population totale. Ce nombre relativement important de questionnaires assure des résultats statistiquement solides, lors même que le traitement conduit à un découpage fin de la population.

Les questionnaires se répartissent relativement bien entre les 12 concerts ou soirées en deux parties au cours desquels ils ont été réalisés. Le volume de spectateurs et le temps imparti dans chaque cas à la passation expliquent les écarts perceptibles ci-dessous : ainsi, les deux soirées au sein des Jardins de l'Abbaye présentaient de ce point de vue des conditions optimales, contrairement à d'autres concerts plus confidentiels.

Répartition par concert de l'échantillon « Cluny »

Date - Lieu : concert	Nb Quest.	%
Sam. 15 - Matour salle : Melosolex	29	8,7%
Dim. 16 - Cluny Jardins : Big Band (1) - Bozilo (2)	41	12,3%
Lun 17 - Dompierre : Diyici & Blesing	25	7,5%
Mar 18 - Matour parc: Toutut	27	8,1%
Mar 18 - Cluny Théâtre : Brousseau (1) - Jean-Louis (2)	20	6,0%
Mer 19 - Massilly : Domancich & Goubert (1) - Marguet (2)	32	9,6%
Jeu 20 - Massilly : Molard	26	7,8%
Ven 21 - Cluny Théâtre : Mandel	12	3,6%
Ven 21 - Cluny Théâtre : ciné-concert « L'Aurore »	19	5,7%
Sam 22 - Matour centre : Concert Parade	33	9,9%
Sam 22 - Matour parc : Atelier stagiaires	18	5,4%
Sam 22 - Cluny Jardins : Time out (1) - Galliano (2)	50	15,1%
Total	332	100%

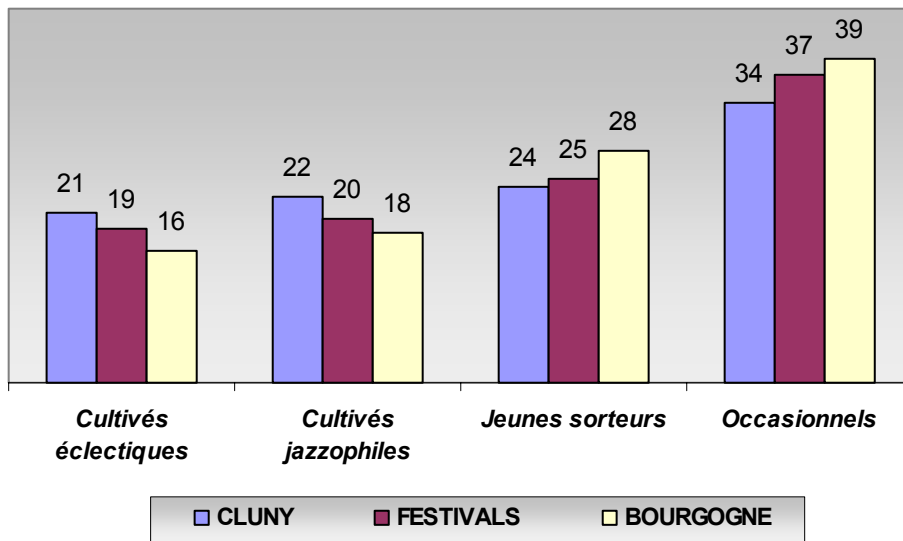
Répartition par lieu de concert de l'échantillon « Cluny »

Lieu	Quest.	%
Matour	107	32%
dont Salle du Cart	29	9%
dont Parc de la Maison du Patrimoine	45	14%
dont centre ville	33	10%
Cluny	142	43%
dont Théâtre Municipal	51	15%
dont Jardins de l'Abbaye	91	27%
Massilly	58	17%
Dompierre	25	8%
Total	332	100%

On s'intéresse dans un premier temps aux spectateurs de Jazz Campus en Clunisois au regard de la typologie du public présentée dans la partie précédente. Sous cet angle, le public compte une part un peu plus élevée que l'ensemble des festivals des deux types les plus cultivés et les plus jazzophiles : les « cultivés éclectiques » et les « cultivés jazzophiles », ce qui peut correspondre à la programmation relativement pointue du festival. Les « jeunes sorteurs » et surtout les « occasionnels » sont en revanche sous-représentés¹⁰⁷.

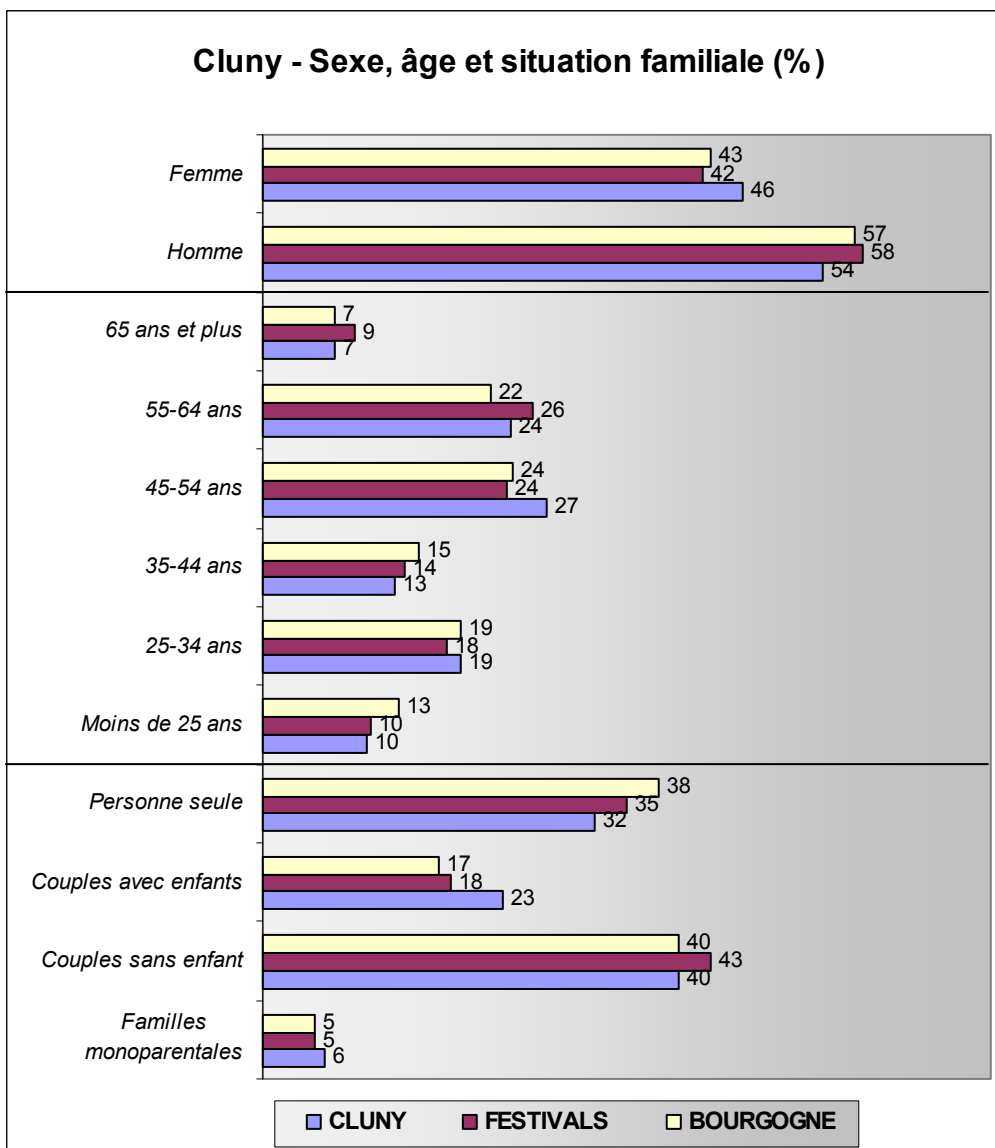
¹⁰⁷ Les trois échantillons s'emboîtent : le public de Jazz Campus en Clunisois n'est pas isolé de celui des autres festivals ni de celui des sept autres lieux étudiés, mais fait partie du « public des festivals » et celui-ci fait partie du « public bourguignon ». On raisonne alors en termes de sous- ou sur-représentativité de telle ou telle modalité pour le public de Cluny par rapport au public des festivals ou au public bourguignon : les écarts s'en trouvent réduits mais restent significatifs.

Le public de Cluny au regard de la typologie (%)



7.8.1. Caractéristiques sociales du public

La surreprésentation des hommes est moins accentuée à Cluny qu’au sein de l’ensemble des festivals et de l’échantillon global : les femmes représentent ici 46 % des répondants contre 42 % des festivaliers bourguignons. Les résultats font ensuite apparaître une répartition par âge très proche de l’échantillon global où les 45-64 ans représentent environ la moitié des enquêtés. La tranche d’âge 45-54 y est toutefois surreprésentée au détriment des 35-44 ans et des moins de 25 ans.

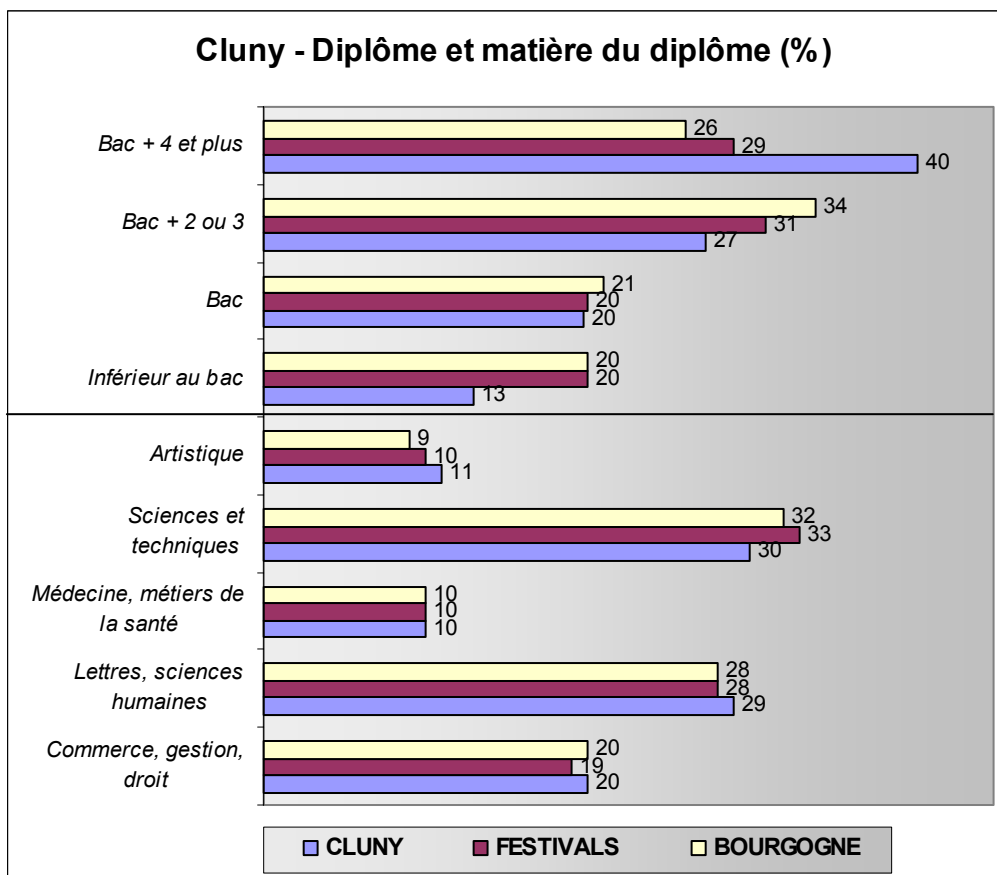


S’agissant maintenant de la situation familiale des enquêtés, les couples sans enfants de moins de 15 ans¹⁰⁸ sont les plus nombreux dans une proportion identique à celle de l’échantillon global (40 %). Le public de jazz Campus en Clunisois se singularise toutefois par la présence des couples avec un ou deux enfants de moins de quinze ans au détriment des personnes seules sans enfants, ce qui tient sans doute à la plus grande concentration du public sur les tranches d’âge intermédiaires.

Le public de Cluny s’avère plus diplômé que le public du jazz bourguignon. En effet, en ce qui concerne les diplômés de l’enseignement supérieur, les détenteurs d’un diplôme de niveau

¹⁰⁸ Avec la question « Combien d’enfants de moins de 15 ans vivent chez vous en permanence ou quelque jours par semaine ? », on cherchait surtout à identifier un frein aux sorties et non seulement le fait d’avoir des enfants ou non.

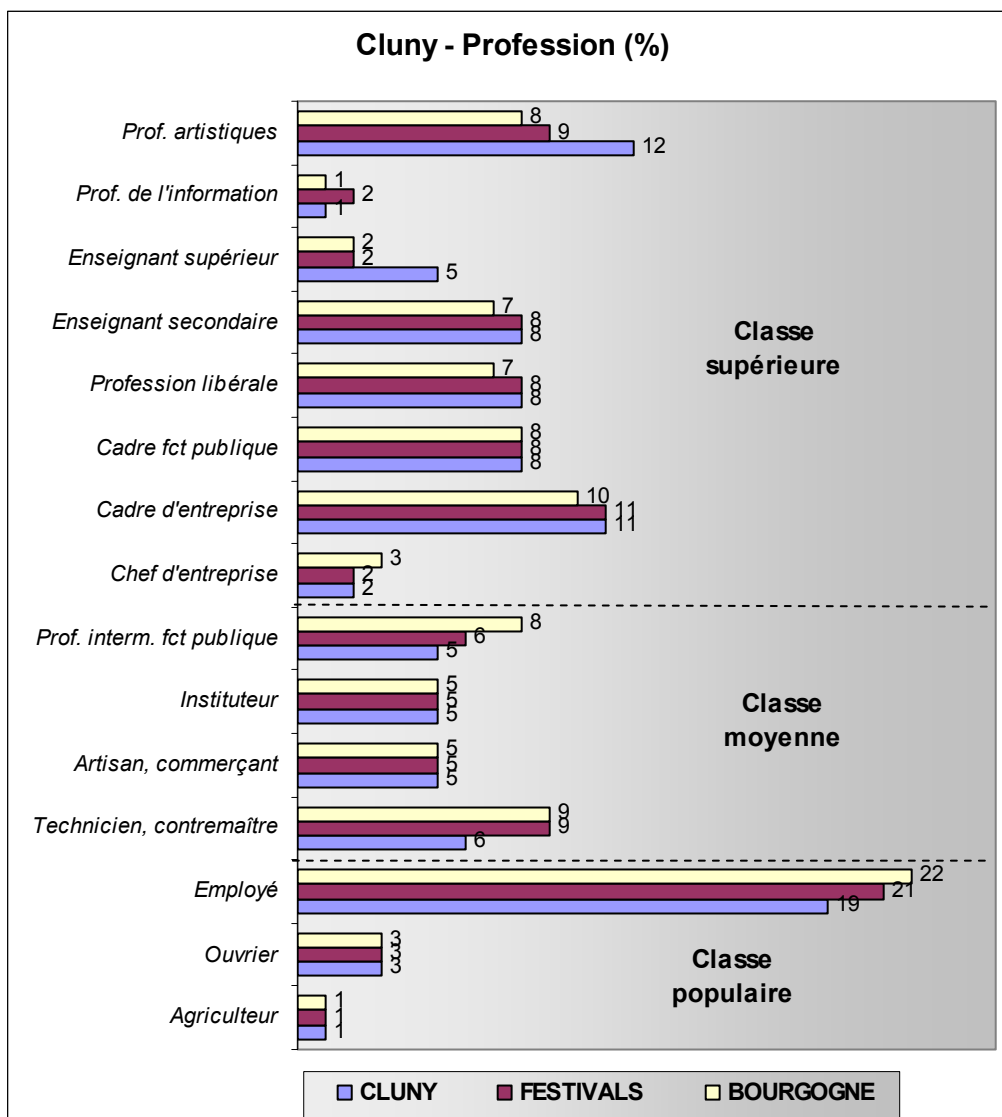
« bac + 4 ou plus » sont nettement surreprésentés (40 % contre 26 %), au détriment des diplômés de niveau « bac + 2 ou 3 » et des détenteurs de diplômes inférieurs au bac, beaucoup moins nombreux qu'à l'échelle bourguignonne.



Les résultats concernant la matière du diplôme le plus élevé présentent quelques écarts par rapport à la population totale : les matières sur-représentées sont les « lettres, langues et SHS » et les matières « artistiques » au détriment des diplômes de « sciences et techniques ».

Ces résultats sont cohérents par rapport à ceux relatifs aux professions des actifs et anciens actifs aujourd'hui à la retraite : plus de « professions des arts et du spectacles », d'« enseignants du supérieur » et moins de « professions intermédiaires de la fonction publique », de « techniciens, contremaîtres » et d'« employés ». Au sein d'un public du jazz dont la composition fait déjà apparaître une surreprésentation prononcée des classes moyennes et supérieures, le public de Jazz Campus se singularise par la forte proportion des

professions les plus élevées socialement (55 % contre 46 % pour l'échantillon Bourgogne) au détriment des classes moyenne (21 % contre 27 %) et populaire (23 % contre 26 %). La part plus importante qu'ailleurs des « cadres et professions intellectuelles supérieures » tient à la présence particulièrement marquée des catégories socioprofessionnelles les mieux dotées en capital culturel¹⁰⁹ : « professions des arts ou du spectacle » et « professeurs du supérieur ».



¹⁰⁹ Les enquêtes sociologiques montrent qu'au sein des classes dominantes, les fractions dont les ressources culturelles sont relativement plus importantes que les ressources économiques s'opposent à celles dont la structure du capital présente une répartition inverse : ainsi peut-on comprendre les différences de styles de vie (goûts, consommations, opinions politiques, rapports à la culture...) entre, notamment, les intellectuels et les artistes d'un côté, et les chefs et cadres d'entreprise, de l'autre.

7.8.2. Pratiques de sortie et rapport à la musique

La majorité du public de Jazz Campus en Clunisois pratique souvent les sorties nocturnes et cumule un nombre élevé de types de sorties¹¹⁰. C'est ce que montre, dans le graphique suivant, la sur-représentation des « sorteurs éclectiques » et la sous-représentation des « sorteurs peu éclectiques » et des « peu sorteurs » par rapport aux échantillons Festivals et Bourgogne.

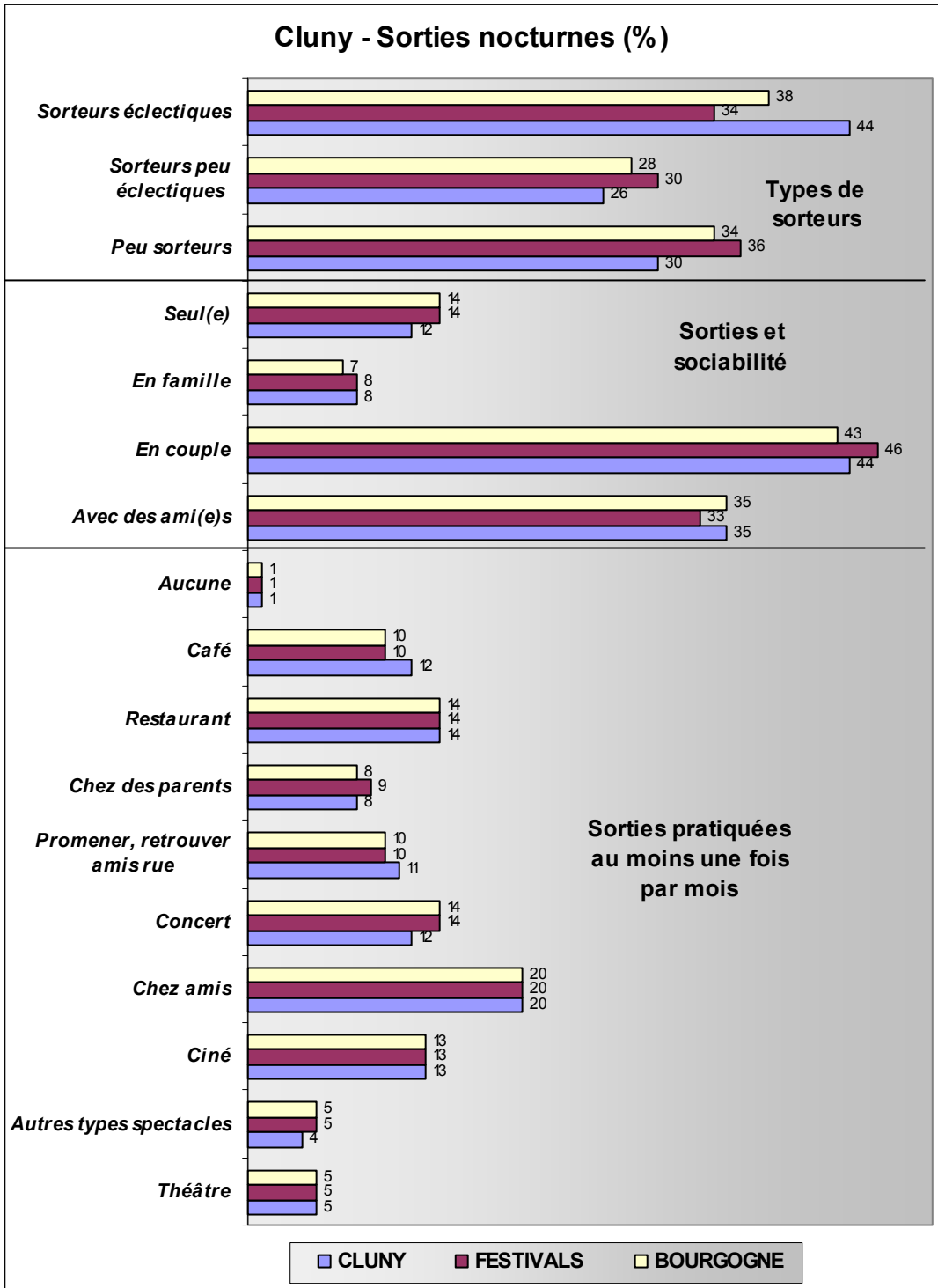
Par ailleurs, si la sortie en couple demeure la plus fréquente, les personnes interrogées sortent un peu moins souvent seules et un peu plus souvent en famille ou avec des amis que le public des festivals et que le public bourguignon en général. Ce constat peut être rapporté aux résultats relatifs à la situation familiale qui font apparaître, comme on l'a vu plus haut, une surreprésentation des couples avec enfants au détriment des personnes seules sans enfants.

Par rapport à l'ensemble des enquêtés, le public de Jazz Campus pratique un peu moins les sorties « culturelles » et davantage les sorties « sociables »¹¹¹. S'agissant des « sorties culturelles », la différence avec l'échantillon « Bourgogne », sociologiquement surprenante s'agissant d'un public fortement diplômé, se joue principalement au niveau des sorties en « concert » et à « d'autres spectacles » (spectacles de rue, danse, matchs sportifs).

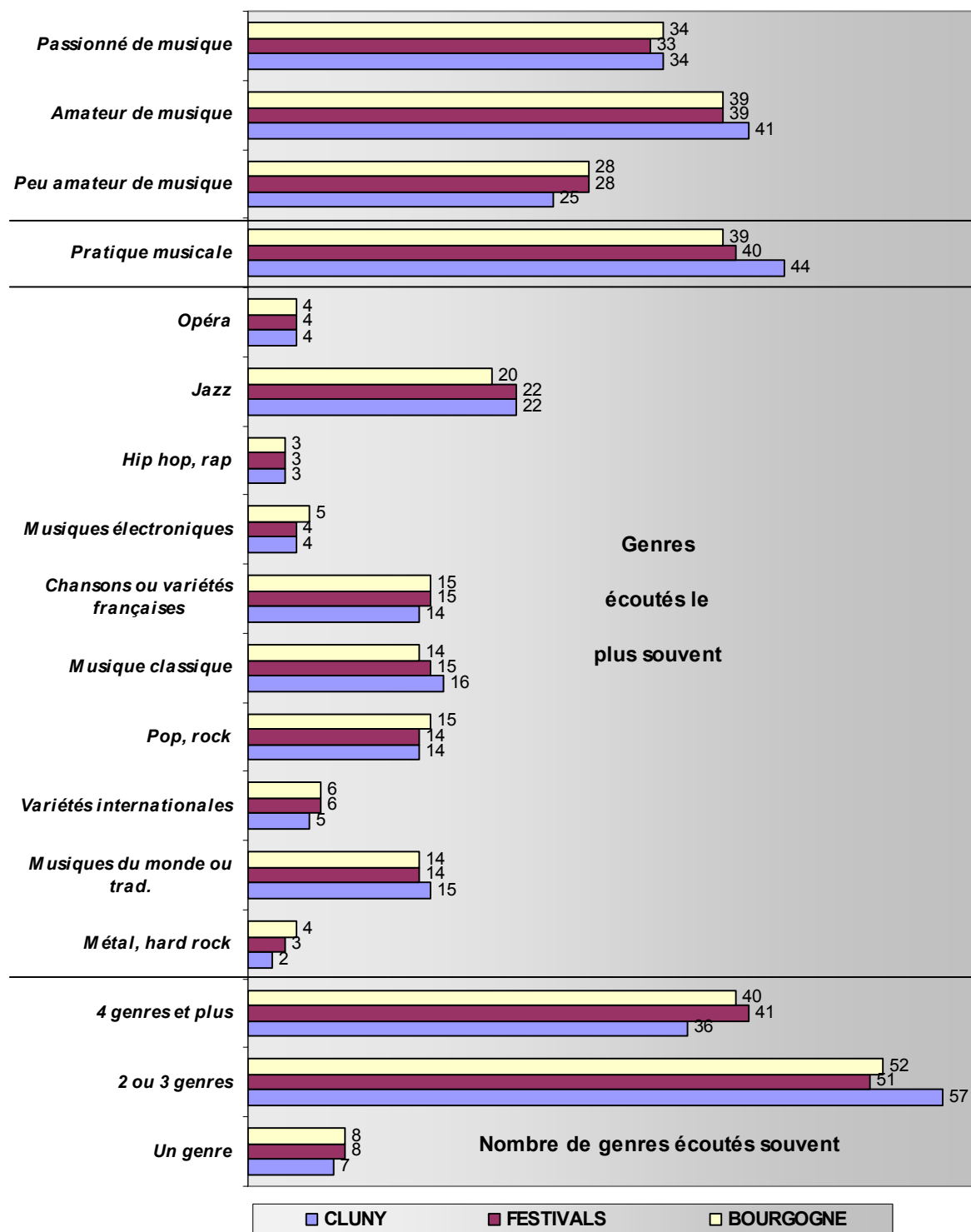
¹¹⁰ La question était la suivante : « Parmi les sorties suivantes, quelles sont celles qu'il vous arrive de faire le soir au moins une fois par mois ? » (la liste des sorties figure dans le graphique).

¹¹¹ On opère cette distinction à des fins d'analyse, mais bien entendu, les sorties culturelles s'accompagnent généralement d'une forme de sociabilité.

Cluny - Sorties nocturnes (%)



Cluny - Rapport à la musique (%)



Le public du festival comprend une part de musiciens (44 %, le plus souvent amateurs) plus importante que le public bourguignon dans son ensemble (39 %). Cette part atteint 61 % si on inclut les répondants qui ont joué de la musique dans le passé. Cette présence plus prononcée qu'ailleurs de pratiquants renvoie à l'existence, depuis les débuts de ce festival, d'ateliers et de stages de jazz.

Le public de Cluny fait preuve d'une consommation soutenue de la musique : c'est ce que montre la part élevée de « passionnés de musique », égale à celle de l'échantillon bourguignon, ainsi que la part d'« amateurs de musique », plus élevée cette fois qu'au sein de l'échantillon global (41 % contre 39 %), au détriment des « peu amateurs de musique »¹¹².

Si le jazz occupe la première place parmi les genres écoutés le plus souvent, ce n'est que d'une courte avance, ce qui, avec la variété des genres écoutés, manifeste l'éclectisme des goûts musicaux de ce public. D'ailleurs, lorsqu'on demande aux enquêtés de ne retenir qu'un seul genre, on s'aperçoit que le festival, comme la Bourgogne en général, recrute avant tout son public parmi des amateurs d'autres genres musicaux, aux premiers rangs desquels figurent le « pop, rock », les « chansons ou variétés françaises » et la « musique classique ».

Toutefois, au regard des résultats sur le nombre de genres musicaux écoutés le plus souvent, cet éclectisme est relativement mesuré : le degré le plus élevé d'éclectisme ne recueille que 36 % des réponses, contre 40 % au sein de l'échantillon global. Mais cet éclectisme est bien manifeste s'agissant de l'écoute fréquente de « 2 ou 3 genres musicaux » (57 % contre 51 %), alors que ceux qui n'écoutent aucun ou qu'un seul genre sont sous-représentés.

7.8.3. Le rapport au jazz

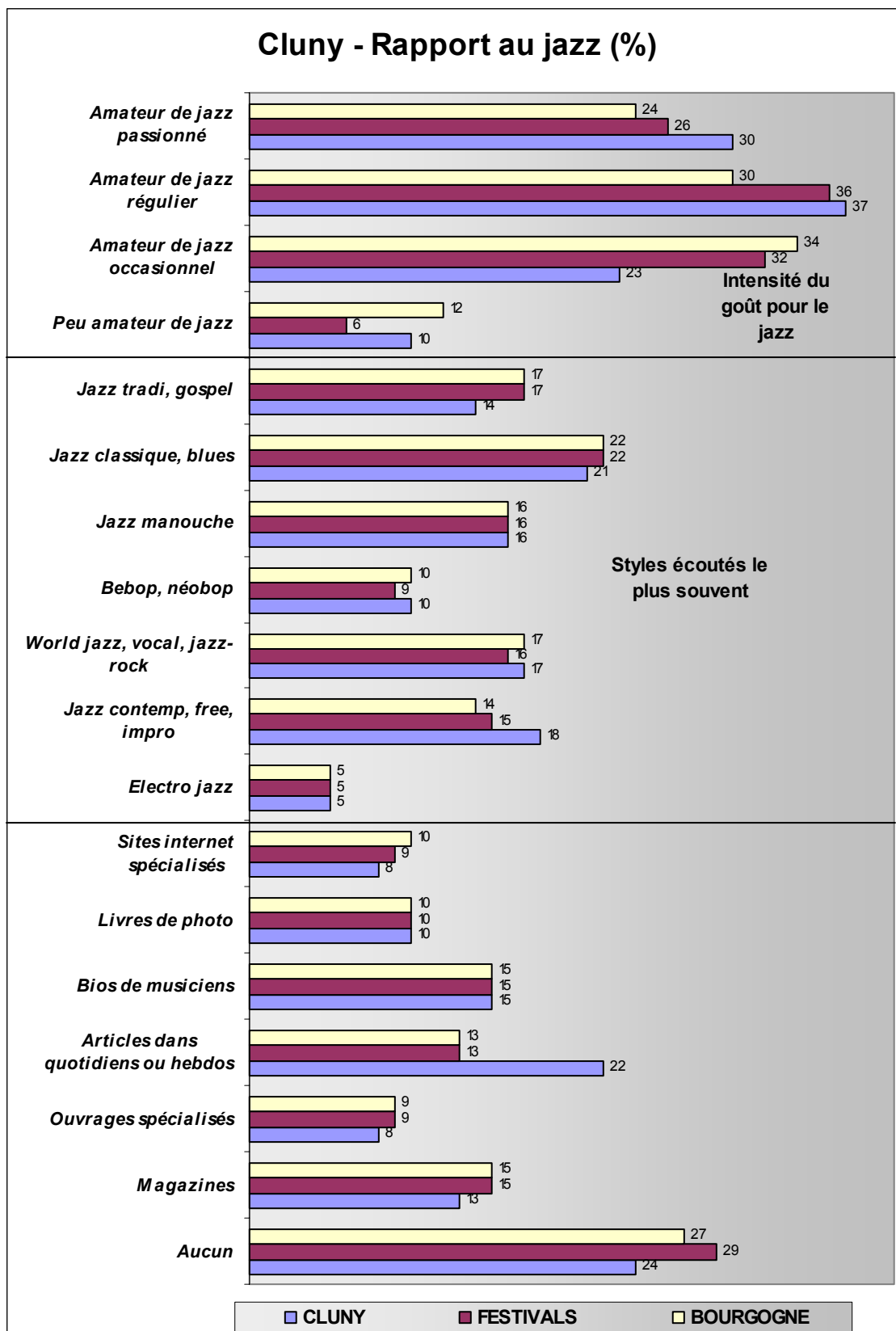
Plusieurs pratiques d'amateur de jazz sont ici surreprésentées, qu'il s'agisse de la discophilie, de l'écoute du jazz à la radio ou encore de la lecture des écrits sur le jazz. Le public de Cluny est en effet composé d'une large frange de jazzophiles : les « amateurs passionnés » et les « réguliers » regroupent 67 % de l'échantillon contre 54 % au sein du public bourguignon. Cette présence massive des jazzophiles existe au détriment des « amateurs occasionnels »

¹¹² Cette indicateur d'intensité du rapport à la musique regroupe les variables de la fréquence d'écoute, du nombre de supports musicaux possédés et de la fréquentation des concerts.

(23 % contre 37 % à l'échelle bourguignonne) tandis que les « peu amateurs de jazz » (10 %) sont presque aussi présents qu'ailleurs. D'ailleurs, l'ancienneté du goût pour le jazz est plus marquée à Cluny qu'au sein de l'échantillon global. Ainsi, ceux qui en écoutent depuis plus de dix ans représentent près de 68 % de l'effectif contre 63 % au sein de l'échantillon global.

En rapport avec la programmation du festival, les « jazz contemporain, free, musiques improvisées » sont sur-représentés parmi les styles écoutés le plus souvent (18 % pour Cluny contre 14 % pour la Bourgogne). Mais les préférences des enquêtés vont majoritairement aux styles « historiques » du jazz (du « jazz traditionnel » au « bebop »), et en particulier pour les plus anciens d'entre eux (« traditionnel, gospel » et « classique, blues »¹¹³), même si de manière un peu moins prononcée qu'au sein du public bourguignon (61 % contre 65 %). Cette distribution des préférences n'est pas sans surprendre s'agissant du public d'un festival dont la programmation réserve une place très restreinte aux styles « classiques » au profit des styles « contemporains ».

¹¹³ Le « blues » représente la moitié de ce résultat. Les treize catégories proposées dans le questionnaire (reprises de la critique, des historiens du jazz et/ou de l'industrie musicale) ont été regroupées sur la base de leur proximité révélée par l'analyse factorielle (voir partie 6) : ce sont donc les enquêtés qui tendent à les associer.



Le public de Cluny se caractérise par un fort pourcentage de lecteurs des écrits sur le jazz (76 % contre 71 % pour l'ensemble des festivals). Toutefois, ce ne sont pas tant les écrits

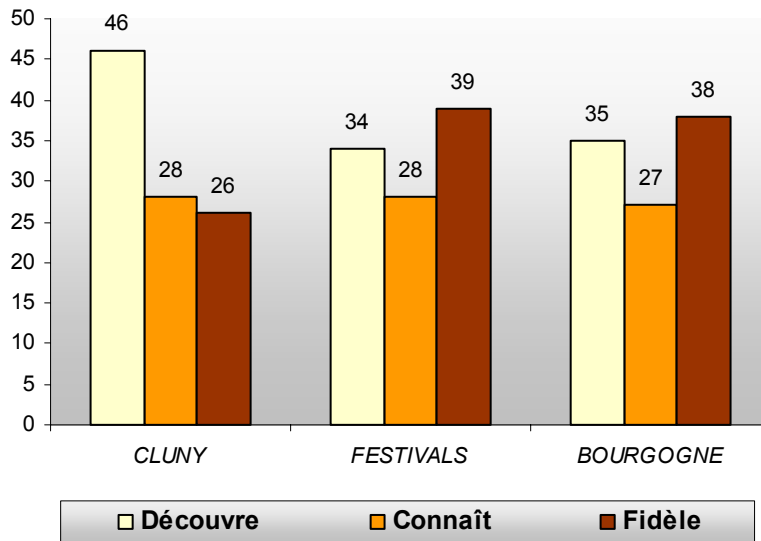
typiques de la jazzophilie (« magazines », « dictionnaires, manuels et essais »...) qui sont surreprésentés, que les articles ou chroniques au sein de quotidiens ou d'hebdomadaires généralistes (22 % contre 13 %). Comme d'autres indicateurs, celui-ci témoigne de la présence d'un large noyau de jazzophiles chevronnés au sein du public, mais aussi d'une frange d'amateurs réguliers sans pour autant qu'il s'agisse de passionnés.

7.8.4. Le rapport au festival

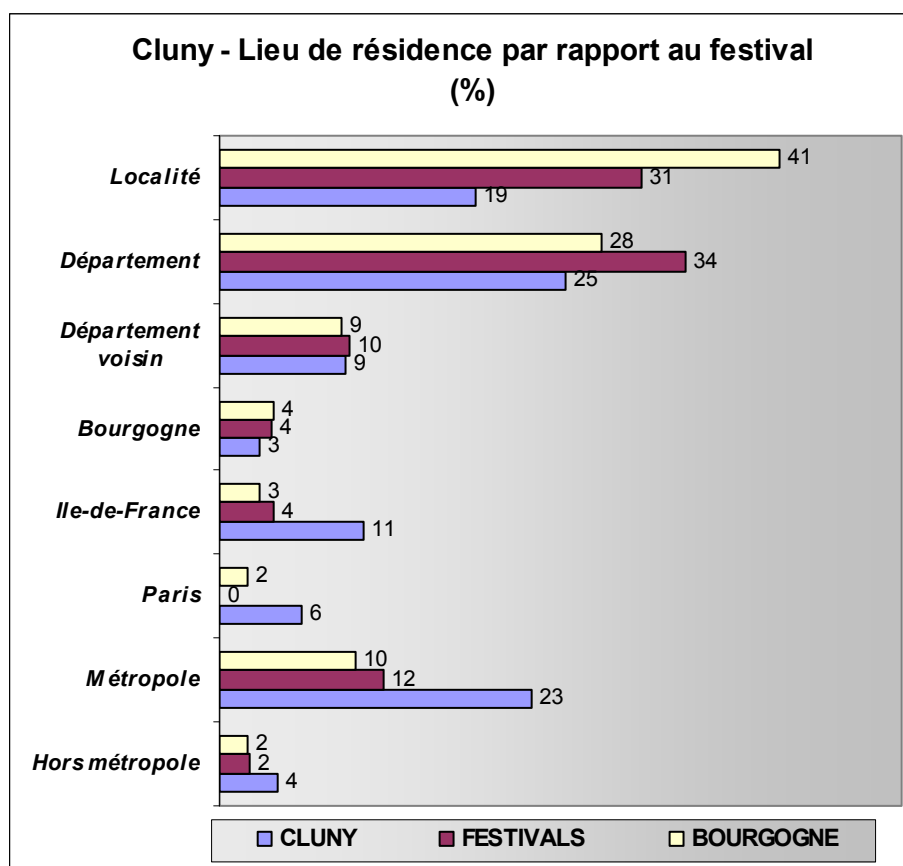
Les traits saillants du rapport au festival renvoient souvent à la décentralisation récente des lieux de concert. Le public de Jazz Campus, dont l'aire géographique de recrutement est particulièrement étendue, est ainsi majoritairement composé de primo-festivaliers, au détriment des fidèles de la manifestation.

La question « A combien d'éditions du festival avez-vous assisté ? » permet de distinguer les spectateurs qui le découvraient lors de l'édition de 2008, ceux qui le connaissaient (ont assisté à une, deux ou trois éditions) et les fidèles qui ont participé à quatre éditions ou plus. C'est nettement en faveur des premiers que penche la distribution de l'échantillon : les résultats indiquent l'existence d'un renouvellement important du public, supérieur à celui de l'ensemble des festivals bourguignons sur lesquels a porté l'enquête (Nevers, Montbard, Couches, Cluny). Ils témoignent en contrepartie de la présence d'un noyau de fidèles moins important que pour l'ensemble des festivals. L'une des raisons de cette forte présence de spectateurs qui découvrent le festival est sans doute sa décentralisation récente en dehors de Cluny : à Matour, Massilly et Dompierre.

Familiarité avec le festival (%)

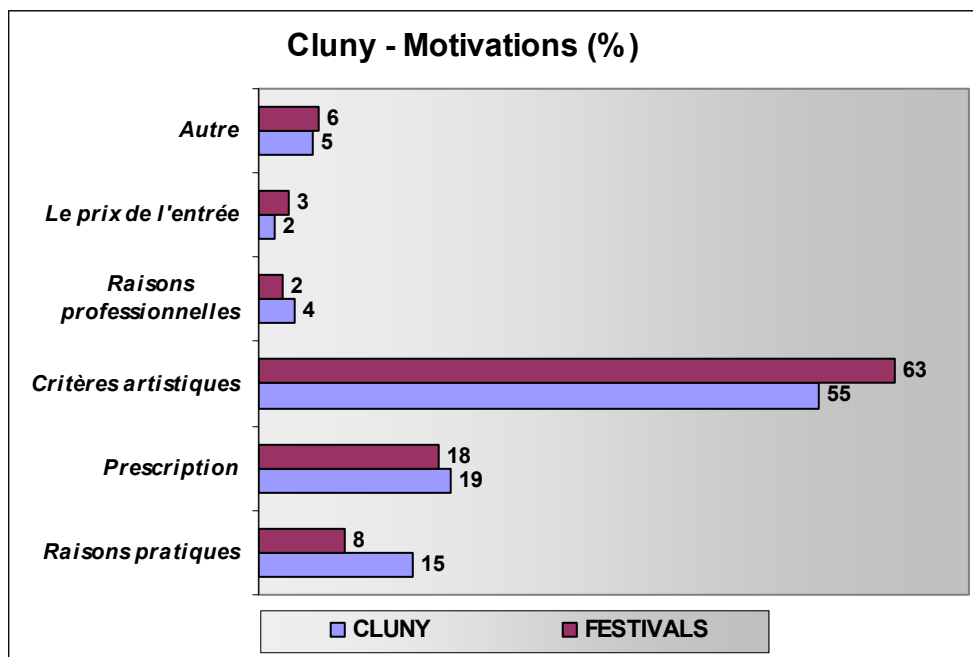


Par rapport aux autres festivals étudiés, Jazz Campus présente la singularité de recruter majoritairement son public en dehors de la Bourgogne : en effet, 47 % seulement des spectateurs interrogés résident dans la région, pour l'essentiel en Saône-et-Loire (44 %), alors que près de 49 % résident dans le reste de la métropole, dont une part dans l'Ain et le Rhône (« département voisin »). Les données montrent toutefois que l'aire de recrutement s'étend bien au-delà de ces trois départements : ainsi, Jazz Campus est le festival qui attire le plus de spectateurs d'Ile-de-France (17 %) mais aussi de l'étranger ou de la France non métropolitaine (4 %).

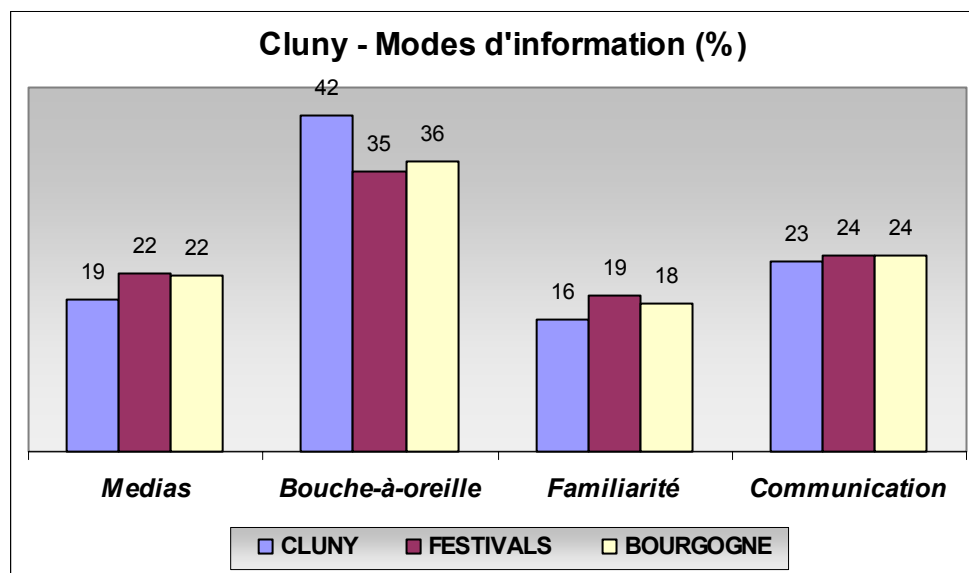


Lorsqu'on interroge ensuite le public sur le critère le plus déterminant dans le choix des concerts, ceux d'ordre artistique arrivent en tête, certes, mais sont sous-représentés par rapport à l'échantillon global¹¹⁴. Par contre, il faut relever parmi les réponses la part, plus prononcée qu'ailleurs, des raisons pratiques : c'est la réponse « le lieu », et non celle de « l'horaire », qui provoque cette sur-représentation, en raison sans doute, là encore, de l'offre décentralisée du festival entre plusieurs communes.

¹¹⁴ Au demeurant, le poids de ces critères est sans doute surdéterminé par leur forte légitimité : se montrer publiquement motivé par des désirs purement esthétiques, voire se présenter comme connaisseur (ces critères supposent de connaître le style de jazz ou les musiciens), s'avère beaucoup plus valorisé que des raisons comme l'horaire ou le prix de l'entrée, ce dernier critère étant sans doute sous déclaré, car il tend à ramener les choix culturels à une question financière, révélant dans le même temps le manque de ressources de l'interviewé. Les biais inhérents au degré de légitimité ou au contraire d'indignité associés aux réponses sont toutefois difficiles à mesurer dans le cadre d'une enquête par questionnaire. On doit donc s'en tenir à cette prédominance des critères artistiques au détriment des autres.



Comme le montrent les résultats suivants, le « bouche-à-oreille » est plus qu'ailleurs le principal mode d'information sur la tenue du festival, et essentiellement dans ce cas celui qui passe par l'entourage proche. En revanche, le recours aux différents « médias », quel que soit le type (presse ou radio, locale ou nationale), recueille une proportion relativement faible de réponse.



Synthèse

Les traits saillants du rapport au festival renvoient souvent ici à la décentralisation récente des lieux de concert. Le public est ainsi très majoritairement composé de primo-festivaliers au détriment des fidèles.

Un peu moins masculin que celui des autres festivals, il occupe majoritairement des positions élevées au sein de la hiérarchie sociale, avec une surreprésentation de « cadres et professions intellectuelles supérieures » qui se situent davantage au sein des fractions culturelles qu'économiques des classes dominantes.

Ce public pratique souvent les sorties nocturnes et écoute régulièrement de la musique. Une large frange de jazzophiles se signale toutefois par les suffrages recueillis par le jazz comme genre le plus écouté, par l'écoute du jazz à la radio ou encore de la lecture des écrits sur le jazz. La préférence pour les styles de jazz « classiques » surprend cependant s'agissant d'un festival qui fait la part belle aux styles « contemporains ».

CONCLUSION

Pour mener l'étude statistique des publics du jazz en Bourgogne, nous nous sommes d'abord appuyés sur la comparaison de nos résultats avec ceux de l'enquête sur les Pratiques Culturelles des Français (PCF) que le DEPS (ministère de la Culture) réalise depuis 1973. Il s'agissait en effet de disposer d'un point de comparaison pour interroger les spécificités du public bourguignon, l'objectif étant de tester la mise en rapport de celles-ci avec les caractéristiques socio-démographiques de la Bourgogne et avec les particularités de l'offre régionale de jazz.

L'exploitation des résultats des enquêtes PCF a permis dans un premier temps de saisir les processus à l'œuvre dans l'évolution de la morphologie sociale du public du jazz à l'échelle nationale : la **ruralisation**, la **féminisation** relative (les hommes demeurent majoritaires), le **vieillissement** (à la faveur de la fidélité générationnelle) et l'**élitisme croissant** du goût pour le jazz qui passe essentiellement par l'augmentation de la part des diplômés de l'enseignement supérieur et des « cadres et professions intellectuelles supérieures » (au détriment des « ouvriers »). Ces nouvelles conditions sociales de la jazzophilie ont partie liée avec la classicisation croissante du répertoire, sa forme de plus en plus savante et l'institutionnalisation du monde du jazz au sein de l'action publique de l'Etat et des collectivités territoriales comme au sein des établissements pédagogiques. Alors que dans les années 1950, la position du jazz dans l'espace des styles de vie correspondait plutôt à celle d'un art moyen, masculin et « juvénile », **les évolutions ultérieures l'inscrivent nettement au sein de la « culture légitime »**, aux côtés de la musique classique.

S'il est impossible de mesurer les processus équivalents à l'œuvre à l'échelle bourguignonne faute d'enquêtes antérieures, on a pu établir dans un second temps que le public du jazz bourguignon présente **un profil social globalement similaire à son homologue national**. Il présente néanmoins quelques variations significatives qui vont dans le sens d'une légère accentuation de ses traits les plus typiques. Il est ainsi un peu plus masculin et un peu plus âgé si l'on prend comme repère les plus de 45 ans, mais plus

concentré sur les âges de la vie active : les plus de 65 ans sont quant à eux beaucoup moins présents qu'au sein du public national. Il est aussi un peu plus diplômé, avec plus de bacheliers et de diplômés de l'enseignement supérieur, mais c'est essentiellement dû à la forte présence des « bac + 2 ou 3 » qui forment la majorité des diplômés du supérieur, alors que ce sont les « bac + 4 et plus » dans le cas du public national. Enfin, les deux publics sont très proches sous l'angle de la structure des catégories socioprofessionnelles, excepté pour les classes populaires : la part des « ouvriers » est plus faible au sein du public bourguignon au profit des « employés », nettement plus présents en Bourgogne qu'à l'échelle nationale.

Au-delà de ce profil social, l'enquête permet d'affiner le portrait statistique du public du jazz bourguignon sous différentes dimensions de comportements. La première concerne ses pratiques en termes de sorties nocturnes et de rapport à la musique. Sous cet angle, le public s'avère à la fois sorteur, mélomane et « cultivé », incarnant le **profil typique du grand consommateur de culture « éclectique » et « moderne »**. Ainsi, deux tiers du public sortent au moins une fois par semaine et la même proportion écoute de la musique tous les jours. En matière de sorties, si les sorties sociables (chez des amis, avec des amis au café ou au dehors, au restaurant, chez des parents) prédominent ici comme ailleurs, les sorties culturelles (concert, cinéma, théâtre, autres spectacles) sont pratiquées au moins une fois par mois par 47 % du public bourguignon contre 22 % de la population française. En matière musicale, ce sont les genres musicaux les plus cultivés (jazz et musique classique) et modernes (pop-rock, musiques du monde) qui attirent ses préférences. Et dans tous les cas, le public bourguignon se montre particulièrement éclectique, presque la moitié pratiquant plus de quatre types différents de sorties, et plus de la moitié écoutant deux ou trois genres musicaux différents, 40 % quatre genres ou plus.

Cet éclectisme musical apparaît notamment à travers la part du public qui fait du jazz son genre musical préféré. Même si les deux tiers du public écoutent souvent du jazz, on peut s'étonner en effet de ne trouver qu'un quart de spectateurs interrogés pour qui le jazz est le genre le plus écouté. Certes, les comportements du public bourguignon sont marqués par une intensité assez élevée des **pratiques par lesquelles s'exercent le goût pour le jazz** (possession d'enregistrements, écoute du jazz à la radio, fréquentation des concerts et lecture

d'écrits spécialisés). Mais si la grande majorité des spectateurs écoute régulièrement du jazz depuis plus de dix ans, cette **histoire d'amour installée dans la durée est rarement exclusive** : un quart seulement consacre au jazz la moitié ou plus de sa discothèque personnelle, ce qui confirme que **le jazz fait partie de différents univers de goûts musicaux sans y occuper une place centrale**.

Le public bourguignon **fréquente assez souvent les concerts de jazz** : 71 % de l'effectif ont assisté à deux concerts et 14 % seulement à aucun concert au cours des douze derniers mois. Il s'avère également que la **fréquentation des concerts est de plus en plus intensive à mesure qu'augmente le pourcentage de jazz au sein de la discothèque**. Quant à la **lecture d'écrits spécialisés**, elle concerne, quelle que soit sa fréquence, **73 %** des enquêtés. Les lectures typiques de la jazzophilie (« dictionnaires, essais et manuels », « biographies de musiciens » et « magazines ») recueillent un nombre non négligeable de réponses.

Un indicateur synthétique d'intensité du goût permet de distinguer quatre catégories de public. Si les « **peu amateurs de jazz** » représentent une faible part de l'échantillon (12 %), les « **amateurs occasionnels** » sont au contraire les plus nombreux (34 %), les « **amateurs réguliers** » représentant également près d'un tiers de l'échantillon. Toutefois, le **noyau dur d'« amateurs passionnés »** est loin d'être négligeable puisqu'il représente un quart de l'effectif.

S'agissant des **styles de jazz les plus écoutés**, les répondants en citent en moyenne **3,7**, ce qui suggère à la fois que les amateurs exclusifs d'un seul style sont rares, mais surtout que la **catégorie générique « jazz » recouvre des formes musicales très inégalement appréciées**. A ce propos, le constat le plus surprenant réside dans **l'intérêt porté par la majorité aux styles « historiques » du jazz** (du « jazz traditionnel » au « bebop »), et en particulier pour les plus anciens d'entre eux (« traditionnel, gospel » et « classique, blues »¹¹⁵). Peu valorisées par les médias spécialisés et généralistes, ces préférences exprimées peuvent également surprendre par leur **décalage avec l'offre de concerts proposée en Bourgogne et ailleurs**.

¹¹⁵ Le « blues » représente la moitié de ce résultat.

Une minorité du public du jazz étant jazzophile, et la grande majorité privilégiant les styles de jazz les plus classiques, on s'est alors demandé quels rapports il entretient avec les lieux étudiés et leur diversité de format et de programmation. En effet, les publics des lieux dont la programmation est à dominante « jazz contemporain » écoutent certes plus que les autres du jazz contemporain. Mais, comme les autres, ils écoutent en réalité plus souvent du jazz classique et du jazz moderne.

Le premier constat est que le public bourguignon est partagé entre **38 % de « fidèles »** qui sont venus au moins quatre fois au festival concerné ou au moins trois fois dans l'année au club, **27 % d'« occasionnels »** qui sont venus une à trois fois au festival ou une à deux fois au club, et **35 % de « nouveaux venus »** qui découvrent le lieu pour la première fois.

Le deuxième constat est que ce public s'avère **très ancré localement** : 75 % du public des festivals et 83 % de celui des clubs habitent le bassin géographique du lieu où on les a interrogés. De même, la majorité circule parmi l'offre de jazz bourguignonne, 57 % ayant déjà fréquenté un autre lieu du jazz en Bourgogne, avec une moyenne de trois lieux par individu. Ce localisme augmente d'ailleurs avec la fidélité au lieu puisqu'il concerne 84 % des « fidèles », 79 % des « occasionnels » et 63 % des « nouveaux venus ».

Le troisième constat est que le public bourguignon **s'informe principalement par le bouche-à-oreille** en suivant les conseils de l'entourage proche, en particulier les « occasionnels » et plus encore les « nouveaux venus ». Cependant, les « fidèles », déjà familiers du lieu fréquenté, privilégient les supports de communication des programmeurs, et choisissent les concerts essentiellement pour des raisons esthétiques. Enfin, parmi les médias et les supports de communication utilisés par les uns et les autres, la presse locale et les affiches et prospectus prédominent nettement.

L'étude permet aussi d'en savoir un peu plus, grâce à un protocole d'enquête spécifique, sur la **catégorie mystérieuse des « non-publics »**. Nous avons ainsi interrogé, lors de concerts de jazz gratuits et en plein air, des spectateurs qui ne sont allés à aucun autre concert de jazz dans l'année écoulée, qui possèdent moins de 5 % de jazz dans leur discothèque, et qui écoutent du jazz chez eux plus rarement que quelques fois dans l'année.

Ce « non-public » se montre ainsi sensiblement plus jeune que le « public », en particulier lors des concerts de soirée, et plus féminin, notamment lors des concerts de journée. La très grande part de diplômés parmi les jeunes qui le composent le rapproche sous cet angle du « public », mais lorsqu'il travaille ou a travaillé, il est alors plus souvent membre des classes populaires. Il est plus souvent composé de familles lors des concerts de journée, et de personnes seules lors des concerts de soirée. Il sort lui aussi beaucoup le soir mais privilégie les sorties sociables entre amis. De même, il est autant mélomane que le « public », mais préfère nettement les genres musicaux « populaires » ou « juvéniles ». En conclusion, il s'avère que les concerts de jazz gratuits et en plein air sont principalement fréquentés, en journée, par des familles et/ou des actifs comme une **occasion de promenade divertissante**, ou en soirée, par des retraités et surtout des jeunes « cultivés » comme une **occasion festive bon marché**.

Au terme de l'étude, il apparaît donc qu'il n'existe pas un mais *des* publics des concerts de jazz bourguignons. Pour ressaisir d'un seul tenant l'ensemble des angles d'analyse mis en œuvre, une typologie a alors été construite sur la base d'une analyse factorielle des correspondances.

Les « occasionnels » (39 % de l'échantillon), dont la moitié écoute peu de musique, sont rarement amateurs de jazz, en préfèrent les styles les plus classiques et l'écoutent souvent de façon distraite ou oblique (en soirée, en musique de fond...). Ils sont relativement âgés, avec deux tiers de plus de 45 ans, vivent principalement en couple ou en famille, et comportent une majorité de femmes. Ils sont moins diplômés que les autres, dans des matières moins souvent lettrées, et comptent un tiers de classes populaires. Ce profil social permet de comprendre qu'ils privilégient plus encore que les autres les sorties sociables, avec une moitié qui sort peu le soir mais aussi un quart (les plus jeunes) qui sort beaucoup et de façon éclectique. On les retrouve d'ailleurs plus souvent parmi le « non-public » et moins souvent dans les jazz-clubs. De même, un gros tiers fait partie des « nouveaux venus » au sein du club ou du festival étudié, alors que deux petits tiers sont des « fidèles » ou des « réguliers ». C'est pourquoi ils sont plus sensibles à la prescription pour choisir les concerts et s'informent essentiellement par le bouche-à-oreille, secondairement par la presse locale et les affiches et prospectus.

Les « jeunes sorteurs » (28 % de l'échantillon) sont quant à eux pour la moitié des amateurs « occasionnels » et pour un quart des amateurs « réguliers » de jazz. Ils écoutent plus souvent du jazz lors de soirées entre amis, même si 18 % en écoutent aussi en concert et 18 % chez eux en ne faisant rien d'autre qu'écouter. Leurs préférences sont à la fois moins pointues que celles des « cultivés » et moins classiques que celles des « occasionnels », avec un goût particulier pour l'électro jazz. Masculins à 57 %, ils se distinguent d'abord par leur jeunesse, avec 82 % de moins de 35 ans (dont tous les lycéens et étudiants de l'échantillon) et 81 % de personnes seules. Mais ils se démarquent aussi par leur caractère particulièrement élitaire, puisqu'ils sont un peu plus souvent membres des classes supérieures que les cultivés et très diplômés malgré leur âge. Leurs pratiques en matière de sorties nocturnes et d'écoute musicale sont très intenses et éclectiques, même s'ils privilégient, en lien avec leur jeune âge, les sorties sociables entre amis et les genres musicaux typiques de la jeunesse (musiques électroniques, métal et rock). Enfin, ils sont relativement sensibles à la prescription pour le choix des concerts et s'informent d'abord par le bouche-à-oreille, ensuite par les affiches et prospectus.

Les « cultivés » (33 % de l'échantillon) sont quant à eux particulièrement jazzophiles, et ce sous toutes les modalités de consommation du jazz. Ils sont d'ailleurs les plus attachés aux lieux, avec presque une moitié de « fidèles » et presque un tiers d'« occasionnels », et leurs préférences en jazz sont les plus pointues et les plus diversifiées. Ce sont aussi de très loin les plus masculins avec 71 % d'hommes, les plus âgés avec 68 % de plus de 45 ans et les plus souvent membres des classes supérieures (presque les deux tiers) avec 70 % de diplômés du supérieur. Ils sortent beaucoup le soir, pour la moitié en couple, et pratiquent plus souvent les sorties culturelles, essentiellement le concert. En matière musicale, ils sont plus souvent « amateurs » et moins souvent « passionnés » de musique que les « jeunes sorteurs ». Enfin, ils choisissent plus souvent leurs concerts en fonction de critères artistiques et s'informent moins souvent par le bouche-à-oreille, plus souvent par les supports de communication des lieux.

Les « cultivés » rassemblent, on l'a vu, l'essentiel des amateurs de jazz comme des fidèles des lieux étudiés. Il est alors apparu intéressant de discerner deux profils différents au sein de ce noyau du public bourguignon selon l'intensité de leur rapport au jazz. Les écarts entre « jazzophiles cultivés » et « cultivés éclectiques » se révèlent certes minimes en

comparaison des types « occasionnels » et « jeunes sorteurs », mais ils sont cohérents et significatifs.

Ainsi, les « **cultivés éclectiques** » (17 %) sont comme les « jazzophiles cultivés » plus masculins, âgés, diplômés et membres des classes supérieures que la moyenne de l'échantillon. Mais ils sont plus souvent diplômés à « bac + 2 ou 3 » qu'à « bac + 4 ou plus », et davantage dans des matières littéraires et artistiques. Ceci combiné avec leur appartenance plus marquée aux âges de la vie active (83 % ont entre 35 et 54 ans alors que 80 % des « jazzophiles cultivés » ont plus de 45 ans), cela explique qu'on retrouve chez eux sous plusieurs dimensions un caractère plus « sorteur » et plus « cultivé ».

Les « **jazzophiles cultivés** » (16 %) s'avèrent en effet plus exclusifs que les « éclectiques » en matière de sortie comme de musique : leur passion pour le jazz tend à prendre le pas sur les autres genres de pratiques. S'ils sortent un peu plus souvent (les deux tiers sortent au moins une fois par semaine), ils privilégient essentiellement la sortie au concert ou au cinéma, quand les « cultivés éclectiques » affichent des goûts mieux distribués parmi l'ensemble des types de sorties (soirée amicale, restaurant, théâtre...). De même, encore un peu plus consommateurs de musique que les « cultivés éclectiques », avec un cinquième qui en écoute plus de 3 heures par jour et qui possède plus de 1000 disques ou cassettes, ils apprécient le jazz de façon sensiblement plus exclusive : 39 % citent quatre genres souvent écoutés ou plus, contre 52 % pour les « cultivés éclectiques ». Enfin, ils associent le jazz essentiellement avec la musique classique (19 % des réponses), quand les « cultivés éclectiques » écoutent aussi souvent les musiques pop-rock (14 %), les musiques du monde ou traditionnelles (14 %) ou les chansons et variétés françaises (12 %).

* * *

Au terme de l'étude et de la comparaison du public bourguignon avec le public du jazz à l'échelle nationale, **l'analyse n'a pas permis de constater un effet tangible de territoire à l'échelle régionale**. Les écarts qui séparent les deux échantillons et ceux qui distinguent les populations françaises et bourguignonnes sont très peu convergents : ils ne permettent donc pas d'établir le fait que la composition sociodémographique spécifique de la population

bourguignonne pèserait sur celle du public des concerts de jazz qui ont lieu dans la région.

Un triple enseignement doit en être tiré. Le premier est l'existence d'un **puissant effet de filtre exercé par l'offre**, celle des concerts de jazz en général, de façon quasi identique sur la population de la métropole et sur celle d'une de ses régions. Cet effet d'offre détermine des conditions sociales d'accès à cette pratique culturelle, c'est-à-dire comme on l'a vu des probabilités très inégales de fréquentation des concerts de jazz selon le sexe, l'âge, le niveau de diplôme et la catégorie socioprofessionnelle qui varient très peu d'un territoire à l'autre.

Le second enseignement découle du précédent : c'est en regardant les publics au plus près des lieux qu'ils fréquentent qu'il est possible d'en décrire la variété, de mettre au jour les modalités de leurs goûts jazzistiques et de leurs pratiques culturelles, d'analyser les rapports qu'ils entretiennent avec l'offre singulière qui se propose à eux. S'il fallait ne retenir qu'une conclusion à cette étude, ce serait probablement la faible part de jazzophiles que compte le public des concerts de jazz. Autrement dit, ce public se caractérise avant tout par **sa diversité relative, encadrée par les conditions sociales qui en déterminent l'accès et par les particularités de l'offre qui la filtre**, comme en témoigne la typologie proposée : « occasionnels », « jeunes sorteurs », « cultivés éclectiques » et « jazzophiles cultivés », s'ils se sont tous retrouvés à un moment ou à un autre à un concert de jazz, et s'ils présentent bien un air de famille disons élitaire, ont des profils et des comportements contrastés sous bien des aspects.

Enfin, le troisième enseignement est la conséquence logique de la confirmation mutuelle que s'apportent les résultats de l'enquête PCF et de la nôtre : puisqu'ils varient peu, **il semblerait particulièrement utile de savoir dans quelle mesure ceux de l'enquête conduite en Bourgogne pourraient être généralisés à l'échelle nationale**. En effet, elle a l'avantage, pour la généralisation, de s'appuyer sur un échantillon plus volumineux que celui issu de l'enquête PCF 2008 (1868 individus contre 352 individus), construit à partir des fréquentations des lieux du jazz, et donc plus représentatif du public des concerts de jazz à l'échelle pour l'instant régionale.

ANNEXE METHODOLOGIQUE

Le premier volet de l'étude consiste à produire un portrait sociologique des publics du jazz vivant en Bourgogne en assurant non seulement une certaine représentativité à l'échelle régionale, mais aussi la possibilité d'un traitement statistique rigoureux concernant chacun des lieux et manifestations retenus. Le protocole d'enquête a été conçu pour répondre à ce double objectif : 1868 questionnaires ont été collectés auprès des publics de huit clubs et festivals, au sein desquels ont également été effectuées des observations qui permettent de rapprocher les résultats statistiques des caractéristiques propres à chacun d'eux.

L'enquête de terrain a été réalisée de novembre 2008 à août 2009 auprès de 1868 spectateurs de concerts de jazz âgés de 15 ans et plus. Les questionnaires, d'une durée moyenne de 10 mn, ont été administrés en face à face, à l'aide de mini-ordinateurs portables, avant et après les concerts et, le cas échéant, durant les pauses entre les concerts.

Comme les enquêtes du même type sur les publics d'institutions culturelles ou de festivals, l'investigation ne pouvait être fondée autrement que sur une méthode d'échantillonnage empirique dite « accidentelle » (par comparaison aux méthodes « probabilistes » et « non probabilistes par quota »), ce qui ne veut pas dire que l'échantillon est constitué sans réflexion sur les conditions de recrutement. Contrairement à des chercheurs qui, devant faire une enquête sur l'usage des téléphones portables dans les lieux publics, interrogeraient au hasard un millier de personnes n'importe où dans la ville, nous connaissons, par le nombre d'entrée, le volume approximatif de la population sur laquelle portait l'enquête. La taille des huit sous-échantillons correspondant aux huit lieux sur lesquels portait l'investigation a d'ailleurs été calculée en fonction de la fréquentation des années précédant l'enquête de façon à représenter au moins 10 % des entrées d'une édition d'un festival ou de la saison d'un jazz-club, selon les cas. Au final, l'échantillon global se décompose comme suit entre les huit terrains sur lesquels portait l'enquête, classés par ordre chronologique de passation :

Répartition par lieu de l'échantillon global

Festivals ou clubs	Nombre de questionnaires	Fréquence
<i>Rencontres Internationales D'Jazz de Nevers (festival)</i>	406	21,7%
<i>Le Crescent (club, Mâcon)</i>	79	4,2%
<i>L'Arrosoir (club, Chalon-sur-Saône)</i>	101	5,4%
<i>Jazz club d'Auxerre</i>	95	5,1%
<i>Jazz dans la Ville (Dijon, enquête sur les non-publics)</i>	236	12,6%
<i>New Orleans Jazz Function de Montbard (festival)</i>	155	8,3%
<i>Jazz à Couches (festival)</i>	464	24,8%
<i>Jazz Campus en Clunisois (festival)</i>	332	17,8%
Total	1868	100,0%

Le recrutement des individus composant l'échantillon a donc été effectué au sein de la population de référence, définie par « le fait d'assister à un concert de jazz ». Nous étions également armés de la connaissance de cette population (par nos propres enquêtes, par les données disponibles sur ce public à l'échelle nationale) et de celle issue de l'observation du public de chaque lieu ou manifestation bourguignonne lors de la passation. Nous avons ainsi contrôlé la répartition des questionnaires selon les variables observables (âge et sexe) en vue de « coller » à la répartition réelle du public (entre hommes et femmes, entre les tranches d'âge). Nous avons également veillé à interroger des spectateurs situés à différents endroits de la salle ou de tout autre lieu où se déroulaient les concerts. Chaque spectateur n'a été interrogé qu'une seule fois, bien que les habitués ou assidus soient présents souvent.

La passation a porté sur l'ensemble de la programmation des festivals et sur plusieurs soirées représentatives de la programmation des clubs. Elle a été associée à l'observation des soirées de concert et à des entretiens avec les responsables des lieux, dans l'objectif d'une caractérisation fine des publics et des propriétés de chaque structure de programmation. La plus grande variété en termes géographiques (les quatre départements sont représentés), stylistiques (du jazz traditionnel au jazz contemporain) et temporel (différentes saisons) a été recherchée au sein de l'offre de jazz bourguignonne. Les données ont ensuite été traitées à l'aide du logiciel Modalisa. Il en va de même, dans la perspective comparative mise en œuvre, pour l'exploitation des données issues des enquêtes sur les pratiques culturelles des Français (DEPS).

Un autre volet de l'enquête portait sur une population que nous avons appelé le « non-public ». Le « non-public » n'existe pas en tant que tel : notion ambiguë, elle ne désigne pas tous les individus qui ne sont pas publics d'un lieu culturel ou d'un genre artistique, mais vise

généralement à problématiser l'appréhension de catégories sociales qu'on rencontre peu dans les lieux culturels du fait de leur distance à la culture (classes populaires, jeunes en difficulté, etc.) ou bien qui devraient y être plus présentes, selon les programmeurs, du fait précisément de leur proximité supposée avec l'offre qu'ils proposent (élèves des écoles musicales, lycéens et étudiants, publics d'autres établissements culturels, etc.). Par définition absente des lieux qu'on étudie, cette population est donc difficile à approcher. Nous avons néanmoins tenté d'y parvenir par une démarche originale : un questionnaire spécifique a été passé auprès des spectateurs de manifestations de jazz gratuites et en plein air, dont trois questions-filtres permettaient d'exclure les amateurs même les plus occasionnels de jazz, c'est-à-dire ceux qui étaient allés à au moins un concert de jazz dans l'année écoulée, qui possédaient plus de 5 % de jazz dans leur discothèque et qui écoutaient du jazz chez eux au moins quelques fois dans l'année. Le « non-public » en question se définit donc ainsi : ils assistaient à un concert de jazz gratuit et en plein air lors de Jazz dans la Ville (236 individus), devant les prestations de la fanfare Imperial Kikiristan dans les rues de Nevers lors du festival de jazz (23 individus), ou devant les concerts pique-nique organisés dans le parc de la Maison du Patrimoine de Matour lors du festival Jazz Campus en Clunisois (45 individus). Les réponses ayant parfois révélé une proximité au jazz plus grande que celle établie sur place par les questions-filtres, 26 questionnaires ont été déplacés dans la catégorie « public ». On obtient alors une sous-population « non-public » de 278 individus.

Pour permettre la comparaison, trois rubriques sont identiques aux questionnaires « public » : rapport aux sorties nocturnes, rapport à la musique et profil social. La rubrique « rapport au jazz » est à l'inverse absente (exceptées les questions filtres) et la rubrique « rapport au lieu » a été réduite aux questions sur les autres concerts du festival auxquels l'individu avait ou était sûr d'assister, et sur les raisons de sa venue au concert où on l'interrogeait (avec néanmoins l'ajout de modalités spécifiques : « la gratuité », « le hasard »).

Les deux questionnaires – « public » et « non-public » – sont présentés dans les pages suivantes. Pour ne pas allonger inutilement un rapport déjà volumineux, seul le questionnaire qui s'adressait au public des festivals est présenté : celui destiné au public des clubs ne différait guère que par deux ou trois questions pour des raisons de spécificité de chaque type de structure et de leur programmation (l'opposition entre saison et manifestation ponctuelle notamment).

Questionnaire administré au public des festivals

Date de l'interview

Lieu de l'interview

**Comment avez-vous été principalement informé(e) de la tenue du festival ?
["principale source d'information"]**

- | | | | | |
|---|---|---|---|--|
| <input type="checkbox"/> Par la presse locale | <input type="checkbox"/> Par la presse nationale | <input type="checkbox"/> Par un magazine de jazz | <input type="checkbox"/> Par une radio locale | <input type="checkbox"/> Par une radio nationale |
| <input type="checkbox"/> Par courrier (vous recevez le programme, un agenda culturel ou une lettre d'information) | <input type="checkbox"/> Par un site ou une liste de diffusion internet | <input type="checkbox"/> Par votre entourage proche | <input type="checkbox"/> Par une connaissance amateur de jazz | <input type="checkbox"/> Par un(e) collègue |
| <input type="checkbox"/> Par des affiches ou des prospectus dans un lieu culturel | <input type="checkbox"/> Par des affiches ou des prospectus ailleurs que dans un lieu culturel (rue, magasin, bus...) | <input type="checkbox"/> Je connais depuis longtemps, ça a lieu de temps... | <input type="checkbox"/> Autre | <input type="checkbox"/> Ne sait pas |

Etes-vous déjà venu(e) à une précédente édition de Jazz à Couches ?

- | | | | |
|--|--|---|---|
| <input type="checkbox"/> Non, c'est la première fois | <input type="checkbox"/> Oui, une fois | <input type="checkbox"/> Oui, 2 ou 3 fois | <input type="checkbox"/> Oui, au moins 4 fois |
|--|--|---|---|

Où logez-vous durant le festival ?

- | | | | |
|------------------------------------|--|---|--------------------------------|
| <input type="checkbox"/> Chez vous | <input type="checkbox"/> A l'hôtel, en chambre d'hôtes ou au camping | <input type="checkbox"/> Chez des amis ou des parents | <input type="checkbox"/> Autre |
|------------------------------------|--|---|--------------------------------|

**Pourriez-vous m'indiquer le code postal
du département où vous habitez en temps normal ? [101 si étranger]**

Pouvez-vous indiquer le critère le plus déterminant dans le choix des concerts ?

- | | | | | |
|--|--|---|--|---|
| <input type="checkbox"/> Le prix de l'entrée | <input type="checkbox"/> L'horaire | <input type="checkbox"/> Le style de jazz | <input type="checkbox"/> Le lieu | <input type="checkbox"/> La critique (presse, radio...) |
| <input type="checkbox"/> Les conseils de votre entourage | <input type="checkbox"/> Ce que vous avez lu dans la documentation du festival | <input type="checkbox"/> Des raisons professionnelles | <input type="checkbox"/> Les musiciens | <input type="checkbox"/> Autre |
| <input type="checkbox"/> Ne sait pas | | | | |

**Pouvez-vous m'indiquer le numéro des concerts auxquels vous avez assisté, et ceux auxquels vous êtes sûr(e) d'assister d'ici la fin du festival ?
[Cocher concert du moment + faire préciser si 2e concert de soirée]**

Nous allons maintenant parler de vos sorties en général. Quelles sont celles qu'il vous arrive de faire le soir au moins une fois par mois ?

- Aller chez des parents Aller chez des amis Aller vous promener, retrouver des amis dans la rue Aller au café Aller au restaurant
- Aller au cinéma Aller au concert Aller au théâtre Aller à d'autres types de spectacles Aucune de ces sorties
- Autre

De quel type de concerts s'agit-il le plus souvent ?

- Music-hall ou spectacles de variétés Opéra Opérette Concerts de rock Concerts de jazz
- Concerts de musique classique Concerts d'autres musiques Ne sait pas

Vous m'avez dit aller parfois au spectacle, de quel type de spectacles s'agit-il le plus souvent ?

- Matches ou autres spectacles sportifs payants Spectacles de danses folkloriques Spectacles de danse classique, moderne ou contemporaine Spectacles de rue ou de cirque contemporains ou de création Autre
- Ne sait pas

Vous m'avez dit aller parfois au théâtre, de quel type de théâtre s'agit-il le plus souvent ?

- Théâtre de boulevard One man show, comique Théâtre classique Théâtre contemporain Autre
- Ne sait pas

Au total, en moyenne, à quelle fréquence sortez-vous le soir, quelle qu'en soit la raison ? [parmi tous les types de sorties dont on vient de parler]

- Plusieurs fois par semaine Environ une fois par semaine Environ 2 ou 3 fois par mois Environ une fois par mois Plus rarement
- Jamais Ne sait pas

Lorsque vous sortez le soir, êtes-vous le plus souvent...

- Seul(e) En couple En famille, avec vos enfants, vos parents... Avec des ami(e)s ou des copains avec lesquels vous avez l'habitude de sortir Avec des amis ou des copains différents selon les sorties
- En groupe organisé (comité d'entreprise, association...)
- Autres

Au cours des 12 derniers mois, à quelle fréquence avez-vous écouté de la musique, en dehors de la radio et de la télé ? [que ce soit en voiture, chez eux, sur un baladeur...]

- Plus de 3 heures par jour Tous les jours ou presque Environ 3 ou 4 jours par semaine Environ 1 ou 2 jours par semaine Environ 1 à 3 jours par mois
- Plus rarement Jamais Ne sait pas

Dans votre foyer, combien avez-vous de CD, vinyls et K7 (originaux ou copiés) ?

- Aucun Moins de 30 De 30 à 150 De 150 à 500 De 500 à 1000
 De 1000 à 2000 Plus de 2000 Ne sait pas

Est-ce que vous diriez que vous êtes un collectionneur de musique ?

- Oui Non Ne sait pas

Dans votre foyer, avez-vous des fichiers musicaux numériques (type MP3), copiés ou achetés ? [Si oui :] Combien en avez-vous ?

- aucun ça se compte en dizaines ça se compte en centaines ça se compte en milliers ne sait pas

Parmi tous ces supports musicaux, quel pourcentage représente le jazz ?

Parmi les genres de musique présentés pour la question 20, lesquels écoutez-vous le plus souvent ? Vous pouvez donner plusieurs réponses

- Chansons françaises ou variétés françaises Musiques du monde ou musiques traditionnelles Variétés internationales, R'N'B Musiques électroniques, techno Hip hop, rap
 Métal, hard rock Pop, rock Jazz Opéra Musique classique
 Aucun Autre, précisez Ne sait pas

[Saisir le genre précisé pour "Autres"]
.....
.....

Parmi ceux-ci, y en a-t-il un que vous écoutez plus que les autres ?

- Chansons françaises ou variétés françaises Musiques du monde ou musiques traditionnelles Variétés internationales, R'N'B Musiques électroniques, techno Hip hop, rap
 Métal, hard rock Pop, rock Jazz Opéra Musique classique
 Autres, précisez Aucun NSP

[Saisir le genre précisé pour "autres"]
.....
.....

Jouez-vous régulièrement d'un instrument de musique, y compris la voix ?

- Oui Non mais je l'ai fait dans le passé Non NSP

Dans quel type de contexte jouez-vous le plus souvent, que ce soit en amateur ou comme professionnel ? [Liste question 25]

- | | | | | |
|---|--|---|--|---|
| <input type="checkbox"/> Seul chez vous | <input type="checkbox"/> Dans une formation de musique classique | <input type="checkbox"/> Dans un groupe de jazz | <input type="checkbox"/> Dans un groupe de rock, de chanson ou autre | <input type="checkbox"/> Dans une chorale |
| <input type="checkbox"/> Dans une école, un cours, un conservatoire | <input type="checkbox"/> Dans une fanfare ou une harmonie | <input type="checkbox"/> Dans un groupe folklorique ou traditionnel | <input type="checkbox"/> En tant que DJ | <input type="checkbox"/> Autre |

Depuis quand écoutez-vous régulièrement du jazz ?

- | | | | |
|---|------------------------------------|-------------------------------------|-------------------------------|
| <input type="checkbox"/> Depuis quelques mois | <input type="checkbox"/> 1 à 3 ans | <input type="checkbox"/> 3 à 10 ans | <input type="checkbox"/> Plus |
|---|------------------------------------|-------------------------------------|-------------------------------|

Comment appelleriez-vous le jazz que vous aimez ? [0 si ne sait pas]

.....

Parmi les styles de jazz présentés pour la question 28, lequel ou lesquels écoutez-vous le plus souvent ?

- | | | | | |
|--|--|---|--|--|
| <input type="checkbox"/> Free jazz, musiques improvisées | <input type="checkbox"/> Jazz traditionnel, new-orleans, ragtime | <input type="checkbox"/> Jazz classique, swing, middle jazz | <input type="checkbox"/> Bebop, hardbop, néo-bop | <input type="checkbox"/> Jazz contemporain |
| <input type="checkbox"/> Cool jazz, west coast | <input type="checkbox"/> Fusion, jazz-rock | <input type="checkbox"/> Blues | <input type="checkbox"/> Gospel, spiritual | <input type="checkbox"/> Electro jazz |
| <input type="checkbox"/> Jazz manouche | <input type="checkbox"/> Latin jazz, jazz et world | <input type="checkbox"/> Jazz vocal | <input type="checkbox"/> Aucun | <input type="checkbox"/> Ne sait pas |

Parmi ces styles, y en a-t-il un ou plusieurs que vous n'écoutez jamais parce que vous savez qu'ils ne vous plaisent pas ?

- | | | | | |
|--|--|---|--|--|
| <input type="checkbox"/> Free jazz, musiques improvisées | <input type="checkbox"/> Jazz traditionnel, new-orleans, ragtime | <input type="checkbox"/> Jazz classique, swing, middle jazz | <input type="checkbox"/> Bebop, hardbop, néo-bop | <input type="checkbox"/> Jazz contemporain |
| <input type="checkbox"/> Cool jazz, west coast | <input type="checkbox"/> Fusion, jazz-rock | <input type="checkbox"/> Blues | <input type="checkbox"/> Gospel, spiritual | <input type="checkbox"/> Electro jazz |
| <input type="checkbox"/> Jazz manouche | <input type="checkbox"/> Latin jazz, jazz et world | <input type="checkbox"/> Jazz vocal | <input type="checkbox"/> Aucun | <input type="checkbox"/> Ne sait pas |

Dans quelles circonstances écoutez-vous le plus souvent du jazz ? Vous pouvez donner plusieurs réponses

- | | | | | |
|--|--|---|---|---|
| <input type="checkbox"/> Chez vous en ne faisant rien d'autre qu'écouter | <input type="checkbox"/> Lorsque vous travaillez | <input type="checkbox"/> Chez vous en musique de fond quand vous faites autre chose | <input type="checkbox"/> En soirée avec des invités | <input type="checkbox"/> En voiture ou sur un baladeur ailleurs que chez vous |
| <input type="checkbox"/> En concert lors de festivals | <input type="checkbox"/> En concerts de saison, hors d'un festival | <input type="checkbox"/> Dans aucune de ces circonstances | <input type="checkbox"/> Ne sait pas | |

A combien de concerts de jazz êtes-vous allé(e) ces douze derniers mois ?

- | | | | | |
|--------------------------------|-------------------------------------|---------------------------------------|--|-------------------------------|
| <input type="checkbox"/> Aucun | <input type="checkbox"/> Un concert | <input type="checkbox"/> Entre 2 et 4 | <input type="checkbox"/> Entre 5 et 10 | <input type="checkbox"/> Plus |
|--------------------------------|-------------------------------------|---------------------------------------|--|-------------------------------|

Dans quel(s) type(s) de lieux écoutez-vous le plus souvent des concerts de jazz ?

[Liste question 32]

- | | | | | |
|---------------------------------------|--|---|---|---|
| <input type="checkbox"/> En jazz-club | <input type="checkbox"/> Dans des bars musicaux, des pubs, des cafés-concerts... | <input type="checkbox"/> Dans des salles de concerts non spécialisées en jazz | <input type="checkbox"/> Dans des lieux culturels qui proposent différentes disciplines artistiques | <input type="checkbox"/> En plein air, sous chapiteau |
| <input type="checkbox"/> Autres | <input type="checkbox"/> Ne sait pas | | | |

Y a-t-il un ou plusieurs de ces lieux que vous ne fréquentez jamais ou très rarement ?

Le(s)quel(s) ?

- | | | | | |
|---|---|--|--|--|
| <input type="checkbox"/> Les jazz-clubs | <input type="checkbox"/> Les bars musicaux, des pubs, des cafés-concerts... | <input type="checkbox"/> Les salles de concerts non spécialisées en jazz | <input type="checkbox"/> Les lieux culturels qui proposent différentes disciplines artistiques | <input type="checkbox"/> Les concerts en plein air, sous chapiteau |
| <input type="checkbox"/> Aucun | <input type="checkbox"/> Ne sait pas | | | |

Parmi les lieux de jazz présentés pour la question 34, pouvez-vous m'indiquer le numéro de celui ou de ceux qu'il vous est arrivé de fréquenter ?

- | | | | | |
|---|---|---|--|---|
| <input type="checkbox"/> D'Jazz Kabaret (Dijon) | <input type="checkbox"/> Tribu Festival (Dijon) | <input type="checkbox"/> La Jazzerie (Beaune) | <input type="checkbox"/> Festival de Jazz de Nevers | <input type="checkbox"/> Jazz-club de Nevers (D'Jazz) |
| <input type="checkbox"/> Le Chat, Cellier des Moines à la Charité | <input type="checkbox"/> Fruits de Mhère | <input type="checkbox"/> L'Arrosoir | <input type="checkbox"/> Le Crescent | <input type="checkbox"/> Coublanc Jazz |
| <input type="checkbox"/> Jazz à Couches | <input type="checkbox"/> Jazz à Cluny | <input type="checkbox"/> Jazz-club d'Auxerre | <input type="checkbox"/> Jazz-Club d'Avallon | <input type="checkbox"/> Jazz-club Autunois |
| <input type="checkbox"/> New Orleans Jazz Function de Montbard | <input type="checkbox"/> Val de Jazz | <input type="checkbox"/> Jazz à Ratilly | <input type="checkbox"/> Festival de jazz du théâtre de Sens | <input type="checkbox"/> Jazz à Lux |
| <input type="checkbox"/> Jazz à Gilly | <input type="checkbox"/> D'Jazz à la Plage | <input type="checkbox"/> D'Jazz au jardin | <input type="checkbox"/> Jazz dans la ville | <input type="checkbox"/> Le Bistrot Bourguignon |
| <input type="checkbox"/> D'autres lieux dans une région voisine | <input type="checkbox"/> Aucun de ceux-là | <input type="checkbox"/> NSP | | |

Écoutez-vous du jazz à la radio ou via internet ?

- | | | | | |
|--------------------------------------|---|--|--|---|
| <input type="checkbox"/> Jamais | <input type="checkbox"/> Quelques fois dans l'année | <input type="checkbox"/> Plusieurs fois par mois | <input type="checkbox"/> Toutes les semaines | <input type="checkbox"/> Tous les jours |
| <input type="checkbox"/> Ne sait pas | | | | |

Vous arrive-t-il de lire...

- | | | | | |
|--|---|--|---|---|
| <input type="checkbox"/> Des magazines de jazz | <input type="checkbox"/> Des sites internet consacrés au jazz | <input type="checkbox"/> Des livres de photographies de jazz | <input type="checkbox"/> Des biographies de musiciens de jazz | <input type="checkbox"/> Des introductions, des dictionnaires, des manuels, des essais... consacrés au jazz |
| <input type="checkbox"/> Des articles ou des chroniques sur le jazz dans des quotidiens ou des hebdomadaires | <input type="checkbox"/> Aucun | | | |

De quels quotidiens ou hebdomadaires s'agit-il ?

- Telerama Le Monde Liberation Le Figaro Le Nouvel Observateur
- Les Inrockuptibles Autres NSP

Les magazines que vous lisez,

- Vous y êtes abonné Vous les achetez au numéro Une connaissance vous les prête ou vous les donne Vous les empruntez ou vous les lisez à la bibliothèque Autre
- Ne sait pas

Parmi les magazines présentés pour la question 39, lesquels lisez-vous le plus souvent ?

- Bulletin du Hot Club de France Improjazz Jazz Dixie/Swing Jazz Magazine Jazz Classique
- Revue & Corrigée Jazzman Tempo Les allumés du jazz Jazz Hot
- Autre Ne sait pas

Vous arrive-t-il d'utiliser internet pour obtenir des informations, des photos, des vidéos, des extraits musicaux qui concernent le jazz ?

- Oui Non Ne sait pas

Afin de mieux comprendre vos réponses, nous avons besoin de quelques informations vous concernant.

- Homme Femme NSP

Pouvez-vous nous indiquer votre âge ?
[0 si non réponse]

Aujourd'hui, êtes-vous ?

- Célibataire Marié(e) Vivant maritalement Veuf(ve) Divorcé(e), séparé(e)
- Autre

Combien d'enfants de moins de 15 ans vivent chez vous en permanence ou quelques jours par semaine ?

- Aucun 1 2 3 4 ou plus

Quel est le diplôme le plus élevé que vous ayez obtenu ?

- Aucun diplôme Certificat d'études primaires BEPC CAP, BEP Baccalauréat, BP
- Deug, BTS, DUT, diplômes des professions sociales ou de la santé Licence (Capes...) Diplôme d'une grande école (Normale, Polytechnique, Centrale, Ponts et Chaussées, Saint-Cyr...) Deuxième cycle (master, agrégation, MBA...) Troisième cycle
- Refus

Quelle était la matière dominante de ce diplôme ?

[si plusieurs diplômes : matière correspondant au métier actuel]

- | | | | | |
|--|---|---|---|-------------------------------------|
| <input type="checkbox"/> Lettres, langues, sciences humaines et sociales | <input type="checkbox"/> Economie, gestion, droit, commerce, marketing, vente | <input type="checkbox"/> Sciences et techniques | <input type="checkbox"/> Médecine, pharmacie, métiers de la santé | <input type="checkbox"/> Artistique |
| <input type="checkbox"/> Autres | | | | |

Pouvez-vous m'indiquer, à l'aide des réponses de la question 47, dans quelle situation vous vous trouvez...

- | | | | | |
|---|---|---|-----------------------------------|--|
| <input type="checkbox"/> Exerce actuellement une profession | <input type="checkbox"/> Longue maladie, congé sabbatique | <input type="checkbox"/> Chômeur ayant déjà travaillé | <input type="checkbox"/> Apprenti | <input type="checkbox"/> Retraité |
| <input type="checkbox"/> Chômeur à la recherche d'un premier emploi | <input type="checkbox"/> Invalide | <input type="checkbox"/> Etudiant | <input type="checkbox"/> Lycéen | <input type="checkbox"/> Femme au foyer ou sans profession |
| <input type="checkbox"/> Autre | | | | |

Quelle est votre profession actuelle ou la dernière exercée ?

[si plusieurs : le plus "haut"]

- | | | | | |
|---|---|---|---|---|
| <input type="checkbox"/> Artisan, commerçant | <input type="checkbox"/> Chef d'entreprise | <input type="checkbox"/> Profession libérale | <input type="checkbox"/> Professions des arts ou du spectacle | <input type="checkbox"/> Professeur du secondaire |
| <input type="checkbox"/> Professeur du supérieur | <input type="checkbox"/> Professions de l'information | <input type="checkbox"/> Cadre de la fonction public autre que professeur | <input type="checkbox"/> Cadre d'entreprise | <input type="checkbox"/> Professeur des écoles, instituteurs ou assimilés |
| <input type="checkbox"/> Autre profession intermédiaire de la fonction publique | <input type="checkbox"/> Technicien, contremaître | <input type="checkbox"/> Agriculteur | <input type="checkbox"/> Employé | <input type="checkbox"/> Ouvrier |
| <input type="checkbox"/> Ne sait pas | <input type="checkbox"/> Autre, précisez | | | |

[Si "Autre, précisez" :] De quelle profession s'agit-il ?

.....
.....
.....

Quelle est la situation de votre conjoint(e) ?

- | | | | | |
|---|------------------------------------|-------------------------------------|-------------------------------------|--|
| <input type="checkbox"/> Exerce actuellement une profession | <input type="checkbox"/> Chômeur-e | <input type="checkbox"/> Retraité-e | <input type="checkbox"/> Etudiant-e | <input type="checkbox"/> Femme au foyer ou sans profession |
| <input type="checkbox"/> Autre | | | | |

Quelle est la profession de votre conjoint(e), ou la dernière exercée ?

- | | | | | |
|---|---|---|---|---|
| <input type="checkbox"/> Artisan, commerçant | <input type="checkbox"/> Chef d'entreprise | <input type="checkbox"/> Profession libérale | <input type="checkbox"/> Professions des arts ou du spectacle | <input type="checkbox"/> Professeur du secondaire |
| <input type="checkbox"/> Professeur du supérieur | <input type="checkbox"/> Professions de l'information | <input type="checkbox"/> Cadre de la fonction public autre que professeur | <input type="checkbox"/> Cadre d'entreprise | <input type="checkbox"/> Professeur des écoles, instituteurs ou assimilés |
| <input type="checkbox"/> Autre profession intermédiaire de la fonction publique | <input type="checkbox"/> Technicien, contremaître | <input type="checkbox"/> Agriculteur | <input type="checkbox"/> Employé | <input type="checkbox"/> Ouvrier |
| <input type="checkbox"/> Ne sait pas | <input type="checkbox"/> Autre, précisez | | | |

[Si "Autre, précisez" :] De quelle profession s'agit-il ?

.....
.....
.....

Quelle est ou était la profession de votre père ou de la personne qui vous a élevé(e) ?

- | | | | | |
|---|---|---|---|---|
| <input type="checkbox"/> Artisan, commerçant | <input type="checkbox"/> Chef d'entreprise | <input type="checkbox"/> Profession libérale | <input type="checkbox"/> Professions des arts ou du spectacle | <input type="checkbox"/> Professeur du secondaire |
| <input type="checkbox"/> Professeur du supérieur | <input type="checkbox"/> Professions de l'information | <input type="checkbox"/> Cadre de la fonction public autre que professeur | <input type="checkbox"/> Cadre d'entreprise | <input type="checkbox"/> Professeur des écoles, instituteurs ou assimilés |
| <input type="checkbox"/> Autre profession intermédiaire de la fonction publique | <input type="checkbox"/> Technicien, contremaître | <input type="checkbox"/> Agriculteur | <input type="checkbox"/> Employé | <input type="checkbox"/> Ouvrier |
| <input type="checkbox"/> Ne sait pas | <input type="checkbox"/> Autre, précisez | | | |

[Si "Autre, précisez" :] De quelle profession s'agit-il ?

.....
.....
.....

Questionnaire administré au « non-public »

Date de l'interview

Lieu de l'interview

**Pourriez-vous m'indiquer le code postal
du département où vous habitez en temps
normal ? [101 si étranger]**

Combien de fois avez-vous été à un concert de jazz ces deux dernières années ?

- Jamais 1 fois ou 2 3 fois ou plus

A quelle fréquence écoutez-vous du jazz chez vous ?

- Jamais Quelques fois
dans l'année Plus d'une fois
par mois

Nous allons maintenant parler de vos sorties en général. Quelles sont celles qu'il vous arrive de faire le soir au moins une fois par mois ?

- Aller chez des parents Aller chez des amis Aller vous promener, retrouver des amis dans la rue Aller au café Aller au restaurant
- Aller au cinéma Aller au concert Aller au théâtre Aller à d'autres types de spectacles Aucune de ces sorties
- Autre

De quel type de concerts s'agit-il le plus souvent ?

- Music-hall ou spectacles de variétés Opéra Opérette Concerts de rock Concerts de jazz
- Concerts de musique classique Concerts d'autres musiques Ne sait pas

Vous m'avez dit aller parfois au spectacle, de quel type de spectacles s'agit-il le plus souvent ?

- Matches ou autres spectacles sportifs payants Spectacles de danses folkloriques Spectacles de danse classique, moderne ou contemporaine Spectacles de rue ou de cirque contemporains ou de création Autre
- Ne sait pas

Vous m'avez dit aller parfois au théâtre, de quel type de théâtre s'agit-il le plus souvent ?

- Théâtre de boulevard One man show, comique Théâtre classique Théâtre contemporain Autre
- Ne sait pas

Au total, en moyenne, à quelle fréquence sortez-vous le soir, quelle qu'en soit la raison ? [parmi tous les types de sorties dont on vient de parler]

- Plusieurs fois par semaine Environ une fois par semaine Environ 2 ou 3 fois par mois Environ une fois par mois Plus rarement
- Jamais Ne sait pas

Lorsque vous sortez le soir, êtes-vous le plus souvent...

- Seul(e) En couple En famille, avec vos enfants, vos parents... Avec des ami(e)s ou des copains avec lesquels vous avez l'habitude de sortir Avec des amis ou des copains différents selon les sorties
- En groupe organisé (comité d'entreprise, association...)
- Autres

Au cours des 12 derniers mois, à quelle fréquence avez-vous écouté de la musique, en dehors de la radio et de la télé ? [que ce soit en voiture, chez vous, sur un baladeur...]

- Plus de 3 heures par jour Tous les jours ou presque Environ 3 ou 4 jours par semaine Environ 1 ou 2 jours par semaine Environ 1 à 3 jours par mois
- Plus rarement Jamais Ne sait pas

Dans votre foyer, combien avez-vous de CD, vinyles et K7 (originaux ou copiés) ?

- Aucun Moins de 30 De 30 à 150 De 150 à 500 De 500 à 1000
- De 1000 à 2000 Plus de 2000 Ne sait pas

Est-ce que vous diriez que vous êtes un collectionneur de musique ?

- Oui Non Ne sait pas

Dans votre foyer, avez-vous des fichiers musicaux numériques (type MP3), copiés ou achetés ? [Si oui :] Combien en avez-vous ?

- aucun ça se compte en dizaines ça se compte en centaines ça se compte en milliers ne sait pas

Parmi tous ces supports musicaux, quel pourcentage représente le jazz ? [0 si aucun]

Parmi les genres de musique présentés pour la question 20, lesquels écoutez-vous le plus souvent ? Vous pouvez donner plusieurs réponses

- Chansons françaises ou variétés françaises Musiques du monde ou musiques traditionnelles Variétés internationales, R'N'B Musiques électroniques, techno Hip hop, rap
- Métal, hard rock Pop, rock Jazz Opéra Musique classique
- Aucun Autre, précisez Ne sait pas

[Saisir le genre précisé pour "Autres"]

.....
.....
.....

Parmi ceux-ci, y en a-t-il un que vous écoutez plus que les autres ?

- Chansons françaises ou variétés françaises Musiques du monde ou musiques traditionnelles Variétés internationales, R'N'B Musiques électroniques, techno Hip hop, rap
- Métal, hard rock Pop, rock Jazz Opéra Musique classique
- Autres, précisez Aucun NSP

[Saisir le genre précisé pour "autres"]

.....
.....
.....

Jouez-vous régulièrement d'un instrument de musique, y compris la voix ?

- Oui Non mais je l'ai fait dans le passé Non NSP

Dans quel type de contexte jouez-vous le plus souvent, que ce soit en amateur ou comme professionnel ?

- Seul chez vous Dans une formation de musique classique Dans un groupe de jazz Dans un groupe de rock, de chanson ou autre Dans une chorale
- Dans une école, un cours, un conservatoire Dans une fanfare ou une harmonie Dans un groupe folklorique ou traditionnel En tant que DJ Autre

A quel(s) concert(s) avez vous assisté ? A quels concerts avez-vous l'intention d'assister durant le festival ?

Qu'est-ce qui vous a principalement poussé à venir assister à ce concert ?

- La gratuité L'horaire Le style musical Des raisons professionnelles La situation du lieu dans la ville
- Le hasard L'ambiance Les conseils de votre entourage Ce que vous avez lu sur le site internet Jazz dans la ville, dans la presse, sur les affiches ou sur un prospectus Les musiciens
- Autre

Quelles sont vos impressions sur ce concert (ou le précédent - préciser lequel - si celui-ci vient de commencer) ? [0 si NSP]

.....
.....
.....

Que pensez-vous du jazz ? [0 si NSP]

.....
.....
.....

Afin de mieux comprendre vos réponses, nous avons besoin de quelques informations vous concernant.

- Homme Femme NSP

Pouvez-vous nous indiquer votre âge ? [0 si non réponse]

.....

Aujourd'hui, êtes-vous ?

- Célibataire Marié(e) Vivant maritalement Veuf(ve) Divorcé(e), séparé(e)
- Autre

Combien d'enfants de moins de 15 ans vivent chez vous en permanence ou quelques jours par semaine ?

- Aucun 1 2 3 4 ou plus

Quel est le diplôme le plus élevé que vous ayez obtenu ?

- Aucun diplôme Certificat d'études primaires BEPC CAP, BEP Baccalauréat, BP
 Deug, BTS, DUT, diplômes des professions sociales ou de la santé Licence (Capes...) Diplôme d'une grande école (Normale, Polytechnique, Centrale, Ponts et Chaussées, Saint-Cyr...) Deuxième cycle (master, agrégation, MBA...) Troisième cycle
 Refus

Quelle était la matière dominante de ce diplôme ?

[si plusieurs diplômes : matière correspondant au métier actuel]

- Lettres, langues, sciences humaines et sociales Economie, gestion, droit, commerce, marketing, vente Sciences et techniques Médecine, pharmacie, métiers de la santé Artistique
 Autres

Pouvez-vous m'indiquer, à l'aide des réponses de la question 45, dans quelle situation vous vous trouvez...

- Exerce actuellement une profession Longue maladie, congé sabbatique Chômeur ayant déjà travaillé Apprenti Retraité
 Chômeur à la recherche d'un premier emploi Invalide Etudiant Lycéen Femme au foyer ou sans profession
 Autre

Quelle est votre profession actuelle ou la dernière exercée ?

[si plusieurs : la plus "haute"]

- Artisan, commerçant Chef d'entreprise Profession libérale Professions des arts ou du spectacle Professeur du secondaire
 Professeur du supérieur Professions de l'information Cadre de la fonction public autre que professeur Cadre d'entreprise Professeur des écoles, instituteurs ou assimilés
 Autre profession intermédiaire de la fonction publique Technicien, contremaître Agriculteur Employé Ouvrier
 Ne sait pas Autre, précisez

[Si "Autre, précisez" :] De quelle profession s'agit-il ?

.....
.....
.....

Quelle est la situation de votre conjoint(e) ?

- Exerce actuellement une profession Chômeur-e Retraité-e Etudiant-e Femme au foyer ou sans profession
 Autre

Quelle est la profession de votre conjoint(e), ou la dernière exercée ?

- | | | | | |
|---|---|---|---|---|
| <input type="checkbox"/> Artisan, commerçant | <input type="checkbox"/> Chef d'entreprise | <input type="checkbox"/> Profession libérale | <input type="checkbox"/> Professions des arts ou du spectacle | <input type="checkbox"/> Professeur du secondaire |
| <input type="checkbox"/> Professeur du supérieur | <input type="checkbox"/> Professions de l'information | <input type="checkbox"/> Cadre de la fonction public autre que professeur | <input type="checkbox"/> Cadre d'entreprise | <input type="checkbox"/> Professeur des écoles, instituteurs ou assimilés |
| <input type="checkbox"/> Autre profession intermédiaire de la fonction publique | <input type="checkbox"/> Technicien, contremaître | <input type="checkbox"/> Agriculteur | <input type="checkbox"/> Employé | <input type="checkbox"/> Ouvrier |
| <input type="checkbox"/> Ne sait pas | <input type="checkbox"/> Autre, précisez | | | |

[Si "Autre, précisez" :] De quelle profession s'agit-il ?

.....
.....
.....

Quelle est ou était la profession de votre père ou de la personne qui vous a élevé(e) ?

- | | | | | |
|---|---|---|---|---|
| <input type="checkbox"/> Artisan, commerçant | <input type="checkbox"/> Chef d'entreprise | <input type="checkbox"/> Profession libérale | <input type="checkbox"/> Professions des arts ou du spectacle | <input type="checkbox"/> Professeur du secondaire |
| <input type="checkbox"/> Professeur du supérieur | <input type="checkbox"/> Professions de l'information | <input type="checkbox"/> Cadre de la fonction public autre que professeur | <input type="checkbox"/> Cadre d'entreprise | <input type="checkbox"/> Professeur des écoles, instituteurs ou assimilés |
| <input type="checkbox"/> Autre profession intermédiaire de la fonction publique | <input type="checkbox"/> Technicien, contremaître | <input type="checkbox"/> Agriculteur | <input type="checkbox"/> Employé | <input type="checkbox"/> Ouvrier |
| <input type="checkbox"/> Ne sait pas | <input type="checkbox"/> Autre, précisez | | | |

[Si "Autre, précisez" :] De quelle profession s'agit-il ?

.....
.....
.....



centre régional du jazz en bourgogne

3 bis place des Reines de Pologne 58008 Nevers cedex
Tel : 03 86 57 88 51 / www.crjbourgogne.org

Étude initiée par le CRJ Bourgogne
avec le soutien du Ministère de la culture (DEPS) et de la Sacem.

Le Centre régional du jazz en Bourgogne est financé
par le ministère de la Culture et de la Communication (DRAC Bourgogne),
le conseil régional de Bourgogne, l'agglomération de Nevers (ADN)
et bénéficie du soutien de la Sacem.